

calibrite

colorchecker classic



FAORIGA  
N. 217

# VOYAGES

DE

PIETRO

## DELLA VALLE,

GENTILHOMME ROMAIN,

Dans la Turquie, l'Egypte, la Palestine, la Perse, les Indes Orientales, & autres lieux.

NOUVELLE EDITION.

*Revue, corrigée & augmentée.*

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez NYON Fils, Quay des Augustins, à l'Occasion.

M. DCC. XLV.

*Avec Approbation & Privilège du Roy.*

REGISTRO BIBLIOTECA

N.º 113

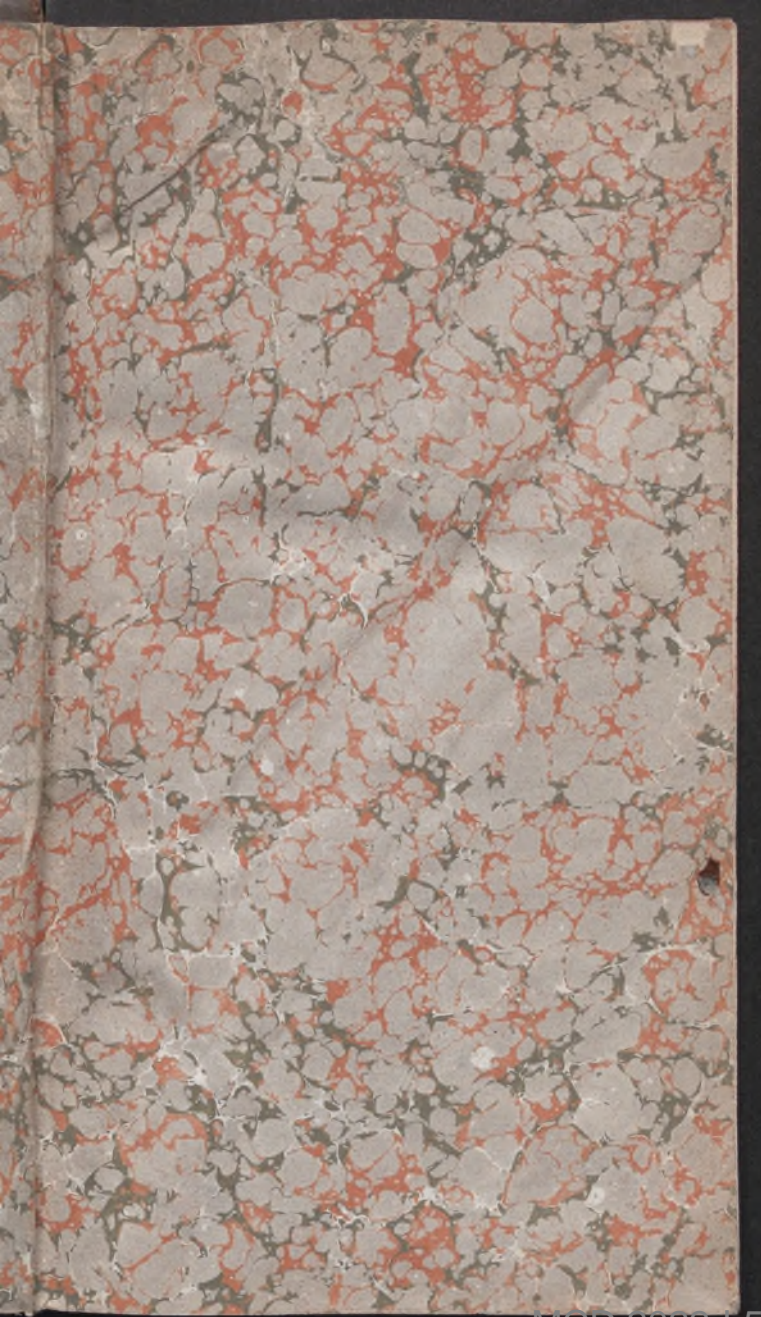


VOYAGES DE FIGER  
DE L'ATLÉ

2

G-X XIX  
Y-19









John W. ...  
Wm. C. ...

VOYAGES

D E

P I E T R O

DELLA VALLE,

TOME SECONDE.



VOYAGES

DE

PARTRO

DELLA VALLE.

TOMESSEOND.

FAUKI6A  
N. 211

# VOYAGES

DE

PIETRO

# DELLA VALLE,

GENTILHOMME ROMAIN,

Dans la Turquie, l'Egypte, la Palestine, la Perse, les Indes Orientales, & autres lieux.

NOUVELLE EDITION.

*Revue, corrigée & augmentée.*

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez NYON Fils, Quay des Augustins,  
à l'Occasion.

M. DCC. XLV.

*Avec Approbation & Privilege du Roy.*

REGISTRO BIBLIOTECA

N.º 113



VOYAGES

DE

PITRO

DELLA VALLE

DETTI UOMINI ROMANI

Parigi chez M. de la Harpe, Libraire, Palais National, au Salon de Peinture, et chez M. de la Harpe, Libraire, Palais National, au Salon de Peinture.

NOUVELLE EDITION

avec des additions

et de nouvelles figures

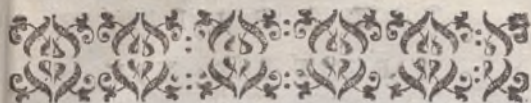


A PARIS

Chez NYON, Libraire, Palais National, au Salon de Peinture, et chez M. de la Harpe, Libraire, Palais National, au Salon de Peinture.

M. D. C. C. X. V.

chez M. de la Harpe, Libraire, Palais National, au Salon de Peinture.



# T A B L E

D E S

# L E T T R E S

*Contenuës*

Au Tome II. des Voïages de  
Pietro della Vallé.



## L E T T R E X I I I.

D' A L E P.

**L**E Sieur della Vallé fait assez voir en cette treizième lettre qu'il n'étoit pas moins curieux & dévot, que savant, puisqu'il y traite à fonds de tout ce qu'il a observé sur la route du Caire, en Jérusalem & ailleurs; mais d'une manière si juste & si exacte, à l'égard principalement de la Palestine & des Lieux Saints, qu'il ne se peut rien ajoûter à la description qu'il en fait, & aux rémoignages invincibles qu'il y a laissez de sa piété & de la grandeur de sa foi.

Pag. 1  
LET-

Tome II.

T A B L E  
L E T T R E X I V.  
D' A L E P.

*L'adresse & le crédit du Sieur della Vallé ne  
rent pas inutiles, pour apaiser une querelle  
fit dans Alep un de ses domestiques, & qu'il  
crit succinctement en cette quatorzième lettre,  
même que l'entrée de quelques Bachas, &  
impertinences des Mahométans, touchant  
éclipse de lune, & à l'égard de leurs divertis-  
mens qui précèdent leur jeûne solennel.*

L E T T R E X V.  
D' A L E P.

*Nôtre Voïageur infatigable, entretient fort agré-  
blement son ami en cette quinzième lettre, de  
résolution qu'il a prise de passer en Babilôn  
mais il ne sait pas qu'il y perdra la liberté ;  
qu'une jeune Demoiselle de cette fameuse Ville  
doit captiver le reste de ses jours.*

L E T T R E X V I.

Du Pavillon, dans le Desert.

*Le défaut de connoissance des choses, nous fait so-  
vent mépriser celles-là même que les savans  
cherchent avec empressement ; le Sieur della Va-  
llé le témoigne bien en cette seizième lettre, qui  
remplit de quelques circonstances fort curieuses  
pour engager son ami à revoir exactement  
Relations.*

DES LETTRES.

LETTRE XVII.

DE BAGHDAD.

La naissance des amours légitimes du sieur della Vallé, pour Maami Gioerida Demoiselle Babylonienne, qui font le plus bel endroit de ses aventures, le sera aussi de cette dix-septième lettre. En effet, sa conduite en cette conjoncture y est admirable; & je puis dire, sans exagération, qu'après tant de civilitez & de preuves de sa générosité envers les parens de sa Maîtresse, de laquelle il fait le portrait le plus galamment & le plus agréablement qu'il se puisse dire, on lui devoit cette charmante fille, qui a eu assez de courage pour l'accompagner dans ses voïages, & assez de bonheur pour mourir dans la Communion de l'Eglise Romaine, au milieu de sa course.

170

LETTRE XVIII.

DE BAGHDAD.

Le séjour que le Sieur della Vallé fait dans Bagdad, plus long-tems qu'il ne pensoit, l'engage en telle sorte à la recherche de quelques drogues, dont le Sieur Schipano l'avoit souvent sollicité, qu'il n'y a point de magasins dans la Ville qu'il ne renverse pour le satisfaire. Il en trouve de plusieurs espèces qu'il lui envoie, & dont il décrit les qualitez en cette dernière lettre.

305

LET-

T A B L E D E S L E T T R E S.

\*\*\*\*\*

V O Y A G E E N P E R S E

L E T T R E I.

D' H I S P A H A N.

**C** Elle-ci, comme toutes les autres, s'adresse à Sieur Mariv Schipano, Académicien & moraliste, & intime ami de Pietro della Vallé. Elle contient les circonstances des aventures de son voiage de Babilône à Hispahan, de laquelle il fait une description assez juste, comme du Caidistan, & de la Ville d'Hamadâm, pour inspirer aux véritables curieux la volonté d'y aller quelque jour.

L E T T R E I I.

D' H I S P A H A N.

Le lecteur aura sujet de s'étonner que ces Relations ne soient pas imprimées sous le nom du Sieur Schipano, après les puissantes raisons dont se sert Pietro della Vallé en cette seconde lettre pour lui en persuader la nécessité. Car quoiqu'il y ait de grandes raisons qui lui opposent, pour appuyer la résolution qu'il a faite de s'en dispenser, ne soient pas communes; il les combat néanmoins avec tant d'adresse, de jugement & de déférence que sur cet échantillon, l'on peut juger de la valeur & du mérite d'un si grand homme. 41

Discours que l'Auteur a dessein de faire à l'Académie, en lui présentant son Livre. 42

Fin de la Table des Lettres du Tome II.

VOYAGE

ES.  
\*\*\*\*  
S E  
V.  
dress.  
rien t  
a Va  
mure  
laqu  
du C  
insp  
er qu  
3



# VOYAGES

DE

## PIETRODELLA VALLÉ EN TURQUIE.

\*\*\*\*\*

### LETTRE XIII. D'ALEP.

*Le Sieur della Vallé fait assez voir en cette treizième Lettre qu'il n'étoit pas moins curieux & dévot, que savant, puisqu'il y traite à fonds de tout ce qu'il a observé sur la route du Caire, en Jérusalem & ailleurs; mais d'une manière si juste & si exacte, à l'égard principalement de la Palestine & des lieux Saints, qu'il ne se peut rien ajouter à la description qu'il en fait, & aux témoignages invincibles qu'il y a laissez de sa piété & de la grandeur de sa foi.*

Rel  
u Sie  
dont  
lettre  
quoiqu  
, po  
enfer  
moins  
ence  
de l  
41  
cadé  
419  
GE



ONSIEUR,

Je suis trop fidèle dans mes promesses,  
pour vouloir vous priver des nouvelles de  
Tome II. A la



la suite de nôtre saint Pelerinage, que j'e  
trepris un mardi huitième Mars. Conto  
mément donc aux lettres que je vous  
écrivis le jour précédent, je partis du Ca  
re sur le midi, ou environ, escorté  
tous ceux de la Nation Françoisé, &  
plusieurs autres de mes amis, tant Italiens  
Arabes, que Turcs, jusqu'à la *Matarée*  
qui est éloignée de sept milles de la Vil  
Ils étoient presque tous montez sur  
ânes, couverts de houffes ou de tapis,  
lon la coutume du païs; & cette cavalca  
avoit tant d'éclat, que je croi qu'à Naple  
dans le tems du carnaval, il ne se pourro  
rien voir de plus agréable. Pour moi  
marchois sous un habit de Pelerin, pr  
que comme sous la forme d'un extrai  
gant, pour attirer davantage sur moi  
yeux des *Barbagiens*; & je pouvois di  
alors avec Fidentio,

Caval-  
cade en  
faveur  
du sieur  
della  
Vallé.

*A mes côtez flotoit ma casaque pendant  
Et tournoïant en l'air mon Bâton Ma  
gistrat,  
Avec très-grand plaisir je piquois m  
cheval.*

La Ma-  
tarée, où  
la Vier-  
ge a de-  
meuré.

Etant arrivez à la *Matarée*, à la fraîche  
de ces caux, dans lesquelles on tient q  
la Sainte Vierge lavoit ses hardes, lo  
qu'elle y demeueroit, avec Nôtre-Seigne  
& S. Joseph, fuyant la persécution d'Hér  
de, j'y restai jusqu'à ce que les chameau  
qui m'y atendoient, avec le bagage &  
marchandises, fussent chargez: tellem  
que toutes choses étant dans l'ordre,  
aïant pris congé de tous nos cavaliers q  
s'en retournèrent au Caire, je me mis da  
mes paniers ordinaires, & m'en allai se

devant la Caravane qui devoit partir deux jours après; parce que comme elle faisoit de plus grandes journées que moi, j'aurois sans doute reçu quelques disgraces sur le chemin, aux endroits où sans elle on ne peut espérer de passer, à cause que les voyageurs y paient quelques droits; & que les Receveurs, pour s'épargner de la peine, veulent que l'on y demeure, en attendant que la troupe se grossisse, afin de l'expédier en même-tems. J'avois avec moi neuf chevaux, & quelques ânes, pour changer quelquefois: & de compagnie, le Peintre seulement, Thomas, Laurent, & un François, qui étoit serviteur de M. le Consul d'Alexandrie, avec mes deux Turcs ordinaires; savoir, le Capigi & son serviteur, parce que les quatre autres que j'avois amenez de Constantinople me manquoient; un que la mort m'avoit enlevé, & trois qui avoient pris une autre route, comme M. de Vernies, que je renvoiai en Italie, à cause de ses indispositions, & que vous aurez peut-être vû; & un Religieux, que j'avois destiné long-tems auparavant pour accompagner mon Frère André Religieux de S. Augustin en Jérusalem, & où il leur plairoit; en sorte qu'avec ceux qui me restèrent, je pris le chemin de Jérusalem; & le premier jour je ne fus qu'à *Chanira*, qui est un Bourg à demi journée du Caire. Le lendemain, je pris pour ma sûreté & pour guide, sur ces chemins qui nous étoient inconnus, quatre *Cassiris* Arabes à cheval, qui se font craindre en ces quartiers, à cause de leurs habits extraordinaires, & de leurs armes bizarres, comme des lances

Les Doyens  
mestiques du  
sieur  
della  
Vallé sur  
la route  
de Jérusalem.

Il arriva  
à Bilbeis.

acérées des deux bouts, & autres semblables, avec lesquels en une petite journée j'arrivai à *Bilbeis*, petite Ville plus considérable que la première, qui montre assez son antiquité dans ses bâtimens, & par de hiéroglyphes gravez sur quelques-unes de ses pierres. Les Juifs disent que c'est la terre ou le païs de *Gessen*, qui fut donné dès le commencement aux frères de Joseph; & il y a bien de l'apparence, tant à cause du voisinage de la ville Royale, que parce que ce païs est situé sur le même chemin qui y conduit par la terre de *Canaan*, où l'Écriture Sainte dit que Joseph fut au-devant de son pere, quand de-là il vint en Egypte & que ce terrain est estimé pour les pâturages.

Nous fûmes obligez de rester trois jours dans *Bilbeis*, parce qu'un Turc, Officier de Campagne qui s'y rencontra, pour se précautionner contre quelques voleurs qui couroient le païs, voulut nous escorter avec ses gens. Mais il falloit attendre quelque compagnie fût un peu plus nombreuse comme il arriva, puisqu'en ces trois jours il vint du Caire tant de Juifs avec des femmes, qui par dévotion seulement vont en Pelerinage en Jérusalem, tant de Grecs & tant d'autres personnes, qu'elle se trouvoit fort considérable. Cependant je demeurai curieuse. à *Bilbeis*, & me promenant un jour hors de la ville, j'y remarquai dans la campagne, la plante qu'ils nomment *Hna*, ou *Hanna*, & *Alcana*, selon nous, qui sert à teindre les mains des Dames, & les crins & les queueës des chevaux, de laquelle je croi vous avoir écrit autrefois. Il s'en voit

grat

PIETRO DELLA VALLE. §

grande quantité en ces quartiers; & de la poudre qui se fait des feuilles de ce petit arbrisseau, j'en porterai en Italie, où l'on dit qu'elle est inconnuë; quoiqu'il me semble avoir vû chez les Droguistes quelque chose de semblable, & d'y avoir entendu dire qu'à Naples les Dames s'en servent, & principalement les vieilles, dont les cheveux sont blancs, afin de paroître blondes. Nous partîmes de *Bilbeis* le 13. du mois, avec toute la Caravane qui s'y trouva, & ce Turc dont je vous ai parlé, qui étoit Gouverneur de *Cattia*, & qui avoit plusieurs chevaux, vint avec nous. Nous cheminâmes tout le jour comme les autres, & toujours par un país fort uni, à la vûë de quantité de Bourgs & de Villages. Enfin sur le soir, nous campâmes au-dessous des murailles d'une petite Bourgarde, qui se nomme *Corein*; & parce que dans la Caravane il n'y avoit point d'autre pavillon que le mien; ils m'environnèrent tous; & ma tente, qui étoit élevée au milieu de tant de sommes de bêtes, & de gens, sembloit une Citadelle qui commandoit à la Ville. Le jour suivant, l'Aga de *Corein* nous accompagna avec ses chevaux, qui firent de tems en tems, & à diverses reprises, plusieurs caracoles & plusieurs courses les uns sur les autres par divertissement & pour s'exercer, comme font les Arabes, avec de certains javelots, qu'ils appellent *zagayes*, à peu près de la façon que nous faisons au carnaval, que nous appellons Jeux des Cannes, ou Carousels. Le soir venu, nous dressâmes la tente dans une belle Prairie environnée d'arbres, à la vûë d'un gros

Le fleur  
della  
Vallé  
part de  
Bilbeis.

Bourg, qui s'appelle *Sallahia*, ou parce que c'est encor un endroit où se paie un impôt nous fûmes obligez de rester le jour suivant, mais le lendemain nous continuâmes nôtre chemin, & entrâmes d'abord dans le desert, & dans ces Plainnes stériles dont parle Belon, & dont le sable est tellement délié, que les bêtes n'y peuvent cheminer qu'avec beaucoup de difficulté; & mon Chameau, quoiqu'il fut de la dernière bonté, & le meilleur de tous, sans compter, tomba néanmoins ce jour-là plus de sept fois.

Il entre dans le desert.

Générosité du sieur della Vallé.

Nous campâmes la nuit dans ce même desert, en un lieu où il y avoit un peu d'eau; & le matin, sous un peu de pluie, nous cheminâmes par un semblable pays, jusqu'à *Cattia*, où nous arrivâmes à deux heures après-midi; au-dessous duquel Château nous déchargeâmes le bagage, y demeurâmes le reste du jour, & les deux suivans; parce qu'en cet endroit on recevoit encor un péage, duquel, comme de tous les autres, qui sont en quantité, est une surcharge à l'égard des pauvres, presque insupportable, dont nous fûmes exemts, en vertu de l'Ordre du Grand Seigneur que je porte, & que je fis signifier par mon Capigi; en vûë duquel je fis aussi passer, comme en beaucoup d'autres endroits, une troupe de pauvres gens, de certains Prêtres Abissins, & certaines pauvres femmes, que j'ai toujours un peu protégés sur le chemin. Les expéditions pour les droits de la Doïane se font en un jour; mais parce que le lendemain étoit samedi, & que les Juifs, qui y étoient

en grand nombre, l'observent religieusement, & ne voïagent point ce jour-là; comme je commandois toute la Caravane, à leur considération, en aïant été aussi prié d'ailleurs, je fis diférer le départ jusqu'au Dimanche, pour les attendre; & cependant ne sachant que faire, par le moïen de mon Truchement je passai le tems en conversation, avec un de ces Prêtres Abissins, & avec lequel je contractai une grande amitié: car outre qu'il m'a informé de cent belles choses curieuses de son país, il m'a encor enseigné à connoître & écrire leurs caractères, qui sont près de deux cens. Il me donna des livres & d'autres galanteries, que vous ferez bien aise de voir quelque jour. La substance des relations qu'il me fit de leur país fut, que leur Roi d'aujourd'hui, qui est jeune & vigoureux, se nomme *Sofnios*, & qu'ils l'appellent *Negus Sofnios*; c'est-à-dire, Roi *Sofnios*. Qu'il n'est point vrai qu'il tienne ses enfans prisonniers, comme disent quelques-uns, dans la montagne *Hamara*: au contraire, par les circonstances qu'il m'en debitoit, & que j'en pouvois conjecturer, il me semble qu'il disoit, que ce nom d'*Hamara*, est comme un nom de Province qui contient plusieurs Villes, & il se peut faire encor que ce soit toute une Montagne. Mais il disoit que le Roi donnoit des Gouvernemens à ses enfans, en divers endroits où ils résident, & que quand il devient malade, ou qu'il meurt, ils s'assemblent tous; & que l'Armée, & les Grands du Roïaume, en élisent un d'entr'eux pour Roi, celui, à leur avis, qui a

Il s'entretient de choses fort curieuses avec le Prêtre Abissin.

Circonstances curieuses du Gouvernement du Prêtre Jean.

§ VOYAGES DE

le plus de qualitez, & qu'ils estiment de  
 vantage. Que le Roi nouvellement élu  
 laisse ses autres frères dans la liberté, les  
 élève en honneurs, s'ils demeurent dans  
 le respect, & qu'ils ne broüillent point  
 l'Etat: mais que si quelqu'un d'eux s'éloi-  
 gne de la Cour, comme il est arrivé autre-  
 fois, & qu'il leve des troupes dans le des-  
 sein de troubler la paix & le repos du  
 Roïaume; alors le Roi envoïe contre lui  
 une puissante armée; & s'étant saisi de la  
 personne, il l'exile en certaines Isles; je ne  
 sai si c'est de mer ou seulement d'un lac,  
 où il y a des Eglises où il le tient en prison  
 perpétuelle; & même, s'il est nécessaire,  
 on lui met les fers aux pieds & aux mains,  
 par les marques qu'il m'en donnoit en me  
 montrant les mains liées; mais qu'on le  
 laisse vivre; que là il ne manque de rien;  
 qu'on lui donne toutes les choses nécessai-  
 res, & celles qu'il desire. Il me dit encore  
 que le nom de *Prete-Jean*, dont nous  
 avons acoûtumé d'appeller leur Roi, leur  
 est inconnu; qu'il est bien vrai que cette  
 parole *Jan-hoi*, qui signifie Monseigneur,  
 est en usage parmi eux, & que les pauvres  
 gens, qui ont recours au Roi, pour quel-  
 que tort qui leur aura été fait, prononcent  
 souvent ces paroles, si hautement, qu'ils  
 se font entendre de loin; & que ne le pou-  
 vant voir ni parler à lui, ils crient de cette  
 façon dans la rue, afin qu'il les puisse en-  
 tendre; & si par hasard ce bruit va jusqu'à  
 ses oreilles, il envoïe voir ce que c'est;  
 & sur leur exposé il leur fait justice;  
 tellement que de cette parole de *Jean*,  
 il se peut faire que *Prete-Jean* soit dérivé;  
 mais

Sen éti-  
 mologie.

mais que celle de Prete, ne se disoit point en leur langue, & qu'il ne savoit ce que c'étoit. Elle ne peut non plus signifier celle de Prêtre, usitée parmi nous; parce que le Roi est séculier & marié: bien plus, il me dit que, selon les loix fondamentales du Roïaume, il ne doit avoir qu'une femme seulement; mais que celui-ci violant ces mêmes loix, en tenoit quatre, quoi qu'une seule fût sa femme légitime, écrite, comme il me disoit, dans les livres; & que les autres ont seulement une femme; mais que la répudiation est permise parmi eux. Que le Roi se qualifie Fils de David; qu'il prétend descendre de Salomon, & de la Reine de Saba, & non pas Seba; qu'ils sont sortis de leurs païs; qu'elle fut engrossée par Salomon; & que de ce Fils, qui en nâquit, les Rois d'Ethiopie descendent en droite ligne. Circonstance néanmoins dont la Sainte Ecriture ne fait aucune mention; mais dans laquelle aussi il ne se lit rien de contraire, & qui puisse détruire cette croïance. Il me dit encor qu'ils avoient acoutumé de circoncire auparavant que de bâtiser; que la Circoncision se pratiquoit sur les enfans, huit jours après celui de leur naissance, & qu'ils bâtisoient au bout de quarante jours, avec de l'eau, telle qu'elle se rencontroit: & lui parlant de je ne sai quel Bâtême avec le feu, que les nôtres, au moins le simple peuple, disent être en usage en ces quartiers, il s'en moqua & s'en étonna, comme d'une chose dont il n'avoit jamais entendu parler; enfin je passai assez bien le tems à *Cattia* dans ces sortes de conver-

Origine  
ne du  
Prete-  
Jean.



10 VOYAGES D'É  
fations, que j'eus avec le bon *Tabuta Christos*; c'est-à-dire, serviteur de *Christ*, parce que c'est ainsi que s'appelloit ce Prêtre Abissin.

Le fleur  
della  
Vallé  
part de  
Cattia.

Nous partîmes donc de Cattia le Dimanche d'après, qui étoit le 20. du même mois accompagné d'environ vingt chevaux, que le Beig nous donna, avec son *Chiechaia* ou l'Intendant de sa maison, pour nous accompagner les chemins: cependant la Caravane s'étoit grossie à un point en cet endroit-là que, selon moi, nous n'avions pas grand besoin de cette escorte. Nous n'avancions pas beaucoup, parce que nous cheminions toujours sur ce sable délié, qui fatiguoit furieusement les animaux, tellement que nous fîmes halte incontinent auprès d'un ruisseau, où nous passâmes le reste de la nuit, à cause de la commodité des eaux. Le lendemain nous continuâmes notre chemin sur le même sable, mais nous le trouvâmes un peu plus ferme, avec de certaines buissons d'une herbe fort agréable à la vûe, & tant à la tige qu'aux feuilles, & à la façon des branches, fort semblable au fenouil; un François qui étoit avec moi, & qui avoit quelque connoissance des simples, me dit qu'il s'en tiroit un suc que l'on appelle *Opopanax*. Il me dit de plus, qu'il n'étoit pas nécessaire que cette plante fut connue en Egypte, parce que si les Egyptiens la connoissoient, ils la cueilloient, & n'atendroient pas que les Marchands des Indes portassent la gomme que l'on en tire. Je vous écris ceci, parce que je sai que vous êtes curieux des simples; mais comme je ne suis pas fort intelligent sur

Plante  
curieuse,  
qui  
procurit  
l'Opopanax.

sur cette matière, & que je doute si ce François est un Esculape ou un Chiron Centaure; je raporte seulement ce qu'il me disoit; mais je n'affure rien que ce qui est positivement vrai. Nous campâmes parmi ces plantes, au milieu de la campagne qui est deserte entièrement; & parce qu'il n'y a pas beaucoup de sûreté en cet endroit, à cause des voleurs, les Juifs, comme pagnotes & poltrons qu'ils sont, quoique dès le soir j'eusse fait dire qu'il ne falloit point tant se hâter, que nous étions assez de monde pour résister à ceux qui auroient voulu nous incommoder, & qu'ainfi ils n'avoient rien à craindre, se préparèrent néanmoins à marcher dès deux heures devant le jour, & furent suivis de tous les autres, parce que dans les Caravanes, quand on s'aperçoit que l'un charge, tous les autres font de même, pour ne pas demeurer les derniers. Pour moi certainement je les entendis, & mon Capigi même m'appella plusieurs fois, qui leur crioit comme un possédé, qu'ils atendissent. Mais ils ne voulurent jamais obéir, tant étoit forte l'impression que la crainte avoit faite sur leurs esprits. Cependant je me trouvois tellement acablé de sommeil, qu'il me fut impossible de me lever pour lors, si bien que je les laissai aller, & je restai seul à dormir encor deux ou trois heures. Mais pour ma sûreté je fis demeurer le *Chiechaia* du Beig, avec ces vingt chevaux, qu'il m'avoit donnez, plus pour mon service que pour celui de la Caravane, & cheminai avec eux tout le long du jour, jusqu'à près de deux heures de nuit. J'arri-

Incivilité des Juifs envers le sieur della Vallé.

vai enfin au même endroit, où la Caravane étoit arrêtée devant moi, au-dessous d'une Forteresse apellée *Arisc*, proche laquelle je fis dresser ma tente. Je fus fâché du peu de civilité des Juifs, de n'avoir pas voulu m'attendre un peu; & je protestai de leur rendre la pareille, comme je l'ai fait en tems & lieu. Nous avions déjà commencé à découvrir la mer Méditerranée, & la laissant à main gauche, nous la côtoïions toujours d'assez près; & le même jour que nous partîmes d'*Arisc*, quoique nous allassions par le même désert, nous commençâmes néanmoins à trouver la terre couverte d'herbe, qui nous réjouit beaucoup; & notre joie s'augmenta le lendemain, parce que non-seulement nous trouvâmes de l'herbe, mais des campagnes toutes chargées de fleurs & très-fertiles, avec des villages: & ce qui me plut davantage, c'est que nous ne vîmes plus de ces plaines si ennuieuses, mais de petites montagnes fort agréables, avec les ruines de quelques anciens bâtimens, qui paroïssent au moins avoir été habitez autrefois des hommes, & non pas des bêtes sauvages, comme les déserts que nous avons traversés. Lorsque nous rencontrions ces bonnes terres, nous prenions souvent plaisir d'aller à pied le matin & le soir, pour jouir de la fraîcheur de l'air; desorte que je n'étois jamais sans beaucoup de satisfaction; parce que dans une Caravane on ne peut jamais manquer de conversations & de divertissemens.

Il y avoit entr'autres un bouffon, laid au possible, bossu & demi estropié, lequel,

au

Son sentiment envers eux.

Campagne chargée de fleurs.

au son de certaines timbales de Mores, & d'autre Musique semblable, alla toujours dansant sur le chemin, & chantant selon la coutume du pais, à faire pâmer de rire, devant les brancards & les litières de certaines Dames Juives, civiles & de bonne mine, qui l'avoient engagé à ce voiage pour leur divertissement. Certainement je m'étonnai comment il étoit possible qu'il pût résister à tant de pentalonades & de postures différentes qu'il faisoit continuellement chaque jour. Il y avoit aussi de ces gouverneurs de guenons, qui en conduisoient quatre ou cinq, lesquels de tems en tems faisoient de petits jeux de fort bonne grace. De plus, nous avons dans la Caravane, une Demoiselle inconnue, qu'ils apelloient *la petite*, parce qu'elle étoit très-petite, & fort jeune, laquelle quoique Mahométhane, parce que vous savez qu'il est du devoir d'un cavalier d'avoir soin des Dames, nous l'avions toujours tenue sous notre protection, & l'avions même régaler plusieurs fois, du mieux qu'il nous fût possible. Par ce moien nous fimes ensemble une petite société, & continuai fort agréablement mon chemin avec elle, & avec de certaines Religieuses Grèques de Candie, un peu vieilles, mais fort bien faites, qui contractèrent grande amitié avec moi, en vûë de quelque petit service, & de quelque assiduité que je leur rendois quelquefois sur la route, & qui m'ont témoigné depuis tant d'affection, qu'elles me dirent en leur langue Grèque, que j'entens un peu, & que je parle même, que si j'allois jamais en Candie dans leur

Mo<sup>a</sup>

Civilité  
du sieur  
della  
Valléen-  
vers une  
Demoi-  
selleMa-  
hométa-  
ne.

Il fait  
amitié  
avec des  
Reli-  
gieuses  
Grèques.

Monastère de S. Jean le Théologien, et les s'éforceroient de reconnoître les obligations qu'elles m'avoient. Outre cela, y'avoit une More de fort belle humeur qui donnoit le divertissement à toute la compagnie. Elle étoit sous la conduite d'un Turc, son amant, je croi, ou son mari, mais fort lourdaut; & elle qui le connoissoit, le railloit dans l'ocasion fort à propos.

Dans ces divertissemens, dont je vous ai entretenu, après avoir passé par plusieurs Bourgs & Châteaux, comme *Chanionos* & plusieurs autres que je ne nomme point pour ne vous être pas ennuyeux, nous arrivâmes le vingt-quatrième Mars à *Haza* Ville fameuse, frontière de la Palestine au pais des Philistins, dont elle étoit autrefois la principale, comme vous savez. Nous logeâmes dans un *chari* de la ville c'est-à-dire dans une hôtellerie publique, mais parce que les chambres sont nuës ordinairement, sales & mal propres; selon ma coutume, je fis dresser ma tente au milieu de la cour, sous laquelle, en voyageant par la Turquie, j'ai toujours été beaucoup plus content & satisfait, que dans les auberges. Nous demeurâmes dans *Gaza* tout le vendredi, qui étoit le jour de l'Annonciation de la Vierge, en attendant que la Caravane se fut aquitée envers les Receveurs des droits qui leur sont dûs; parce qu'en cét endroit, comme en beaucoup d'autres, on y paie tant par tête, ou d'hommes ou de bêtes. Un Emir commande dans *Gaza*, comme autrefois commandoit dans *Saida* celui qui vint en Italie, & auquel

Il arriva  
dans  
*Haza*.

PIETRO DELLA VALLE. 15

Le fils & le frère ont succédé, & dont ils sont aujourd'hui en possession; & parce que ces Messieurs sont dans des places qui ne peuvent pas être facilement forcées, jointes à une puissance usurpée depuis long-tems, avec la complaisance des peuples qui leur sont soumis, ils se sont acquis & se conservent en ce lieu comme héréditaire, mais toujours néanmoins sous le bon plaisir du Grand Seigneur, qu'ils reconnoissent seul, & son premier Visir, dont ils révèrent les ordres, ne dépendant au reste d'aucun Bacha, ni de quelqu'autre Ministre que ce soit; & pour cela même on leur donne la qualité de Bacha, comme à celui de *Gaza*, qu'on appelle Muhammed Bacha, qui est un homme fort civil & fort courtois, sur ce que j'en ai entendu dire, & par les preuves invincibles que j'en ai reçues. En effet, non-seulement nous n'y païâmes aucun droit, en vûe du Commandement que je portois; mais même il me donna deux lettres de créance, qu'il adressoit à quelques-uns de ses Officiers, que je devois trouver en chemin, afin qu'ils n'exigeassent rien de moi; qu'ils me laissassent passer franc, & qu'ils me traitassent avec civilité, comme ils firent. Je ne me mis pourtant pas en peine de lui rendre visite, à cause de certaines cérémonies avec lesquelles on a acoutumé de les aprocher, principalement les Chrétiens, comme avec de profondes inclinations, des baisers de robes, & d'autres semblables actions de soumission, qui, à vous dire le vrai, parce que je suis trop superbe, me déplaisent souverainement, & que je n'ai jamais voulu

On fait  
civilité  
au sieur  
della  
Vallé.

Ses fen-  
cimens  
géné-  
reux en-  
vers les  
Turcs,

lu pratiquer envers aucun Turc ; j'en excepte cependant le Grand Seigneur, lorsque j'y fus introduit, & auquel, bien que Païen, comme Grand Prince qu'il est, il me semble que les Chrétiens, ceux-mêmes qui ne sont pas dans ses fers, peuvent, dans l'étendue de son Empire & de sa Jurisdiction, rendre l'honneur qui lui est dû, dans toutes les circonstances & les démonstrations de respect dont ils sont capables.

Son  
adresse,

Je me dispensai donc d'aller faire mes complimens à l'Emir de *Gaza* en y envoiant le Capigi, qui lui porta de ma part un petit régal de confitures, que les Turcs estiment sur toutes choses, & qui distribua quelque argent à ses valets ; il lui fit mes excuses, & lui dit que le défaut de connoissance dans la langue m'empêchoit de lui rendre mes devoirs. Cependant je fus voir ce jour-là toute la Ville, qui n'est pas fort grande, & qui n'est pas fermée de murailles. Il y a pourtant un petit Château où demeure le Bacha ou l'Emir, qui est situé sur le haut d'une colline, environnée des maisons de la Ville, proche lequel on me montra un endroit où étoit cet ancien Palais, qui éprouva, par sa destruction, les forces de Samson, lorsque, brisant les colonnes auxquelles il étoit attaché & qui soutenoient un grand Balcon, il s'ensevelit, comme dans son triomphe, sous les ruines de cette maison, aux dépens de la vie d'une infinité de Philistins. Vis-à-vis cette coline, il s'en voit une autre, qui n'étoit pas fort éloignée, mais qui est hors de la ville, & qui est celle-là même

Le Pa-  
lais que  
Samson  
renver-  
sa.

me

me où Samson porta sur ses épaules les portes de *Gaza*, qu'il avoit ouvertes & rompuës pour en sortir, lorsqu'ils le renfermèrent dedans & qu'ils le firent prisonnier, si je ne me trompe. J'eüs la curiosité aussi d'aller sur cette Montagne, pour parcourir la plaine qui les sépare, qui est fort agréable, remplie de jardins, avec des arbres d'*Aigrums*, & d'autres sortes, parfaitement beaux. Sur le chemin je fis une heureuse rencontre des Demoiselles & des femmes du Bacha, au nombre de vingt-cinq ou trente qui s'alloient divertir; & comme sur cette route il n'y avoit personne, j'en fis une partie avec elles en discutant ensemble, leur disant cent galanteries, parce qu'elles prenoient grand plaisir à m'entendre parler Turc, c'est-à-dire la langue du Prince, vü que dans le país on ne parle qu'Arabe, comme feroient les Dames Espagnoles dans Naples, si elles se trouvoient avec des Etrangers qui leur parlassent Espagnol. Je reconnus qu'elles étoient les femmes du Bacha, parce que je les suivis jusqu'à la maison, & de plus je les vis entrer dans le Château. Enfin, c'est tout vous dire, que je reçus beaucoup de satisfaction ce jour-là, & qu'elle eût été parfaite, si j'eusse eu alors quelque gentillessé de notre país pour leur en faire part.

Le samedi suivant je partis de *Gaza*, quoique les Juifs me priaissent fort de les attendre, à cause de quelques endroits fort dangereux par où il falloit passer. Je ne leur voulus pas néanmoins acorder cette grace; parce que, selon moi, ils ne la méritoient pas; mais, au contraire, plusieurs autres de la Caravane

Juges  
16. 2. 34

Belle  
rencontre que  
fit le  
sieur  
della  
Vallé  
auprès  
de *Gaza*.



Sa belle  
manière  
d'agir.

ravane furent expédiés à ma considération, afin qu'ils vinssent avec moi ; telle-  
que je choisiss ceux que je voulus, comme les femmes, les Prêtres Abissins, & plusieurs autres Chrétiens de différente sorte, lesquels me suivoient volontiers, par qu'avec moi, ou ils étoient exemts de droits de péage, ou payant quelque peu de chose pour eux, je les tirois d'affaire ; & ils se trouvoient toujours beaucoup mieux avec moi qu'avec les Juifs. Ils demeurèrent donc avec plusieurs autres, qui ne purent pas se faire expédier à tems, si bien qu'avec ma compagnie, qui étoit pres de cent personnes, je continuai mon voyage. Nous cheminions par un pais fort bon & presque semblable au nôtre d'Italie ; ce soir là même nous campâmes au dessous d'un village apellé *Esdud*, qui étoit anciennement une des principales Villes des Philistins, & peut-être l'ancienne *Gerar*. Le lendemain au soir, nous allâmes loger proche de *Rama*, Ville aussi fort ancienne, & en réputation, qui est éloignée de 10. ou 12. lieues de la Mer, & de *Joppe* & *Jaffa*, qui est le Port de la Terre Sainte, où abordent ceux qui viennent d'Italie. Nous arrivâmes de si bonne heure à *Rama* que j'eus la commodité de voir toute la Ville, qui n'a presque plus rien à présent que les apparences d'avoir été considérable autrefois, avec des maisons toutes de pierre. On me montra, de plus remarquable, une Eglise à demi ruinée, que les Chrétiens Grecs occupent, & qui est dédiée à la Vierge & la maison où demuroit autrefois Nicodème, & qui appartenoit aussi, comme

Il arrive à Rama.

roi, à Joseph d'Arimathie. Les Prêtres Chrétiens qui vont en pèlerinage, ont accoutumé d'y célébrer la Messe, quand ils passent hors de la Ville, où autrefois étoit bâtie celle de *Lieda*, qui est absolument ruinée aujourd'hui. Je vis aussi, mais de loin, l'Eglise qui étoit dédiée à S. Georges, de laquelle les Turcs ont fait une Mosquée, & qui est le lieu même, à ce qu'ils disent, où ce Saint tua le Dragon; si cette histoire n'est pas une allégorie, comme je le croi, avec Baronius & quelques autres graves Auteurs. Pour ce qui est du lieu, je crains que les habitans ne se trompent dans l'événement ancien d'Andromède, parce que, selon Strabon & les autres, on tient en ce pais-là que cette histoire s'est passée dans *Joppe*, qui n'est pas fort éloigné de *Rama*; & il se peut faire que cet accident, à cause du rapport qu'il a avec l'allégorie de Saint Georges, auquel l'Eglise étoit dédiée, ait donné lieu à cette créance.

Parce qu'il n'y avoit rien à voir davantage dans *Rama*, j'en partis le lendemain sur le haut du jour, & un peu avant midi, afin d'aller voir les ruines de certaines Eglises anciennes dans un méchant village, & qui à mon avis étoit anciennement un bon bourg, & la patrie du bon Larron, qui fut crucifié avec Nôtre-Seigneur. Je m'écartai un peu du chemin, avec Thomas seulement, le Peintre, & les deux Turcs, & laissai aller toujours la Caravane; cependant nous montâmes à cheval, & sous la conduite d'un Arabe de ce pais, nous fûmes voir les ruines de ces bâtimens, dont le Truchement de *Rama* m'avoit

Les  
Turcs  
confon-  
dent  
l'histoi-  
re de  
S. Geor-  
ges avec  
celle  
d'An-  
dromé-  
de.

Le fleur  
della  
Vallé est  
ataqué  
par des  
Arabes.

Sa ré-  
solution  
envers  
eux.

voit parlé, & sur-tout que je ne m'en  
lasse point sans les voir. Aiant donc  
tenté ma curiosité, pensant rejoindre  
Caravane par un autre chemin, assez court  
nous rencontrâmes trois Arabes à cheval  
armez de lances, d'épées & de flèches  
avec huit ou dix autres, armez seulement  
de bâtons, tous habitans du pais. Ils ne  
dirent qu'ils vouloient de l'argent: mais  
je ne sai pas comment, en leur langue; &  
nous ne les entendions pas bien. Cepen-  
dant ils avoient raison, parce qu'ils étoient  
Cafirs, comme ils disent, ou bien guides  
pour la sûreté des chemins; & la coutume  
du pais, par toutes les terres des Arabes,  
est telle; mais je ne le savois pas alors, &  
ne concevois pas ce qu'ils vouloient dire  
& croiant qu'ils vouloient exiger de l'ar-  
gent de moi, comme auroient fait des  
autres, je ne leur voulus rien donner;  
je leur dis, que s'ils ne se retiroient,  
ils passeroient fort mal leur tems. Thomas  
descendit de cheval, & aiant ôté un bâton  
des mains de quelqu'un de ces piétons,  
commença à faire mine de se mettre en  
colère; de sorte que, sans frapper & sans au-  
cune cérémonie, ces pauvres gens retour-  
nèrent sur leurs pas, & le bâton demeura  
à Thomas. Des trois qui étoient à cheval,  
deux seulement s'en allèrent, & le troisième  
me resta, pour nous dire les raisons, que  
nous n'entendions qu'à demi; & cepen-  
dant il nous suivoit & nous montrait le  
chemin, dans l'espérance de tirer quelque  
chose de nous par la douceur, comme  
il arriva ensuite; en effet, je lui fis donner  
ce que je ne sai quoy, lui remontrant que nous au-  
rions

tres Chrétiens, nous donnons volontiers à ceux qui nous demandent avec civilité; & que ceux qui y procèdent de mauvaise grace, ne peuvent espérer de nous que des choses désagréables.

Je fus long-tems à joindre la Caravane, parce que nous allions par de certains chemins fort difficiles, traversant des Montagnes, sur lesquelles nous nous étions engagés: & puis lorsque j'arrivai à un certain endroit fort étroit & fort mauvais, par où la Caravane avoit passé, j'y trouvai trois chameaux chargez de leurs paniers ordinaires, & quelques ânes de la Caravane, sur lesquels étoient les Religieuses Grèques; mais bien loin après les autres, parce qu'ils étoient moins vigoureux que ceux qui les précédoient. Ces pauvres Religieuses se mouroient de peur; & je m'aperçûs qu'elles se recommandoient à Dieu de bon cœur, & avec quelque fondement; parce qu'en effet le passage étoit très-dangereux à cause des voleurs; tellement qu'elles restoient seules entre les mains des Cameliers Arabes, qui les avoient peut-être fait demeurer derrière exprès, dans le dessein de leur joüer un tour de leur métier; si bien que les ayant rencontrées de la sorte, comme il n'étoit pas de bonne grace de les abandonner là, j'aimai mieux les accompagner; & parce qu'effectivement les chameaux ne pouvoient pas bien monter, je les obligeai de descendre de leurs paniers; & leur ayant fait donner des montures, nous allâmes doucement de compagnie l'espace de quelque-tems, faisant toujours avancer devant nous les chameaux qui

Civilité  
du sieur  
della  
Valle en-  
vers  
quelques  
Reli-  
gieuses  
Grèques,

por-

portoient le bagage. A la fin cependant nous sortîmes de tous ces dangers, & je gagnâmes l'autre compagnie, dans un chemin un peu meilleur à la vérité, mais néanmoins fort rude & difficile vers le milieu presque sur la cime d'une Montagne; je crois certainement que ce n'étoit pas la route ordinaire des chameaux, mais plutôt celles de quelques autres animaux que les Cameliers avoient prise, peu

Il re-  
goit une  
seconde  
insulte  
de la  
part des  
Arabes.

être comme la plus courte. Cependant nous falut encor une autrefois en venir aux mains (pour ainsi dire) avec les Arabes au même endroit où nous trouvâmes les autres compagnons; parce que plusieurs des leurs s'étoient joints ensemble, qui tant cavaliers que piétons, étoient tous armés d'arcs, de lances & de cimeteres, insultoient nos gens, & selon leur coutume, demandoient de l'argent. Nous n'y étions pas pour lors. Laurent, qui étoit resté pour la sûreté de notre bagage, ne vouloit rien donner; parce qu'il ne savoit rien, & n'entendoit pas ce qu'ils vouloient dire; les autres aussi de la Caravane, à l'exemple de Laurent, ne voulurent rien donner non plus; les Arabes, de leur côté, s'obstinoient & ne vouloient pas permettre qu'aucun passât, si bien qu'il y avoit grand bruit. Sur ces entrefaites j'arrivai; & voiant tout ce tintamarre, je commandai à mes gens de prendre les armes, & à la Caravane de continuer son chemin, pour obliger les Arabes de parler, & de dire ce qu'ils desiroient de nous.

Nous avançons donc, & les Arabes venoient ensemble de tous côtez, nous

autres avec nos armes en main, & eux aussi. Et parce qu'en cheminant on contes-<sup>Il se met en état de se défendre généreusement.</sup>toit un peu, Thomas qui étoit impatient, se jetta sur un de ces Arabes, je ne fai s'il l'avoit regardé de travers, ou s'il lui avoit dit quelque parole, ou ce qu'il lui avoit fait; enfin après avoir desarmé, il lui déchargea un furieux coup de bâton sur la tête; pour moi je ne croïois pas qu'il dût en user de la sorte, & que ce fut tout de bon; parce que j'en appréhendois les suites, & d'en recevoir du déplaisir, vû qu'en nombre nous leurs étions inférieurs, & qu'ils étoient chez eux. Néanmoins comme nous y étions déjà engagez, pour les empêcher d'entreprendre davantage; & parce que quand il s'agit de donner, il faut toujours être des premiers, aiant vû le coup de bâton que Thomas avoit donné, je mis incontinent la main à l'épée, comme firent aussi tous les autres; & témoignai alors que je voulois exterminer ces Arabes, sans leur donner de quartier: non-seulement parce que certainement j'étois en colére; mais aussi, en quelque façon, pour les épouventer un peu. Mon Capigi, qui est homme fort pacifique, avec son serviteur & quelques autres, nous voïans dans ces derniers emportemens, mirent pied à terre incontinent, empêchant les uns & les autres de s'approcher, & commencèrent à traiter d'accommodement. Après tout la chose alla bien: & soit que les Arabes eussent peur ou non, enfin ils n'osèrent rien dire, & ce coup de bâton demeura à celui qui le reçût; aiant remis nos armes, nous con-

Il met les Arabes à la raison.

Il se  
rend aux  
raisons  
d'un O-  
ficier du  
païs.

continuâmes notre chemin, mais avec tout l'honneur, si je ne me trompe, & toute la réputation que nous pouvions desirer. Ensuite on parla fort du paiement, mais sans rien conclure; à la fin pourtant il vint un Turc, Officier de campagne du *Sangak* de Jérusalem, qui nous informa des motifs & des raisons des Arabes; il nous entretenoit aussi des *Cafirs* & de leurs emplois; nous dit que de tout tems on avoit acoutumé de leur donner je ne sai combien par tête & que l'ordre en étoit établi, tant pour la sûreté du passage, que pour les empêcher d'être plus incommodés aux voyageurs presque comme on dit au Roïaume de Naples, de la marche des soldats; si bien qu'étant parfaitement instruit de la vérité comme je ne prétendois pas réformer quelque chose dans l'Etat, je terminai le différend de cette façon, qu'en vertu du Commandement du Grand Seigneur j'étais passé franc, exempt de péage, avec mes gens & mes bêtes; & que les autres paieraient ce qui seroit juste, selon la coutume, & les réglemens qui en étoient faits. Tellement que les Arabes furent satisfaits; & pour empêcher qu'ils ne fissent quelque déplaisir à ceux qui étoient demeurez-là pour paier, ou qu'ils n'en exigeassent plus qu'il ne falloit, à cause de notre franchise, je fis alte; avec toute la Caravane, & ne voulus point partir delà, que tous ne fussent expédiés; ce qui étant fait, les Arabes se retirèrent, & nous continuâmes nôtre chemin, toujours à la tête de la compagnie, jusqu'au soir, bien tard, que nous fîmes alte, & passâmes la nuit,

au

au pied des murailles ruinées d'*Emaüs*, Il arri-  
ve à E-  
maüs. petit village que je ne connus pas alors, parce que comme je m'informois du nom, on me dit qu'il s'appelloit *Cubeiby*; (ceux du pais en éfet le nomment aujourd'hui de la sorte) selon moi cependant, je croi qu'*Emaüs* a été quelque chose de considérable, quoi qu'à présent tout y soit fort ruiné, & avec bien peu de maisons, ou plutôt cabanes de bergers, parce que j'y vis les ruines de plusieurs bâtimens magnifiques tous de pierres; des Citernes taillées à force de marteaux dans le roc de la Montagne, au haut de laquelle *Emaüs* est bâti, environné d'oliviers, & de bonnes terres fort fertiles en toute sorte de fruits, que des pierres, les unes sur les autres, apuient, comme on en use sur les Montagnes de Gennes.

Le lendemain, qui étoit le Mardi Saint, & le vingt-neuvième de Mars, nous partîmes d'*Emaüs* sur le haut du jour, & allâmes vers Jérusalem, traversant toujours des Montagnes & des Vallées, lesquelles quoique champêtres, sont néanmoins très-fertiles, par le soin & la diligence de ceux qui cultivent ces terres. J'avois accoutumé, tous les matins à la fraîche, de faire quelque mille à pied, pour prendre un peu d'exercice; mais ce jour-là, passant d'une Montagne à l'autre, je me trouvai à la fin si proche de la Sainte Cité, qu'il me sembla que je ferois bien le reste du chemin à pié; & d'autant plus, que je m'y vois obligé par un motif de dévotion; tellement que m'étant revêtu de mon habit de Pelerin, je marchai pas à pas devant la

Il part  
d'Emaüs.



Caravane, & j'arrivai sur le midi aux murailles, que je m'étois proposées, & que je n'avois aperçûes que d'un mille loin, à cause que, comme la Ville est tuée dans un fonds plus bas que le chemin qui vient d'enhaut entre les Montagnes

Il arrive à la porte de la Ville de Jérusalem. elle ne peut être vûë de fort loin. La porte où nous arrivâmes, s'appelle de Ram. & en Arabe *Babel Chalil*; elle est proche du Château, ou de la Citadelle, qui joint les murailles. Et parce que les Peres de S. François, qui reçoivent les Chrétiens dans leur Couvent, furent avertis de notre

Les Religieux du Saint Sépulcre le viennent recevoir. arrivée, le Pere Vicairé lui-même vint devant de moi, avec plusieurs de ses Religieux, jusqu'à ladite porte, où ils ont l'acoutumé de recevoir les Pelerins; & nous demeurâmes un peu de tems; par ce qu'outre qu'on y paie un droit, les Chrétiens principalement n'y peuvent pas entrer sans une permission particuliere, d'autant plus, que depuis les guerres passées, ils ont toujours conservé contre une jalousie & une certaine haine secrette. La fin le Sous-Bacha de la Ville étant venu & nous aiant reconnus, il nous introduisit & les Religieux nous menèrent loger dans le Couvent, non pas du S. Sépulcre, parce qu'il est fort petit, & que les Religieux mêmes n'y demeurent pas, à cause que c'est commun à toutes les Nations, où il y a une cune à son département, comme je le dirai plus bas, & qu'il est toujours fermé à clef, que les Turcs tiennent entre leurs mains. Il n'y a seulement que deux autres Religieux, qui ont le soin des Saints Lieux, qui y prient Dieu continuellement.

ment; tout le reste de la Communauté demeure dans un Couvent libre, & affranchi de cette captivité, qui s'appelle S. Sauveur, où ils se sont retirez, depuis qu'ils perdirent l'Eglise de la Montagne de Sion, où ils s'éleuroient premièrement, & dont les Turcs ont fait une Mosquée.

Nous fûmes donc conduits au Couvent S. Sauveur; à nôtre arrivée, les Turcs visitèrent nos hardes, avec beaucoup de soin & d'exactitude, pour voir s'il n'y avoit rien qui dût paier la douane, ou des armes, pour lesquelles ils sont sévères extrêmement; mais nous cachâmes une partie des nôtres, qu'ils ne trouvèrent point; & de ce qui restoit, nous dîmes qu'une partie appartenoit aux Turcs, & l'autre partie nous fut laissée, par le moïen du Capigi qui donna quelque argent aux Officiers: & à ce sujet je vous dirai une chose qui est assez plaisante, que je dois à la renommée, qui avoit prévenu mon arrivée dans Jérusalem, laquelle, comme vous savez, répand ordinairement des vérités parmi des mensonges; enfin, c'est tout vous dire, qu'en arrivant je fus accompagné de plusieurs autres gens que de Pelerins; de telle façon que dans le sentiment des Turcs, qui sont acoutumés de mépriser toutes choses, & à mener une vie pire que des bêtes, avec lesquelles ils ont beaucoup de rapport, j'étois sans doute une personne extraordinaire, dans la pensée qu'ils avoient, que tout ce monde, & tout le bagage que je m'étois attribué sur le chemin, aux endroits où on exige le péage, & je ne sai combien de chameaux encor, qui venoient du Caire

Ilis le  
c'ndif-  
sent en  
leur Cou-  
vent de  
S. Sau-  
veur.

Il passe  
parmi  
les Turcs  
pour une  
person-  
ne de  
condi-  
tiona

chargez de provisions pour les Religieux que tout cela, dis-je, m'appartenoit. J'étois donc en grande réputation; & en effet, la populace ignorante me prenoit pour le fils d'un Roi; & comme tel, parloit de moi de tous côtez: mais parce que mon pere n'est jamais Roi, ni de France ni d'Espagne, ni de quelque autre pais que je sache de la chrétienté, je m'imagine qu'il le devoit être ou de l'île *Filifquittia*, ou de quelque autre semblable Roïaume, spécifié dans les aventures des Chevaliers errants. Quoi qu'il en soit, le peuple me croit tel, & il y en avoit qui assuroient, en déchargeant mon bagage, qu'ils avoient porté sur leurs épaules un sac plein de sequins, & je croi que ce maître fou se trompa, avec un sac de lequel il y avoit des brides de chevaux avec de certains aneaux qui faisoient bruit.

Le Gouverneur de Jérusalem recherche l'amitié du sieur della Vallé.

Ces nouvelles furent jusqu'aux oreilles du *Sangiac*, ou *Beig* de la Ville, qui avoit déjà été informé de mon arrivée; mais je ne croïois pas qu'il dût donner créance à cette raillerie. Cependant le sac de sequins avoit fait impression sur son esprit, & avoit dressé toute son artillerie pour le battre en ruine. Les suites, dont je vous entreprendrai en son lieu, me confirmèrent cette vérité; il me tenoit pour *Beig*, *Beigzadé*, dont je portois la qualité de le Commandement du Grand Seigneur, & avoit grande passion sur tout de trouver l'invention de mettre la main sur ce titre prétendu; mais le pauvre homme n'y réussit pas, parce qu'il avoit affaire à des Chrétiens, qui ne sont pas si simples que de

laisser jouïr par des Turcs. D'abord que je fus arrivé au Couvent, un Gentilhomme Grec de Constantinople me vint rendre visite en cérémonie, & avec belle compagnie : ce Gentilhomme, quoique Chrétien & vassal, est fort estimé parmi les Turcs, parce qu'il est riche, fort libéral, & exerce je ne sai quelle charge de la part du Grand Seigneur. Par occasion je m'entretenois quelquefois avec lui ; mais la visite qu'il me rendit me fit un peu de tort, parce qu'il ajoûta beaucoup à ma noblesse & à mes richesses, dont je lui suis pourtant fort obligé, me persuadant qu'il ne l'a fait que pour un bien, & simplement pour me mettre en plus grande estime. Il avoit fait aussi le même voïage peu de tems auparavant, & ne me connoissoit que de réputation, puisque nous ne nous étions jamais trouvez ensemble qu'alors. Cependant comme il desiroit fort de contracter amitié avec moi, il vint incontinent, avec beaucoup de civilité & de franchise, dans le lieu où nous nous trouvâmes ; & pour me marquer davantage l'inclination qu'il avoit de me servir, comme personne informée qu'il étoit, il m'informa de beaucoup de choses, entr'autres que Jérusalem étoit la Ville de l'Empire du Turc la plus médisante & où l'injustice régnoit davantage ; ensorte qu'il falloit me tenir sur mes gardes, de peur que le Sangiac, qui étoit naturellement avare, & assez instruit qui j'étois, ne me fit quelque insulte ; & d'autant plus volontiers, qu'un noble Venitien, qui avoit été là deux ou trois mois auparavant s'étoit moqué de lui, sur ce que le Sangiac

Un Gentilhomme établi dans le pais lui rend visite.

étant averti de la venuë de ce noble, il l'envoia quérir incontinent, afin de recevoir sa visite, sachant bien qu'avec la civilité, selon la coutume du pais, on doit faire un present, & que venant de la part d'une personne généreuse, à un Gouverneur de Province comme lui, il ne pouvoit être que très-considérable. Le Venitien, qui étoit homme d'esprit, y alla, lui fit la révérence, lui baisa le bas de la robe, fit quelques grimaces, & enfin fit tout ce que le Truchement lui suggéra; jusques-là qu'après tant retourné à la maison, le Truchement lui dit, qu'il falloit envoyer un present; mais celui-ci, au lieu d'entrer dans les sentimens du Truchement, se retira adroitement, & le plus promptement qu'il lui fut possible; & le present prétendu s'en alla en fumée. Or comme me disoit le Seigneur Scarlatti, ce Gentilhomme Grec, vous devez vous persuader que le Sangiac ne voudroit pas recevoir de vous une semblable raillerie, qu'il se tiendroit sur ses gardes, & que dans la nécessité, il trouveroit invention de se prévaloir de son crédit & de son autorité; parce qu'en effet il n'y a point de fidélité en Turquie; & plus une personne est relevée en dignité, plus elle est méprisée de cette canaille; enfin voilà à peu près de la façon qu'ils en usent. C'est pourquoi il me conseilloit de le prévenir & de l'aller saluer, de lui présenter mon Ordre, & de lui porter un present non pas extraordinaire, mais honnête & digne de lui; par ce moïen, disoit-il, nous lui fermerons la bouche, & il n'osera desirer ni demander autre chose.

Adresse  
d'un Venitien  
envers  
le Gouverneur  
de Jérusalem.

Il ajoûtoit encor à cela, que je pouvois y aller franchement, & qu'il me recevoit agréablement; qu'il me feroit beaucoup d'honneur; qu'il me feroit asseoir auprès de lui; qu'il me feroit boire du *Cahué*, & manger tout mon soû; chose que les pauvres Grecs estiment tant, que comme ils sont acoutumez à vivre en esclaves sous la tyrannie des Turcs, lorsqu'ils peuvent parvenir à cét honneur, ils croient toucher le Ciel avec les doigts, & cependant il faut qu'en même-tems ils souffrent d'être traittez avec des mépris insupportables; qu'il ne leur parle que par toi, comme à des chiens; & qu'au contraire, à chaque parole qu'il profère, ils répondent *Sultanum*, avec mille profondes inclinations & révérences, & cent autres bassesses, indignes certainement de personnes afranchies & indépendantes. Ces considérations, qui sont les mêmes, dont je vous ai entretenu, parlant du Bacha de *Gaza*, (avec lequel pourtant on agissoit plus librement, parce que comme je vous ai dit, il étoit civil; il y a différence de celui de Jérusalem, lequel, pour parler franchement, n'étoit qu'un perfide & un méchant) me firent connoître que l'avis du Seigneur Scarlatti, bien qu'il fut fidèle & en ami, m'étoit injurieux. C'est pourquoy, lui dissimulant par respect mes sentimens, je pris résolution d'éviter par toute sorte de moïens la visite du *Sangiac*; mais afin de le prévenir, comme me disoit ce Gentilhomme, j'y envoieai mon *Capigi* dès le lendemain; il lui raconta les motifs de mon arrivée, lui presenta le Commandement du Grand Seigneur,

La conduite des Turcs envers les Chrétiens est insupportable.

Le fleur della Vallé ne peut se résoudre d'aller saluer le Gouverneur de la Ville,

avec une Lettre fort affectueuse en ma faveur, de la part du *Moufti* son parent, que M. l'Ambassadeur de France m'avoit expressément procurée dans Constantinople, n'ignorant pas que ce *Sangiac* ne fit beaucoup plus en vûë de cette Lettre, que du Commandement que je portois : en éfet, il y eût égard, parce qu'elle seule le fit résoudre à se comporter envers moi avec plus de civilité & de modestie ; quoiqu'il ne laissa pas de me donner des marques de ses bassesses, comme je vous le dirai dans la suite. Le *Capigi* lui fit aussi mes excuses, & lui dit que je ne m'étois pas donné l'honneur de lui aller faire la révérence, parce que je ne savois pas la langue ; que la fatigue du chemin m'avoit un peu indisposé, & que je gardois le lit. Il ne reçût point cette excuse de défaut d'intelligence dans la langue, disant qu'il y avoit des *Truchemens* ; mais celle de mon indisposition, seulement jusqu'à ce que je me portasse bien ; parce qu'étant arrivé un *Beig* Chrétien dans la Ville, il disoit que la raison exigeoit de sa charge, qu'il y exerçoit aussi de *Beig* & de Gouverneur, de le visiter & de faire amitié ensemble : pour moi j'en demeurai fort satisfait ; parce que, selon moi, les affaires en vont mieux, quand elles ne sont point précipitées. Le Mercredi Saint se passa de la sorte, dans ces conversations ; & tant pour justifier mon indisposition, que pour me reposer des fatigues de mon voiage, je demeurai à la maison. Je visitai seulement l'Eglise du Monastère de S. Sauveur, dans laquelle toutes les Indulgences, qui étoient auparavant dans celle

Il y en-  
voie son  
*Capigi*.

celle de la Montagne de Sion, ont été transférées.

Le lendemain, qui étoit le Jeudi Saint, & un tems de pénitence, suivant le conseil des Peres, vû même que le jour se controit fort à propos, je voulus aller avec les autres Pelerins Chrétiens, parce qu'il y en avoit quelques-uns qui étoient venus par d'autres chemins, visiter les Saints Lieux, de cette ruë qu'ils appellent *douloureuse*, à cause que Nôtre-Seigneur y marcha sous le poids de sa croix, pour de-là être crucifié sur le Calvaire; & voir ensuite tous les autres lieux, que la Passion du Sauveur a rendus célèbres. Je me revêtis donc de ma soutanelle, que je n'ai point quittée, tant que j'ai séjourné dans Jérusalem, & m'en allai, sous la conduite d'un Religieux assez éclairé, qui nous monroit tous les Saints Lieux pas à pas. Je serai bien long à vous les spécifier, mais j'espère que la description que je vous ferai de toutes ces choses, si saintes & si religieuses que j'ai vuës, ne vous ennui-  
ra pas.

Premièrement étant sorti du Couvent, après un peu de chemin, nous trouvâmes, comme une double arcade, sous laquelle il faut passer, & qui étoit autrefois une porte de la Ville, & celle-là même, par laquelle Nôtre-Seigneur sortit, chargé de sa croix, pour aller sur le Mont du Calvaire, qui étoit anciennement hors de la Ville, aussi-bien que le lieu, où l'Eglise du S. Sépulcre est bâtie, de même qu'une autre grande partie de la Ville, qui contient le Monastère des Religieux, & plu-

Le fleur della Vallè se dispose à visi er les Saints Lieux.

Il prend une soutanelle &c.





fleurs autres choses, qui sont maintenant  
 dans l'enceinte des murailles. Nous entrâ-  
 mes donc par cette arcade, ou par cette  
 porte, dans cette partie de la Ville, qui  
 étoit autrefois dedans; & là précisément  
 commence la rue douloureuse, dans la-  
 quelle avançant toujours, au contraire du  
 chemin que fit Nôtre-Seigneur, nous  
 trouvâmes un peu plus loin, à main droi-  
 te, la maison de la Véronique, qui subsis-  
 te encor, & qui est même habitée, d'où  
 touchée de compassion de voir la face de  
 Nôtre-Seigneur chargée de crachats & de  
 sang, elle sortit dans la rue au-devant de  
 lui, pour l'essuier avec un voile qu'elle  
 portoit, qui reçût l'impression de son sacré  
 visage. Nous trouvâmes ensuite une gran-  
 de maison ruinée, qui étoit celle du Mau-  
 vais Riche, à ce que l'on dit, au-delà de  
 laquelle nous vîmes le lieu, où Nôtre-  
 Seigneur étant tombé sous la pesanteur de  
 sa croix, on obligea Simon le Cyrénéen  
 de la porter sur ses épaules; & là tout au-  
 près, dans un endroit assez large & qui  
 n'est pas éloigné des murailles de la Ville,  
 vis-à-vis la porte, par où sortit S. Paul,  
 devant sa conversion, pour persécuter les  
 Chrétiens, celui où les femmes de Jérusa-  
 lem fondoient en larmes, & vers lesquel-  
 les Nôtre-Seigneur se tourna pour leur  
 dire; *Filia Jerusalem nolite flere super*  
*me, &c.* Tournant à main droite, un peu  
 plus avant, nous vîmes un lieu, où il y  
 avoit eu autrefois une Eglise qui est  
 maintenant ruinée, que les Chrétiens  
 appellent Nôtre-Dame de Pâmoison, parce  
 que ce fut en cet endroit-là qu'elle ren-  
 cou-

Maison  
 de la Vé-  
 ronique.

Luc 23.  
 27. 28.

contra son Fils chargé de sa croix, & qu'elle s'y évanouït de la douleur qu'en en conçût : un peu plus avant nous trouvâmes une grande arcade de pierre, qui traverse la ruë que nous parcourions. Il y avoit anciennement une place; mais maintenant c'est seulement un chemin environné de maisons. Ce fut du haut de cette arcade, comme d'un grand balcon, que Pilate, après avoir réduit Nôtre-Seigneur dans le plus pitoïable état qu'on puisse se l'imaginer, tout couvert de coups de fouëts, & couronné d'épines, l'exposa au peuple, & dit; *Ecce homo*; & cette place est la même où ce peuple cria; *Crucifige, Crucifige*. Mais non contents d'avoir vû l'arcade par le bas, nous montâmes dessus, & y fîmes nos prières. On y voit encor une colonne au milieu, qui soutient deux ceintres, qui font face, l'un d'un côté & l'autre de l'autre, avec deux grandes fenêtrés. Nous descendîmes ensuite, & étans retournés sur le chemin que nous tenions auparavant, nous aperçûmes à quelques pas de nous la maison d'Hérode, qui étoit aussi comprise pour lors dans cette même place. Nous vîmes aussi la maison de Pilate, qui est de niveau & en droite ligne à la ruë; & quoi qu'à présent elle ne soit pas entière, & qu'une petite ruë la sépare de l'arcade, il est évident néanmoins, par le rapport & la suite des anciens & superbes bâtimens, qu'alors elle y étoit unie & contiguë. Le *Sangiac*, ou *Beig*, Gouverneur de la Ville y fait aujourd'hui sa demeure. A l'entrée de la porte de ce Palais il y a une montée, faite de telle façon que l'on y peut al-

L'en-  
droit où  
Jesus-  
Christ  
dit aux  
femmes  
de Jeru-  
salem,  
*Nolite fle-  
re, &c.*

Jean  
19. 6. 7o

Celui  
d'où Pi-  
late l'ex-  
posa au  
peuple,  
& leur  
dit: *Ecce  
homo.*

Palais  
d'où on  
a tiré les  
saints  
de rez  
qui sont  
à Rome.

Jean 19.  
13. 16.

ler à cheval ; mais on voit aux côtez des murailles ; qu'anciennement il y avoit un Escalier , duquel les degrez de la sainte montée de Rome ont été tirez , après avoir servi plusieurs fois à Nôtre-Seigneur pour monter & descendre ; mais particulièrement lorsqu'il sortit avec sa croix sur ses épaules , pour y être ataché sur le Calvaire. On me dit que l'on voit encor aujourd'hui dans l'intérieur de la maison , la sale , avec ce carreau *Lithostrotos* , où , selon S. Jean , Pilate prononça ce funeste Arrêt ; mais je ne la vis point , parce que j'ai crû , pour beaucoup de raisons , que je ne devois jamais entrer dans la maison du *Sangiac*.

Situ-  
tion du  
Temple  
de Salo-  
mon.

En cét endroit ; c'est-à-dire , à la maison de Pilate , se termine le chemin de douleurs ; mais la ruë continuë encor plus avant. Si bien qu'avancant toujours , nous vîmes là auprès un Portique ancien , qui faisoit aussi partie du Château de Pilate , & où Nôtre-Seigneur fut flagellé à la Colonne ; mais il est fermé comme une maison , & habité par de pauvres gens. L'histoire , qui en est imprimée à Naples , & que nôtre M. André m'envoia autrefois à Constantinople , fait mention de cét endroit : mais avec un je ne sai quel bruit miraculeux , comme de coups de fouët que l'on entend , & qui est faux pourtant , aussi-bien que ce que l'on raconte de celui qui donna ce soufflet. Je m'en suis informé , autant qu'il m'a été possible , parce que j'en avois l'histoire ; enfin il n'en est rien du tout ; & s'il y eût eu quelque chose de semblable , les Turcs me l'auroient montré pour

pour de l'argent ; d'autant plus , qu'ils tiennent JESUS pour un grand Prophète , & où ils ont , pour tout ce qui le concerne , beaucoup de vénération. Ils nient seulement , avec l'impie Arius , qu'il fut Dieu : mais laissant là cette histoire vaine & superstitieuse , qu'outre ceci j'ai convaincu de plusieurs autres erreurs , dès le commencement que j'étois à Constantinople , je retournerai sur le chemin où nous étions , pour vous dire que nous trouvâmes un peu plus haut le Temple de Salomon , au moins une de ses portes , située à l'un de ses côtez , laquelle cependant n'étoit pas de l'ancien Temple , mais d'un autre qui a été rétabli depuis , parce que nous savons bien qu'il a été plusieurs fois ruiné & rétabli : toutefois sa forme , sa grandeur , & sa situation , ont beaucoup de rapport aux estampes que j'ai vûes imprimées dans des Bibles , & en d'autres endroits , qui tiennent de l'antiquité. Je n'y fus pas ; parce qu'aujourd'hui les Turcs en ont fait une Mosquée , où il n'est pas permis aux Chrétiens d'entrer ; mais par dehors j'en vis quelque chose , & principalement cette grand cour , qui est dans la même forme , toute couverte d'herbe ; car elle n'est pas pavée. Et ce n'est pas sans raison , que je dis que la presente fabrique du Temple est si moderne ; parce qu'outre les ruines que nous savons , il y a encor dans la porte , dont j'ai fait mention , quelques Portiques , de la même forme qu'ils étoient anciennement ; & dans ces Portiques on y voit aujourd'hui une Tour , qu'ils apelent Antonienne , du nom de celui de mon

Les  
Turcs en  
ont fait  
une Mos-  
quée.

païs.

païs, à l'honneur duquel elle fût bâtie

Maison  
de Sainte Anne  
où la  
Vierge  
nâquit.

Après avoir passé le Temple, nous vîmes dans une rue, à main gauche, une autre Eglise moderne fort belle, mais qui est profanée aujourd'hui, & dont les Turcs ont fait une Mosquée; elle est bâtie sur la maison où Sainte Anne demuroit autrefois, & dans laquelle la Sainte Vierge fut conçüe. Les Chrétiens y entrent pour le voir; mais seulement dans un retranchement de l'Eglise, séparé du reste par un cloison de bois, comme si cette partie où il nous est permis d'entrer, étoit profanée, & indigne de leurs assemblées parce que de-là, par une cour, on descend sous l'Eglise pour y voir les chambres: & continuant notre chemin plus avant, vers le Temple de Salomon, à une extrémité de la Ville, nous trouvâmes la Piscine Probatique, qui se voit encore aujourd'hui toute entière, grande &

La Piscine Probatique.  
*Jean 5. 2.* fort belle, mais sans eau. Je ne vis que deux Portiques entre les cinq, dont il est fait mention dans l'Evangile, à cause de quelques maisons qui ont été bâties aux environs, qui les cachent aux dévots curieux, & qui ne sont autre chose que des avenues qui conduisent en bas, par lesquelles on descendoit de plusieurs côtes, jusqu'à l'eau, & qui étoient beaucoup plus basses que la rue & que le niveau de la Ville. Après avoir vu la Piscine Probatique, nous sortîmes hors de la Ville par une porte qui est tout auprès à main droite, appelée la Porte de S. Etienne, à cause que ce grand Saint fut conduit par-là, assez près de la Ville, pour y être lapidé.

*Actes 7.*  
57.

Al

Au sortir de la Ville, nous trouvâmes d'abord la Vallée de Josaphat, qui est au pied des murailles, & qui n'est pas fort profonde de ce côté-là; elle divise le Mont d'Olivet d'avec celui sur lequel une partie de la Ville est bâtie, & qui lui est justement opposé. Cette Vallée est si étroite, que je croi certainement que du Mont des Oliviers on batroit en ruine les murailles de la Ville avec du canon: mais de sa longueur elle environne presque toujours Jérusalem, & la sépare de plusieurs montagnes dont elle est commandée. Nous y descendîmes; & à la moitié du chemin, nous trouvâmes le lieu où S. Etienne fut lapidé, où l'on montre encor une roche sur laquelle il tomba mort, & qui reçut une impression comme de sa personne, qui s'y est miraculeusement conservée jusqu'à présent. De cet endroit là nous voyions, sur la main droite, la porte dorée, qui est murée aujourd'hui, & qui n'est pas fort éloignée de celle de S. Etienne, vis-à-vis d'une tour des murailles: je croi même qu'ils ne s'en servent plus à présent, parce que le penchant de cette Vallée est devenu en cet endroit extrêmement escarpé, & difficile à monter & à descendre; & je ne doute point qu'anciennement elle ne fut beaucoup plus facile, lorsqu'elle étoit ouverte. Au fond de la Vallée, où coule le Torrent de Cédron, nous trouvâmes un beau Temple, où est la Sépulture de Nôtre-Dame; mais il est tellement enfoncé dans la terre, que pour aller au Sépulcre de la Vierge, il faut descendre plus de cinquante marches; d'où je pense que la Vallée étoit beaucoup plus

Situation de la Vallée de J. saphat.

Le Sépulcre de la Vierge Marie.

profonde qu'elle n'est à présent, & que peut-être le torrent l'a comblée de la pluie & de la terre qu'il doit porter des montagnes circonvoisines. Auparavant que de vous dire autre chose de cette Sépulture, vous saurez que les Sépulcres de Jérusalem ne sont point des tombeaux comme on en voit parmi nous, ni des voûtes de marbre, comme nos anciens en élevoient. Ils ont tout-à-fait du rapport à nos Autels, sur lesquels on célèbre la Messe, & sont d'une pierre seule, ou de plusieurs, selon les lieux où ils sont destinez; & sous ces tombeaux, comme sous des Autels, on mettoit le corps étendu dans une cellule, ou petite chambre qui étoit faite exprès, ou taillée au ciseau, comme presque toutes les autres, dans les roches vives des montagnes, dont il y a grande quantité de tous côtez; & dans chacune de ces cellules il y avoit plusieurs cercueils, ou un seul, selon l'intention de celui qui l'avoit fait faire; celui de la Sainte Vierge est de cette façon là, comme aussi celui de Nôtre-Seigneur, & ceux de tous les autres; & quand les corps étoient ensevelis, on fermoit l'entrée du Sépulcre, ou de maçonnerie, ou plutôt avec une grande pierre; & de cette façon, cette parole, *Ostium*, qui signifie entrée, quadre fort bien à ce que les Maries disoient entr'elles? *Quis revolvat nobis lapidem ab ostio monumenti?* Cette petite digression nous servira pour nous éclaircir de plusieurs choses, dont j'ai à vous entretenir ci-après: c'est pourquoy, continuant nôtre hilttoire, je dis qu'étant entrez dans le Temple de la Sépulture de Nôtre-Dame,

Descri-  
ption des  
Sépul-  
cres de  
ce tems-  
là.

Marc  
r 6. 3.

Dame, qui est entre les mains des Turcs, comme le sont les autres Lieux Saints; non pas comme Mosquée, mais comme *Ziaret*, ou comme un lieu qu'ils visitent, comme ils disent, par dévotion, & dans lequel, pour de l'argent, les Chrétiens entrent facilement. Au milieu de cette grande montée, dont je vous ai parlé, & par où on descend, nous trouvâmes deux Sépulcres; un deçà, & l'autre delà; dans celui de main droite, il y avoit deux cercueils; l'un de front, & l'autre de côté, de Sainte Anne & de S. Joachim; dans l'autre, qui est à main gauche, il n'y en a qu'un, qui est de S. Joseph Epoux de la Vierge. Du pié de la montée, où nous nous rendîmes, on voit le Sépulcre de Nôtre-Dame, au milieu de la Nef d'une Eglise que Sainte Heléne a fait bâtir, dont la cellule, qui le renferme seul, est toute de marbre, séparée de la montagne tout à l'entour, & qui fut détachée de la sorte, comme je croi, quand l'Eglise fut bâtie. Mais je perds le tems sans raison, dans la description exacte que je vous fais de ces lieux, parce qu'il est impossible de s'en bien aquiter, à cause de l'empressement où je suis, & que les plus longues lettres ne sont pas les plus justes: c'est pourquoi, sans m'en mettre davantage en peine, si vous desirez d'en être informé plus parfaitement, vous pourrez lire un livre qu'un Chevalier du S. Sépulcre, nommé Zualard, en a fait imprimer, lequel, quoi qu'il soit un peu ennuyeux dans quelques-unes de ses narrations; qu'il y avance beaucoup de paroles superflues; que dans

Les Sépulcres des Joachim, de Sainte Anne & de S. Joseph.



les instructions qu'il prescrit de faire le Voïage, & dans les exagérations des peines & des dangers où l'on s'expose, il fait connoître qu'il n'est pas fort entendu dans les choses du monde, a néanmoins été très-exact dans les observations & les remarques qu'il a faites des Lieux Saints. En effet je l'ai trouvé très-véritable; car outre qu'il en écrit les particularitez, il en a aussi fait imprimer le Plan, qui est fort régulier & dans la dernière exactitude. Mais si vous êtes curieux d'en voir de meilleurs, je veux dire de plus grands & de plus beaux que ceux de Zualard, prenez encor un autre livre assez concis imprimé à Rome, qui est *in-folio*, si je ne me trompe, & qui doit sa naissance à un Religieux Déchaussé de *Gallipoli*, dont le nom m'est échappé de la mémoire; il me semble pourtant qu'il s'appelle Frère Bernardin Amici; parce que celui-là a demeuré fort long-tems en Jérusalem, & comme Peintre & Architecte qu'il étoit, il en a tiré tous les Plans fort exactement, qu'il a fait imprimer depuis, réduits en perspective, & qu'un chacun, pour peu intelligent qu'il soit, peut comprendre très-facilement, par le moïen des petites remarques qu'il y a faites; je vous renvoie donc à ces sortes de livres, afin de me soustraire à toutes ces descriptions particulières; & me contenterai seulement de vous informer succinctement des lieux que j'ai vus.

Après le Sépulcre de la Vierge, qui est comme je vous ai dit, au fond de la Vallée de Josaphat, nous vîmes au pied de la Montagne des Olives, dans une grotte

Livres  
qui traitent  
du  
Plan des  
Lieux  
Saints,

qui est sous terre l'endroit où Nôtre-Seigneur pria dans le Jardin, & où l'Ange le consola en l'agonie. Nous ne fûmes pas sur la montagne, tant parce qu'il étoit tard, que nous y devons retourner après avoir été en Béthanie. Nous nous contentâmes seulement d'aller un peu sur le penchant, pour y voir le lieu où la Vierge, après son Assomption, parut à S. Thomas, & lui laissa, comme ils disent, sa ceinture. De-là, retournant sur nos pas, & allant à main droite, par le bas de la Vallée, nous vîmes l'endroit d'où la Vierge regardoit lapider S. Etienne, & prioit pour lui; & un peu plus avant, celui où Nôtre-Seigneur laissa ses trois Disciples, quand il alla prier audit lieu, qui est éloigné d'un jet de pierre de celui où les Disciples s'endormirent; & là auprès, où il reçut le baiser de Judas & d'où les Juifs le menèrent prisonnier, après l'avoir lié & garoté comme un infame. Nous nous en retournâmes ensuite vers Jérusalem, par le même chemin, que fit Nôtre-Seigneur lors qu'il fut mené en prison; mais auparavant nous laissâmes à main droite le petit village de *Gethsemani*, parce qu'aujourd'hui il est tout rempli d'oliviers; nous vîmes aussi, à main gauche, presque sur le chemin, le beau Sépulcre d'Absalon, duquel l'Ecriture Sainte fait mention, & qu'il fit faire de son vivant, quoiqu'il n'y ait pas été enseveli. Il est tout d'une pièce de roche, & détaché de sa masse de tous côtez, d'une forme fort jolie, & dans les règles d'architecture, comme vous le remarquerez dans les livres que je vous ai citez. Je vis encor derrière

L'endroit où Nôtre-Seigneur pria dans le Jardin des Oliviers.

Le lieu où Nôtre-Seigneur reçut le baiser de Judas.

celui-là le grand Sépulcre du Roi Josaphat, qui a donné le nom à la Valée; mais il est fort enfoncé, presque sous terre & taillé dans le roc; & là même nous passâmes le Torrent de *Cédron*, sur un Pont de pierre qu'on y a bâti, quoique pour lors il fût à sec; mais avant que de passer le Pont, nous fîmes nos prières auprès, au même endroit où Nôtre-Seigneur passa, & où en passant il tomba. On montre encor aujourd'hui, sur une pierre, l'impression miraculeuse des vestiges de ses piés sacrez; & il y a bien de l'apparence que Nôtre-Seigneur passa par le milieu du fossé; non pas sur le Pont; car il est évident qu'il n'y en avoit pas de ce temps-là; il n'y est pas fort nécessaire, vû que plus souvent il n'y a pas d'eau; & quand y en auroit, ce canal n'est point si large que dans un besoin on ne le puisse franchir ou le gaïer facilement.

Pendant que nous allions, en montant toujours vers Jérusalem, par le même chemin que Nôtre-Seigneur y alla, tournant à main gauche, vers les montagnes qui sont au-delà de la Valée, nous vîmes des lieux fort remarquables, comme une grotte taillée sur le sommet d'une montagne, où S. Jacques demeura caché l'espace de trois jours après la mort de Nôtre-Seigneur, jusque ce qu'il s'aparut à lui, après sa Résurrection. Un autre Sépulcre, un peu moins beau que celui d'Absalon, que les uns attribuent à Zacharie, & les autres à d'autres Prophètes; mais je ne croi pas que l'on en puisse rien dire au vrai. L'endroit où Judas se pendit. Une autre montagne

Celui où  
il passa le  
Torrent  
de Cédron.

Celui où  
Judas se  
pendit.

plus à main droite, séparée de celle des Oliviers, qu'ils appellent la Montagne de Scandale, parce qu'autrefois Salomon y fit construire des Temples à la persuasion de ses Concubines, où leurs Idoles *Camos* & *Moloch* furent adorez. Et proche celle-ci, il y en a une autre, qui s'appelle la Montagne de Mauvais Conseil, parce qu'ils disent que ce fut-là que la résolution fut prise, *Expediit ut unus homo moriatur.* Pendant que nous voïions toutes ces choses à main gauche, nous montions toujours, en faisant le circuit de la Ville, que nous avions sur la droite; au-dedans de laquelle nous vîmes une fort belle Eglise, qui n'en est pas éloignée, qui porte le titre de la Presentation, qui a peut-être été bâtie en cét endroit, où la Vierge fut présentée au Temple, étant encor toute jeune; & quoi qu'elle soit aujourd'hui séparée du Temple de Salomon, je croi pourtant qu'anciennement elle y étoit comprise: mais après tout, il faut se contenter de regarder cette Eglise seulement par-dehors; car on ne peut pas espérer d'y entrer, à cause que les Turcs en ont fait un Mosquée.

A la fin néanmoins nous arrivâmes à la porte de la Ville, appelée Sterquiline, à cause que de ce côté-là elle est purgée de toutes ses immondices, par un conduit où égout qui y est. Nous demeurâmes quelque peu de tems sous cette porte pour y faire nos prières, parce que ce fut par-là que les Juifs, après avoir lié & garoté Notre-Seigneur comme un voleur, le firent entrer lorsqu'ils le menèrent en prison.

La porte de la Ville, par laquelle Notre-Seigneur entra lié & garoté.

son. Nous sortîmes encor une seconde fois hors de la Ville, pour voir quelques lieux curieux, qu'on nous indiqua de côté-là. On nous y montra premièrement un arbre assez éloigné, qui est fermé d'une petite muraille, proche lequel le Prophete Isaïe fut scié en deux; & ensuite, au dessous des murailles de la Ville, dans un petit réduit, nous vîmes la grotte où S. Pierre, après avoir renié son Maître, *Fleur amaré*. Faisant toujours le circuit de la Ville, sur la main droite, & toujours en montant, nous trouvâmes un peu plus avant, un endroit où ils disent qu'un Juif qui vouloit empêcher que les Apôtres ne passassent par-là, lorsqu'ils portoient le Tombeau le corps de la bienheureuse Vierge, eût la main coupée. Et comme nous montions toujours insensiblement, nous nous aperçûmes que c'étoit sur la Montagne de *Sion*, qui étoit autrefois toute entière dans l'enceinte de la Ville; mais aujourd'hui, quoiqu'il y en reste un peu de la plus grande partie néanmoins est hors des murs de la Ville. Etans parvenus quelques sur le sommet de la partie de la Ville hors, nous vîmes l'Eglise, qui appartenoit autrefois aux Peres de S. François, & dont les Turcs ont fait à present une Mosquée. Elle est bâtie au même endroit, où étoit le Cénacle, dans lequel le très-Saint Sacrement fut institué, où le Saint-Esprit descendit sur les Apôtres en forme de langue de feu, & où même quelques-uns disent que la sépulture du Roi David est aussi. Entre ce Temple & les murailles de la Ville, il y a un champ, où l'on enterre aujourd'hui

Le lieu  
où étoit  
le Cénacle.

d'hui les Chrétiens, & où on voit encor quelques ruines de la maison, dans laquelle la Vierge a demeuré plusieurs années sur sa vieillesse, & où enfin elle mourut.

Nous vîmes aussi là auprès la maison de Caïphe, dont les Arméniens ont fait une Eglise, sur le grand Autel de laquelle on a scellé la pierre qui fermoit le Sépulcre de Nôtre-Seigneur, & dont les Maries s'entretenoient. Mais de plus on voit dans la cour de ladite Eglise, le lieu où S. Pierre se chaufait, lorsqu'il osa assurer qu'il ne connoissoit point Nôtre-Seigneur, & où le coq le fit souvenir, par son chant, du crime qu'il avoit commis. Aiant vû toutes ces choses, nous entrâmes dans la Ville par une porte moderne, qui s'appelle à present du Mont Sion : & là auprès nous fûmes voir la maison de Sainte Anne, qui est aussi une Eglise des Arméniens, dans la cour de laquelle on conserve encor un olivier fort ancien, auquel Nôtre-Seigneur fût ataché, à ce qu'ils disent, en atendant qu'on pût avoir audience du Juge. De-là nous allâmes voir l'Eglise de S. Jâques, dont les Arméniens ont grand soin, comme de la plus considérable & de la plus grande qu'ils aient. Elle est bâtie au même endroit où ce bon Saint eût la tête tranchée. La pierre, & le lieu où se fit l'exécution, se voient encor dans une Chapelle bien fermée. Il étoit déjà tard ; c'est pourquoi nous nous en retournâmes vers nôtre Monastère pour nous reposer ; mais avant que d'y arriver, nous vîmes en chemin le Château de la Ville, qui n'est pas fort spacieux. Il est bâti sur la Montagne

Celui où  
S. Pierre  
se chaufait, lorsqu'il renia Nôtre-Seigneur.

Description  
du  
Château  
de la Ville  
de Jérusalem.

de

de Sion, en partie dedans, & en partie  
aussi hors les murailles de la Ville. Sa  
tion est fort avantageuse, de difficile accès  
& sa structure est moderne. Ils l'attribuent  
à ceux de Pise, lorsqu'ils se rendirent  
maîtres de la Ville; néanmoins on voit  
encor parmi ces nouvelles murailles l'an-  
cienne Tour de David, qui s'est conser-  
vée presque toute entière jusqu'à présent  
par la bonté de ses matériaux, & la soli-  
dité des grosses pierres, dont elle est con-  
struite, & par la vûe de laquelle nous ter-  
minâmes cette journée, avec le mois  
Mars.

Le premier jour d'Avril, qui étoit  
Vendredi-Saint, on ouvrit l'Eglise de  
S. Sépulcre, où les Chrétiens, avec tous les  
Religieux, selon la coûtume, vont faire  
l'Office solennellement. Ce fut la premi-  
re fois que j'y entrai avec mes gens, en  
païant à la porte le prix ordinaire, comme  
les autres, dont on est quitte après, tant  
que l'on demeure en Jérusalem; en sorte  
que tout autant de fois qu'on l'ouvre, ce  
lui qui a païé une fois, y peut entrer quand  
il lui plaît, en donnant seulement quelque  
peu de chose, par grace, aux portiers.  
Mais si quelqu'un y veut entrer en des  
tems extraordinaires, & la faire ouvrir  
à sa recommandation, celui à qui les clefs  
en sont confiées, exige au moins trois piastres,  
pour la peine qu'il prend de la ve-  
nir ouvrir. Tous les Chrétiens paient la  
taxe une seule fois, & tous les ans elle  
augmente; néanmoins celle des Chrétiens,  
qu'ils appellent francs, parce qu'ils sont es-  
timez les plus riches, est toujours la plus  
forte

Les  
Turcs  
exigent  
beau-  
coup  
pour en-  
trer dans  
l'Eglise  
du S. Sé-  
pulcre.

forte de toutes les autres, tant pour entrer dans la Ville, que dans l'Eglise, & en toutes les autres occasions, comme d'aller au Jourdain, en Hebron, & aux autres semblables lieux, dont je vous parlerai plus bas. En vérité les pauvres Pelerins, & ceux qui ne sont pas fort accommodez, y sont dignes de compassion, parce qu'il est impossible qu'ils puissent faire ce saint voiage, qu'il ne leur en coûte beaucoup; & l'on y en voit souvent, qui l'ayant entrepris sur de faux avis, & sans toutes les précautions nécessaires, sont obligez, afin de fournir à ces dépenses, de se défaire de ce qu'ils s'étoient réservé pour retourner chez eux; & sont contraints à la fin de mendier leur pain.

Cette année ils ont exigé de chaque Chrétien cinq sequins pour entrer dans la ville; huit ou neuf, au S. Sépulcre; pour aller au Jourdain, & à la Montagne de la quarantaine, cinq; & pour passer en Hebron, quatre ou cinq: tellement que de là vous pouvez juger combien les pauvres Pelerins sont maltraitez des Turcs; & ce qui est de plus fâcheux, c'est que tous ceux qui y arrivent en Carême, soit qu'ils y demeurent pour la Fête de Pâque, ou non; s'ils s'y trouvent alors, soit qu'ils aillent en ces lieux, ou non, ils sont obligez de paier la taxe imposée. Mais laissant tout ceci, dans l'esperance que Dieu, par sa bonté, y apportera un jour le remede nécessaire, & mettra fin aux souffrances des Chrétiens Orientaux; je vous dirai que l'Eglise du S. Sépulcre, comme vous le verrez dans les livres que je vous ai citez, fut magnifiquement bâtie par Sainte He-

Tirant  
nie de la  
part des  
Turcs à  
l'égard  
des  
Chrée  
tiens.



Descrip-  
tion de  
l'Eglise  
du S Sé-  
pulcre.

lène. Elle est fort grande, fort belle, & toute de pierre, comme les maisons & les ruës de Jérusalem; parce que la pierre y est fort commune. Pour bâtir ladite Eglise, qui est fondée sur un roc, il falut absolument couper une bonne partie du Mont Calvaire, qui est contigu, pour la mettre de niveau, & détacher de sa masse le Sépulcre de Nôtre-Seigneur, que l'on voit de la sorte au milieu de l'Eglise, de la même façon que vous avez vû la sainte chambre de Lorette. La grande porte est à un des côtez de l'Eglise, qui a au-devant une place assez considérable. On y trouve d'abord, en entrant, une pierre qu'ils appellent de l'Onction; elle est à fleur de terre, environnée d'une petite grille de verges de fer, qui y est en grande vénération. Ce fut sur cette pierre qu'on embauma le Corps de Nôtre-Seigneur, avant que de le mettre au Sépulcre. Toutes les Nations des Chrétiens, qui sont huit aujourd'hui, qui ont place dans ladite Eglise, y entretiennent dans chacune une lampe; & tous, lorsque l'Office s'y fait, ne manquent pas de s'y rendre, pour y encenser & y faire leurs prières. Ceci étant vû, on tourne à main gauche, & l'on entre dans le corps de l'Eglise, qui est de figure sphérique, avec de grands portiques à l'entour, soutenus par des colonnes. J'y remarquai que plusieurs de leurs bazes n'y avoient point été portées, mais taillées dans le roc, qui fut rompu, comme je vous ai dit, pour faire une surface de niveau à l'Eglise. Le S. Sépulcre est au milieu, sous le dôme, où jusqu'à présent on l'a laissé expressément de la sorte.

Celle du  
S. Sépul-  
cre.

PIETRO DELLA VALLE. 51

te. Il est de la même grandeur, & avec les mêmes ornemens extérieurs, que les Pères Jésuites en ont souvent représenté dans leurs Eglises pendant la Semaine-Sainte. Et par le dedans, comme vous l'avez pû remarquer sur celui que les Jésuites exposent, on entre premièrement dans une Chapelle fort petite, qui est de forme quarrée, & au milieu de laquelle on voit une pierre élevée de terre environ de trois pouces, sur laquelle les Maries remarquèrent, que l'Ange vêtu de blanc étoit assis, lorsqu'elles ne trouvèrent point Nôtre-Seigneur qui étoit ressuscité.

De cette Chapelle, par une petite porte fort enfoncée & toute quarrée, & telle qu'un homme un peu moins que couché y peut entrer, on passé en celle du S. Sépulcre, beaucoup plus petite, sur laquelle le dôme, qui se voit par-dehors, est élevé & soutenu de quelques colonnes: en entrant, à main droite, on y trouve ce même tom-  
 beau, presque de la façon d'un Autel, dans lequel le Corps précieux de Nôtre-Seigneur fut mis, & sur lequel on célèbre aujourd'hui la Messe; il n'y a d'espace au-devant que pour six ou sept personnes agenouillées & un peu ferrées. Il n'a pas beaucoup de hauteur; & tout ce vide que l'on voit a été taillé dans le roc avec le ciseau, dont un morceau, qui est entier, est demeuré au milieu de l'Eglise & détaché du reste de la Montagne, que l'on a enrichi depuis par-dehors de quelques marbres, & de plusieurs autres beaux ornemens qui s'y voient.

Celle  
 du Tombeau de  
 Nôtre-Seigneur

Nos Religieux n'avoient pas chanté la

Messe, quand nous y entrâmes pour prier Dieu : desorte que nous y trouvâmes le très-Saint Sacrement exposé en ce lieu-là, & fort à propos, comme toutes les Eglises ont acoutumé de le tenir au Sépulcre en semblable jour, ce qui inspiroit, comme vous pouvez croire, une contrition & une dévotion extraordinaire, & que le souvenir des Mistères de la Passion de *Jesus-Christ*, qui se sont passez en cet endroit-là même, & en pareil jour, augmentoit infiniment. Il falut nous con-

La dé-  
votion  
des Pe-  
lerins  
envers le  
Tom-  
beau de  
Nôtre-  
Sei-  
gneur.

tenter d'y demeurer un peu de tems; parce qu'en ces jours, il y a un prodigieux concours de Pelerins, de toutes les Nations, en Jérusalem; & cependant tout ce monde y veut entrer; & en vérité, c'est une chose bien remarquable de voir avec combien de dévotion ces peuples grossiers & ignorans le visitent, le baisant, se jettant par terre, y tournant les yeux & la face, avec des élants & des exclamations, de la meilleure façon qu'ils peuvent. Pour faire donc place à tous ces gens, j'en sortis incontinent, & me retirai dans la Chapelle, en la sacristie de nos Religieux, devant la porte de laquelle ils me montrèrent un endroit marqué sur la terre, où Nôtre-Seigneur, après sa Résurrection, aparut à la

La Co-  
lonne à  
Jaquelle  
Nôtre-  
Seigneur  
fut ata-  
ché pour  
être fla-  
gellé,

Madelène, & un autre dans la Chapelle, où est l'Autel, où il aparut la première fois à la Vierge. Je vis aussi, dans la même sacristie, un morceau de la Colonne à laquelle Nôtre-Seigneur fut flagellé, & qui est tout-à-fait semblable à celui que nous avons à Rome. Je m'imagine que cette Colonne n'étoit pas si basse, qu'on nous la dé-  
peint

peint quelquefois, & qu'elle avoit sa juste proportion dans la forme ordinaire; parce qu'outre les deux morceaux de Rome & de Jérusalem, j'en ai vû encor un autre tout semblable dans l'Eglise Patriarchale de Constantinople, comme je croi vous en avoir écrit autrefois; & S. Jérôme assure qu'elle étoit ainsi; puisqu'il dit que de son tems, cette Colonne soutenoit le portique d'une Eglise; ce qui n'auroit pû se faire, si elle n'eût été d'une juste grandeur.

Enfin les Religieux se disposèrent à chanter la Messe, comme nous pour l'entendre. Elle fut célébrée ce jour-là, selon la coutume, dans la Chapelle du Mont de Calvaire, qui est à l'entrée de l'Eglise, à main gauche, & un peu élevée; parce que, pour y aller, il faut monter je ne sai combien de marches. Cette Chapelle appartient aux Chrétiens Géorgiens, qui y officient à la Gréque, & toujours en leur langue: mais les Catholiques, comme les principaux maîtres de l'Eglise, vont par tout quand il leur plaît. Il y a deux lieux remarquables dans cette Chapelle du Calvaire; l'un où Nôtre-Seigneur fut cloué sur la croix, & où on célèbre la Messe, parce qu'il y a un Autel; & un autre à côté, où la croix fut plantée entre celle des deux Larrons. Il n'y a pas d'Autel en celui-ci; afin que l'on puisse remarquer le propre trou de la croix, que les Pelerins baissent avec beaucoup de dévotion; on y voit aussi une grande ouverture, qui se fit là-dessous, au moment que Nôtre-Seigneur expira. Et lorsque le Prêtre, qui

L'en-  
droit où  
Nôtre-  
Seigneur  
fut cloué  
sur la  
croix.

célèbre la Messe, lit la Passion, & qu'il est parvenu aux paroles que *Jesus-Christ* prononça sur la croix, il va au même trou où elle étoit plantée, & les y profère; de même aussi, quand il découvre la croix & qu'il chante, *Ecce lignum crucis, venite adoremus*, il la dresse en cet endroit, où je vous avouë qu'il faudroit avoir l'insensibilité d'un Turc, pour n'être pas touché de dévotion, & refuser des larmes à ces spectacles, qui ont été capables d'émouvoir les rochers. Mais principalement lorsque l'on considère les douleurs, dont la Vierge fut presqu'acablée en ce tems-là voyant mourir son Fils, d'un endroit qui là auprès, que Sainte Helène, qui a recherché toutes ces choses avec un soin extraordinaire, a rendu considérable par un petit dôme qu'elle y a fait bâtir.

La Messe étant finie, & , selon la coutume, aiant retiré processionnellement le Saint Sacrement du Sépulcre, je fus voir les autres Lieux Saints, qui sont dans la même Eglise, & premièrement au-dessous de la Chapelle susdite de la Montagne de Calvaire, j'en vis une autre, qui est de niveau à l'Eglise, où Godefroi de Bouillon, & Baudouin son frère, Rois de Jérusalem, sont enterrez; ensuite une autre, encor plus basse, & qui est sous terre, où Sainte Helène trouva la Croix de Nôtre-Seigneur, qui étoit cachée autour de l'Eglise, sous le portique des colonnes. J'en vis plusieurs autres; une que les Abissins croient être celle de l'Impopère, ainsi apellée, parce que *Jesus-Christ* y étoit assis lorsque les Juifs le couronnèrent d'épines,

Celui  
où il fut  
couronné  
d'épines.

&

& qu'ils se moquèrent de lui : une autre, où les soldats jouèrent aux dez à qui auroit ses vêtemens : une autre, encor fort obscure, comme une grotte taillée sous la montagne, où ils disent que *Jesus-Christ* demeura quelque - tems garoté, jusqu'à ce qu'ils eussent préparé la croix : & enfin une autre, qui est derrière le S. Sépulcre, & qui n'en est pas éloignée, où Joseph d'Arimatee, Nicodème, & quelqu'autre (si je ne me trompe) furent ensevelis.

Je remarquai ensuite les Nations qui tiennent rang dans l'Eglise, & j'eus la curiosité d'observer leurs départemens, qui sont huit seulement, comme je vous l'ai déjà dit : Premièrement les Catholiques Romains, que l'on considère comme les principaux & les maîtres de l'Eglise en général, font l'Office dans la Chapelle du S. Sépulcre, & dans la sacristie. Pour les Maronites, ils n'ont point de lieu particulier ; mais comme bons Catholiques qu'ils sont, ils viennent avec nous ; nos Chapelles mêmes, & nos ornemens, sont en commun. Les Grecs officient dans le cœur, vis-à-vis le S. Sépulcre. Les Arméniens, comme ils sont beaucoup, ont un lieu fort spacieux, à main gauche en entrant. Les Abissins ont deux endroits ; l'un où ils font l'Office, & cette autre petite Chapelle de l'Impropre. Les Siriens, officient dans la Chapelle de la Sépulture de Joseph d'Arimatee. Les Cophites, ou Egyptiens, ont fait une Chapelle fort petite, qui tient au derrière du S. Sépulcre ; & enfin les Géorgiens, font l'Office au Mont de Calvaire, comme je vous ai dit. Les Ja-

Huit Nations différentes ont leur place affectée dans l'Eglise du S. Sépulcre.

cobites, dont parle Belon, & qui y étoient de son tems, à ce qu'il dit, font les Siriens. Les Nestoriens voudroient bien y avoir place maintenant comme les Sirens, & pour cela ils viennent, se prosternent par terre devant la sacristie des Catholiques, auxquels ils se recommandent, pour en obtenir une Chapelle; néanmoins, on ne leur en a point encor acordé, & je ne crois pas même qu'ils en obtiennent jamais, pour de bonnes raisons, dont nous nous entretenons en Jérusalem: parce qu'en éfet, s'ils se font Catholiques, comme ils en donnent toutes les marques, ils pourront venir avec nous, comme les Maronites, & n'auront besoin d'aucune Chapelle particulière; que si au contraire ils veulent demeurer dans leurs pratiques, nous n'avons pas grand sujet ce me semble de leur procurer de la place en ce Saint Lieu.

Toutes ces Nations y entretiennent chacune un ou deux des leurs, qui y veillent incessamment & qui ont soin des Lieux Saints; & pour cela ils demeurent dans l'Eglise, comme je vous l'ai déjà dit, de nos Religieux; mais quand il y a solennité, comme aux fêtes de la Semaine-Sainte & de Pâque, tout le monde y va; tellement qu'en ces jours ils tiennent les portes ouvertes aux heures qui leur sont prescrites, & qu'elles le doivent être. Et outre qu'ils font l'Office dans leur Chapelle particulière, ils peuvent encor entrer au Saint Sépulcre quand ils veulent, ce lieu là leur étant commun, quoique propre & particulier aux Catholiques; & tous tant qu'ils sont font aussi leur Procession dans la grande

Les  
Catholi-  
ques Ro-  
mains y  
font les  
plus con-  
sidéra-  
bles.

Les por-  
tes du S.  
Sépulcre  
font ou-  
vertes à  
tout le  
monde de la Se-  
maine-  
Sainte.

de Eglise, aux jours qui leur sont solennels, comme je vous le dirai en son lieu; & parce que, comme Schismatiques qu'ils sont, ils n'ont point voulu recevoir le calendrier réformé, ils célèbrent toujours leurs fêtes dix jours après nous; il est vrai néanmoins qu'à l'égard de Pâque, & des autres fêtes mobiles, il n'y a pas grande différence d'eux à nous; quoique cependant dans toutes les fêtes nous les précédions toujours. Cela fut cause que nous autres Chrétiens fûmes seuls avec les Maronites à faire l'Office le jour de nôtre Vendredi-Saint, quoiqu'il fût permis aux Schismatiques d'y entrer pour faire leurs prières.

Nos cérémonies étant achevées, sur le midi, nous nous en allâmes dîner au Couvent de S. Sauveur, d'où incontinent après nous retournâmes à l'Office: mais parce que sur le soir on ferme la porte de l'Eglise, & qu'on ne l'ouvre plus que le lendemain à la même heure, je revins coucher à S. Sauveur, à cause que comme il n'y a que deux ou trois petites cellules dans l'Eglise, on y passe la nuit avec beaucoup d'incommodité, & les Religieux qui devoient chanter la Messe le lendemain, qui étoit le Samedi Saint, y restèrent renfermez, avec une bonne partie de nos Pèlerins. Le

samedi au matin, heureusement je n'étois pas encor levé, & je m'entretenois au lit, lorsque je vis entrer un Turc dans ma chambre, avec un de nos Truchemens, par lequel il me fit dire, de la part du Sangiac, que j'allasse incontinent avec lui, & que son maître me vouloit absolument parler. Pour moi je croi que ce réprouvé avoit

Le  
seigneur de  
la Vallé  
est solli-  
cité de  
faire un  
present  
au Gouverneur  
de la Vallé



appris que j'étois allé par la Ville; en éfet, ce sac de sequins avoit fait une puissante impreflion sur son esprit. Alors me servant de l'ocasion de cét exprès qui m'avoit trouvé au lit, je contrefis le malade incontinent, & d'un ton languissant, je leur dis doucement en Italien, que j'étois incommodé, que je les priois de me faire venir le Capigi, & qu'il iroit pour moi. Le Capigi y fut, & lui fit mes excuses sur mon indisposition, dont il fut persuadé par le Turc, qui lui en donna assurance, & qu'il m'avoit trouvé au lit. Mais à la fin le Sangiac voïant que je ne voulois pas l'entendre à demi mot, se résolut de parler clairement & de demander au Capigi, pourquoi je ne lui avois rien envoié. A cela il lui répondit, que j'avois païé toutes les taxes, & que je ne savois pas qu'il y eût encor quelque chose à donner. Alors le Sangiac se tourna vers le Truchement, & lui dit en colére: *Comment, les personnes de condition lors qu'elles sont arrivées, n'ont-elles pas acoûtumé de me faire des présens?* Le Truchement, ou parce qu'il est ordinairement son médiateur pour en recevoir, ou parce qu'il craint toujours, comme il dit, une grêle de bâtonnades, lui répondit: *Oùï, Monsieur, quoique certainement jamais cela ne soit arrivé.* Le Capigi lui dit que nous n'étions pas informez des coûtumes du païs: mais le Sangiac insulta au Truchement, & lui demanda tout en colére, pourquoi il ne nous en avoit point avertis; alors il s'excusa, & lui dit qu'il craignoit le Capigi. Enfin il fut conclu que le Capigi me communiqueroit ce petit

Condui-  
te hon-  
teuse du  
Sangiac  
envers le  
sieur  
della  
Vallée

tit démêlé, & que je ferois le devoir. En éfet, m'ayant informé de tout ce qui s'étoit passé, il me dit qu'il falloit lui envoier quelque chose, pour le desarmer & l'empêcher de nous traiter avec plus de sévérité. Pour moi j'y donnois les mains; mais comme son procédé me parut insolent & incivil, je crûs que je ne devois avoir aucune considération pour sa personne: c'est pourquoi je dis au Capigi que nous ne lui donnerions que le moins que nous pourrions, & qu'à mon avis il ne méritoit de nous aucune civilité. Nous prîmes donc ce que nous estimions le moins, & lui envoiai une veste de satin de Venise, de la valeur de trente-cinq piastras, par le même Capigi, qui lui dit, de ma part, qu'il ne me restoit rien de nôtre país; que je ne trafiquois pas, & que j'avois consommé tout ce que j'en avois aporté, depuis deux ans que j'étois en Turquie, & que même il avoit acheté dans Jérusalem (comme en éfet il étoit vrai) la veste que je lui envoiois. Le Sangiac la reçût; mais avec une mine dédaigneuse, disant que c'étoit une honte d'envoier si peu de chose à une personne de sa sorte; & que sans quelques considérations, il m'auroit bien contraint de lui donner quatre ou cinq cens sequins. Enfin l'affaire alla de telle façon, que le Capigi m'assura, s'il est vrai qu'il n'y ait rien ajoûté, pour me témoigner qu'il avoit bien travaillé, qu'il avoit été obligé de contester & de lui dire, qu'il n'avoit pas dû en user de la sorte envers moi, & que si ces nouvelles étoient portées à Constantinople, on ne les y recevroit qu'à sa

Le  
sieur de  
la Vallé  
lui en-  
voie en-  
fin une  
veste de  
satin

confusion ; qu'au reste , il pouvoit bien prendre de moi dans Jérusalem ce que lui presentois ; qu'il devoit se persuader que mon Ambassadeur étoit à Constantinople , & qu'avec le tems on s'y entre-tiendrait de lui aux dépens de sa réputation. A la fin néanmoins il se contenta ; mais avec mille gronderies entre ses dents ; & ce qui m'agréa davantage , c'est que le différend se termina si bien , que je fus a franchi de la visite que j'appréhendois de lui rendre ; & je vous assure que pour cela seulement je lui aurois donné bien volontiers , non-seulement une veste ; mais même une douzaine s'il eût été nécessaire.

Cette affaire étant terminée , je retournai au S. Sépulcre , après avoir dîné ; parce qu'on ouvre l'Eglise pour les Grecs , & pour les autres Chrétiens , qui vont dire Vêpres de leur samedi des Rameaux. Lorsque j'y entrâi , tous les Religieux , & mille autres de mes amis de différentes Nations , vinrent au-devant de moi , & me firent des caresses extraordinaires ; parce qu'on leur avoit déjà porté la nouvelle que le Sangiac m'avoit appelé , & selon la coutume , faisant toujours le mal plus grand qu'il n'est ; si bien , que comme les personnes sont craintives en ce pays à cause de la violence & de la brutalité des Turcs , & que j'y étois en quelque considération , il couroit de mauvaises nouvelles de moi , & on ne s'entretenoit d'autre chose par la Ville. La moindre chose étoit que j'entrerois en prison ; & que si je ne faisois ma paix avec un sac de sequins , j'y laisserois au moins une oreille. Ils en avoient tous une affliction

Le Sangiac gémoigne en être satisfait.

Le fleur de la Vallée est aimé dans Jérusalem.

incroyable; mais particulièrement les Religieux du Couvent, qui étoient arrivez nouvellement d'Italie, comme ignorans qu'ils étoient dans les affaires des Turcs, dont le nom seul les épouventoit, & comme tous étourdis des discours de quelques-uns de leurs Truchemens, coquins & insolens, qui les ruinent, ne se reconnoissoient presque pas, de la crainte qu'ils avoient que le Couvent n'en fut incommodé à ma considération. Pour moi, qui ai maintenant aquis quelque connoissance du pais & des gens, je me moquai fort de leur terreur panique, & les fis rire, en leur racontant comment j'avois accomodé l'affaire par le moien d'une veste. J'eus bien de la joie de voir combien en cette occasion ils me donnèrent tous des marques de leur amitié, tant par l'affliction qu'ils reçurent de cette mauvaise nouvelle, que par les caresses qu'ils me firent en me voyant; c'est tout vous dire, qu'ils venoient en foule autour de moi pour se joüir de mon retour, & même jusqu'à mes Religieuses Grèques, sœur Catafigi & sœur Macaria, qui en conçurent tant de satisfaction, qu'elles ne pûrent s'empêcher de me baiser au milieu de l'Eglise, en présence de tout le monde. Je visitai ce jour-là les Lieux Saints encor une fois, & à mon ordinaire, je me retirai sur le soir, lorsqu'on voulut fermer les portes; mais plusieurs personnes demeurèrent cette nuit-là dans l'Eglise, pour faire le lendemain leurs cérémonies des Rameaux. Il n'est pas nécessaire que je vous dise combien la confusion y est grande, à cause de tous ces gens

Les  
marques  
qu'il en  
reçut.

gens qui y mangent, qui y dorment, & qui font dans l'Eglise même mille autres ordures, que je passe sous silence & que vous pouvez vous imaginer.

Sa dé-  
votion  
envers  
le S. Sé-  
pulcre.

Le Dimanche matin, que ces Nations faisoient la Fête des Rameaux, & nous celle de Pâque, je retournai derechef dans l'Eglise, aussi-tôt qu'elle fut ouverte; & la première chose que je fis, ce fut d'entendre la Messe, avec mes gens, & de recevoir la sacrée Communion dans le S. Sépulcre, sur lequel je laissai ce matin-là mon vœu d'argent, semblable à celui que j'avois déjà laissé à la Montagne de Sinai, sur le Sépulcre de Sainte Catherine, & que vous eûtes aussi la bonté d'enrichir de cette Inscription suivante.

PETRUS DE VALLE  
PATRICUS ROMANUS,  
SACRÆ PREGRINATIONIS LABORES,  
SUCEPTIQUE VOTI PIETATEM  
HOC DONARIO CONSIGNAVIT  
M. D C. XVI.

Descri-  
ption de  
quelques  
Processions.

Nos dévotions étant achevées, nous y demeurâmes encor quelque-tems, pour voir la Procession des Rameaux des autres Nations. Ce fut, selon moi, une chose fort curieuse; tant pour la diversité de leurs habits, pour la façon extraordinaire de chanter, dont un chacun s'aquitoit, selon sa coutume, que pour les bannières & étendards, & pour les acords irréguliers & confus des instruments diférens qu'ils portoient: les uns, en éfet, avoient des bassins; les autres des tambours, qui, de

concert avec des marteaux & d'autres instrumens de fer extravagans, avec des anneaux, & autres choses semblables, faisoient la plus impertinente harmonie du monde, mais de voir la suite & le concours qu'il y a de séculiers, d'hommes & de femmes, de tant de Nations, de tant d'habits & de langues différentes, c'étoit une chose, à mon avis, qui méritoit qu'on vint exprès en Jérusalem pour en être spectateur, où l'on ne peut espérer de rien voir de semblable, qu'en ce tems de Pâque.

Nous autres Catholiques, nous fîmes aussi une Procession ce matin-là; non pas à cause des Rameaux, mais comme on a acoutumé toutes les fêtes, visitant les Lieux Saints après la Messe. Et quoique nous fussions peu, en comparaison des autres, on avoit néanmoins beaucoup plus d'égard à nous, à cause de nos habits, de notre modestie, & de notre gravité. Les Turcs mêmes, qui en étoient spectateurs, nous respectoient bien davantage. Respect  
des  
Turcs  
envers  
les Ca-  
tholi-  
ques Ro-  
mains. En-  
tr'autres choses, nous y avions de curieux un grand nombre de femmes Maronites, vêtues, selon leur coutume, à la Sirienne, lesquelles, suivans la Procession, faisoient toutes ensemble, de tems en tems, un certain cri d'allégresse aigu & pénétrant, usité généralement parmi les Arabes & les Siriennes, avec le bout de la langue un peu tremblante, & d'un mouvement précipité, dont le son presque de Heli li li li li li li li, étoit fort agréable, comme celui à peu près des Dames de Barbarie, dont notre commun ami le Capitaine

raire P. Jean de Montreal nous a que-  
quefois entretenu à Naples.

Cette sorte de cri se fait pour marquer  
la joie ou de l'estime, ou pour faire hon-  
neur à quelqu'un, dans les assemblées,  
dans les Eglises, dans les maisons, & dans  
les ruës, quand, par exemple, on se re-  
contre de loin, qu'on se veut saluer, qu'on  
entre en quelque endroit pour rendre visi-  
te, ou pour en recevoir, ou qu'on fait  
compagnie en quelque endroit; enfin  
est très-ordinaire, principalement parmi  
les femmes. Je ne doute point que la cou-  
tume n'en soit très-ancienne dans l'Orient,  
& que ce ne soit l'*Alleluia*, qui est ré-  
pété tant de fois dans la Sainte Ecriture. Mon  
opinion fondée sur ce que faire ce cri, soit  
pour marquer de la joie, ou pour faire  
honneur à quelqu'un, tant en Hebreu  
qu'en Arabe, n'a pû s'exprimer jusqu'à  
présent, que par le verbe *helela*, ou *ha-  
lela*, du son ou de la prononciation de ce  
même cri, comme on voit constamment  
qu'il est formé, & que L, qu'on y ajoute  
au milieu, lui augmente la force & l'é-  
nergie de sa signification; & il est indubi-  
table qu'*Alleluia*, ou comme d'autres écri-  
vent encor, & plus correctement, *Halle-  
luiah*, avec l'H au commencement & à la  
fin, n'est autre chose, selon S. Jérôme,  
qu'une parole composée du verbe *Hälal*,  
qui signifie *laudavit*, qui fait *hallelu*,  
à la seconde personne du pluriel de l'im-  
pératif, qui signifie *laudate* & *Jah*, qui  
est un nom de Dieu; tellement que c'est  
comme si on disoit, formant un semblable  
verbe en notre langue, *Laudate Deum*,  
loués

Etimo-  
logie de  
cette pa-  
role He-  
braïque,  
*Alleluia*.

Curio-  
sité sur  
ce sujet

louiez Dieu ; c'est-à-dire , faites à Dieu , en signe d'allégresse & d'honneur ; ce cri usité & gaillard , de *Helilili*. Il en est de même de ce passage de la Sainte Ecriture , selon le Texte Hebreu , que nos Latins ont fort bien traduit , *Jubilate Deo , Exultate Deo , Laudate Deum cum Jubilo , latitia , & cantu* ; & en d'autres semblables façons. L'usage en est très-ancien ; puisque , comme raporte Genebrard , S. Epiphane soutient que le Prophète Aggée fut le premier , qui , en témoignage de la joie qu'il conçût du rétablissement du Temple de Jérusalem , chanta à Dieu *Alleluia*. Je ne croi pourtant pas qu'il ait absolument été le premier , qui se soit servi de cette façon de louer Dieu ; étant vrai-semblable qu'Aggée , pour exprimer sa joie en cette occasion , n'auroit pas inventé un nouveau moïen , & inusité parmi eux ; mais qu'il s'est servi de celui qui étoit de tout tems en usage parmi ceux de sa Nation ; & partant qu'il est le premier qui ait donné cette ancienne marque d'allégresse , en cette belle & mémorable occasion , invitant aussi les autres , avec cette parole composée *Halleluiah* , à faire le même envers Dieu , selon la coutume , qui est de faire toujours l'*Hallel* , ou ce cri dont il est question , lorsque plusieurs personnes se rencontrent ensemble. La vérité de ceci se confirme , & se prouve par l'antiquité , à laquelle il faut que cette coutume cède ; sur ce que David , qui est beaucoup plus ancien que le Prophète Aggée , se sert d'*Alleluia* pour titre à plusieurs de ses Pseaumes. Vous m'excuserez bien , s'il vous plaît , de ce que

Ancienne  
façon  
de louer  
Dieu.





que je me suis étendu plus que je ne devois sur cette matière ; parce que je l'ai fait exprès, dans la pensée que j'ai eu qu'elle valoit la peine, comme chose rare & curieuse, & dont personne jusqu'ici n'a pu dire ce que je sache, ni quant à l'intelligence parfaite de cette parole *Alleluia*, non plus qu'à la signification de son verbe Hebreu conformément à la pensée de S. Jérôme, ni comme on s'en est servi jusqu'à présent en ces Provinces d'Orient, & en quelle façon, ni en quelles occasions.

Le fleur  
della  
Vallé va  
avec les  
autres  
en  
Emaüs.

Le jour suivant, qui étoit à nous le lundi de Pâque, les Religieux en allèrent faire le fête en *Emaüs*, selon la coutume. Et comme tous les Pelerins vont avec eux, je voulus être aussi de la partie, croiant n'y avoir pas été ; mais je n'en fus pas fâché ; parce qu'étant sorti de la Ville, & allant par un autre chemin que celui que j'avois pris pour venir Jérusalem, je vis plusieurs autres choses fort remarquables, que je n'avois pas vues, entr'autres la demeure du bon Simeon qui chanta le Cantique, *Nunc dimittis servum tuum Domine, &c.* & qui n'est pas éloignée de la Ville. Enfin, un peu plus avant, je vis la Vallée du Térébinte ; & le propre lieu où David tua le Géant Goliath, où je remarquai au fond de la Vallée, où coule un torrent qui étoit alors sans eau, des pierres blanches, & fort propres pour des frondes, dont David se servit en ce combat. Avant traversé cette vallée, nous trouvâmes de l'autre côté les restes d'une Eglise ruinée, qui avoit été bâtie à l'endroit même, où Notre-Seigneur, sous

L'en-  
droit où  
Notre-  
Seigneur  
se joignit  
aux Dis-  
ciples  
d'Emaüs.

la forme d'un Pelerin, se joignit aux deux Disciples, & leur dit, *qui sunt hic sermones*, &c. Et un peu plus loin, sur le penchant d'une petite colline, nous vîmes la Fontaine, & l'endroit où Absalon tua son frère, parce qu'il avoit violé leur commune sœur. De cette Fontaine, nous entrâmes dans le chemin, que j'avois déjà fait; si bien qu'étant proche d'*Emaüs*, sur le sommet des Montagnes, d'abord je reconnus le lieu, & qu'*Emaüs* étoit le Village apellé *Cubeiby*, où j'avois passé la nuit auparavant que j'arrivasse en Jérusalem. Nous descendîmes-là de cheval, où sur les ruïnes d'une ancienne Eglise que je n'ai jamais vüe, & qui étoit bâtie précisément au même endroit, où les Disciples reconnurent *Jesus-Christ*, *in fractione panis*, les Religieux chantèrent en nôtre présence l'Evangile du jour, avec je ne sai quels Pseaumes & Oraisons, lesquelles étant achevées, nous retournâmes vers Jérusalem; mais par un autre chemin, d'où nous vîmes la Vallée, où Josué combatant fit arrêter le soleil par ses prières; & où se voient encor quelques restes de l'ancienne Ville de Gabaon. Nous trouvâmes aussi sur la cime d'une Montagne, qui s'apelle, ce me semble, d'Ephraïm, la Tour du Prophète Samuel, dans laquelle il demuroit, & où, je croi, il est enséveli. Et parce qu'il étoit tems de dîner, nous nous rendîmes auprès d'une belle fontaine naturelle, où, à l'ombre de certains arbres, nous nous reposâmes quelque-tems.

Après avoir dîné, continuant notre  
voia-

Luc. 24a  
1-7.

La Va-  
lée où  
Josué  
combat-  
tant fit  
arrêter  
le soleil.

voïage, nous passâmes par les ruïnes de la Ville de Modin, où étoient les Sépultures des généreux Machabées. Nous allâmes voir ensuite les Sépultures des Juges d'Israël, taillées, selon la coutume, dans le roc de la Montagne, en diverses cellules dans lesquelles on entre par une seule porte; mais sans que je vous en parle davantage, vous pourrez voir dans les Auteurs qui en ont fait la description, de quelle forme & avec quel artifice elles sont faites, comme aussi celles des Rois de Jérusalem que je vis plus près de la Ville, qui sont taillées de la même façon dans le roc, dont les dehors sont fort beaux, enrichis de sculpture fort régulièrement; & à l'égard de la grandeur, & de la structure intérieure, tant des cellules, que des sépultures, elles sont beaucoup plus belles & plus magnifiques que celles des Juges. En d'autres choses, on y voit ces fameuses portes de marbre, dont on parle tant, qui s'ouvrent & se ferment, comme si elles étoient de bois. Quelques-uns même les admirent; parce qu'étant taillées de la même pièce de la Montagne, au même lieu où elles sont, ils ne peuvent concevoir comment, avant que de les tailler, on a pu tirer, par les mêmes portes (parce qu'il n'y a point d'autre issue) la roche qui remplissoit le vide des cellules qui sont faites dedans; ou bien, comment, tout étant solide & une seule masse, on a pu tailler les portes, en sorte qu'elles jouassent devant & derrière, & s'ouvrissent en dedans, où le roc n'étoit pas encor détaché ni creusé. Pour moi, en les voyant, & les

Portes,  
taillées  
dans le  
roc, d'une  
manière  
admirable.

considérant atentivement, je pénétrai incontinent comment la chose alloit; & selon moi, c'est qu'elles furent taillées de travers; c'est-à-dire, une partie, comme si elle eût été toute, ou à demi ouverte; & l'autre, comme si elle eût été fermée; tellement que par l'ouverture qui s'est faite entre les deux, il est évident qu'on a pû tailler & creuser le roc par-dedans; si bien qu'étant creusé, & y ayant réservé un gond, de telle façon que la porte tournoit dessus, ils en ajustèrent ensuite une autre semblable, pour les pouvoir fermer toutes deux, enfin je crois que la chose peut-être de la sorte. Assurément j'entreprendrois d'en faire à peu de frais en Italie, en quelque Montagne que ce fut qu'on voulût creuser; mais de séparer le gond du corps du roc, au-dedans de la jointure, qui est même fort juste, & où il s'enchaîse, & lui donner le mouvement nécessaire, c'est quelque chose, si je ne me trompe, de très-difficile & dont l'invention est admirable. Pour moi je vous avoué que je ne comprends pas comment cela se peut faire.

Le mardi de Pâque, le Sangiac nous fit savoir qu'il vouloit nous conduire au Fleuve du Jourdain, où tous les Pelerins Chrétiens, de toutes les Nations vont ensemble, seulement une fois l'année, sous la conduite du même Sangiac, escorté d'une bonne partie de ses gardes, non-seulement pour les défendre contre les Arabes, & les afranchir de ces dangers prétendus, mais plutôt pour exiger d'eux, comme je croi, une grosse taxe, qu'un chacun est obligé de paier.

Le voyage  
ge du  
Jour-  
dain sous  
la con-  
duite du  
Sangiac.

paier. Nous allâmes donc, & partîmes sur le midi de Jérusalem, par la Vallée de Josaphat, & laissant le Mont des Oliviers à main gauche, nous passâmes encor une fois devant Béthanie; mais pour lors nous n'arrivâmes point; & avançant toujours, nous trouvâmes une Fontaine au pied de certaines Montagnes, qu'ils appellent des Apôtres, parce qu'ils avoient acoutumé de s'y aller rafraîchir; & un peu plus avant à 7. ou 8. milles loin de la Ville, nous trouvâmes le Sangiac sous ses tentes, que toute la Caravane des Chrétiens, à notre exception environnoit. Incontinent après que nous y fûmes arrivez, le Sangiac monta à cheval, & continuâmes notre chemin, traversant toujours des montagnes & des vallées. Certainement il faisoit beau voir tant de monde ensemble; parce que tant hommes que femmes, de différents pays, nous étions plus de deux mille, les uns à pied, les autres à cheval, & sur des ânes. Nous nous arrêtâmes sur le soir proche une Mosquée, qui se trouve sur le sommet d'une montagne, d'où, parce qu'elle est un peu élevée, on découvre facilement la Mer Morte, ou le Lac Asphaltite, dans lequel les quatre Villes infâmes furent abîmées. Ce Lac n'est pas fort éloigné de ladite Mosquée; en éfet, il n'en est séparé que par une belle & spacieuse plaine. Nous passâmes en cet endroit une partie de la nuit, jusqu'au lever de la Lune, sans tentes, ni quelque autre chose que ce fut, dormant ainsi à découvert, sur l'herbe verte, qui est, à mon avis, quelque chose d'agréable; la pratique en étant ordinaire.

La Fontaine des Apôtres.

Le Lac Asphaltite.

inaire, afin d'être plutôt près, & de perdre moins de tems.

Aux premiers raïons de la lune nous remontâmes à cheval, & continuâmes notre chemin toute la nuit, avec tant de précipitation, & si peu de considération pour les pauvres piétons, qu'encor que bien souvent nous fissions alte pour les attendre, il étoit cependant impossible qu'ils nous pussent suivre. Tellement, qu'outre plusieurs qui la passèrent fort mal, deux ou trois pauvres Pelerins, des plus foibles & peut-être malades, en moururent sur le chemin, à ce que l'on me dit; je ne sai si ce fut de fatigue, ou de la crainte de demeurer derrière.

Le lendemain, qui étoit un Mercredi & le 6. d'Avril, nous arrivâmes un peu devant le jour au Fleuve du Jourdain, qui coule dans une tranquillité profonde, par une plaine la plus agréable qu'il se puisse dire, & qui est environnée d'une grande & épaisse forêt de roseaux, & d'autres petits arbres marécageux, qui croissent si haut néanmoins, par la bonté du terroir, qu'un homme à cheval, & des choses même plus élevées, s'y peuvent cacher. Il y a néanmoins un endroit particulier, qui n'a point d'arbres, où ils disent que S. Jean bâtit Nôtre-Seigneur: mais parce que cet endroit est petit, que nous y arrivâmes de nuit, & que la Caravane étoit fort nombreuse, tous ne le trouvèrent pas si promptement; en éfet, la plus grande partie donna aveuglément dans la forêt; les uns d'un côté, & les autres d'un autre, & avec si peu de précaution, que nous nous

L'endroit où  
S. Jean  
bâtit  
Nôtre-  
Seigneur.

TROU.

Dévo-  
tion ex-  
trava-  
gante de  
ce peu-  
ple.

trouvâmes souvent en des endroits, où nous ne fortîmes qu'à peine avec nos chevaux. A la fin cependant, après plusieurs détours, nous joignîmes le bord de la rivière par un certain défilé, avec plusieurs autres Pélerins qui nous y suivirent. Je vous proteste que c'étoit quelque chose de curieux à voir; parce que les uns y buvoient, les autres y nageoient; l'un lavoit ses hardes & ses chemises, un autre s'étoit dépouillé tout nu sur la terre, qui prioit quelque'un de ses amis de lui jeter par dévotion une cruche d'eau sur le dos; ce qui me sembloit en vérité fort étrange, tant à cause que plusieurs femmes le pratiquoient, sans avoir honte d'exposer leur nudité à tout le monde, que parce qu'il faisoit grand froid; desorte que de voir ces gens tous nus, qui se faisoient jeter abondamment de l'eau froide sur leur corps, qui en trembloient tout de bon avec un battement de dents, c'étoit assurément quelque chose de bien plaisant. Pour moi je vous avouë que je n'ai jamais vu de marque de dévotion plus extravagante: mais enfin ce sont des Barbares qui sont dans ces pratiques; en effet, tous ces peuples-là sont tels, quoique Chrétiens. Je me contentai de boire de l'eau de ce Fleuve, que je puisai avec mes mains; & de plus, je voulus voir le lieu où Notre-Seigneur avoit été bâtié, que je trouvai enfin, avec plusieurs Pélerins qui s'y étoient déjà rendus.

Le jour commençant à paroître, je vis mille autres curiositez; parce que, pour la satisfaction de tout le monde, la Caravane,

vane ne demeura plus d'une heure en cet endroit : étans donc expédiés, le Sangiac, avec toute la Caravane, s'en retourna sur ses pas vers Jérusalem; mais nous autres Chrétiens, avec le Sieur Scarlatti, & quelques autres Grecs, nous allâmes voir, selon la coutume, le Desert où Nôtre-Seigneur jeûna quarante jours, qui s'appelle, à cause de cela, la Montagne de la Quarantaine; ainsi nous primes congé du Sangiac, & lui demandâmes quelques-uns de ses gens pour nous accompagner, ce qu'il nous accorda incontinent. Mais avant de nous laisser aller, il nous voulut parler; & fit dire au Pere Vicaire des Religieux, qu'il avoit quelque chose à lui communiquer, & qu'il ne manquât pas de le joindre avec ceux de sa compagnie; mais je croi que c'étoit seulement pour me voir. Le Pere s'y rendit, & avec lui j'envoiai mon Capigi. Pour moi je demeurai derrière à cheval, avec quelques autres, en feignant de ne pas savoir ce qui se passoit. Le Sangiac étoit assis contre terre sur un tapis de pie, buvant le cahué, selon leur coutume; & ayant fait asseoir auprès de lui le Vicaire & le Capigi, il leur en fit aussi donner; & s'informant de moi au Capigi; parce qu'il savoit que j'y étois; il lui demanda lequel c'étoit de ceux qui étoient là presens; mais quand le Capigi lui répondit que je n'y étois pas, il commença à crier & dire hautement; parce que je l'entendis de loin; *Est-il possible que celui-là ne veuille pas paroître devant moi?* Le Capigi lui fit encore mes excuses, sur ce que véritablement j'étois convalescent & très-foible, & qu'à

Le Des-  
sert où  
Nôtre-  
Seigneur  
jeûna  
quarante  
jours.

Fierté  
du sieur  
della  
Val é en-  
vers le  
Gouver-  
neur de  
Jérusa-  
lem.



cause de cela, je n'étois pas même déce-  
 du de cheval. Il ne dit rien davantage,  
 mais en éfet il me voulut voir. Aiant donc  
 congédié les Religieux, & les Chrétiens  
 & étant monté à cheval, il vint avec eux  
 au-devant de moi, demandant au Capig  
 lequel c'étoit. Je le vis venir; mais je vou-  
 lus bien l'ignorer, & feignis de ne le pas  
 connoître; parce que pour ne le pas voir,  
 je regardois d'un autre côté. Enfin, s'é-  
 tant aproché, il passa auprès de moi, &  
 en même-tems le Capigi m'appellant, me  
 dit que le Sangiac me saluoit; pour lors  
 me retournai; & lui, en souriant, avec  
 une mine de traître & de perfide, me sa-  
 lua civilement; je ne manquai pas de lui  
 rendre le salut de la même façon, seule-  
 ment par inclination de tête, selon la cou-  
 tume du pais, sans ôter mon chapeau,  
 & sans lui faire d'autre civilité que ce-  
 le que j'en avois reçüe: ainsi étans con-  
 gédiez, le Sangiac prit son chemin vers  
 Jérusalem, & nous vers la Quarantaine,  
 avec la compagnie que je vous ai spéci-  
 fiée.

Nous trouvâmes, un peu plus loin de  
 Jourdain, les ruines d'une Eglise, qui  
 avoit été bâtie au même endroit où S. Jean  
 prêchoit & bâtisoit. Nous entrâmes ensui-  
 te dans la belle plaine de Jéricho, qui a  
 plusieurs milles de longueur, dans laquelle  
 nous continuâmes notre chemin, & au  
 bout de laquelle, au pié des Montagnes,  
 nous vîmes les restes de la Ville de Jéri-  
 cho, qui est aujourd'hui un petit Village  
 assez habité, proche lequel on voit un  
 grand Monastère ruiné, qui avoit autre-  
 fois

Descrip-  
 tion de  
 la Ville  
 de Jéri-  
 cho.

fois été bâti sur les ruines de la maison d'Elisée. On ne voit plus aujourd'hui dans Jéricho le baume qui y étoit anciennement, selon Strabon. Etant un peu éloigné de la Ville, nous trouvâmes la Montagne de la Quarantaine, qui est un Desert fort fâcheux & fort élevé, néanmoins nous y montâmes à pié, mais non pas sans danger de tomber: nous nous rendîmes, par des rochers & des précipices, presque sur la cime, pour voir une petite grotte, où Nôtre-Seigneur demuroit dans le tems de sa pénitence, & où il fut tenté par le diable. Et qui auroit eu la curiosité de monter jusque sur la dernière cime, il se seroit assurément rendu savant du lieu, où, *Ostendit ei omnia regna mundi*: mais le chemin est tellement escarpé, plein de rochers & de dangers, que nous nous contentâmes d'y aller en esprit, & de faire nos prières de loin en ce saint lieu, ne nous métans pas fort en peine de donner commission au démon de nous y transporter, sans quoi il est presque impossible d'y aller.

Après avoir satisfait notre dévotion & notre curiosité sur cette Montagne, & retournans vers Jérusalem par un autre chemin, nous trouvâmes un peu au-delà du Village de Jéricho, cette fontaine, dont l'eau, qui étoit très-mauvaise dans le commencement, devint excellente, par les prières & les bénédictions d'Elisée. Elle est plutôt un gros ruisseau qu'une fontaine, qui coule sous de certains arbres au pié d'une Montagne, en un endroit si frais & si agréable, que comme il étoit déjà heu-

La grotte où Jesus-Christ se retira pendant les quarante jours de sa pénitence.

Matth.

4. 8e

re de diner, nous nous y arrêtàmes quelque-tems avec beaucoup de satisfaction. Etans remontez à cheval, nous continuâmes toujours nôtre chemin vers Jérusalem; & sur la route, nous vîmes encor une fois la Mer Morte, que nous côtoions le long de la plaine, dans laquelle je trouvai plusieurs pierres, & des mottes de terre bitumeuse, dont tout ce pais est rempli, & que la Mer Morte (ou le Lac Asphaltite, que les Anciens apelloient Saronis) produit. Strabon raporte, que l'on se sert de ce bitume en Egypte pour embaumer les corps; & nous lisons dans la Sainte Ecriture, qu'auparavant même que les Villes de Sodome & de Gomorre fussent abîmées, cette vallée deserte & sauvage, où elles étoient bâties, & que la Mer a inondée aujourd'hui, étoit toute remplie de puits de bitume. Enfin étans retournez sur ces Montagnes, & sur la route ordinaire, nous joignîmes la caravane, qui s'en alloit à petit pas en Jérusalem. Mais parce que je craignois d'y arriver trop tard avec eux, à cause que les portes de la Ville se ferment précisément au soleil couchant; pour ne pas coucher dehors, je pressai un peu mon cheval; & gagnant le devant de la Caravane, je fus toujours au galop en Jérusalem pour y entrer. Cette diligence me fut nécessaire; car on étoit sur le point de fermer les portes; néanmoins, il nous falut encor attendre un peu de tems la permission du *Cady* pour y entrer.

Le Lac  
Asphaltite.

Genes.  
14. 10.

Le Mont  
des Oliviers.

Le matin du huitième Avril, nous montâmes sur le Mont des Olives, sur la cime duquel nous vîmes, dans une petite Eglise

Eglise ou Chapelle que les Turcs occupent, l'endroit même d'où Notre-Seigneur monta dans le Ciel; & sur une roche de la Montagne, le vestige d'un de ses pieds sacrez, dont l'impression s'est formée miraculeusement dans le moment de son élévation. Il ne s'en voit qu'un seul dans cette Eglise; parce que les Turcs ont enlevé l'autre, qu'ils tiennent en grande vénération dans le Temple de Salomon, qui est la principale de leurs Mosquées; comme ils font aussi de celui qui est resté sur la Montagne, sans l'avoir changé de place. Après y avoir fait nos prières, parce qu'on y laisse entrer les Chrétiens, nous traversâmes la Montagne de l'autre côté, & passâmes par le Village de *Betphagé*, où Notre-Seigneur monta sur l'âne, lorsqu'il fit sa triomphante entrée dans Jérusalem; de-là nous descendîmes en Béthanie, où il y a encor quelques habitans, & où nous vîmes le Sépulcre de Lazare, qui a été taillé, comme les autres, dans le roc de la Montagne. Ce sont deux petites cellules, l'une sur l'autre; la première desquelles a sa porte, qui donne aujourd'hui sur une Mosquée des Turcs; l'on y voit la pierre, qui fut levée par le commandement de Notre-Seigneur, & qui se conserve encor aujourd'hui dans cette première cellule, où l'on s'en sert de pierre d'Autel, sur laquelle un Pere Jésuite, qui voïageoit avec nous, nous dit la Messe, pendant que son compagnon la célébra aussi dans la seconde, qui est sous la première, où le corps de Lazare étoit enseveli.

Etans sortis de là-dessous, nous allâmes

un peu plus loin dans la campagne, où parmi les fondemens des bâtimens ruinés ( parce qu'il n'y en a point d'autres en cét endroit-là ) on nous montra , avec peine , ce qui reste des maisons, ou plutôt des Eglises, qui furent bâties à l'honneur de Sainte Marie-Madelène, & de Sainte Marthe ; & à quelques pas de l'une & de l'autre, nous remarquâmes une pierre, un peu élevée de terre, sur laquelle on croit pieusement que Nôtre-Seigneur daigna s'asseoir, lorsque ces saintes femmes lui dirent que Lazare étoit mort. Aïant vû toutes ces belles choses, nous retournâmes sur nos pas, par le même chemin de Bethphagé, & le sommet de la Montagne des Olives: mais descendant après, par un autre chemin que celui que nous avons pris en venant, nous vîmes les lieux où Nôtre-Seigneur prêcha son Jugement dernier, où il enseigna le *Pater noster*, & où les Apôtres composèrent le *Credo*; & continuans toujours vers la Vallée de Josaphat, sur un lieu éminent, d'où l'on découvre fort bien toute la Ville de Jérusalem, nous vîmes l'endroit où Nôtre-Seigneur regardant la Ville, pleura, & dit; *Jerusalem, Jerusalem, &c.* Et ainsi nous terminâmes la journée par cette visite.

Quelques endroits remarquables, où Nôtre-Seigneur prêcha du Jugement dernier.

Mais le samedi, qui étoit le neuvième d'Avril, veille du Dimanche de Quasimodo, que les Grecs, & les autres Nations tenoient pour le Samedi Saint, nous entrâmes, avec les autres, dans l'Eglise du S. Sépulcre, pour voir la cérémonie que ces Nations font, avec tant de solennité, du feu nouveau, qu'ils appellent le feu saint

saint & miraculeux qui vient du Ciel, comme peut-être vous en avez entendu parler en Italie. Il y a un Auteur, du nom duquel il ne me souvient pas maintenant, & qui a écrit de la fausseté & vanité de ce miracle du feu saint de Jérusalem, que ces Prélats veulent persuader aux simples & idiots; mais parce que j'en ai été témoin oculaire, je vous en rapporterai toutes les circonstances. Vous saurez donc que ces Chrétiens Schismatiques, comme les Grecs, Arméniens, Egyptiens, Abissins; & tous les autres, dont j'ai fait mention, qui ont place dans le S. Sépulcre, vont en foule en Jérusalem à la fête de Pâque, pour deux raisons seulement, qui font le motif principal de leur dévotion: l'une, pour aller au Fleuve du Jourdain, & se baigner dans cette eau, de la façon que je vous l'ai spécifiée; & l'autre, pour voir descendre, comme ils disent, le feu saint, & pour y allumer de leurs propres mains de petites bougies, dont ils gâtent leurs habits, & se flambent le corps. Ils s'en servent aussi, pour faire des croix de cire sur de certaines toiles neuves, qu'ils y portent à cet effet, dans lesquelles presque tous les Chrétiens Orientaux se font ensevelir quand ils meurent, de la même façon que l'Évangéliste représente Nôtre-Seigneur dans le S. Suaire, dans la pensée dont ils se flâtent que le Paradis leur est infailliblement ouvert, si leur suaire peut être marqué de la cire des bougies allumées au feu sacré de Jérusalem. Ils avoient bien qu'anciennement ce miracle se faisoit, & qu'en pareil jour le feu descendoit du Ciel

Motif des Nations qui se rendent en Jérusalem à la fête de Pâque.

Luc 23<sup>e</sup> 53.

Superstition des Chrétiens Orientaux.

dans la petite Chapelle du S. Sépulcre, & que les Prêtres y allumoient, selon la coutume, les cierges & les lampes; mais que depuis, ou en punition des péchez des hommes, ou pour quelque jugement de Dieu, qui nous est inconnu, disent les moines, ce miracle a cessé; desorte que depuis plusieurs centaines d'années on n'a point vû le feu descendre du Ciel. Mais parce que les Prêtres d'Orient tirent grand avantage du concours des peuples qui s'y rendent de tous côtez, & qu'ils ont voulu de cette façon conserver parmi eux une si exorbitante dévotion, on dit qu'ils leur ont persuadé que ce miracle continuoit toujours, par un stratagème que je vous dirai, qui a fait impression sur les simples & les ignorans, qui ne s'en aperçoivent point, & dont les Prêtres font entrer eux un secret inviolable, sous peine, je croi, d'excommunication.

Les Latins, qui ne veulent pas seulement les apparences, n'ont jamais cru ni pratiqué chose semblable; & depuis que ce miracle a cessé, ils se sont contentez de faire du feu nouveau le Samedi Saint avec le fusil. Les Turcs, & les Arabes du païs, savent fort bien que le feu de ces autres n'est pas miraculeux, & s'en moquent, avec les Catholiques; mais cependant ils veulent que les Chrétiens Schismatiques le croient & le fassent; parce que du concours des peuples, qui ne se feroit plus sans ce miracle prétendu, ils en tirent de grandes sommes d'argent, à cause des taxes qu'un chacun est obligé de paier. Ces pauvres Chrétiens le croient, à la sollicitation de leurs

Fourberies des  
Chrétiens  
Schismatiques.

leurs Prêtres & de leurs Prélats; & la chose est réduite aujourd'hui à ce point, que qui voudroit soutenir le contraire, passeroit pour hérétique. Il s'y fait donc pour cet effet un concours de peuple infini: & la Messe ne se célèbre, selon leur coutume, que fort tard, environ sur les vingt-deux heures. Il n'y a que trois personnes seulement, à qui de droit il appartient d'entrer au S. Sépulcre, pour prendre le feu saint; savoir, un Prêtre Grec, un Abissin, & un autre, dont la nation m'est inconnue, au moins il ne m'en souvient pas; mais l'Abissin est le principal.

Ces années passées, il arriva une plaisante aventure, qui fut débitée par une personne même qui y avoit été présente; l'Abissin, qui entra dans le S. Sépulcre pour prendre le feu, étoit un homme tout simple & sans malice; quoiqu'il en soit, il il ne voulut pas tromper le peuple; si bien qu'après avoir été quelque-tems en prière, & voyant enfin que le feu du Ciel ne paroïssoit point, il sortit sans en pouvoir communiquer, dit au peuple qu'il n'y en avoit point. Il n'eut pas plutôt fait cette déclaration, qu'on se saisit incontinent de ce pauvre homme, qui reçût tant de coups de bâton & de coups de poings des Chrétiens Schismatiques & des Turcs, que peu s'en falut qu'il n'en mourut. Ils disoient hautement que le feu n'étoit point descendu à cause des crimes & des péchez de ce perfide: & en même-tems il s'en trouva un autre plus rusé, qui se rendit dans ce lieu secret, qui le fit paroître incontinent, avec la satisfaction entière du peuple.

D s

Mais

Plaisante  
aventure  
tout  
chant le  
feu nou-  
veau du  
Samedi  
Sainte



Descrip-  
tion du  
S. S epul-  
cre, où  
se fait le  
feu nou-  
veau.

Mais pour vous faire comprendre le  
procédé, il faut remarquer que toutes les  
Nations, comme je vous ai dit, s'assem-  
blent premièrement dans l'Eglise, ou grand  
nombre de Turcs, d'Arabes, & quelque-  
fois même le Sangiac, se rendent par cu-  
riosit ; tellement que le corps de l'Eglise,  
quoique très-grand, ne suffisant pas tou-  
jours à tant de monde, les Portiques m e-  
me de dessus, qui sont comme des galeries  
qui y règnent à l'entour, se remplissent  
entièrement. On voit là une infinité de  
personnes, qui regardent comme par des fe-  
nôtres, & ces places ne se donnent qu'à des  
gens de condition, à qui la foule du peup-  
le d pl it souverainement. Et parce que  
quand j'ai quelque chose à faire, je desire  
de m'en acquiter dans toutes ses circonstan-  
ces, je voulus demeurer en bas; pris avec  
moi mes deux Turcs, & deux ou trois au-  
tres de ces gardes de l'Eglise, armez de  
gros b tons, afin que, dans l'extrémité &  
dans la grande presse, ils p ussent me met-  
tre au large, si l'ocasion & la nécessité l'eus-  
sent exigé. Je m'atachai à regarder un pi-  
lastre, qui est à côté de la Chapelle, de la  
hauteur d'un Autel, & qui est élevé exprès  
en c t endroit, afin que le Patriarche des  
Grecs s'y puisse retirer, après avoir allumé  
sa chandelle, pour se garantir de la foule  
du peuple, lequel transport  d'une dévo-  
tion un peu trop incommode, veut allu-  
mer sa bougie à celle du Patriarche.

Résolu-  
tion du  
Sieur  
della  
Vallé.

Je demeurai donc auprès de ce pilastre,  
mais assis par terre: & vous remarquerez  
que devant ce pilastre, étoit justement la  
porte de la Chapelle du S. Sépulcre, d'où,  
par-

parce que l'on voïoit tout ce qui s'y faisoit, je reconnus bien que quelques-uns de leurs Prélats n'agréoient pas que j'y demeurasse, jusques-là que plusieurs fois, sous prétexte de la foule, ils ne m'en voulurent faire lever; mais quelques puissans qu'ils fussent, ils ne pûrent jamais m'en écarter. La porte du S. Sépulcre étoit fermée, & par dedans toutes les lumières étoient éteintes; que le peuple, jusqu'à ce que la Messe commençât, s'entretenoit dans l'Eglise, & chacun d'eux tenoit à la main un paquet de bougie, de celle que nous avons acoutumé d'allumer dans les nôtres, devant les Images, & s'en conservoit la possession avec beaucoup de soin, le tenant fortement attaché au bras, afin que dans la foule, le voulant allumer, d'autres ne le leur ôtassent pas des mains; parce qu'un chacun veut des premières allumées; ainsi c'est à qui pis fera, & à qui volera son compagnon. Il y en a plusieurs, qui pour ne point perdre de tems, vont de côté & d'autre, pour retirer de la foule ceux qui en sont incommodez, courant incessamment par l'Eglise, autour de la Chapelle du S. Sépulcre, & crians à haute voix, *Kirie eleison*; desorte que si ceux qui se rencontrent devant eux, comme il arrive souvent, à cause du grand monde qu'il y a dans l'Eglise, ne tâchent de courir de compagnie avec eux, ils s'exposent au danger d'être foulés aux piés; parce que ces zélés indiscrets, sans aucune discrétion ni considération, les font tomber, d'où naissent des querelles, qui se terminent par des gourmades si pesantes, que je vous jure de n'avoir jamais vû rien

Con-  
duite in-  
solente  
de quel-  
ques par-  
ticuliers  
dans l'E-  
glise du  
S. Sépul-  
cre.

de plus ridicule ni de plus insolent. L'heure étant venue, tous ces bruits cessent; on commence à chanter; & dans ce même circuit, l'on fait la procession, dans toutes ces circonstances d'instrumens de Musique, & de cris dont je vous ai entretenu une autrefois, avec de certains grands étendards qu'on y porte: mais pour avoir cet honneur de les porter, il faut faire présent à l'Eglise d'une somme d'argent fort considérable, parce qu'il y a contestation; & je croi même que l'on n'accorde cette grace qu'au plus offrant & dernier enchérisseur.

L'ordre d'une Procession qui s'y fait.

Outre les Prêtres, les Religieux, & les autres Eclésiastiques qui ont rang à cette Procession, les Prélats encor, Evêques, & Patriarches de leur nation qui s'y rencontrent, y paroissent aussi, sous leurs plus beaux & les plus riches ornemens qu'il leur est possible. Le Patriarche d'Arménie avoit un habit & un mitre à la Romaine, que le Pape lui avoit envoiee peu de tems auparavant. Le Patriarche de Grèce portoit, à son ordinaire, une Couronne Impériale; mais comme elle avoit été faite dans le païs, la grace & le dessein que nous savons donner à nos ouvrages lui manquoit. Après avoir fait plusieurs fois la Procession, autour de la Sainte Chapelle, le Patriarche de Grèce s'assit auprès de la porte, tournant la face vers le peuple. Cependant il y avoit une grande foule; & dans cette confusion, on ouvrit adroitement la porte, laquelle pour sa petitesse, & la quantité de Prêtres qui se mettent au-devant, ne se voit presque point, outre que personne ne s'y arrête; mais nous le vîmes fort bien; &

& nous fûmes témoins oculaires que deux ou trois Caloyers y entrèrent adroitement, desquels l'Abiffin, mon ami, en fut un, & incontinent après qu'ils furent entrez ils fermèrent la porte.

On croit que ces Caloyers répandent de l'eau-de-vie sur tout ce qui se rencontre là-dedans; & qu'après, avec un fusil, qu'ils cachent autant qu'ils peuvent, ils allument un cierge & donne du feu; tellement qu'on voit incontinent cette flâme s'enlever en haut, & sortir si à propos jusqu'à la voute de la Chapelle, par de certaines petites fenêtres, qu'à la voir, il semble certainement qu'elle vienne du Ciel. Ce peuple incontinent saluë ce feu sacré, par des cris & des témoignages de joie extraordinaire; & alors le Patriarche de Grèce, la porte étant ouverte, y entre le premier de tous, & allume sa bougie à la flâme qui court sur le S. Sépulcre, d'où après étant sorti, il saute, le plus promptement qu'il lui est possible, sur ce pilastre que je vous ai dit qui étoit auprès de moi, de peur d'être acablé de la foule du peuple, qui s'y rend de tous les côtez de l'Eglise pour allumer leurs chandelles. Mais je vous assure que ce n'est pas sans se pousser bien rudement, & se fouler aux piés. Enfin la presse y est si grande, que quoique j'eusse ces quatre ou cinq Turcs qui me faisoient faire place, que je ne me souciaffe point d'avoir de feu, & qu'au contraire je cherchasse à m'en éloigner, j'eus pourtant bien de la peine à m'en défendre & à empêcher qu'ils ne me brûlassent la barbe, que je porte fort longue à present, selon la coutume du país.

Non.

Non-seulement le Patriarche fut incommodé de la foule du peuple ; mais encore par toute l'Eglise elle étoit égale ; parce que comme celui qui avoit pris du feu s'en retournoit , il s'en trouvoit incontinent plusieurs autres qui se jetoient sur lui pour en avoir , si bien qu'en fort peu de temps tout en fut rempli ; en éfet, on ne voïoit plus que bougies allumées, depuis le haut jusqu'en bas ; & ceux qui les tenoient à la main , alloient chantant & dansant , avec la plus grande satisfaction du monde. Ils s'en faisoient des traces sur leurs habits ; faisoient fondre de cette cire sur des toiles ; & enfin faisoient mille actions , beaucoup plus conformes aux théâtres & à des ivronges , qu'aux Temples , & à des gens contrits & humiliez. Après tout , pour ce qui est de ce miracle, dont ils aveuglent ce peuple , je conclus qu'il est faux ; & sans doute nous devons le tenir pour tel ; parce qu'il n'est pas croïable que Dieu concoure en cela , plutôt avec les Schismatiques qu'avec les Catholiques. Néanmoins il est si bien imité , que tout homme d'esprit y peut être trompé. Mais quand il n'y auroit que cette petite porte de la Chapelle fermée , il n'y a point de doute , que ce ne soit au moins une marque d'imposture très-évidente. Voilà , Monsieur , ce qui s'est passé touchant le feu saint & sacré ; mais venons à autre chose.

Le lundi , qui étoit le deuxième d'Avril , & le jour de ma naissance , je crus bien faire d'aller en Bethléem , où Nôtre-Seigneur a daigné prendre naissance ; & d'autant plus que le jour suivant , & celui

d'après la Caravane devoit passer en *Ebron*; que Bethléem étant sur ce chemin, j'aurois toujours gagné le tems, & me serois souffrait par ce moien à une journée de fatigue.

J'y allai donc, & sur la route je vis quelques petites choses dignes de vôtre curiosité. Premièrement étant sorti par la porte de Rama, ou de David, & tournant à main gauche le long des murailles, après avoir quelque peu cheminé, au pié de la Montagne de Sion, je trouvai un grand réservoir, qu'on nomme la Piscine de *Bersabée*, parce que sa maison y étoit bâtie. Je ne croi cependant pas que quand David la vit toute nuë, elle se lavât en cette Piscine; car elle auroit été trop exposée; s'il est vrai qu'en ce tems-là elle ne fut pas fermée de murailles: il est certain néanmoins que ce fut en un autre endroit, assez près de-là, & un peu plus couvert; car assurément elle devoit se baigner dans cette eau; & on ne peut douter que David ne l'ait vûë de la sorte; puisqu'en quelqu'endroit de sa maison qu'elle se promenât, à moins qu'elle ne fut renfermée dans sa chambre, elle ne se pouvoit cacher de la montagne de Sion, qui la commandoit, & sur laquelle la maison Roïale étoit bâtie.

2. des Rois

12.

Un peu plus avant, je vis sur le chemin un arbre de térébinte fort ancien, dont certaines branches donnent presque jusqu'à terre. On tient que comme *Notre-Dame* y passoit un jour, il les courba, comme pour lui rendre ses respects & lui faire la révérence. Un peu au-dessus, toujours sur le chemin, il y a un grand puits ou citerne, que l'on appelle le Puits des Mages,

Merveille  
le d'un  
arbre de  
térébin-  
te.

&amp;c

& où ils disent que l'étoile, que ces Rois perdirent de vûë en entrant en Jérusalem se manifesta une seconde fois. Sur une petite colline, qui est un peu plus avant, on voit le lieu d'où l'Ange transporta le Prophète Abacuc en Babilône, pour donner à manger à Daniel qui étoit dans la fosse aux lions; & là auprès une pierre, sur laquelle se coucha Elie, qui conserve encore aujourd'hui l'impression d'un corps humain, comme s'il y avoit été taillé. On trouve la tour de Jacob. On voit le champ de Sennacherib, où presque tous ses Soldats furent taillez en pièces, par l'Ange exterminateur. Je vis là auprès le Sépulcre de Rachel, sous un petit dôme, que les Turcs tiennent pour *Ziaret*, qu'ils visitent par dévotion, & autour duquel plusieurs des leurs se font enterrer. Avançant toujours chemin, je vis une autre citerne, qu'ils appellent de David, & qui est celle-là même, de l'eau de laquelle il voulut boire un jour, qu'il étoit extrêmement altéré, dans la Vallée des Pasteurs, combattant contre les Philistins, qui en occupoient les avenues, & qu'il refusa après qu'on lui en eut présenté, l'ofrant à Dieu, faisant conscience d'éteindre sa soif de cette eau, que trois des plus braves de son Armée lui avoient été quérir au péril de leur vie. De ce lieu-là même, on voit Béthulie de fort loin, le pais de Judith, que nous avons déjà découvert de quelques autres endroits, où ils disent que les François, dans les dernières guerres de la Terre-Sainte, se retirèrent & demeurèrent quarante ans, après avoir perdu le reste.

Nous

Daniel  
#3. 32-  
86.

Le tombeau de Rachel.

n. Parahp. 11.  
#7.

La Vallée des Pasteurs.

PIETRO DELLA VALLE. 39

Nous arrivâmes à la fin en Bethléem, qui n'est éloigné de Jérusalem que de cinq ou six milles. La Ville est entièrement ruinée; mais on juge facilement de la beauté & de la grandeur de ses bâtimens, qui là rendoient considérable, par les restes qui y sont. Quoi qu'elle ne soit aujourd'hui qu'un petit village habité de quelques misérables Mores & de certains pauvres Chrétiens, qui gagnent leur vie à faire des chapelets & des croix, qu'ils vendent aux Pelerins, je l'estime infiniment au-dessus des plus puissantes & magnifiques Citez de la terre, par la naissance miraculeuse du Fils de Dieu. Le pais, à mon avis, est le plus agréable & le plus délicieux qui se puisse imaginer. L'air est très-pur & très-excellent; les eaux y sont saines; les montagnes & les vallées très-fertiles, couvertes de fleurs & d'herbes odoriférentes: les Aigrums y naissent; toute chose y rit; tout y est divertissant; enfin tel qu'on le pouvoit desirer pour la naissance d'un Dieu. Mais, ce qui est remarquable, c'est qu'avec tous ces avantages, il y a une pauvreté & une misère incroyable; parce que sa dépendance est petite; & en éfet, d'un village, & par conséquent languissante. On n'y voit point de maisons de Princes, ni de superbes Palais; ce ne sont que des cabanes, où se retirent de pauvres pasteurs, dont font profession aujourd'hui tous les habitans des environs; & de tous les Arabes, il ne se trouve point de meilleurs gens qu'en cette contrée, n'âians peut-être pas dégénéré de la bonté de leurs ancêtres, qui méritèrent, par leur simplicité

Descrip-  
tion de  
la Ville  
& du ter-  
ritoire de  
Beth-  
léem.



Sainte  
Heléne y  
a fait bâ-  
tir autre-  
fois une  
superbe  
Eglise,

cité & la grandeur de leur foi, que l'Ange leur anonçât la naissance de *Jesus-Christ* & de le voir enfant dans la crèche. L'Eglise se, avec la grotte où il nâquit, est hors du village, à la portée d'un fusil. Sainte Heléne, à ce qu'ils disent, la fit bâtir de pierre, fort superbement, avec quantité de colonnes. La crèche est sous l'Eglise, en forme de grotte obscure, taillée dans la montagne, & dans laquelle on ne se rendoit autrefois que comme dans un lieu abandonné : mais maintenant, depuis que l'on y a bâti, elle est telle, qu'on ne peut y entrer que par le Couvent. L'on en a fait une petite Chapelle, de laquelle les Religieux de S. François, qui y demeurent, ont beaucoup de soin ; quoique la grande Eglise de dessus soit desservie par les Grecs & les Arméniens, & commune à toutes les Nations.

Le soir même que nous y arrivâmes, nous allâmes visiter la sainte crèche, où après Complies l'on chante quelques Antiennes. Il y a dans cette grotte, trois lieux considérables & dignes de vénération ; l'un où *Jesus-Christ* nâquit, & où l'on a mis le grand Autel, qui fait face à la porte de l'entrée ; l'autre où la Vierge le coucha dans la crèche ; & à celui-là, parce qu'il est fort peu élevé de terre, & qu'il étoit pour lors la mangeoire, on n'y a point fait d'Autel ; mais au troisiéme, où il fut adoré des Mages, il y en a un. Nous y fîmes nos prières, & sortîmes ensuite de la Chapelle pour visiter d'autres petites grottes circonvoisines, toutes pleines de Reliques de Saints. Dans l'une, on voit le Sépulcre des Innocents,

cents ; dans l'autre, l'Oratoire de S. Jérôme, où il étudioit, où il traduisit la Bible, après qu'il s'y fut retiré pour le reste de ses jours ; là auprès, dans une autre petite grotte, on voit le Sépulcre du même Saint, qui a la forme d'un Autel, comme tous les autres du païs ; & tout vis-à-vis, celui de Sainte Paule sa pénitente, & de Sainte Eustochie, fille de cette Sainte Paule ; & dans une autre grotte, celui de S. Eusébe. Tous ces lieux sont sous terre, où le soleil ne pénètre jamais ; mais les Religieux, pour faire l'Office divin, se rendent dans une Eglise, qui est éclairée & dédiée, si je ne me trompe, à Sainte Catherine.

Ayant vû tous les Lieux Saints de Bethléem, & étant informé que la Caravane qui passoit en Ebron, diferoit son retour encor d'un jour ; pour n'y point perdre de tems, je fus voir le lendemain *Montana Judea*, avec plusieurs autres lieux de dévotion, qui sont de ce côté-là. Et premièrement, traversant toujours des vallées & des montagnes pierreuses, mais fertiles & peuplées, je trouvai, auprès d'un village, la Fontaine de S. Philippe, dans laquelle il y avoit beaucoup de bonne eau. Elle prend le nom de S. Philippe le Diacre ; qu'il y bâtit l'Eunuque de la Reine de Candace. De-là, après beaucoup de chemin, parmi les montagnes, où il y a plusieurs villages, je fus au Desert de S. Jean-Baptiste, où l'on voit encor aujourd'hui la grotte, dans laquelle ce grand Saint a demeuré depuis son enfance, dans une sévérité & pénitence inimitable. Cette grotte est taillée dans le roc d'une vallée, en un lieu

Le Sépulcre des Innocens.

Celui de S. Jérôme.

Avec S.

Le Desert de S. Jean-Baptiste.

lieu pierreux, & dénué de tout ce qui pourroit flâter le goût, excepté de simples herbes, au-dessus d'une fontaine d'eau claire qui sort de cette roche. Il y avoit autrefois une petite Eglise sur la grotte; mais l'Eglise aujourd'hui a encor plus la forme de grotte que d'un Temple.

Nous demeurâmes en cet endroit-là, pour y manger les provisions que nous avions aportées; & après le dîné, nous reposâmes encor un peu à l'ombre, & au murmure de cette fontaine, lequel, de concert avec un petit vent frais & fort agréable, m'invitoit insensiblement à dormir, & presque sans m'en apercevoir; je m'y laissai vaincre, & y dormis avec beaucoup de plaisir. Etant réveillé, je continuai mon chemin vers *Montana Judæa*, qui sont éloignées du Desert de S. Jean environ de deux milles. Je trouvai premièrement, presque sur la cime de la montagne, le propre lieu où la Sainte Vierge visita Sainte Elisabeth, où il y a une grande Eglise ruinée. Et là auprès, je vis le village où naquit S. Jean, qui est encor habité aujourd'hui, & qui s'appelle en Arabe *Ainciareh*. On voit encor dans ce village, une fort grande & fort belle Eglise, presque toute entière, bâtie sous une Chapelle qui est sous terre, & qui est le lieu où naquit Saint Jean; mais une partie de cette Eglise s'en va en ruine; & l'autre, les Arabes du pays s'en servent pour y demeurer, & comme d'étables pour y retirer leurs troupeaux, qui est assurément une chose digne de compassion.

De ce village, je m'en retournai le soir à Beth-

Lue 1.  
39. 40.

Le lieu  
où la  
Vierge  
vilita  
Sainte  
Elisabeth.

PIETRO DELLA VALLE. 93

à Bethléem ; & parce que quand j'y arrivai le soleil n'étoit pas encor couché ; auparavant que d'entrer dans le Couvent , je fus au-dessous de Bethléem , dans une vallée , éloignée environ d'un mille , pour voir le Champ des Pasteurs , où l'Ange leur apparut , pour leur anoncer la naissance de *Jesus-Christ*. L'endroit de leur cabane , ou de leur grotte , sur laquelle fut chanté *Gloria in excelsis Deo* , se voit encor marqué par les restes d'une petite Eglise , qui y étoit du tems des Chrétiens. Le lieu est encor habité aujourd'hui des Pasteurs , qui y paissent leurs troupeaux ; parce qu'il est parfaitement beau , comme tout le territoire d'alentour. En y allant , je vis sur le chemin le Monastère de Sainte Paule , qui n'est pas fort éloigné du Couvent de la Crèche , & qui étoit autrefois fort beau & fort spacieux ; mais ruiné à present & desert ; & au retour , venant par un autre chemin , je vis sur le copeau d'une montagne , les ruines d'une maison qui appartenoit à Saint Joseph , où ils disent qu'il a demeuré quelque-tems. Là auprès il y a un village , que les Chrétiens appellent le Village des Pasteurs ; parce qu'en éfet c'étoit le país des Bergers , auxquels l'Ange anonça la naissance de *Jesus-Christ* ; mais aujourd'hui ils l'appellent en Arabe *Beit-saur* , & les Pasteurs aussi y demeurent. Enfin , proche le Couvent , sur le haut de la montagne , nous vîmes une grotte , qui est sous terre , où ils disent que Nôtre-Dame se cacha long-tems auparavant que d'aller en Egypte , dans les premiers emportemens d'Hérodé. On fait de certaines pâtes d'agnus ,

Celui où les Anges chancèrent *Gloria in Excelsis*.

Luc. 21

9. 14.

Celui où S. Joseph a demeuré quelque-tems.

ou des médailles imprimées, de la pierre de cette grotte, qui est blanche, & tendre comme du tuf, que l'on pulvérise & qu'on réduit en pâte, avec je ne sai quelles eaux odoriférantes; les Religieux même en font détrempier dans de l'eau, & la donnent à boire par dévotion aux pieux & dévots Pélerins: & outre que les malades en reçoivent un grand soulagement dans leurs infirmités, ils disent qu'elle a cette vertu particulière de rendre le lait aux femmes qui l'auroient perdu. Ils l'appellent pour cela le lait de Notre-Dame; qui est ce lait dont vous avez entendu parler en Italie, & que vous avez vu dans des Reliquaires, dont quelques-uns s'étonnent comment on en peut trouver.

Lait de  
Notre-  
Dame.

Le lendemain la Caravane qui alloit en Ebron arriva, mais bien plus nombreuse que celle du Jourdain; parce qu'outre tous les Chrétiens qui s'y rendent, il y avoit encore une infinité de Turcs & de Mores qui s'y joignent aussi, pour visiter les Sépulchres des Patriarches; particulièrement celui d'Abraham, envers lequel ils conservent une grande dévotion. Ils lui donnent en langue Arabe, la qualité d'ami, ou de favori de Dieu, & en font même porter le nom à la Ville d'Ebron où il est enterré, l'appellant *Chaiel Rahman*, qui signifie l'ami de Dieu: & comme la Caravane passoit par Bethléem, je m'y joignis avec tous mes gens; parce qu'autrement on ne peut espérer d'y aller; soit à cause de la taxe qu'il faut paier au Sangiac, ou, comme ils disent, à cause des Arabes qui rendent les chemins dangereux; tellement que pour s'en assurer, la Caravane est toujours escortée

Le Sé-  
pulchre  
d'Abra-  
ham.

tée d'un grand nombre de soldats, à pied & à cheval, sous la conduite du Sous-Bacha de Jérusalem. Le país que nous traversons étoit parfaitement beau. Ce ne sont que collines, que valées, & petites montagnes très-fertiles, mais désertes; parce que les habitans des villages ne pouvans plus soutenir, ni se défendre des courses continuelles des Arabes, qui descendent des montagnes voisines lorsque l'on y pense le moins, ont entièrement abandonné cette contrée. Enfin c'est une chose digne de compassion de voir tant de villages dispersés de côté & d'autre, qui étoient autrefois très-peuplez, sans habitans aujourd'hui, & ensevelis dans leurs ruines.

A six ou sept milles de Bethléem, on trouve le *Fons signatus*, si célèbre dans les Cantiques, l'eau de laquelle se ramasse, & a sa source dans une autre qui est sous terre que nous allâmes voir. Cette eau, par un aqueduc que Salomon je croi a fait bâtir, va tomber dans un grand réservoir, qui est éloigné de la portée d'un fusil, lequel étant plein, se décharge par un petit conduit, dans un autre réservoir semblable, mais beaucoup plus bas & plus grand; & celui-ci coule encor dans un autre, un peu plus bas, mais de forme & de grandeur égale. Ces trois réservoirs sont disposez l'un sur l'autre, comme une cascade dans le détroit d'une vallée; & chacun d'eux est si grand, que je croi, sans exagération, qu'une galère y vogueroit facilement; & j'ose assurer que ce sont celles-là mêmes que l'Ecclésiaste vante, entre ses autres magnificences. Le troisième étant rempli,

Le *fons signatus*, dont il est fait mention dans les Cantiques, ch. 4. v. 128

Réservoirs d'une prodigieuse grandeur

se décharge dans le jardin fermé des Cananétiques, qui est maintenant ruiné : & de-là l'eau coule encor jusqu'en Jérusalem, où elle fait une fontaine hors des murailles de la Ville, au-dessus de la Piscine de Bersabée, dont je vous ai déjà parlé.

Après avoir vû le *Fons signatus*, & après avoir avancé quelques milles de chemin, le Sieur Scarlatti Gentilhomme Grec, & moi, avec nos gens, & quelque peu d'autres qui nous suivirent, nous abandonnâmes la Caravane, & quitans le chemin, nous allâmes sur le haut de certaines montagnes, pour y voir la Sépulture, que les uns attribuent à Jonas, & les autres à Saül ; mais pour moi je ne m'en raporte pas fort à la tradition de ces simples & nouveaux idiots. Un peu plus avant, toujours parmi ces mêmes montagnes, nous vîmes les ruines de la Ville de Rama, qu'ils nomment d'Abraham ; parce que peut-être ce Patriarche a fait autrefois quelque séjour en ces quartiers-là, à la différence je crois de celle qui est voisine de l'Égypte, & de quelques autres qui portent le même nom. Il est évident qu'elle étoit bâtie de pierres fort magnifiquement, & fort solidement ; l'on assure cependant qu'elle ne pouvoit pas être de la sorte du tems d'Abraham. J'y bûs de l'eau d'un puits ou citerne, qui y est fort belle & fort grande, que les habitans appellent du nom d'Abraham ; quoique j'aie de la peine à me persuader que la Sainte Ecriture en fasse mention en cet endroit-là. Nous vîmes auprès, la Plaine de Mambré, tant de fois citée dans l'Écriture Sainte, & qui est comme tous les autres

La Plaine de Mambré.

païs de là autour, d'autant plus fertiles, qu'ils sont montueux & pierreux. Entr'autres choses, ils produisent encor aujourd'hui de très-beaux raisins, dont les grappes sont de la grosseur de celles, que les espions de Josué rapportèrent autrefois de la terre promise. Les habitans d'aujourd'hui qui y vivent, sans maisons cependant, dans les trous & les ruïnes de ces bâtimens anciens, ne se servent pas du raisin pour faire du vin; parce que, comme Arabes scrupuleux, & qui sont grands observateur de la loi de Mahomet, ils n'en boivent point; mais ils les font sécher, & entre tous les autres, ils sont excellentissimes, & particulièrement en ce país.

Proche la Plaine de Mambré, sur le haut d'une colline, nous vîmes la grotte, dans laquelle Abraham se circoncit, avec toute sa famille: & peu après nous arrivâmes à la Ville d'Ebron, qui est située dans un fond, parmi ces montagnes de la terre de Chanaan, que Dieu avoit promise à la postérité d'Abraham: país véritablement très-fertile, & très-agréable, si les habitans en eussent eu le soin qu'ils devoient: mais il est tellement déchu de cette beauté, par la négligence des Arabes, qui vivent dans une oisiveté criminelle, & qui s'en sont rendus les maîtres, que, selon moi, il ne doit pas être comparé à notre aimable & délicieuse terre de labour, à la loiiange de laquelle je dis ordinairement, qu'elle est aujourd'hui un racourci du Paradis Terrestre, qui étoit situé, dans le commencement du monde, aux environs de la Ville d'Ebron; au moins c'est le

Situ-  
tion de  
la Ville  
d'Ebron.



sentiment universel, fondé sur plusieurs probabilités. Ce même soir que nous arrivâmes en Ebron, nous eûmes encor le loisir, devant la nuit, après avoir déchargé nos hardes dans une hôtellerie, d'aller au principal Temple, que les Chrétiens avoient bâti autrefois, dont les Mores ont fait aujourd'hui une Mosquée, & dans laquelle on voit sous terre cette double Caverne qu'Abraham avoit achetée, où, conformément au Texte Sacré, il fut enterré, avec Isaac, Jacob, & leurs femmes; & si nous devons croire le sentiment des Juifs, qui ne me semble pas fort étrange, puisqu'il est appuyé de la Sainte Ecriture, & confirmé encor en quelque endroit par S. Jérôme, on peut dire que les ossemens de nos premiers parens, Adam & Eve, sont en ce même endroit. Et quoique quelques-uns se persuadent, comme S. Jérôme l'assure, qu'Adam fut enseveli sur le Calvaire, à l'endroit même où la croix de Notre-Seigneur fut élevée, cela me semble néanmoins fort difficile, à cause du fond de la montagne du Calvaire, qui est d'une roche dure extrêmement; parce qu'il y a bien de l'apparence qu'en ces tems-là, principalement de la mort d'Adam, il n'y avoit point encor dans le monde ni de pics, ni d'autres semblables instrumens de fer pour rompre les rochers. Ainsi je ne vois point comment il pourroit y avoir été enterré.

La double caverne d'Abraham.

Sa maison, lorsqu'il demouroit dans Ebron.

La maison d'Abraham, lorsqu'il demouroit en Ebron, est proche la caverne, & unie à present au Temple, dans lequel il n'est pas permis d'entrer, ni aux Chrétiens ni aux Juifs, non plus que dans la caverne.

ne, ni dans la maison d'Abraham, laquelle étant un des lieux, pour lequel les Mahométans de la Méque ont le plus de jalousie; parce qu'ils disent que nous sommes infidèles, ils ne veulent pas que nous le profanions. Ils souffrent que nous approchions de certains trous, faits par-dehors dans le mur, qui vont rendre à la caverne: & là, nous autres Chrétiens, nous faisons nos prières le mieux que nous pouvons. Les Juifs y rendent aussi beaucoup d'assiduité, & y répandent diverses odeurs, y brûlent des parfums, des bois odoriférans, & de bougies. Après le Temple, je n'ai rien vû de remarquable dans Ebron; parce que cette Ville est fort ruinée, comme toutes les autres de la Turquie, qu'un grand réservoir, & très-ancien en apparence, puisque l'Ecriture en fait mention du tems de David. Ce réservoir est au fond de la vallée, & reçoit toutes les eaux de pluie qui coulent des montagnes circonvoisines, dont les habitans se servent pour boire, n'en ayant point d'autre dans la Ville. L'eau, dans ce réservoir, a plus d'une pique & demie en quarré; tellement qu'elle fût pour la Ville, d'où je partis le 14.

Le fleur  
della  
Vallé  
part d'E  
bron.

Avril, avec le Sieur Scarlatti, & quelques Janissaires, à cheval, que le Sous-Bacha nous donna; & d'autant plus volontiers, qu'après avoir satisfait notre curiosité dans Ebron, il nous y auroit fort ennuyé d'attendre la Caravane, qui devoit encor y demeurer deux jours, à ce que l'on nous dit.

Nous partîmes donc seuls, & chemi-  
nans par une autre route que celle que nous

L'en-  
droit où  
l'on croit  
que Dieu  
a créé  
Adam.

Genes. 18.

Celui  
où Nô-  
tre Sei-  
gneur  
rendit la  
vue à l'a-  
veugle-  
né.

Jean. 9.  
7.

avons tenuë en y allant, nous passâmes au sortir d'Ebron, par la Plaine de Mambré, où l'on croit que Dieu ait créé notre premier Pere, & où Abraham, *Tres vidit & unum adoravit*, au même endroit, qui est marqué encor aujourd'hui d'un arbre de térébinte très-ancien, qui a trois tiges d'une même racine. S. Jérôme dit, qu'il y étoit de son tems, & que le peuple des environs le tenoit en très-grande vénération. Il y avoit encor anciennement, au rapport du même Saint, une Eglise, dont les Turcs ont fait aujourd'hui une Mosquée, & dans laquelle quelques-uns disent, que l'on voit le Sépulcre de Jessé, pere de David; mais S. Jérôme, comme plus ancien, beaucoup mieux instruit, & par conséquent plus recevable, dit clairement, que les Sépulcres de Jessé & de David, se voioient de son tems en Bethléem. Un peu plus loin, nous trouvâmes la Fontaine de Sara, faite de marbre: mais pourquoi elle en porte le nom, je n'en sai rien. Enfin nous tournâmes en Jérusalem sur le soir, par le même chemin que nous avons déjà fait du *Fons signatus*, & de Bethléem, d'où pendant le séjour que j'y fis de quelques jours, je visitai derechef les Saints Lieux; & entr'autres, le vivier, dont l'Evangile fait mention, par *Natatoria Siloe*, où Nôtre-Seigneur envoia l'aveugle-né pour se laver, après lui avoir rendu la vue; & c'est la dernière chose que j'ai observée au bas d'une très-profonde valée, hors les murailles, au pié de la montagne de Sion. La source d'où coule cette eau se voit encor, avec le réservoir, qui n'est pas fort grand; mais tout

PIETRO DELLA VALLE. 101

tout de marbre, sur lequel on croit qu'il y avoit autrefois une Eglise, qui est maintenant ruinée, des ruines de laquelle le réservoir est presque rempli, & où il n'y a point d'eau, que de celle qui est dedans la grotte, d'où elle prend son origine.

J'étois déjà parfaitement satisfait d'avoir vû tous les Lieux Saints, les plus remarquables de Jérusalem, & du pais circonvoisin; & je suis assuré qu'aucun Italien n'en verra jamais tant, ni si exactement que moi; parce qu'outre ceux que je vous ai spécifiés, qui sont les plus considérables, j'en ai vû plusieurs autres encor, que je passe sous silence, comme choses que je ne juge pas dignes de vôtre curiosité, ou que je n'ai pû vous exprimer, & desquelles je n'ai pû tirer une parfaite connoissance; ensorte que ne me restant plus rien à y voir, j'en partis après-dîné, le 19. Avril, après avoir reçu de ces bons Peres de S. François, toute la civilité & les témoignages d'affection que je pouvois espérer, avec des Lettres en parchemin, que l'on a acoutumé de donner à tous les Pelerins, que le Sieur Coletta sera bien aise de lire, quand il plaira à Dieu que nous nous voions. Ils nous présentèrent aussi une poignée de Sanctuaires; parce que c'est ainsi qu'ils appellent les Reliques de ces Saints Lieux, lesquels, avec des chapellets & des petites croix que nous porterons, nous ferons part à tous nos amis. Ce jour-là nous fîmes douze mille, ou environ, sans Caravane ni autre compagnie, par le chemin de Damas, que je préférerai aux autres, vû que celui de Tripoli, vers

Le fieur della Vallé part de Jérusalem.

Les PP. de Saint François lui font présent de quelques chapellets & médailles.

la mer, est trop commun, & trop fréquenté des Pélerins; & que celui de Damas, parce qu'il est plus long, n'est pas si ordinaire; outre qu'entrant davantage dans la terre-ferme, on voit plus de pais: si bien donc que c'est celui-là que je tins, & sur lequel paroît la Ville de Damas, la principale de Syrie: & de toutes celles que j'ai vûës jusqu'à present de l'Empire du Turc, je l'estime la troisième ou quatrième au moins. On y voit aussi la Samarie & la Galilée, Provinces remplies de lieux de dévotion, que je desirois passionnément visiter.

Je pris donc cette route: & le premier soir je fus loger au-dessous d'un village appellé *Cesomeli*, où je rencontrai une Caravane d'Arméniens, Turcs & Mores, qui y étoit arrivée devant moi, & qui alloit mon même chemin: mais parce que jusque-là je n'avois pas fort pratiqué les Arméniens, & que la conversation des Turcs & des Mores m'étoit fort indifférente, je ne me joignis point à eux; & quoi que tout le reste du voïage nous nous rendissions toujours le soir en même endroit, j'allois seul néanmoins, chacun prenant son tems à sa commodité. Le lendemain nous campâmes auprès d'un autre village, qui s'appelle *Leben eslavii*, sans avoir rien vû encore de remarquable sur cette route. Le troisième jour, nous reposâmes dans une belle plaine, environnée de petites montagnes couvertes d'arbres & de jardins, proche l'ancienne Ville de *Sichem*, qui porte maintenant le nom de *Naplis*, ou *Naplis*, ou *Napolosa*, ou *Naples* de *Palestine*.

La Ville  
de Si-  
chem,

com-

comme il vous plaira. Elle est raisonnablement peuplée ; & entr'autres il y a quelques-uns de ces Juifs Samaritains, que les autres Juifs tiennent pour hérétiques, lesquels l'Évangile fait mention, & qui, au rapport de Procope, firent une grande sédition dans cette même Ville du tems de l'Empereur Zénon, & qui fut suivie de la mort de quantité de Chrétiens, qu'ils égorgèrent dans l'Eglise le propre jour de la Pentecôte ; mais dont l'Empereur se vengea hautement peu de tems après.

Jean.  
4. 9.

Ces Samaritains s'appellent aujourd'hui en Arabe *Semri*, de la race des Cuthéens, & autres Gentils, que Salmanasar, Roi des Assyriens, envoya pour peupler ces contrées, après avoir amené les Juifs, véritables & anciens habitans, captifs en Médie & en Perse ; & parce que, comme vous savez, que ces peuples Gentils ne pouvoient pas vivre en ce pais, à cause des punitions & des fleaux que Dieu leur envoioit, & particulièrement des lions qui les dévorèrent ; aiant appris, je ne sai si c'est des Sarpentes, ou de quelques autres, que s'ils vouloient s'affranchir de tous ces malheurs, il falloit servir le Dieu du pais. Salmanasar envoya incontinent quelques Prêtres Juifs, de la race d'Aaron, pour les instruire en la loi Judaïque, qu'ils reçurent ; mais non pas dans toutes ses parties, retenant toujours un je ne sai quoi de leur ancienne éducation ; & pour cette raison les Juifs les ont toujours tenus pour hérétiques, comme je vous ai dit : ainsi avant que les Juifs de ce pais ; savoir, des dix Tribus, fussent conduits en captivité par le Roi

Salmanasar Roi des Assyriens.

L. 4. des Rois 17.

Division entre les Juifs touchant la Religion.



L. 3. des  
Rois 12.

Salmanasar ; après la division des deux Roïaumes, s'étans soustraits entièrement de la communion des Juifs de Jérusalem, ils se mirent sous la protection d'un autre Roi en Samarie, & établirent leur Religion en cette Ville de Sichem, où ils bâtirent un Temple, dans lequel ils offoient des Sacrifices, & faisoient toutes leurs cérémonies, ne se mettant pas fort en peine d'aller en Jérusalem : & ceux qui avoient été amenez captifs par Salmanasar, succédans aux erreurs, aussi-bien qu'au pais de ceux qui les y avoient précédé, comme divisez qu'ils sont depuis si long-tems, ils n'ont jamais voulu recevoir d'autre livre, que le *Sefer Thorà* ; c'est-à-dire, la Loi contenuë dans le Pentateuque, ou les cinq Livres de Moïse, qu'ils eurent dès le commencement du tems de Salmanasar. Pour les autres Livres de la Sainte Ecriture, qui ont été compilez depuis, comme les Prophètes, & les autres, il ne les reçoivent point, & ne les croient point canoniques.

Scrupule  
des Juifs  
à l'égard  
des Sa-  
mari-  
tains.

Leurs Prêtres, de la race d'Aaron, qui furent envoiez pour les instruire, comme je vous ai dit, ne voulurent jamais entrer dans leur alliance pour ne pas mêler le sang ; aujourd'hui même il s'en trouve quelques-uns parmi eux, & j'en ai vû au Caire, que l'on fait assurément être de cette race, pour n'avoir jamais voulu contracter alliance avec les autres. Où ils se rencontrent à leur commodité, ils sacrifient, & font encor toutes les cérémonies, comme elles se pratiquoient anciennement dans le Temple, selon la coutume des Samaritains, auf-

ausquels il étoit permis d'en user de la sorte, autre part qu'en Jérusalem. Mais depuis la terre de Jérusalem, où les autres Juifs pouvoient seulement pratiquer ces cérémonies, & non ailleurs, elles leur ont été insupportables. Il se trouve peu de ces Juifs Samaritains aujourd'hui, & les autres Juifs disent, que c'est comme par miracle, qu'en quelque Ville qu'ils soient, il ne s'en trouve jamais dix familles; néanmoins il s'en rencontre quelques-uns, mais peu, qui sont dispersez en divers endroits de l'Egypte, de la Palestine, & de Sirie, comme j'en ai vû au Caire, à Zara, à Sichem, à Danias, & ailleurs.

Par tout où j'en ai trouvé, mais particulièrement en Sichem, qui est leur principale Ville, j'ai fait mon possible pour voir & posséder quelque livre de leur écriture; parce qu'entre les autres curiositez de ces Semri, vous saurez qu'ils écrivent la langue Hébraïque d'un autre caractère, fort différent de l'Hébreu ordinaire; & cette écriture est très-ancienne parmi eux. Les Juifs s'en servoient ordinairement, avant même qu'ils eussent inventé la lettre mitoyenne; parce que vous savez qu'ils ne se servent jamais de la lettre carrée, que dans la Sainte Ecriture; j'ai vû au Caire & en Jérusalem, quelques monnoies anciennes des Juifs, de celles qu'ils ofroient autrefois au Temple, pour la délivrance des ames, qui portoient des caractères Samaritains; & celui-là a raison, qui croit que cette écriture est plus ancienne que l'Hébraïque carrée, qui fut inventée par Esdras, selon le témoignage de S. Jérôme, dans son grand

Monnoies anciennes que les Juifs ofroient au Temple.



Prologue sur la Bible, & qu'elle est celle-là même dont on s'est servi avant Esdras, jusqu'aux tems de Moïse & d'Abraham.

Com-  
mission  
dont s'est  
chargé  
le sieur  
della  
Vallé  
de la part  
de M. de  
Sanci.

M. de Sanci, Ambassadeur de France à Constantinople, m'avoit fait observer toutes ces choses; parce que, comme curieux & très-intelligent qu'il est dans la langue Hébraïque, il m'avoit donné commission de mettre mes soins à lui trouver quelque un de ces livres, avec ordre de sa part d'y employer quelque centaine d'écus, s'il étoit nécessaire; &, selon moi, la curiosité étoit fort raisonnable; parce qu'il est évident que la pureté & la fidélité du Texte de l'Écriture s'est conservée dans ces livres si anciens; vû même qu'il est à craindre que les Juifs, après la mort de Nôtre-Seigneur, n'aient altéré ou retranché, dans les Bibles Hébraïques, du caractère ordinaire, qui ont cours aujourd'hui, quelque passage qui faisoit contr'eux. Enfin M. l'Ambassadeur m'avoit recommandé particulièrement cette affaire: & comme il est la personne du monde que j'honore & que je desire servir davantage, j'y avois apporté un soin extraordinaire. En éfet, j'appris qu'il y en avoit quelques-uns au Caire, & voiant qu'on n'étoit pas d'humeur à s'en défaire gratuitement & volontairement, je témoignai que je les voulois acheter, jusqu'à leur promettre adroitement que j'en donnerois plus qu'ils ne valoient; mais ils furent inflexibles, & je n'avançai rien. On m'en fit espérer dans Gaza; mais en éfet, je n'y en pûs voir aucun. Je ne fus pas plus heureux dans Naplus ou Sichem: tellement que j'en partis en fort mauvaise humeur,

&

& mon déplaisir s'augmenta, par une autre accident qui m'y survint, en la personne de Thomas, lequel fut ataqué d'une violente fièvre, sur le point de sortir de Sichem, je ne sai par quelle disgrâce, peut-être pour avoir bu excessivement dans Jérusalem, une trop grande quantité d'eau hors le repas, & qui n'est pas trop bonne, dans le Couvent. Et parce que ce n'étoit pas là un lieu où nous puissions espérer de le guérir, non plus que dans tous ceux que nous trouvâmes sur la route, où non-seulement il n'y a ni Médecin, ni médecines, ni même rien de bon à manger, il salut, avec sa fièvre, le mettre dans mes paniers ordinaires, & le conduire ainsi malade jusqu'à Damas, avec cet ennui & cette peine que vous pouvez vous imaginer. Je ne me souvenois pas de vous dire, qu'auparavant de sortir de Sichem, je vis hors de la Ville, sur le grand chemin qui vient de Jérusalem, le Puis de la Samaritaine, où Nôtre-Seigneur lui demanda à boire, & la convertit. Il y avoit anciennement une Eglise sur le puis, dont on voit encor les ruines; mais le puis est comme enseveli, & tellement couvert de pierres, qu'à peine on le peut remarquer. Les bergers de ces contrées l'ont ainsi caché, de peur que leurs troupeaux, allans aux champs, ne s'y précipitent malheureusement.

Etais partis de Sichem, nous nous écartâmes un peu du grand chemin, pour aller à Samarie, Ville qui étoit autrefois la principale de la Province, & dont elle prenoit le nom. On l'apelle aujourd'hui en Arabe,

Un de  
ses do-  
mesti-  
questom-  
be mala-  
de.

Le Puis  
de la Sa-  
maritai-  
ne.

Jean 4.

*Sebastia*, du nom de *Sebaste*, qu'Hérode lui donna en l'honneur d'Auguste, comme l'a remarqué S. Jérôme, & avant lui Strabon. Nous y arrivâmes en une demi-journée, sans nous soucier d'aller plus loin, tant pour avoir le loisir d'y remarquer les Antiquitez qui y sont, que pour ne pas fatiguer Thomas davantage : lequel, par le mouvement des chameaux, quoiqu'il fut fort commodément dans ces paniers souffroit néanmoins toutes les incommoditez qui accompagnent ordinairement les infirmes. Je trouvai la Ville de Samarie toute ruinée; mais ses ruines témoignent assez quelle elle étoit, au-dessus des autres Villes. Il y a encor quelques habitans, qui vivent, ou sous des casemates qu'ils ont faites de terre en forme de cabanes, ou dans les cavernes qui restent encor de ces anciens bâtimens. J'y trouvai entr'autres quelques familles de Chrétiens Arabes d'origine, mais de la communion des Grecs, qui me montrèrent l'Eglise, qui est presque toute entière, fort grande & fort belle, dans laquelle ils me firent voir une Chapelle, qui est sous terre, ornée par-dessus d'un petit dôme dans l'Eglise, de la même façon que la sainte chambre de Lorette; mais pour s'y rendre, il faut descendre plusieurs degrez; parce qu'elle est sous terre, comme je vous ai dit. Les Mahométans y ont grande dévotion, & l'appellent S. Zacharie, comme ils font aussi la même Ville fort souvent, ou pour mieux dire le village; parce qu'elle est telle à présent. Ils m'avoient déjà raconté plusieurs choses de ce saint lieu, de ce Zacharie, & de  
S. Jean-

Descrip-  
tion de  
la Ville  
de Sa-  
marie.

S. Jean-Bâstiste, que je négligai fort, comme fabuleuses, selon leur coutume: en éfet, ils confondent toujours le vrai avec le faux; mais lorsque je m'entretenois avec ces Chrétiens Arabes, tant par signes que de paroles, du mieux qu'il nous fut possible, ils me donnèrent à entendre que cette Chapelle en question étoit la prison de S. Jean-Bâstiste, où le Roi Hérode, qui étoit Gouverneur de cette Ville, le fit décapiter; chose que je desirai voir passionément: & je m'étonnois aussi qu'une si belle & si grande Eglise, eût été bâtie en cet endroit sans quelque Mistère. On m'en donna de plus grandes assurances à Damas, d'où les Chrétiens m'informèrent de plusieurs histoires touchant la Translation des Reliques de ce Saint, y mêlant sotement, & fort hors de propos, je ne sai quoi de celles de S. Zacharie, transférées dans la Ville de Damas: chose que les Turcs m'avoient déjà racontées, mais d'une autre façon, & parmi une infinité de faussetez, qui ne méritent pas que je perde le tems à vous les spécifier.

Belon se trompe touchant Sebastopoli, & le lieu où S. Jean fut décapité; parce qu'il la met en Sourie, proche de Hams, & fort mal à propos, quand ce ne seroit que la distance qu'il y a de-là à Jérusalem; mais comme il est évident, par ses écrits, qu'il ne s'est jamais fort ataché ni à l'histoire, ni à la Cosmographie, il est excusable de s'être équivoqué dans le nom des autres Sebaste, & Sebastopoli; parce qu'il y en a eu plusieurs dans l'Orient, & qu'il n'a consulté que des païsans ignorans & grossiers.

La prison où Hérode fit décapiter Saint Jean-Bâstiste.

Conci-  
liation  
curieuse  
de quel-  
ques cir-  
constan-  
ces d'his-  
toire.

fiers, dont il a suivi aveuglément les senti-  
mens : mais que la véritable Sebaste & Sa-  
marie d'Hérode soit celle dont je parle, je  
me semble qu'on n'en peut pas douter,  
après quantité de preuves invincibles, ou-  
tre celles de l'Eglise & de la prison, qui  
subsistent encor aujourd'hui, & que j'ai  
vûes de mes propres yeux, comme je vous  
ai dit. S. Jérôme assure, en plusieurs en-  
droits, que la prison de S. Jean - Bâp-  
te n'est pas à Sebaste; mais bien son Tom-  
beau, ou ses saintes Reliques, avec celles  
d'Elisée & d'Abdias le Prophète, étoient de  
ce tems-là en grande vénération, & dont les  
miracles continuels atiroient les fidèles de  
tous côtez; ainsi il n'est pas inconvenient  
que l'un & l'autre puissent être en même  
endroit; savoir, la prison où le Saint fut  
décapité, & son sépulcre, où l'on confes-  
voit alors ses précieuses reliques.

Le fleur  
della  
Vallée ar-  
rive au  
pié de la  
Monta-  
gne de  
Thabor.

Nous arrivâmes le lendemain au soir au-  
près d'une Ville moderne, comme je crois,  
& médiocrement bonne, qui s'appelle Ge-  
nin; & parce qu'elle est justement entre  
Samarie & Nazareth, je ne vous saurois  
bien dire si elle est de Samarie ou de Gali-  
lée; mais quoiqu'il en soit, je n'y ai rien  
vû qui mérite vôtre curiosité. Le jour sui-  
vant nous joignîmes fort tard le pié de  
la Montagne de Thabor, où nous trouva-  
mes de ce côté-là un petit village, qu'au-  
jourd'hui même les Arabes appellent Tha-  
bor. Nous voulions passer la nuit en cet  
endroit; nous avions même déchargé de  
notre bagage, & dressé nôtre tente, quand  
je ne sai combien de personnes du village  
vinrent fondre sur nous, pour nous de-  
mander

mander de l'argent, comme on a acoutumé d'en donner aux Caftris, qui sont destinez pour la sûreté des chemins. Nous leur dîmes une vérité, en les assurant que nous avions païé à leurs Maîtres dans la Ville de Ginin; parce qu'en ces contrées de la dépendance des Arabes, où à peine ils reconnoissent le Grand Seigneur, l'Ordre que j'en avois ne servoit de rien : mais comme nous nous étions précautionnez d'un Passeport de leurs Maîtres, qui nous afranchissoit de tous Impôts sur les lieux de leur Jurisdiction, nous leur montrâmes; d'abord ils s'y soumirent, & nous aquitèrent; mais lors qu'ils virent qu'il n'y avoit rien pour eux, ils nous dirent franchement que nous nous donnassions de garde la nuit des voleurs; que pour eux ils ne s'en mettoient pas en peine. Nous répondîmes fièrement, que nous étions gens de cœur, & que nous avions peine à croire qu'il y en eût d'assez téméraires parmi eux, pour oser nous ataquier où nous avions dressé notre tente, à la vûe du village; ils repliquèrent, que dans le village même il n'y avoit pas de sûreté. Pour lors nous leurs demandâmes où étoient les voleurs, & qui ils étoient? Il y en eut un si éfronté, qu'il répondit hardiment; nous sommes tous voleurs, & moi-même j'en fais profession; alors je pris plaisir à voir l'impatience & la fureur où ces paroles insolentes engagèrent mon Capigi; parce qu'il est un de ces bons hommes du tems passé; mais desquels la Vajasséide dit,

*Tu parles hautement, & tu trembles de peur.*

Tan-



Tantôt il faisoit le mauvais, tantôt se métoit sur la morale; comment, leur disoit-il, vous n'avez point de conscience. Vous ne craignez point Dieu? Quelle façon de faire est ceci? Mais je vous proteste que l'éloquence de mon Capigi ne fit aucune impression sur les esprits de ces Arabes qui se mirent fort peu en peine de ses paroles, & qui en demeurèrent toujours à ce qu'ils avoient avancé.

Son courage en cette occasion.

Nous consultâmes ce qu'il y avoit à faire, & à la fin nous nous résolûmes de quitter ce poste, quoiqu'il fut tard, parce que quand même ces canailles n'en seroient pas venus à cette extrémité, il nous auroit toujours fallu veiller toute la nuit, nous tenir sous les armes & faire la sentinelle. Et comme à quelques milles de-là, de l'autre côté de la montagne, il y avoit une fortresse avec un quartier fermé, & un corps de Garde de soldats Turcs, où nous pouvions arriver en peu de tems, & y passer la nuit en sûreté, nous nous résolûmes d'y aller. Aiant commandé au mulletier d'apporter les chameaux, nous levâmes la tente, & commençâmes à charger le bagage encor une fois; mais lorsque les Arabes virent que c'étoit tout de bon que nous nous metions en devoir de partir, ils s'enfuirent tous comme des possédez vers leurs maisons, en de certaines grotes au pié de la montagne, s'apellans les uns & les autres de plusieurs endroits, & je ne sai pourquoi; ou si c'étoit pour nous attaquer, pendant que nous étions ocupez à charger les chameaux, ou bien pour ne nous pas laisser aller, où peut-être pour nous

nous venir couper le passage en quelque défilé. Tellement que peu de tems après, ils retournèrent tous armez, les uns d'arquebuses, les autres d'arcs & de flèches, de cimenterres & de poignards, à pied, à cheval, avec la lance, selon leur coutume, presque comme des fous, dont plusieurs avoient déjà quité la chemise, au moins cette partie de la chemise qui couvroit le bras droit & l'épaule, à dessein de s'en servir, comme Belon raporte, que cette façon de combattre s'observoit de son tems. Pour moi je croïois certainement qu'ils vouloient nous dévorer tout en vie. Mais comme nous les vîmes venir de loin en cet équipage, nous courûmes aux armes incontinent, & fîmes grand feu : ceux qui avoient des flèches ouvrirent le carquois, & avec le peu d'armes que nous portions, nous rangeâmes en bataille, dans la résolution de les bien recevoir : pendant que les Cameliers étoient au milieu de notre corps d'armée, qui achevoient de charger à leur commodité.

Nous étions fort peu en comparaison des Arabes ; c'est tout vous dire, que nous n'étions que quatre Chrétiens, un desquels étoit malade, & quatre Turcs ; parce qu'outre mes deux Turcs ordinaires, j'en avois deux autres & gens d'esprit, qui s'étoient joints à moi sur le chemin. Nous avions encor environ dix Cameliers, qui tous avoient des épées, des poignards & des flèches : mais je ne m'en assûrois guères, parce qu'outre qu'ils étoient Arabes, je ne les considérois que comme des poltrons & des pagnotes ; & en effet, peu

Les Arabes retournent à la charge sur lui.

Il se met en défense pour les recevoir.



de jours auparavant j'en avois vû un, qui  
 tout armé qu'il étoit, & les flèches à la  
 ceinture sur le point de tirer, avoit sou-  
 fert qu'un homme desarmé lui déchargea  
 un coup de bâton, non-seulement sans s'en  
 vanger, mais même sans témoigner le  
 moins du monde qu'il en fut en colère; tel-  
 lement que mon espérance étoit en nous  
 autres huit, qui n'avions en tout que deux  
 ou trois arquebuses, trois arcs, avec des  
 flèches & chacun son épée ou cimeterre,  
 avec quelques poignards. Et quoique les  
 Arabes fussent je croi plus de soixante,  
 nous leurs fîmes voir que nous ne les crai-  
 gnions point; si bien que nous étans mis  
 en défense, nos Cameliers achevèrent de  
 charger nos hardes, & sans précipitation.  
 Ils s'arrêtèrent pour nous regarder, soit  
 qu'ils manquaient de courage, ou qu'ils  
 n'eussent pas la hardiesse de nous attaquer,  
 ainsi nos Cameliers nous aiant expédiés,  
 nous allâmes nôtre grand chemin, sans nous  
 mettre aucunement en peine d'eux. Les  
 Arabes nous suivirent quelque-tems de  
 loin; & quelques-uns traversant le chemin  
 se présentèrent à nous sur la route en dis-  
 vers endroits; mais comme nous allions  
 toujours notre train ordinaire, pour les  
 railler & nous moquer d'eux, nous leur  
 montrions notre bagage & les arquebuses,  
 & leur disions que s'ils en vouloient, ils  
 n'avoient qu'à venir & que nous leur en  
 donnerions. En éfet, ils n'eurent jamais  
 la hardiesse d'en venir aux mains avec nous:  
 enfin voiant qu'il n'y faisoit pas bon pour  
 eux, ils se dissipèrent tous ça & là. Deux  
 néanmoins, des plus courageux de la troupe  
 qu

A la fin  
 les Ara-  
 bes qui-  
 tent le  
 champ  
 de ba-  
 taille.

qui restèrent, nous acompagnèrent quelques milles de chemin; mais en étant fatiguez; ils s'en retournèrent, & nous saluèrent avec beaucoup de civilité, comme faisoit le Capitaine Matamore dans la Comédie, lorsque ses rodomondates n'avoient pas leur effet.

Cette insulte fut la troisième & la dernière, que je reçûs en mon voiage de cette canaille d'Arabes. J'ai bien voulu vous décrire exactement toutes ces rencontres que j'ai faites, afin de vous informer au vrai quelles gens ce sont: parce que je sai qu'il y en a en Italie qui parlent à leur avantage beaucoup plus qu'ils ne méritent. Nous arrivâmes ce soir là à la forteresse, qui est sur le grand chemin de Damas, environ à une heure de nuit. Elle s'appelle *Ain'ettogiar*; c'est-à-dire, la Fontaine des Marchands, à cause de quelque peu d'eau qu'il y a, comme je croi, hors de laquelle il y a un chan, ou un quartier habité de quelques personnes, & fermé de bonnes murailles, avec des sentinelles contre les voleurs: nous y entrâmes, pour y passer le reste de la nuit, sous ma tente que j'y fis dresser.

Le lendemain, qui étoit le lundi vingt-cinquième d'Avril, je laissai Thomas au lit sous mon pavillon, & Laurent auprès de lui, le valet du Capigi, & tous les Cameliers, pour le servir & garder le bagage; & moi seul, avec mon Capigi & le Peintre, sous la conduite d'un Arabe à cheval, bien montez & bien armez, nous fûmes à Nazareth, qui est éloigné de six ou sept milles de-là; ceux du pais l'appellent Na fra,

Le sieur della Vallé arrive à la Fontaine des Marchands

Il va voir la Ville de Nazareth.

&

& où même il y a peu d'habitans. Pour aller, nous trouvâmes toujours de petites montagnes ; mais fertiles, & tellement chargées d'arbres, qu'il y a du plaisir à les voir. La Ville est sur la cime d'une belle colline, située fort agréablement, & fort commodément, à cause de l'eau qui y est & qui contribuoit à sa beauté : mais elle est toute ruinée, & il n'y reste que quelques cabanes pour les habitans. On y voit encor les ruines d'une belle Eglise, qui avoit été bâtie au lieu même où étoit autrefois la sainte maison de Lorette ; sous l'Eglise, il y a une Chapelle, qui a été conservée jusqu'à présent, qui étoit la maison de la Vierge, à ce que me dirent ceux du pais ; & pour apuier leur tradition, ils montrent encor un petit lieu élevé de terre, comme un petit siège assez long, qui lui servoit de lit sur lequel elle se reposoit. Ils disent qu'on y a mis deux colonnes de Porphyre, qui y sont encor, pour marquer les deux endroits qu'occupoient la Sainte Vierge & l'Archange Gabriel, lorsqu'il lui anonça le Mystère de l'Incarnation, la saluant pleine de grace, & Mere du Rédempteur de tous les hommes. Mais pour moi, sans porter de préjudice à la sainte maison de Lorette, avec tout le respect & l'honneur que je lui dois, je croi que la Chapelle souterraine de Nazareth, étoit le fondement ou la partie inférieure & comme la cave de la maison, que les Chrétiens ont réduit depuis en forme de Chapelle ; comme je croi que la même chose est arrivée en plusieurs autres lieux de la Terre-Sainte, où, pour en conserver la mémoire, ils ont creusé

Sa description  
exacte.

creusé sous terre pour bâtir des Eglises & des Chapelles, plutôt que sur terre, où elles peuvent facilement être ruinées par la vicissitude des tems.

Après avoir vû Nazareth, nous remontâmes à cheval, & sous une petite pluie, qui nous mouilloit de tems en tems, nous nous en allâmes vers la montagne de Thabor, à dessein d'en visiter le sommet, & de considérer à loisir ce que le jour précédent nous n'avions pû voir, à cause de la nuit & de l'insolence des Arabes. Cette Montagne est au milieu d'une belle plaine, détachée & quelque peu éloignée de plusieurs autres petites colines, qui environnent la plaine de tous côtez : & comme elle est plus haute que toutes les autres, il semble que, comme leur souveraine, elle les domine ; en effet, de tous côtez elle paroît parfaitement belle, & de la façon que S. Jérôme la décrit, de forme ronde, haute & revêtuë de gros arbres, & en si grande quantité, que du haut en bas il semble que tout soit une forêt. Nous allâmes sur nos chevaux presque jusqu'au tiers de la montagne ; mais je le paiai bien ; parce qu'à un endroit fort rapide & fort difficile, mon cheval, quoiqu'Arabe & acoutumé sur ces routes, glissa sur de certaines pierres fort polies, qui étoient encor mouillées de la pluie, & sous lequel me trouvant engagé, peu s'en falut que je n'eus la jambe droite rompuë ; par la grace de Dieu néanmoins, j'en fus quitte pour une légère écorchure ; aussi n'étoit-il pas possible que mon zèle à visiter cette sainte montagne fut acompagné de tant de disgraces.

Il se rend au pié de la Montagne de Thabor.

Enfin

Sa description

Enfin étans arrivez où les montures ne peuvent plus aller, nous mêmes pié à terre; & y laissant le Capigi, qui ne monte pas fort volontiers, avec l'Arabe, pour garder nos chevaux, je commençai à grimper jusqu'au haut par le plus court, avec le Peintre, & un autre Arabe, qui nous y atendoit, pour nous montrer le chemin, qui étoit certainement ennuyeux & incommode, tant à cause des roches glissantes, & que l'herbe étoit mouillée, que parce que les branches des arbres, qui se joignoient les unes aux autres d'espace en espace, ôtoient la liberté du passage; & que la roideur de la montagne, où il ne paroïssoit aucune route, nous engageoit souvent à mettre la main à terre pour érectuer nos saintes résolutions. La pluie cependant s'augmentoît toujours, & nous rafraîchissoit fort; néanmoins du lieu où nous avions laissé nos chevaux, jusques sur la cime, nous y montâmes en une heure de tems; & là nous trouvâmes les ruines fort considérables d'une grande Eglise & d'un Monastère, autant que je puis me l'imaginer; qui avoit été bâti au lieu même où Nôtre-Seigneur se transfigura, & fit paroître à ses trois Disciples une partie de sa gloire.

L'endroit où Nôtre-Seigneur se transfigura.

Math.  
27.

Je m'étonnai de voir sur le haut d'une montagne si élevée, des bâtimens construits avec de si grosses pierres, qui ne pouvoient y avoir été transportées sans une peine excessive & une adresse extraordinaire. Je m'aperçûs pourtant, que, d'un autre côté de la montagne, il y avoit une route assez facile, pour y pouvoir monter commodément à cheval. Je ne vous dirai

rien de la belle & agréable vûe dont on y jouit, parce que je ne l'éprouvai point, à cause des nuages & de la pluie, qui nous cachotent les objets un peu éloignés; je me contentai seulement de parcourir toute la surface de cette montagne, sur laquelle on avoit semé du blé en plusieurs endroits, dont je m'étonnai dans le commencement, trouvant fort étrange que les habitans, qui ont de si belles plaines au pié de la montagne, & tant de terres de reste, les laissent en friche, les abandonnent, & qu'ils se donnent la peine d'aller labourer & semer sur un lieu si élevé. Mais après, je vis que le haut de cette montagne étoit habité, & que parmi les ruines de ces anciens bâtimens, de certaines pauvres & misérables familles s'y retiroient comme séparées du monde, & qu'elles avoient mis en valeur les terres ci-dessus mentionnées. Je vous assure que j'eus compassion de les voir de la sorte, & particulièrement de certaines femmelettes presque nuës, avec de pauvres petits enfans de quatre ou cinq ans, que je vis courir parmi ces arbres, comme des chats sauvages. Après avoir observé toutes ces choses, je descendis de la montagne, & fus rejoindre le Capigi, où je l'avois laissé avec les chevaux; & tous de compagnie nous nous en retournâmes à l'hôtellerie, où Thomas étoit demeuré, & nous nous reposâmes aussi cette nuit-là.

Le jour suivant, après avoir cheminé quelques milles, nous nous trouvâmes sur le bord du Lac de Genezaret, appelé improprement, Mer de Galilée, ou de Tibériade; comme le nomment encor à present les

La sur-  
face de  
la mon-  
tagne de  
Thabor.

Le lac  
de Genet-  
zaret.

Ara-

Arabes. Nous tournâmes à main droite vers le Nord, & côtoïames ce lac quelque-tems. Enfin nous arrivâmes le soir après d'une petite Ville ruinée, que les Arabes apellent Menia, qui est sur le bord du lac, où nous passâmes la nuit; mais parce que j'y vis quelques marques d'antiquité; car je croi qu'elle est une de ces Villes, dont il est fait mention dans l'Evangile, & peut-être *Bethsaida*, ou *Capharnaum*, dont je ne pûs m'éclaircir à cause de l'ignorance des habitans. Je me contentai seulement d'y manger le soir de ces poissons, semblables à ceux que S. Pierre avoit pêché autrefois. Le lendemain nous fatigâmes beaucoup aux environs du lac, sur un chemin boüeux, où nous enfoncions étrangement, & d'autant plus qu'il pleuvoit un peu. A la fin pourtant, quittant la Mer de Tibériade, nous arrivâmes dans un champ, où vis-à-vis une maison ruinée, nous trouvâmes un puis ou cîteerne, mais couverte d'un petit dôme fort bien fait, & soutenu de quatre pilastres, avec quatre petites colonnes, d'une fort juste architecture. Nous y trouvâmes plusieurs personnes de cette Caravane, qui alloient par le même chemin; & voiant qu'elles descendoient toutes, & qu'elles buvoient de l'eau de cette petite cîteerne, je les voulus imiter comme font les chèvres, & y allai comme les autres, où j'en bûs d'importance. Ils me dirent qu'elle étoit la même cîteerne, au fonds de laquelle Joseph fut descendu par ses freres, quand ils le vendirent; & qu'en ce tems-là, par quelque accident, il n'y avoit point d'eau. L'histoire

La cîteerne de Joseph.

Genes. 37.

ca

en est connuë à tout le monde ; & ceux du païs l'appellent ordinairement la citerne de Joseph ; mais je doute encor si le tout se passa en cët endroit ; je m'en raporte néanmoins à la Sainte Ecriture , sans laquelle je ne puis résoudre cette difficulté , non plus que beaucoup d'autres.

Ce même jour-là nous arrivâmes sur le soir au Jourdain, au-dessus de son embouchure dans le lac , & le traversâmes sur un pont de pierre , qu'ils appellent encor aujourd'hui le Pont de Jacob , proche lequel on montre une maison ruinée , que l'on attribue à Jacob , & dans laquelle on dit qu'il a demeuré quelque-tems. Au-delà du fleuve, nous dressâmes la tente , & y passâmes la nuit. Le lendemain nous commençâmes à voïager par le Païs de Trachonite , qui est toute pierreuse ; mais très-fertile & bien cultivée ; & sur la fin du jour nous dressâmes le pavillon , au pié des murailles d'un gros Bourg , qui s'appelle *Conéitra* , d'où nous vîmes la montagne du Liban , toute couverte de nége , & fort proche de nous , sur la main gauche. Le jour suivant , nous continuâmes encor notre chemin par la même contrée ; & le soir , étant arrivez de bonne heure à une place forte , qui s'appelle Saasa , au pié de laquelle nous logeâmes sur le bord d'un petit fleuve , qui se divise en plusieurs branches , & qui passent par-devant : les Arabes l'appellent *Nehr-aug* ; c'est-à-dire , fleuve qui serpente. La montagne du Liban n'en est pas éloignée , & il en venoit un vent si furieux & si froid , avec une telle abondance de nége , que quoique nous

Le Mont  
Liban.



fussions comme ensevelis dans nos couvertures piquées, toute la nuit néanmoins il nous fut très-sensible & très-incommode.

La Ville  
de Damas,

Le lendemain, qui étoit le dernier jour d'Avril, nous partîmes de Saasa, & après avoir cheminé presque tout le long du jour par une grande plaine, nous arrivâmes à la fin le soir à Damas. Cette Ville, qui a tout-à-fait du raport à celle de Rome, est environnée d'une si grande quantité de jardins, que sans hiperbole ils s'étendent un mille ou deux hors les murailles; si bien qu'au paravant de les joindre nous fîmes ce chemin, mais fort agréablement. Nous logeâmes dans la Ville, environ au milieu, dans un chan, qui est dans une rue fort fréquentée (qu'ils appellent Bazar de la soie) où premièrement j'adresserai Thomas, que le mouvement, quoique lent, & nullement précipité, avoit fatigué & un peu empiré. Je le fis mettre au lit, avec ordre qu'on lui cherchât un Médecin, & qu'on fit toutes les choses nécessaires pour le rétablir parfaitement.

Le premier jour de Mai, qui étoit un Dimanche, je commençai à voir la Ville, & cherchai d'abord l'Eglise des Maronites, parce qu'il n'y a point de Catholiques Romains. Elle me parut fort pauvre, & en fort mauvais ordre; mais à cause que je m'y rendis un peu tard, je n'y entendis pas la messe. De-là je fus voir quelques autres Eglises des Grecs, & plusieurs rues; mais comme une personne qui ne savoit où elle alloit; parce que n'ayant point de guide, je travaillois inutilement. Cependant un certain Prêtre Maronite, qui savoit que

que j'avois été dans son Eglise me vint trouver ; & comme il parloit un peu Italien ; c'est-à-dire , cette langue batarde , ne se servant que de l'infinif, qu'ils appellent le petit Chrétien en ces contrées d'Orient , j'en reçus une joie & une consolation extraordinaire ; parce qu'outre qu'il me fit voir tout ce qu'il y avoit de plus remarquable ; il me tint compagnie durant mon séjour à Damas ; & comme depuis le matin jusqu'au soir nous étions ensemble , nous contractâmes une amitié très-étroite. En effet , il avoit pour moi beaucoup d'inclination ; & parce que je le reconnus fort instruit de toutes les particularitez du País ; fort sage , savant en Arabe , & dans leur langue Syriaque ou Caldée , je m'y atachai aussi réciproquement. Tout le tems donc que je demeurai à Damas , nous fûmes inséparables , & je ne pouvois souffrir que ce bon homme , qui s'appelle le Pere Michel Tatila , m'abandonnât que pour se rendre le soir auprès de sa femme , qu'il possédoit légitimement , selon leur coutume. Il m'accompagna fort souvent par la Ville , pour m'en faire voir toutes les curiositez : & premièrement il me mena dans son Eglise , que j'avois déjà vûe , que Paul V. avoit enrichie de plusieurs Indulgences , & qui portoit le nom de Nôtre-Dame de Nazareth. Le Pere Michel y célébra la Messe en Syriaque , selon leur coutume , laquelle , excepté l'idiome , ne difere presque point de la nôtre.

Le fleur  
del'a  
Vallé  
fait con-  
noissan-  
ce avec  
un Prê-  
tre Grec.

Nous allâmes ensuite visiter les lieux de dévotion , & premièrement la maison d'A-

Le lieu  
d'où se  
sauva  
S. Paul  
dans une  
corbeil-  
le.

Act. 9.

La mai-  
son de  
Jude,  
dont il  
est fait  
mention  
dans les  
Actes  
des Apô-  
tres.

Fontai-  
ne, de  
l'eau de  
laquelle  
Ananias  
se servit  
pour bâ-  
tifier  
S. Paul.

Ananias qui bâtit S. Paul, où demeurent aujourd'hui les Mores : les chambres qu'il occupoit effectivement se voient encor sous terre comme descaves, où les Mores vont en dévotion, & où ils laissent entrer les Chrétiens quand ils veulent. Après cela nous sortîmes de la Ville, par la porte qui regarde l'Orient, & côtoiant un peu les murailles à main droite, nous vîmes le lieu d'où S. Paul se sauva par le moien d'une corbeille, lorsque les Juifs se vouloient saisir de lui pour le faire mourir, à cause qu'il s'étoit fait Chrétien, & qu'il étoit devenu disciple de *Jesus-Christ*. Etant retourné ensuite dans la Ville, par la même porte, nous fûmes par une grande rue, qui y est en droite ligne; & ce même *vicus rectus*, duquel l'Écriture fait mention, où S. Paul étant devenu aveugle, demeura dans la maison de ce Jude que nous vîmes aussi, & que les Turcs occupent maintenant : mais on nous laissa entrer dedans, pour y voir un petit réduit au niveau de la cour que l'on y a conservé, dans lequel S. Paul demeura trois jours en prières sans boire ni manger, jusqu'à ce qu'Ananias l'eût bâti.

Nous vîmes aussi là auprès dans le Bazar, comme dans une infinité d'autres endroits de la Ville, une belle fontaine pleine d'eau, de laquelle Ananias se servit pour bâtifier S. Paul. Enfin il me conduisit en plusieurs endroits, pour me faire voir les choses les plus remarquables; entr'autres la principale Mosquée, qui étoit du tems des Chrétiens l'Église de S. Zacharie, & où l'on prétendoit, à ce que dit ce bon Prêtre Ma-ronite,

PIETRO DELLA VALLE. Il s'  
ronite, que ce Saint fut enterré : mais  
pour moi je croi plutôt, avec cet Auteur  
qui a commenté, il y a quelques centaines  
d'années, le petit livre des Lieux Saints  
de S. Jérôme, que c'étoit l'Eglise de Saint  
Jean-Baptiste. Il me fit voir aussi le château,  
la maison du Bacha, plusieurs autres Mos-  
quées, & tous les Bazars, qui sont les  
plus beaux endroits des Villes de Turquie.  
Ceux de Damas me semblèrent fort agréa-  
bles : mais principalement ceux qui sont  
couverts, avec des dômes bien fermez,  
fort spacieux, & tous construits de pierres.

Les Bazars, comme je croi vous en avoir  
écrit autrefois, sont des lieux où l'on vend  
toutes sortes de marchandises, que nous  
apellons des Marchez; & chaque ruë où l'on  
trafique s'appelle Bazar; ils se distinguent  
les uns des autres, par les noms & la qua-  
lité des choses qui s'y vendent; comme le  
Bazar de la soie, des draps; & autres sem-  
blables.

La Ville de Damas est grande à peu près  
comme Naples; en beaucoup d'autres cho-  
ses je trouve qu'elle y a beaucoup de rap-  
port: comme dans le grand nombre de peu-  
ple, de Bourgs fort peuplez, de fort beaux  
jardins, de quantité de soie, & de plusieurs  
autres choses: mais je vous avouë qu'on  
n'y remarque pas cette situation avanta-  
geuse, ni cette beauté de bâtimens & de  
ruës, cette politesse & civilité, non plus  
que cet éclat & cette splendeur Italienne.  
J'eus tout le tems de voir & de considérer  
ces choses; parce que l'indisposition de  
Thomas, qui s'augmenta dans Damas de-  
puis qu'il y fut arrivé, m'y arrêta plus  
long-

*Descrip-  
tion de la  
Ville de  
Damas,*

long-tems que je ne voulois ; & ce qui fut de plus fâcheux , c'est que quoique cette Ville soit des meilleures de Turquie , il nous fut impossible néanmoins d'y trouver ni Médecin , ni médecine , non pas même aucune douceur pour un malade , peut-être à cause du peu de commerce que nous avions en ces quartiers-là : & comme vous savez que Thomas est acoutumé à jouir d'une santé parfaite , & à ne pas souffrir beaucoup , se voiant en cet état dans un tel lieu , la crainte & la tristesse firent une si puissante impression sur son esprit , & lui causèrent une si grande inquiétude , que son mal en devenoit plus grand. Il faisoit réflexion sur sa maison , ses parens , ses commoditez , & les douceurs d'Italie. Il se désespéroit ; il s'affligoit étrangement ; se croioit déjà mort ; & parce qu'il ne pouvoit posséder les choses qui lui étoient utiles & profitables , il s'abandonnoit à celles qui lui étoient absolument contraires. Il ne pouvoit souffrir la soif ; il buvoit incessamment ; faisoit des excès ; le mal s'augmentoit , & les remedes lui manquoient : enfin il fut réduit à ce point , qu'il falut se confesser du mieux qu'il pût au Pere Michel , qui n'entendoit que le petit Chrétien , comme je vous ai dit. Ce bon Pere le voulut aussi communier , & , selon la coutume des Maronites , lui donner l'Extrême-Onction à même-tems. Je vous laisse à juger de la peine & de l'embarras où je me trouvai : mais , par la grace de Dieu , son mal commença à diminuer quelques jours après ; & heureusement nous rencontrâmes un Juif , qui avoit été je croi

Un domestique  
du sieur  
della  
Vallé ré-  
duit à  
l'Extrême-  
Onction.

en nos quartiers, & qui lui fit un peu d'orge, dont il prit une partie, avec autant d'une autre qu'il avoit distillée de certaines herbes, & qui étoit excellente pour la fièvre, comme disent les Turcs : pour moi j'ai crû que c'étoit de l'eau, de quelque sorte de capillaire; quoiqu'il en soit, il fit si bien que peu à peu il le soulagea beaucoup.

Cette occasion fortifia merveilleusement mon opinion, que le Sieur André ne veut pas admettre; savoir, que les hommes ne cessent de vivre seulement que quand il plaît à Dieu, & que l'heure qu'il en a ordonnée sur chaque individu est venue, & non pas un excès de misères, & faute d'être sollicité; tellement qu'il n'est pas vrai de dire, qu'un homme, par exemple, absolument parlant, soit mort de faim, ou de froid; & qu'au contraire, il est constant que, malgré les disgrâces de la nature, malgré les incommoditez & les dangers qui menacent la vie, on ne la peut perdre que par un décret éternel qui en a réglé la durée. Thomas en fera ma caution, lequel, sans avoir consulté de Médecins, sans avoir pris de remèdes, sans avoir été sollicité; & sans avoir goûté aucune douceur, comme à la veille d'être enterré à Damas, se voit aujourd'hui en état, par la

La jôse  
du sieur  
della  
Vallé du  
rétablis-  
sement  
de son  
domestique.  
que.

grace de Dieu, & sans autres secours que le sien, de passer en Alep sain & gaillard, & se vante même d'aller au-delà des Indes s'il est nécessaire, quoique plusieurs fois, pendant sa maladie, il ait dit d'une voix languissante, que si Dieu lui faisoit la grâce de revoir l'Italie, & sa patrie, qu'il ne

vouloit plus jamais; & le reste, que je passe sous silence. Je me consolai en fort peu de tems des inquiétudes que me causa cette indisposition; parce que le bon Pere Michel, & un Juif, mon ami & Truchement, me firent voir cependant hors de la Ville quelques maisons qui sont dans des jardins & qui apartiennent aux Juifs Samaritains; car outre le plaisir que je pris de me promener dans ces jardins, & dans ces maisons, qui sont fort jolies par-dedans, quoique de peu d'aparence par-dehors; en effet, elles sont toutes enrichies d'or, & de peinture, avec leurs caractères Samaritains, taillez & peints en plusieurs endroits, comme aussi leur Sinagogue; j'eus grande satisfaction de voir dans la maison d'un de leurs *Chachàm*, ou Docteurs, quatre livres de *Sefer-Thora*; c'est-à-dire, du Pentateuque de Moïse en caractères Samaritains, que je cherchois avec tant de soin.

Livres écrits en caractères Samaritains.

Ces livres étoient très-anciens, & tous écrits en caractères Samaritains sur de grandes feüilles de parchemin. J'y en trouvai trois autres purement en Hébreu; & un autre encor, auquel on avoit ajoûté certaines explications en Arabe, parce qu'à present cette langue est en usage à Damas parmi les Semri, ou Samaritains. J'en vis d'autres aussi, & d'autre façon, entre les mains de cét homme-ci, & de quelques autres personnes; enfin, je fis tant, qu'avec un peu d'argent, & par les soins de mon Truchement Juif, j'eus du *Chachàm* deux *Sefer-Thora* de cét écriture; un de ceux qui sont en parchemin, avec le meilleur des trois,

pu-

Le fleur della Vallé en achete quelques-uns.

purement en Hébreu, & un autre qui appartenoit à une Dame, écrit en papier, mais très-ancien, & fort correct, comme quatre ou cinq *Chachàm* en font foi sur la fin du livre en termes Arabes, où ils assurent tous, en particulier & en divers tems, qu'ils l'ont lû d'un bout à l'autre, & qu'ils n'y ont trouvé aucune faute. Je pris deux de ces livres, parce que celui qui étoit en parchemin, en caractères Samaritains, je le destinois à Monseigneur de Sanci Ambassadeur de France qui le desiroit de la sorte, auquel je l'ai déjà envoié: & l'autre en papier, qui est écrit, non-seulement en caractères Samaritains, mais encor selon l'idiôme particulier des Samaritains, qui est un mélange en langue Hébraïque, avec la Caldaïque: & comme, à mon avis, il est peut-être plus curieux & plus rare, je me le suis conservé, & je le porte avec moi; & quoique jusqu'à présent je ne l'entende pas, il servira néamoins d'ornement parmi les autres livres curieux de ma petite bibliothèque. J'en ai bien de la joie; parce que, comme dit M. l'Ambassadeur, une chose de cette conséquence est toujours estimée, tant pour son antiquité, que pour sa rareté, & l'utilité que l'on en peut tirer; outre que ceux qui entendent l'Hébreu, & qui ont quelque connoissance du Caldéen, aussi-tôt qu'ils en auront appris l'Alphabeth, qui est très-facile, ils le liront & l'entendront, avec la même facilité que l'Hébreu ordinaire; outre que je suis assuré qu'il ne s'en trouvera point de semblable en Italie, non pas même peut-être dans la Bibliothèque du Vatican, où quelques-

Il en destine un pour M. l'Ambassadeur de France.



Sa loua-  
ble cu-  
riofité.

uns de mes amis m'ont confeillé de lui donner place, comme une chose rare; mais d'autant plus qu'il est curieux, je croi qu'il vaut mieux que je le conserve pendant ma vie; vû que dans la Bibliothèque du Vatican, qui n'est ouverte qu'à peu de personnes, parmi une si grande multitude de livres, il seroit comme enseveli & inconnu; & qu'entre mes mains, non-seulement je le consacrerai incessamment aux savans, qui voudront s'en servir & le lire, comme je prétens faire de toutes les autres choses curieuses, que j'ai trouvées & acquises par mes soins & mes travaux; mais je tâcherai encore de le faire imprimer, si jamais je rencontre quelqu'un qui le puisse traduire fidèlement en latin; sans quoi il seroit fort inutile, comme semble, de le faire imprimer. Maintenant que j'ai ce livre, je voudrois avoir la monnoïe, marquée en Samaritain, pour en confronter les caractères; & il me souvient que lorsque j'étois en Jérusalem, j'en trouvai une, comme je vous ai dit, & que je pouvois avoir; mais je ne sais pourquoi je la négligeai, si ce n'est à cause que je n'avois pas le livre. J'y ai écrit en diligence, & n'ai pas manqué d'y envoyer de l'argent pour l'avoir; desorte que j'espère qu'on me l'envoiera à Constantinople, où je la recevrai assurément, pourvu qu'une Juive, à qui elle appartient, soit d'humeur à s'en défaire. Enfin il ne tiendra pas à moi que nous ne possédions cette médaille.

Je vis une autre chose assez curieuse dans les maisons des Samaritains; c'étoit un matelas plié contre terre, dans le coin d'une cham-

chambre, auprès de la muraille, autour duquel il y avoit plusieurs petites pierres, qu'on avoit rangées les unes sur les autres, en forme d'une petite haïe. Je demandai d'abord ce que cela signifioit; ils me dirent, que la coutume étoit telle parmi eux, que la femme, dans le tems de ses purgations, étoit obligée de demeurer sur ce matelas, sans jamais le quitter, & que pendant ce tems-là, il leur étoit défendu de la toucher & de s'approcher d'elle; que même ils tiennent pour souillé tout ce qu'elle touche, & que pour cela elle demeure en cet endroit, séparée des autres, d'où personne ne s'approche, que jusqu'à ces petites pierres qui environnent le matelas, comme je vous ai dit, & sur lequel la femme demeure ordinairement l'espace de huit jours, au bout desquels, si ses purgations continuent, elle est obligée d'y rester encore huit autres jours; & ainsi, jusqu'à ce qu'elles cessent. Cérémonie que les autres Juifs originaires n'observent pas, je croi, avec tant de sévérité. Mais retournons au voiage.

Thomas étant donc guéri, & en état de pouvoir aller dans les paniers, nous partîmes de Damas le lundi vingt-troisième de Mai, pour ne pas perdre la compagnie d'une Caravane; parce que les Cameliers, pagnottes & menteurs, comme intéressés qu'ils sont, disoient & vouloient persuader, que c'étoit une témérité d'oser aller seul sur cette route; tellement qu'à deux heures après-midi nous arrivâmes à un village apellé *Cossair*, où, sous la tente que je fis dresser, nous nous reposâmes jusqu'à

Les cha-  
leurs ex-  
cessives  
obligent  
le fieur  
della  
Vallé de  
changer  
l'ordre  
de sa  
marche.

soleil couché; pour lors on sonna le bou-  
te-selle, afin de cheminer la nuit; parce  
que la chaleur s'étant extraordinairement  
augmentée, il étoit impossible de marcher  
le jour; desorte que nous fûmes con-  
traints de changer l'ordre du voiage; de  
faire du jour la nuit, & de la nuit le  
jour. Nous cheminâmes donc jusqu'après  
minuit, que nous arrivâmes à un village  
apellé *Cuteifa*, où il y a encor un chan  
hors les murailles, auprès d'un Château  
bien fort, & dans lequel il y a bonne  
garnison; nous demeurâmes dans ce chan,  
& nous y reposâmes le reste de la nuit,  
avec la plus grande partie du jour sui-  
vant.

Le mardi vingt-quatrième de Mai,  
nous partîmes de *Cuteifa* à deux heures  
après-midi, & cheminâmes de jour & de  
nuit au clair de la lune, au coucher de la-  
quelle nous campâmes au-dessous du villa-  
ge de *Trebe*, d'où nous partîmes le lende-  
main à trois heures de jour; & sur le midi  
nous nous reposâmes au-dessous d'un au-  
tre gros bourg, apellé *Caralar*, dont les  
ruines qui l'environnent, témoignent  
assez qu'il étoit autrefois une grande Ville:  
mais ce nom moderne, inconnu à l'Au-  
teur de l'*Abregé Géographique*, fait que  
je ne vous puis dire quelle Ville c'étoit en  
ce tems-là.

Il arrive  
à Hams.

Nous partîmes le jeudi de *Caralar*, à  
la pointe du jour: & sur le midi, nous  
fîmes halte au-dessous d'*Hassia*, qui est un  
gros bourg, de nom Arabe moderne. Nous  
y demeurâmes jusqu'à 3. ou 4. heures de  
nuit, que nous continuâmes notre chemin;  
&

& le vendredi, à trois heures du matin, nous arrivâmes à *Hams* ou *Hamus*, Ville fameuse encor aujourd'hui, quoique beaucoup plus célèbre autrefois sous le nom d'*Emissa*, au moins quelques-uns en parlent de la sorte, & je le croi bien. J'y vis tout ce qu'il y a de curieux, entr'autres une infinité d'ouvrages de marbre, & partout des ruines de bâtimens superbes, quoiqu'à présent ils soient presque tous par terre; parce qu'elle n'est habitée que de fort peu de monde, à cause des violences que les Arabes du desert exercent jusque-là, & qui exigent par force, de tems en tems de grosses sommes d'argent de ces pauvres gens. Je vis aussi, hors de la Ville, ces belles & spacieuses plaines, où notre Empereur Aurelien donna la Bataille, avec tant de succès, qu'il remporta la Victoire contre cette fameuse Reine Zenobia. J'y remarquai encor, proche de la Ville, ce Sépulcre ancien, duquel Belon fait mention, avec une inscription Gréque de *Caius Cæsar*, à ce qu'il dit; mais après le soin que j'y ai donné à la bien lire & à la copier toute, comme j'ai fait, j'y trouvai un ΓΑΙΩ ΙΟΓΛΙΩ; mais non pas *Cæsar*, comme vous le verrez par la copie que je conserve.

Ses soins  
à remar-  
quer les  
belles  
choses.

Ayant remarqué toutes ces curiositez en un jour, le soir à demi-heure de nuit, après avoir soupé, nous continuâmes notre chemin, & deux heures devant le jour, nous passâmes le Fleuve Oronte, sur un fort beau pont de pierre. Les Arabes l'appellent *Asi*; c'est-à-dire, rebelle. Belon doute si c'est l'Oronte; mais on m'en donna

na

na toutes les assurances que je pouvois desirer. A trois heures & demie de jour, nous arrivâmes à la Ville, que les Arabes appellent aujourd'hui *Hamah*, & qui se nommoit anciennement, selon l'*Abregé Géographique*, Apamée de Syrie. Belon se trompe encor ici; parce qu'il croit que cette Ville d'*Hamah* soit Tarse; que le fleuve, qui l'arrose & qui la divise par le milieu, n'est pas celui que nous avions passé sur le pont la nuit précédente, & soutient que c'est Cydnus, sur lequel Tarse est situé; mais ensuite il dit qu'il se peut faire que ce soit Apamée, comme si Apamée & Tarse étoient une même chose. Avec tout le respect que je lui dois, il n'a pas été bien informé de ces particularitez. Pour moi, sous la conduite de l'Epitome, & sur l'instruction des habitans du pais, je croi en pouvoir parler plus pertinemment. *Hamah* est Apamée, sans contredit; & la preuve en est évidente, puisque le fleuve qui la divise est celui-là même que nous passâmes sur le pont auparavant, qui n'est autre qu'*Oronte*, qui divise la Syrie de la Province d'*Antioche*; & personne n'ignore qu'*Oronte* ne passe par *Antioche* & par Apamée. De plus, Tarse est une autre Ville, qui tire davantage sur la mer, & qui est arrosée du fleuve *Cydnus*, fort différent de celui d'*Oronte*; je croi qu'il s'appelle aujourd'hui *Tetassa*, comme le remarque fort bien l'Auteur de l'Epitome; car pour moi je ne l'ai pas vû.

Il juge pertinemment des choses.

Cette Ville d'Apamée paroît fort belle par-dehors; parce qu'elle est fort grande,  
située

située sur le penchant d'une vallée, & de laquelle les maisons, qui sont bâties les unes au-dessus des autres, avec assez de rapport & de simétrie, font une perspective fort agréable; mais dedans, il n'y a rien de remarquable, non plus que dans toutes les autres Villes de Turquie, où il ne reste plus aucune gentillesse. J'y remarquai ces mêmes grandes rouës de bois, dont Belon fait mention, par le moien desquelles on éleve l'eau du fleuve dans des canaux, qui la portent ensuite par toute la Ville. J'y trouvai aussi de bons Bazars, & quelque peu de commerce pour les toiles qui viennent de-là & que l'on envoie à Tripoli, où les Chrétiens les achètent, & dont ils chargent des vaisseaux pour en trafiquer dans la Chrétienté.

Nous demeurâmes près de trois jours dans *Hamah*; & le lundi, qui étoit le trentième de Mai, nous en partîmes sur le soir, & traversâmes le fleuve encor une fois sur le pont, qui est dans la Ville, proche les rouës, nous cheminâmes toute la nuit. Après nôtre départ, on me dit que les Chrétiens du pais, parce qu'il y en a encor quelques-uns, qui conservent jusqu'à présent & avec honneur, je ne sai si c'est dans *Hams*, ou dans *Hamah*, une certaine mémoire de Job, où ils croient qu'il a demeuré. Je ne l'ai point vuë, parce que je n'en fus pas informé dans le tems; mais sans en porter de jugement, il me semble que cette contrée est un peu trop septentrionale, pour vouloir soutenir qu'elle ait pû être la patrie de Job. Il se pourroit bien faire néanmoins que Job y auroit demeuré.

Descrip-  
tion de  
la Ville  
d'Apamée de  
Syrie.

La Ville  
de *Hamah*  
où  
Job a de-  
meuré.

can

Senti-  
ment du  
sieur  
della  
Vallé sur  
ce sujet.  
Job 1. 15.

car quoique les Sabéens, beaucoup plus méridionaux dans l'Arabie-heureuse, aident à épuiser les trésors de Job, comme le remarque l'Écriture-Sainte d'où il semble qu'il n'étoit pas fort éloigné d'eux, toutefois Strabon assure, que ces mêmes Sabéens avoient acoutumé de s'écarter bien loin de leur pais, & de venir piller jusqu'en Syrie, avant même que les Romains s'en fussent rendus les maîtres, & où les Villes de *Hamah*, & de *Hams*, sont situées, & d'où les habitans croient, par tradition, que Job y a demeuré. Le mardi, à la pointe du jour, nous arrivâmes à une hôtellerie qui est au milieu de la campagne, & qui s'appelle *Sceichun-Chani*, tout auprès du village *Chiefertab*, où nous demeurâmes tout le jour; & sur le soir, vers les sept heures, nous continuâmes notre chemin ordinaire.

Le mercredi, qui étoit le premier jour de Juin, nous arrivâmes devant le jour à une Ville que Belon appelle *Marat*, & les Turcs *Marrâ*, où demeure un Sangiac Beghi, qui la possède par succession, quoique vassal pourtant, comme feudataire du Grand-Seigneur. Nous y demeurâmes jusqu'au soir, & puis nous continuâmes notre chemin. Le jeudi nous arrivâmes, deux heures devant le jour, à un village nommé *Afis*, où nous étans reposez jusqu'au soir, nous cheminâmes jusqu'à un logis, que nous joignîmes environ sur la minuit. Il est dans la campagne, & s'appelle *Chan-tamàn*, éloigné d'Alep environ de douze milles. J'y restai seul, avec les miens, pour me refaire un peu de la fatigue du chemin,

&

& abandonnai la Caravane, qui continua son voiage. Je voulus donc demeurer en ce lieu-là; parce que, comme je devois séjourner plusieurs jours en Alep, je crûs qu'il n'étoit pas de bonne grace d'aller descendre chez M. le Consul de France, tant à cause que je ne le connoissois pas, vû que j'avois entendu parler d'un changement, que parce que si j'eusse mis pié à terre chez lui, il m'auroit arrêté dans sa maison tout le tems que j'aurois séjourné dans Alep; & selon moi, je lui aurois été trop incommode: c'est pourquoi j'aimai mieux demeurer un peu de tems dans *Chan-tomàn*, & envoyer devant mon Peintre avec la Caravane, comme je fis, afin qu'il me préparât quelques chambres dans Alep, où je pûsse descendre; & d'autant plus volontiers, que je savois que M. le Consul étoit fort étroitement logé.

La belle conduite.

Je restai donc là, & envoiai cét homme, avec ordre, après qu'il auroit arrêté une maison pour moi, d'aller faire la révérence de ma part, à M. le Consul, & de lui dire que je le priois affectueusement de n'envoier personne au-devant de moi; parce que, pour quelques considérations, je ne desirois pas d'être si fort connu dans Alep: sur-tout, je lui commandai de ne parler de moi qu'avec M. le Consul; & qu'ayant arrêté ma demeure, il se rendît sur la route que je tenois, pour me conduire à mon appartement, & m'informer de la personne de M. le Consul, qui il étoit, & de toutes choses en particulier. Le Peintre partit avec cette commission; & pour lui donner le loisir, je demurai à *Chanto-màn*, jusqu'au

Il arrive à quelques lieues d'Alep.



Il y en-  
 voit de-  
 vant  
 quel-  
 ques-uns  
 de ses  
 domesti-  
 ques  
 pour lui  
 préparer  
 un logis.

qu'au vendredi à midi, qui étoit le troi-  
 sième de Juin: mais après le dîné, je m'en  
 allai tout doucement vers Alep, où je me  
 rendis en trois heures de tems; je trouvai  
 mon Peintre qui m'atendoit hors de la por-  
 te, avec un homme de la part de M. le  
 Consul, que j'avois connu à Constantino-  
 ple, où j'appris que le Consul n'étoit plus  
 celui que j'avois vû auparavant; qu'il y  
 en avoit un autre, qui s'apelloit M. Pierre  
 le Fevre, que l'on avoit destiné depuis peu  
 à cet emploi; & de plus, qu'il étoit créa-  
 ture de M. l'Ambassadeur de Constantino-  
 ple, dont je reçûs bien de la joie, & qu'il  
 m'atendoit il y avoit long-tems: mais  
 après que mon Peintre lui eut dit que je  
 venois, il voulut absolument envoier au-  
 devant de moi toute la nation, avec une  
 belle Cavalcade; parce qu'il est permis  
 aux Chrétiens d'Alep d'aller à cheval; ain-  
 si ils en ont tous de fort beaux; mais il fut  
 dissuadé, par les instances du Peintre, au-  
 quel, après plusieurs contestations, il acor-  
 da que je pourrois descendre au logis qu'il  
 m'avoit préparé. Ils me dirent aussi que  
 l'on m'atendoit en Alep depuis long-tems,  
 & que personne n'ignoroit mon arrivée;  
 parce qu'en éfet j'avois tardé beaucoup  
 plus que je ne croïois, & que plusieurs  
 personnes, qui étoient arrivées avant moi  
 du Caire & de Jérusalem, en avoient don-  
 né des nouvelles; & qu'en particulier M.  
 le Consul de Venise, qui s'apelle le Sieur  
 Jérôme Forscarini, Gentilhomme de bon-  
 ne mine, l'ayant appris de Constantinople  
 de M. l'Ambassadeur de France, & de  
 M. le Baïle de Venise, tous deux mes inti-  
 mes

Les Con-  
 suls de  
 France  
 & de Ve-  
 nise lui  
 font ci-  
 vilicé.

amis, m'atendoit avec impatience, vouloit absolument que j'allasse demeurer chez lui, & que pour cét éfet on m'y avoit préparé un appartement, dans le dessein encor d'envoier toute la nation au-devant de moi, aux premieres nouvelles de mon arrivée; mais qu'il ne le savoit pas; parce que, conformément à l'ordre que je lui avois prescrit, il ne lui en avoit rien dit.

Je fus bien aise en partie de tous ces avis, à cause de l'honneur que ces Messieurs me faisoient, & de l'amitié qu'ils me témoignoient; d'un autre côté aussi j'en fus fâché, parce que j'aurois fort désiré d'être moins connu dans Alep: mais voiant que mes précautions avoient été inutiles, je me rendis secretement, & à petit bruit, dans la maison qu'on m'avoit préparée, par de certains chemins détournez, où après avoir changé d'habit, je fus incontinent rendre visite à M. le Consul de France, & ensuite à celui de Venise, desquels je reçûs des amitez & des caresses extraordinaires; & je vous assure que ce ne fut pas sans peine que je me défendis de prendre logement chez eux; mais particulièrement chez celui de Venise, qui m'en fit toutes les instances imaginables; je dis tant néamoins, & trouvai tant d'excuses & tant d'inventions, que je m'en dispensai, avec promesse pouttant d'être incessamment avec eux, comme je fais, & où je suis fort souvent régalez superbement, & toujours en bonne compagnie.

Voilà de la façon que je passe le tems maintenant, avec ces Messieurs, dans Alep; & quoique pour une Ville de Turquie,

elle

Il s le fol-  
licient  
autant  
qu'ils  
peuvent  
de de-  
meier  
chez  
eux.

elle soit fort belle, des plus grandes & des plus fameuses, je ne la trouve pas néanmoins fort considérable; son château seulement me plaît fort. Il est situé au milieu de la Ville, sur une montagne assez élevée, qui doit son existence, non à la nature, mais à l'art qui a pû le rendre solide, & lui donner une forme ronde & égale; enfin il est escarpé & de difficile accès, comme une forteresse le doit être, avec un grand fossé qui l'environne, presque tout rempli d'eau de pluie. On ne va au château que par une seule porte, qui est sur un fort beau pont qui traverse l'eau, & qui prend depuis le bas de la Ville jusqu'au sommet de la montagne. Au reste il y a plusieurs Bazars, plusieurs Mosquées, & toutes les autres choses que l'on voit ordinairement dans les grandes Villes; mais je n'y ai rien remarqué de particulier qui méritât vôtre curiosité. Sur toutes choses, cette Ville est célèbre, pour le grand trafic qui s'y fait de marchandises, où, d'un côté, se rendent tous les Orientaux, avec leurs pierreries, leurs soies, leurs épiceries, & leurs toiles; & de l'autre côté, tout l'Occident; savoir, la France, Venise, Hollande, & l'Angleterre, avec leurs vaisseaux chargez de piastres, dont il y a ici une si grande quantité, comme de toute autre sorte de monnoie; que dans le négoce, & le trafic qui s'y fait, on ne les compte point; on se contente seulement d'en emplir des caisses, & de les peser; & je puis dire qu'il ne s'y fait point de marchez, soit que l'on vende, ou que l'on achete, qui ne soient de quarante, cinquante

Le  
grand  
com-  
merce de  
la Ville  
d'Alep.

quante, quatre-vingt, ou cent mille écus; & il seroit honteux de traiter avec eux autrement. Leur plus grand commerce est de soie, qui vient de Perse, & de quelques autres endroits, nonobstant la guerre.

Vous saurez que je passai, le premier jour d'après mon arrivée, à Alep à lire des Lettres, jusqu'au nombre de quarante-trois, que je trouvai entre les mains de M. le Consul de Venise, parmi celles d'Italie & de Constantinople, sans plusieurs autres qui y sont restées, pour cause. Je vous laisse à penser la satisfaction & le contentement que m'a donné la lecture de ces lettres, n'en aiant reçu aucune depuis neuf mois. Celle que je trouvai, de vôtre part, avec quelques autres de la Caravane de Naples, en date du vingt-sixième de Septembre, me fut fort agréable, & me combla de joie. J'y fis réponse, ce me semble, où même il me souvient que je vous témoignois que je ne recevois point l'excuse, dont vous prétendez justifier vôtre négligence à me donner de vos nouvelles; parce que, selon moi, ce ne seroit pas grand chose de soustraire une fois le mois, & plus rarement encor, un quart-d'heure de tems à vos sérieuses ocupations; de plus, que je reçois de bon cœur vôtre avis, que Mercure donna à Enée, & auquel je vous promets de me soumettre aveuglément. J'espère que vous en serez persuadé, & que vous saurez bien-tôt que j'ai juré un divorce éternel avec les plaisirs de la vie, pour m'engager de nouveau, & tout de bon, dans mes loüables & ordinaires ocupations. Sur-tout, je suis bien fâché que M.  
Diego

Le sieur della Vallé y trouve beaucoup de lettres qu'on lui avoit écrites.

Diego d'Orrea ait quitté Naples; parce que, comme je vous en ai déjà écrit, je l'avois destiné pour mon maître; mais je tâcherai de m'en consoler. En cette vue, j'ai fait mon possible pour engager le Pere Maronite de Damas de passer avec moi en Italie; je m'y suis pris de si bonne grace, qu'il m'en a donné sa parole, & de se rendre ici dans le tems que j'y serai; mais néanmoins il n'entend pas bien l'Italien, & je croi qu'il y aura beaucoup de peine; quoiqu'il en soit pourtant, il ne nous sera pas inutile. Enfin je ferai mon possible pour mener avec moi des personnes savantes en l'une & en l'autre langue; parce que je sai, par ma propre expérience, qu'on avance beaucoup sous la conduite d'un maître.

Il engage un Grec à passer avec lui en Italie.

Sa curiosité pour les plantes.

Je me suis comme soustrait à la recherche des fleurs & des plantes curieuses & nouvelles; en éfet, ce n'est pas ma profession, & assurément je n'y réussirois pas; d'ailleurs, comme je vous ai écrit, je croi qu'elles se rencontrent toutes en Italie; je ne manquerai pas néanmoins de porter de Constantinople quelque gentillesse des plus rares. Pour des drogues, j'y ai donné tous les soins imaginables ici & au Caire. L'amome des anciens, ou la rose de Jérusalem, ne se trouve plus. Parmi les Arabes, les mêmes doutes & dificultez y régnerent encor, qui naissent je croi de leur ignorance, de ce qu'éfectivement il n'y croit plus de simples, & de la confusion des noms différents, à cause de la diversité d'idiomes. Le cinamome, que les anciens appellent *Dar Sini*, n'est autre chose, au sentiment d'un Médecin Flamand, excellent

lent homme, que j'ai vû ici, que la canelle fine. Il s'en trouve, & je croi même qu'il y en a en Italie. Pour le costo, on n'en voit point, & les Arabes ne le connoissent pas. Je vous ai déjà écrit du Caire, que j'ai trouvé des Mumies, que j'en ai tiré moi-même des plus anciennes des Sépulcres d'Egypte, & qu'à mon retour vous les verrez. On ne transporte plus de poivre blanc, ni de noir en Alep, il a pris une autre route; les Flamands, qui le reçoivent des Indes, l'aportent ici de chez eux. Il en arrive un peu au Caire; & il me souvient que de-là j'en ai envoié de blanc en Italie, avec quelques autres curiositez: je croi assurément qu'il n'est pas cuit, parce qu'il est uni & poli, de même que le che-nevis; mais plus gros, & de couleur différente.

Je vous donne avis, & je ne sai si je vous en ai écrit du Caire, qu'on m'a parlé d'un Galien  $\pi\epsilon\gamma\iota \ \acute{\alpha}\pi\omicron\sigma\iota\zeta\epsilon\omicron\varsigma$  en Grec, qui est en Valachie, entre les mains d'un Gentilhomme. Je l'ai appris d'une personne de condition. Il y a là un Médecin Venitien de mes amis, & je crois assurément que par son intrigue, ou celle de quelques autres, avec le crédit & l'autorité de Monseigneur l'Ambassadeur, il fera son possible pour l'avoir; & qu'ainsi, ou l'original, ou la copie, ne nous manquera pas: mais les lieux sont écartez, & il y a peu de corespondance; enfin il n'en sera que ce qu'il plaira à Dieu, au moins il ne tiendra pas à moi que nous ne le possédions: & quand je serai là, je vous promets de vous servir auprès de Monseigneur l'Ambassadeur, pour satis-

Il informez  
me son  
ami de  
plusieurs  
choses  
différentes.

fai-

Il a  
beau-  
coup  
d'estime  
pour M.  
de San-  
ci.

Il fait  
une Epi-  
gramme  
sur le  
nom de  
M. de  
Sanci.

faire la passion que vous avez de le prati-  
quer; je m'assure que vous en recevrez  
tous les témoignages d'amitié & d'estime  
que vous en pourrez desirer; parce qu'é-  
fectivement c'est le Gentilhomme du mon-  
de que je connoisse, qui honore davantage  
les personnes de mérite; & comme par un  
éfer de la simpatie, chaque chose aime  
son semblable, vous ne devez attendre au-  
tre chose de sa civilité, & du penchant  
qu'il a à la pratique de ce proverbe; & au  
cas que vous aiez dessein de mettre au jour  
quelque production de votre esprit à sa  
louange, vous vous souviendrez, s'il vous  
plaît, comme je croi vous l'avoir écrit  
autrefois, qu'il s'appelle Achille de Harlai,  
Baron de Sanci. Une fois même, je fis  
allusion sur ce nom si célèbre, avec une  
Epigramme, que j'ai négligée depuis, &  
que je ne publierai jamais; parce qu'en éfer  
je sai qu'elle n'en vaut pas la peine, n'ayant  
été ébauchée que la nuit, pendant que j'é-  
tois au lit, sans m'être soucié de la revoir  
& de l'achever jamais, vû que je ne suis pas  
Poète, & que je ne le puis devenir; si bien  
que j'en demeure-là. Je vous avoué que je  
me suis avisé trop tard de caresser les Mu-  
ses, & que je mérite d'en être disgracié,  
après avoir négligé de leur rendre mes affi-  
ditez dans le tems: mais pour me venir  
voir à mon retour, il ne sera point nécessai-  
re que vous preniez ni la route des tor-  
tuës, ni quelque autre que ce soit; puisque je  
vous donne ma parole, autant qu'on la peut  
fixer, sur une chose contingente, que je pas-  
serai à Naples avant que d'aller à Rome, si  
Dieu me fait la grace de revoir l'une & l'autre.

Au reste, je vous remercie affectueusement de la peine que vous voulez prendre de faire quelques devises sur mes voïages; je vous promets qu'elles me seront très-précieuses, très-considérables; & beaucoup plus, s'il se fait allusion sur les figures de mes armes. J'en ai fait une autrefois, & l'ai publiée sur le sujet d'une de mes armoiries; quoi qu'en éfet elle ne soit pas comme elle devoit être. C'est une étoile, qui fait partie de mes armes, avec la devise, tirée de l'Evangile, *in Oriente*; d'où je voulois inférer, que l'Orient a vû mes aventures telles qu'elles sont, ou quelque chose de semblable. Il m'en manque maintenant sur le lion, & sur l'aigle, & les ai inventées toutes deux; mais je ne puis trouver de devise à ma fantaisie; parce que je n'ai pas ici de livres pour m'en faciliter les moïens. Sur le lion, je me fers d'une pensée de l'Arioste, en une Stance, qui dit;

Devi-  
se sur  
les ar-  
mes du  
fieur  
della  
Vallé.

*On voit toujours en troupe Etourneaux  
& Pigeons,*

*Et les Dains, & les Cerfs, tous animaux  
timides :*

*Mais les Oiseaux hardis, les Aigles,  
les Faucons,*

*Volent seuls, sans secours, sans escorte,  
& sans guides ;*

*Ours, Tigres, & Lions marchent seuls,  
non peureux,*

*Sans soupçon d'en trouver quelques-uns  
plus forts qu'eux.*

Cette pensée me plaît fort, & je la voudrois pour l'ame de mes armes; pour le corps, le lion, qui est un de ceux qui vont



Le sieur  
della  
Vallé  
engage  
son ami  
à faire  
quelque  
devise  
sur ses  
armes.

Il lui  
commu-  
nique ce  
qu'il en  
pense.

seuls; & pour la devise, je desirerois qu'en peu de mots latins d'un Auteur autentique, s'il étoit possible, elle expliquât la pensée de se confier en soi-même, après Dieu, & de n'avoir aucune espérance au secours d'autrui: ou bien, que ce que l'homme fait, il le fait de lui-même, indépendamment, & sans être aidé des autres. Touchant l'aigle, je voudrois pres- que celle-là même que vous me dîtes autre- fois, s'il vous en souvient, que les Aca- démiciens spéculatifs avoient choisi, ou vouloient choisir; savoir, d'envisager le soleil, avec cette différence pourtant de la leur, & des autres que j'en ai vûës; parce que je ne voudrois pas avancer, que la contemplation du soleil fût une peuve de mon loisir, comme disent les gens oisifs; mais tout le contraire, qu'elle seroit la plus grande, pour ainsi dire, & la plus sé- rieuse de mes ocupations; voulant en con- clure & donner à penser que je ne bure qu'au soleil de la vertu. C'est pourquoi je voudrois représenter l'aigle tout seul, sans le soleil, parce que deux corps ne me plaisent pas; mais qu'il regardât en haut avec beaucoup d'attention, qu'il eût les ailes éployées, comme font les oiseaux, lorsque sur les branches des arbres, ou sur la terre, ils se récréent aux rayons du soleil; & je voudrois que le soleil fût spécifié dans la devise, pour expliquer ce qui ne se voit pas sans l'énigme, comme qui diroit, *Solis intenta radis*, ou quelque chose sembla- ble: mais je la voudrois subtile & touchante, de quelque Auteur, s'il étoit possible, & qu'elle marquât une application. extrae-

dinaire. Celle-ci, avec celles que vous formerez pour les voïages, serviront après pour orner quelque frise de chambre ou des lambris; comme quelque chose de plus rare & de plus curieux que des armes & des écussions. Il est tems ce me semble, de finir ici cette lettre, dans laquelle je vous ai fait beaucoup de discours superflus, & Dieu fait si vous avez eu la patience de les lire. Faites-moi donc la grace, je vous prie, de me conserver dans l'honneur de votre souvenir, & de celui de tous nos amis, auxquels je baise les mains avec affection; cependant je supplie Nôtre-Seigneur qu'il vous conserve, & qu'il répande ses bénédictions sur vous & sur vôtre famille. J'ai commencé cette lettre à Damas; je l'ai continuée sur le chemin, & enfin je l'ai achevée en Alep, le quinzième de Juin mil six cens seize.

Je sai bien, comme disent quelques-uns, qu'on pourroit oposer à l'emblème de l'étoile, qu'on ne doit jamais tirer la pensée, la devise, & le corps du même endroit d'un Auteur: néanmoins il s'en trouve un exemple contraire dans Jovio, sur le nom d'une Damoiselle Julie, où il est évident que le corps & l'ame de l'emblème ont été retranchés d'un même lieu d'Horace, formant une étoile, avec cette devise: *Inter omnes*, tirée de *Micat inter omnes Julium sidus*.

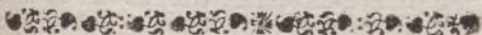
Devise  
d'une  
Damoiselle  
Julie.

Je vous donne avis qu'il est arrivé ici un Ermite Napolitain, qui part demain pour l'Italie. Je lui ai déjà donné une lettre pour le Seigneur André: mais je ne lui en ai pas voulu confier d'autres, parce qu'il

va dans un petit vaisseau qui ne l'afranchira pas beaucoup des Corsaires; néanmoins, s'il les peut éviter, il arrivera bien devant celle-ci. J'ai déjà congédié mon Capigi, & l'ai renvoyé à Constantinople; parce qu'ayant voyagé long-tems avec lui, qui étoit connu; j'ai résolu, pour éprouver toutes choses en Turquie, de changer un peu ma façon d'aller: si bien que dorénavant je veux voyager seul, & voir ce que je sai faire. Mais auparavant que je parte d'ici, je vous donnerai de mes nouvelles, & vous informerai de mes résolutions; parce qu'à dire le vrai, jusqu'à présent, je ne fai ce que je deviendrai. Je vous avoue pourtant que je desire fort de quitter bientôt ce pais-ci; parce qu'en éfet je m'y ennuie, après avoir vû tout ce qui s'y peut voir. Enfin, il n'y a point d'occupation pour moi qui ne suis pas Marchand; de sorte que je vis ici dans l'oïveté, & assurément ce séjour commence à me déplaire. La conversation néanmoins de ces Messieurs les Consuls, qui est la plus agréable du monde, m'y arrêtera peut-être encor quelques jours. C'est tout vous dire, que quand je ne suis pas avec eux, je n'ai point d'autre divertissement, que de demeurer assis sur le banc d'une boutique, dans une grande rue, à voir passer une troupe de femmes, qui vont, les unes se baigner, les autres à d'autres affaires; & en passant, nous ne manquons pas de leur dire des douceurs, & de leur conter fleurettes: par exemple; *la sitti, ia ruhi, ia aini, ia cappi, taali*; & si elles sont civiles, comme il arrive souvent, elles se cachent pour

Le séjour du fleur della Vallé dans le Caire commence à lui être ennuyeux.

PIETRO DELLA VALLE. 149  
rire, & font un peu les niaises avec nous;  
mais si quelquefois on en rencontre de mal  
faites & de mauvaise humeur, comme il  
s'en trouve par tout; elles se mettent en co-  
lère, elles nous menacent, elles nous mau-  
dissent en leur langage, & font mille gri-  
maces enragées & extravagantes, qui sont  
plaisantes à voir, & ainsi nous passons le  
tems: mais enfin on ne fait que devenir;  
c'est pourquoi je souhaite fort d'en partir  
le plutôt que je pourrai: & auparavant,  
comme je vous ai dit, vous saurez quand  
& comment; cependant je vous baise les  
mains derechef. Aujourd'hui le seizième  
du mois & an susdits.



L E T T R E X I V .

D' A L E P .

*L'adresse & le crédit du sieur della Vallé  
ne furent pas inutiles, pour apaiser une  
querelle que fit dans Alep un de ses do-  
mestiques, & qu'il décrit succinctement  
en cette quatorzième lettre, de même que  
l'entrée de quelques Bachas, & les im-  
pertinences des Mahométans, touchant  
une éclipse de lune, & à l'égard de leurs  
divertissemens qui précèdent leur jeûne  
solennel.*

M O N S I E U R ,

Je ne doute point que vous n'aïez recû  
maintenant une autre de mes lettres assez

G 3

am-

ample, dans laquelle je vous informois d'ici, jusqu'aux moindres circonstances de mon voiage du Cairé en Jérusalem, des choses que j'ai vues & que j'ai faites dans la Terre-Sainte, & des autres voïages de Jérusalem en Damas, & de Damas en Alep, avec ce qui m'y est arrivé, & ce que j'y ai trouvé de plus remarquable: de sorte que comme il me sembloit avoir déjà satisfait pleinement, je ne pensois plus à vous écrire que quand je serois sur mon départ de cette Ville; mais puisqu'il est encor retardé pour plus de tems que je ne croïois, & que l'ocasion se presente aujourd'hui d'un messager qui passe en Italic, je n'ai pas voulu manquer de vous assurer de mes services par celle-ci; & afin qu'elle ne soit pas destituée de ces curiositez, dont j'ai accoutumé de vous faire part, & que vous lui fassiez un favorable acueil, je vous y entretiendrai de quelques choses qui se sont passées, & que j'ai remarquées depuis la dernière fois que je vous écrivis.

Entrée  
du Ba-  
cha d'A-  
lep dans  
la Ville.

Je vous dirai donc que le matin du septième de Juillet, un nouveau Bacha, qui fut envoyé de Constantinople, en qualité de Gouverneur de cette Province, vint en Alep, où il fit publiquement son entrée. Il s'appelle Mustafa Bacha; il est Eunuque blanc âgé de soixante-dix ans, & qui a exercé dans le Sérail la charge de *Chilergi-basfi*; c'est-à-dire, de Maître d'Hôtel, ou de grand Pourvoieur du Grand Seigneur. Il entra avec une fort belle Cavalcade, au bruit de laquelle tout le monde acourut de tous côtez de la Ville, hommes & femmes, pour la voir passer; & moi-même j'en

ÿ en voulus être spectateur comme les autres, en la compagnie du Sieur Jérôme Foscarini Consul des Vénitiens, avec qui je passe maintenant la plus grande partie de la vie, le plus doucement & le plus agréablement qu'il se puisse dire. Le Bacha étoit continuellement salué par les ruës des compagnies nombreuses, qui d'espace en espace s'étoient grossies, & qui s'étoient arrêtées pour le voir; & des femmes même, avec leurs cris ordinaires d'honneur & de joie de *Heli, li li li li*, dont je vous ai écrit une autre fois: mais ce Bacha avoit peu de train, & encor en mauvais ordre. Nous conclûmes, en un mot, que son entrée en Alep n'avoit aucun raport avec celle que j'avois déjà vûe du Comte de Lemos dans Naples en l'année mil six cens dix, si je ne me trompe.

Le soir de ce même jour, je me trouvai un peu embarrassé, parce que mon Peintre aiant eu quelque démêlé avec les serviteurs d'une personne, à laquelle je n'aurois pas voulu que mes gens eussent donné le moindre sujet de mécontentement, en blessa un dangereusement, & en maltraita un autre, tellement qu'il falut me servir de mon autorité pour le faire retirer; & d'autant plus, qu'ici en Alep la Justice est en toutes façons extrêmement sévère & rigoureuse envers nous autres Chrétiens, où souvent cette canaille, selon leurs injustes pratiques, nous fait responsables des desordres de nos valets; au bout de huit jours néanmoins, partie par prières & sollicitations, partie aussi pour de l'argent, le différend fut apaisé; la réconciliation se fit,

Démêlé  
d'un domestique  
du sieur  
della  
Vallé  
avec  
quel-  
qu'un de  
la Ville.

avec la satisfaction à qui elle étoit dûe: la Justice aussi quitta ses intérêts, pour quelque somme qu'on lui paia comptant; de sorte qu'à présent, mon Peintre va & vient par la Ville, avec la même liberté qu'auparavant, tant il est vrai que l'argent a de force en Turquie.

Entrée  
d'un an-  
tre Ba-  
cha dans  
Alep.

La Vil-  
le d'Alep  
est sujé-  
te aux  
tremble-  
mens de  
terre.

Deux jours après que le Bacha fut arrivé, il se fit une autre semblable entrée dans Alep, parce que le Bacha de Damas passa, avec ses troupes, qui alloit joindre le grand Visir à la guerre de Perse. Il fut reçu de la même façon, avec une Cavalcade considérable. Le Bacha d'Alep alla au-devant de lui hors de la Ville, dans laquelle pourtant il ne s'arrêta point; il se contenta seulement d'entrer par une porte, & de sortir par l'autre, proche de laquelle il avoit fait dresser ses tentes dans la campagne. Je ne croi pas qu'il eût plus de six cens hommes avec lui; mais au reste ils passèrent tous, sans faire aucun desordre. Le 2. Août, jour consacré à la solennité de Notre-Dame-des-néges, il y eût dans Alep un tremblement de terre si extraordinaire, que les gros murs, & les voûtes du logis où j'étois, trembloient toutes comme des feiilles d'arbres batuës des vents; mais il dura peu. On dit que cette Ville y est fort sujete, & qu'il y en arrive souvent.

Il y a trois jours qu'il se forma ici une Cavalcade, laquelle quoique volontaire & sans ordre de la Ville, ne laissa pas d'être considérable; ce fut pour accompagner l'ancien Consul des Anglois, qui s'en alloit, & qui faisoit place à son nouveau successeur, que nous autres Chrétiens, de  
toutes

toutes les Nations, bien montez, selon la coutume du païs, escortâmes quatre ou cinq mille hors de la Ville au nombre environ de trois cens; & comme nous étions presque tous vêtus à la mode du païs, nous formions un corps de cavalerie assez plaisant, & qui méritoit d'être vû.

Nous avons eu aujourd'hui, un peu devant le jour, une éclipse de lune, sur le point de laquelle j'ai observé quelque curiosité assez remarquable: parce que de la même façon que les anciens faisoient avec leurs siatères, & leurs autres instrumens de cuivre, comme il me souvient de l'avoir lû dans le *Livre des Images des Dieux*, plutôt que de l'autorité qu'il en cite. Ces loudaux de Turcs, & même aussi les Chrétiens du païs, s'étoient rendus par troupes sur les plates-formes des maisons, parce que toutes celles d'Alep, comme celles de Naples, sont couvertes de plate-formes au lieu de toit; & là, tant que l'éclipse dura, ils carillonnoient de toutes leurs forces sur de certains bassins de cuivre, crioient à gorge déployée, faisoient mille autres tintamarres, & des bruits étranges. Les simples & les idiots, assurent qu'ils ne font cela, que pour épouventer un certain gros animal qui se tient je ne sai où à l'afût, à ce qu'ils disent, pour engloutir & dévorer la pauvre lune; enfin, qu'il quite la partie, & qu'il la laisse aller sans lui faire mal. Les plus raisonnables disent, que cela ne se fait que pour éveiller les hommes, & les rendre plus dispos par ces bruits extraordinaires, & les corps, les sens & les esprits plus vigoureux; parce que de cette

Eclipse  
de lune.



façon, la mauvaise influence de l'éclipse leur est moins nuisible, que s'ils étoient dans l'oïveté, ou dans un assoupissement, & acablez de sommeil; & par la même raison de cette influence, ils ont acoutumé de couvrir les puis & les citernes, afin que les eaux n'en soient pas infectées: néanmoins, pour ce qui est de la fable de ce gros animal, je croi que leur idiotisme est fondé sur une vérité originaire qui leur est inconnüe; savoir, que par le gros animal, ils veulent entendre le Dragon, dans la tête & la queue duquel les Astrologues disent que les éclipses se font toujours: quoiqu'il en soit, peu s'en falut, Dieu merci à ces braves tambourineurs, que pendant un si long voiage, à la fin la pauvre lune ne fut surprise; mais si j'ai eu sujet de me divertir de cette simplicité, vous pouvez bien vous l'imaginer.

Stupidité  
du peuple  
d'Allep sur ce  
sujet.

Grande  
réjouissance  
parmi les  
Mahométans.

Nous aurons ce soir, ou plutôt cette nuit, de beaux feux par toute la ville, avec de grandes réjouissances, & grand concours de peuple par les rues; parce c'est la nuit de la pleine lune, & par conséquent de la moitié du mois *Scioabân*, que les Mahométans ont en vénération. Ils attribuent toujours les nuits au jour suivant; & ainsi vous ne devez pas vous étonner s'ils célèbrent cette pleine lune après l'éclipse, parce qu'ils commencent à compter leurs mois du jour que la lune commence à paroître; c'est-à-dire, un jour après la nouvelle lune; & de-là vient que la fête de cette nuit solennelle de la moitié du mois *Scioabân*, écheoit, comme je vous ait dit, après l'éclipse. Ils l'appellent la nuit de la rémis-

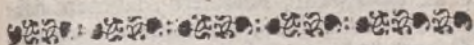
remission & de l'immunité, dans laquelle ils se persuadent que de grands pardons leur sont acordez, & que le Ciel répand sur eux plusieurs graces & faveurs: tellement qu'en vûë de tout cela, ils se réjoüissent plus à cette fête-là, qu'à quelqu'autre que ce soit de l'année. A propos de ces fêtes, je vous dirai que tout le long du mois du *Ramadhan*, qui précède le *Bairamo*, ou la principale fête des Mahométans, ils jeüent dans Constantinople, & ailleurs, par tout l'Empire du Turc, comme je vous l'ai écrit autrefois; ils font des feux toute la nuit dans les ruës, & passent les nuits entières avec beaucoup de réjoüissances, dans des bals & des danfes, que leurs jeunes gens rendent lascives & honteuses; ils font aussi des jeux de marionnettes, à la lumière des chandelles, de la façon de nos Comédies, & d'autres semblables sotises, selon leur coutume; néanmoins ici en Alep, & par toute la Syrie, ces fêtes-là ne se font pas seulement dans le mois du *Ramadhan* & du jeüine; mais ils les commencent long-  
 tems auparavant; savoir, trois mois devant le *Bairamo*, au commencement de leur mois *Regeb*; ainsi leurs divertissemens continuans l'espace de deux mois; selon moi, un Carnaval de cette étenduë n'est pas incommode; & quoique les lumières qui se font toutes les nuits par les ruës, soient bien plus belles que celles de Constantinople, néanmoins celles de la nuit prochaine, les jeux mêmes & les autres divertissemens, à cause de la fête susdite, seront incomparablement plus beaux & plus éclatans que tous les autres qui se font faits

Leur  
grand  
jeüne

156 VOYAGES DE  
ci-devant : & il est bien juste qu'en cela  
même leur loi soit convaincuë de faux,  
puisqu'ils célèbrent la plus grande, la plus  
férieuse & la plus dévotte de leurs fêtes de  
la manière que je vous l'ai spécifiée, & dans  
des débauches, des sensualitez, & des  
abominations que je passe sous silence,  
pour ne pas blesser les oreilles chastes.  
Mais il n'est pas tems de faire ici le prédi-  
cateur ; & parce que je n'ai point d'autres  
nouvelles à vous donner, je suis d'avis de  
les terminer ici, en atendant que je vous  
fasse part de mes résolutions touchant mon  
voïage, quand & comment je l'entrepren-  
drai. Cependant, je vous prie, à mon ordi-  
naire, de saluer, de ma part, tous mes amis  
de Naples, & de me conserver dans vos  
bonnes graces, auxquelles je me recom-  
mande de tout mon cœur, & d'agréer en  
particulier mes humbles baise-mains.

*D'Alep le 27. d'Août 1616.*

LET.



## L E T T R E X V.

D' A L E P.

*Nôtre Voïageur infatigable, entretient fort agréablement son ami en cette quinzième lettre, de la résolution qu'il a prise de passer en Babilône; mais il ne fait pas qu'il y perdra la liberté; Et qu'une jeune Demoiselle de cette fameuse Ville le doit captiver le reste de ses jours.*

M O N S I E U R,

Je me servirai dorénavant de ces belles fictions poétiques, comme d'énigmes, pour vous donner de mes nouvelles; parce, qu'à mon avis, je serois un mauvais politique de vous entretenir autrement, & dans des termes communs, de ce qui se passe, & de ce qui se dit ici des beautez de l'Aurore, dont j'ai entendu parler si avantageusement en ces quartiers, que dans l'extrême passion où je suis de la voir, & même la posséder, si je puis l'engager à m'aimer, & donner le change au soupçonneux vieillard, qui veille incessamment sur elle; j'ai résolu un voïage, aussi considérable que celui que j'ai déjà fait; & si j'y emploie moins de tems, je n'aurai pas moins de chemin à faire & de peine à souffrir: car premierement, traversant les campagnes stériles des enfans d'Ammon, j'irai où les

Le fleur  
della  
Valléens  
tretien  
son ami  
du des-  
sein qu'il  
a de pas-  
ser en Ba-  
bilône.

caux

eaux du Paradis Terrestre, lavoient dans l'ancienne Babel, la Tour du superbe Géant, & les hautes murailles de Sémiramis, que je verrai en considération de tant d'histoires qui en font mention, & qui vous sont plus connuës qu'à moi; mais avec toute la joie & le contentement qu'un chacun peut penser. Delà, aiant passé ces deux fameux Fleuves, l'Euphrate & le Tigre, & continuant toujours mon voiage vers l'Empire de l'Aurore, j'irai à droit, jusqu'à ce que je la trouve dans son Palais. Le chemin n'en sera pas entièrement facile; parce qu'outre les dificultez ordinaires des grands voïages, comme de se voir parmi des langues différentes, des coutumes & façons de faire barbares & extraordinaires, de parcourir des terres étrangères, desertes le plus souvent, & nullement habitées; de traverser des montagnes très-dificiles & très-rudes, de passer des fleuves, & peut-être des mers inconnuës; c'est que le chemin qui conduit-là, est gardé par deux fiers & invincibles Géants, qui se nomment, l'un Ottoman, & l'autre Sophi, lesquels enchantez par je ne sai quelle vertu secrète, combattent incessamment entr'eux, & par des batailles épouventables & continuelles qu'ils se livrent, armez de pesans cimenterres, longs & tranchants extraordinairement; non-seulement ils se blessent, sans pitié réciproquement, mais même ils se menacent cruellement; & par des coups mortels, ils terrassent & massacrent qui que ce soit d'entr'eux, qui oseroit se mettre, ou voudroit passer sur ce chemin, lequel, comme il est extrêmement étroit.

Ille  
décrit  
agréa-  
blement.

étroit, vû que la hauteur démesurée de leurs grands corps, en est entièrement rempli, occupé, & incessamment gardé avec un soin extraordinaire; afin que l'Aurore, dont ils sont jaloux à l'excès, ne se laisse pas surprendre, par malheur aux careffes de quelqu'étranger, qui perceroit généreusement jusques dans son ingénieuse demeure.

Sans doute la difficulté n'est pas petite; un homme ne la peut facilement surmonter, s'il n'est également intrépide & adroit; cela néanmoins ne m'empêchera pas, par la confiance que j'ai premièrement en Dieu, & dans mon courage ordinaire, que l'heureux sort & la bonne fortune accompagnent toujours, je ne me désisterai point de mon entreprise. Je marcherai donc; je ne craindrai jamais la presence de ces Géants; je les joindrai, quand même le combat seroit plus rude; je forcerai leurs armes; je braverai leur colere & leurs coups; je passerai enfin, avec l'aide du ciel; & peut-être qu'en passant, je blesserai celui des deux, qui me semblera le plus ennemi de ma réputation, ou qui apuiera la plus injuste cause. Après que je serai passé, & que je serai arrivé où je prétens aller; si les beautés de l'Aurore sont telles, que la renommée me les a representées; que je sois assez heureux de lui plaire, & qu'elle ne me juge pas indigne de lui offrir mes respects & mes services, comme je le desire de tout mon cœur; j'espère que mes démarches n'auront pas été inutiles, & que cette divinité, pour récompenser ma passion, & les peines que j'aurai surmontées à la considéra-

tion,

tion, ne permettra point que je retourne dans ma patrie sans m'honorer de quelque rare présent, de ceux que les Dieux ont accoutumé d'accorder aux mortels, qui révérent particulièrement les Divinités. Tellement qu'aniné de cette espérance, & de mille autres généreuses prétentions, qu'il ne m'est pas permis de vous exposer ici sur ce papier, je me dispose à partir dans peu. Cependant, comme je suis persuadé que vous attendez mon retour avec impatience, si le séjour que j'y ferai vous devient ennuyeux, l'assurance que je vous donne de vous revoir des premiers vous doit consoler.

*Si je revois les champs, arrosez par le Tibre,*

*Et les murs accordez à notre peuple libre.*

Puisque, comme je vous l'ai protesté plusieurs fois par mes précédentes, que Parthénopé (Naples) me verra plutôt que le Tibre. Charmante & douce Parthénopé, mon unique pensée, retraite heureuse des Nymphes Marines, pais fortuné de ma belle & divine Bélise, en faveur de laquelle je prie les destins de m'accorder de la revoir un jour, où à l'ombre des écueils de Mergilina, ou de la Syrène, je raconterai de vive voix à mon intime ami Mario, ou, pour parler plus poétiquement, à mon cher Maspano, en présence des Nymphes, & des pêcheurs qui nous écouteront, s'il l'agrée de la sorte, tout le succès & les aventures de mes voyages, à l'honneur desquels, comme j'espère qu'ils ne seront pas inutiles & infructueux, votre ingénieuse & savante Muse,

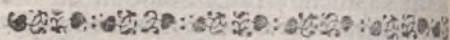
Muse, si j'ose le prétendre, ne refusera peut-être pas quelques-uns de ses Vers Toscans ou Latins, qui feront seuls la récompense de mes travaux; mais l'heure du départ s'approche; la Caravane est en ordre; mes gens sont à cheval, qui me sollicitent déjà de marcher, tellement qu'il faut que je cesse de vous écrire. Faites-moi la grace, je vous prie, d'assurer Messieurs Spina de mes respects; & de présenter mille baise-mains de ma part à M. André mon compère, à M. Colletta, à M. Arpino, à M. le Docteur, & à tous nos autres amis. Pour vous, Monsieur, & pour vôtre famille, je vous souhaite, de la part de Dieu, une longue & heureuse vie.

*D'Alep le 16. Septembre 1616.*

J'espère que vous me favoriserez de quelque une de vos lettres dans Constantinople, où je passerai en m'en retournant; & lorsque vous voudrez vous en donner la peine, la sûreté est toute entière par l'ordinaire de Rome. Je prie M. Coletta de faire mes baise-mains au Sieur Jean-Dominique Marano; & mille recommandations de ma part à sa Madame Catherine, Grèque originaire. Je desirerois fort qu'Horatio, & les autres qui sont à Rome, & qui ont plus de liberté & de facilité d'écrire que moi, informassent mes amis de Naples de mes résolutions. *Sidi Mario, an à rath, haid lekèn Calbi andkum : at lebu men Allah, an nasciaà haadhan, baadh an carib.* Je soumets ceci à votre censure; & s'il y a quelque faute, je vous prie de la corri-  
ger



162 VOYAGES DE  
ger & de l'excuser en même-tems; parce  
ce qu'en éfet je suis encor tout nouveau  
dans l'exercice de cette langue Arabe.  
Adieu.



## LETTRE XVI.

Du Pavillon, dans le Desert.

*Le défaut de connoissance des choses, nous  
fait souvent mépriser celles-là mêmes  
que les savans recherchent avec empresse-  
ment; le sieur della Vallé le témoigne  
bien en cette seizième lettre, qu'il rem-  
plit de quelques circonstances fort curieu-  
ses, pour engager son ami à revoir exac-  
tement ses Relations.*

### MONSIEUR,

Le sieur della Vallé re-  
çoit des  
lettres  
de son  
ami sur  
le che-  
min de  
Babilô-  
ne.

Enfin après avoir attendu plusieurs mois  
avec impatience des lettres d'Italie, j'en  
reçûs hier au soir un paquet des mains d'un  
exprès, que M. le Consul des Vénitiens  
eut la bonté de m'envoier, dans ces pays  
perdus & campagnes stériles, où nous  
avons aujourd'hui dressé nos tentes, sur  
les extrémitez de la Sourie & de l'Arabie-  
deserte, dans le dessein de continuer mon  
voiage de Babilône, comme je vous en ai  
déjà écrit dans mes précédentes; mais je  
vous avouë que celle que j'y trouvai de  
votre part, en date du vingt-troisième  
d'Avril, me consola extraordinairement  
sur

fur toutes les autres. Vous n'aurez pas de  
 peine à le croire, si vous considérez que  
 dans l'empressement où je suis mainte-  
 nant, je néglige de répondre à Horatio,  
 à Mademoiselle Laura même, & aux au-  
 tres, pour m'entretenir avec mon cher &  
 intime ami Mario, auquel les liens d'une  
 ancienne amitié ne m'attachent pas moins,  
 que la simpatic & la conformité de génie  
 & d'humeurs; mais ce sera en peu de mots  
 & fort succinctement; parce que je n'ai pas  
 à présent le loisir de vous debiter tout ce  
 que je pense. Nous sommes dans un país  
 dangereux & suspect; tellement que ce se-  
 roit s'exposer sur le chemin, sans une Ca-  
 ravane considérable, que je suis obligé de  
 suivre de près: le corps d'armée marchera  
 dans une heure au plus tard, sans espé-  
 rance de le pouvoir faire diférer d'un mo-  
 ment; desorte qu'il faut que je me dépê-  
 che. Je vous dirai donc, en peu de mots,  
 que votre lettre m'a donné de la joie, &  
 que je suis fâché en même-tems que vous  
 m'écriviez les choses à contre-tems; je  
 veux dire, qu'il falloit me donner, avant  
 que j'allasse dans la Palestine, des noms  
 & des marques des simples, & des miné-  
 raux que vous en desiriez. C'est tout vous  
 dire, que cette lettre est venuë trop tard;  
 parce que j'en ai déjà fait le voiage; &  
 quoique j'en aie vû & remarqué plusieurs,  
 comme une grande lettre que je vous ai  
 écrite d'Alep, touchant mes courses dans  
 la Palestine, en fera foi, & qu'autrefois  
 vous m'avez prié (indiféremment pour-  
 tant) d'en avoir soin; néanmoins parce  
 que vous ne m'en aviez donné aucune com-  
 mission

Descrip-  
tion de  
quelques  
simples.

mission particulière, & que je n'en suis pas fort instruit, je ne m'en suis pas mis en peine davantage, encor qu'un Herboriste, fort intelligent dans la connoissance des simples, que j'avois avec moi, m'ait montré la Panacée, le Dictame, l'Ambrosie, & plusieurs autres simples curieux; mais enfin il n'y a plus de remede, & désormais je me servirai du moien que vous me prescrivez d'en porter des feuilles dans des livres; & si jamais j'en rencontre, je ne manquerai pas de faire provision de tout ce que je croirai qui en vaudra la peine. Pour des plantes de baume, il y en avoit ces jours passez au Caire, qu'on y avoit aportées, par curiosité, de l'Arabie-heureuse. J'ai vû le lieu où elles naissent, duquel Belon fait mention; mais aujourd'hui il n'y en a plus; & en ce pais-là, c'est une plante étrangère; & dans la Palestine même elle y est inconnüe.

Je pouvois prendre du bitume du lac Asphaltite; mais je n'en fis point d'état, parce que je ne croïois pas qu'il fût en quelque considération. Il n'y a plus au Mont de Calvaire de cette herbe, dont parle le Sieur Fabio Colonna, ni de quelqu'autre que ce soit; aujourd'hui tout y est couvert de ruines au-dedans de la Ville, comme ma susdite lettre vous en informera.

Touchant les trois choses que vous m'ordonnez, je vous assure premièrement, que sans aller à Lemnos, je suis assez instruit de la qualité de la terre Sigillée; parce que qu'on la transporte toute à Constantinople, où j'en ai vû beaucoup, & d'où j'en em-  
por-

La terre  
Sigillée.

porterai. Il est bien vrai que l'on destine la meilleure partie pour le Sérail, & que celle qui se vend dans les boutiques, n'est jamais si pure, qu'elle ne soit mêlée; la façon de la ramasser, selon la relation qu'on m'en a fait, est très-conforme à celle que décrit Belon. Je n'ai point vû l'Isle de Chypre, & sans espérance d'y aller, quoique j'en aille toujours eu la volonté. Je fais néanmoins qu'il y a quantité de cette pierre qu'on peut filer; & quoique je n'y aille pas, il importera peu; j'ai, Dieu merci, des amis & des correspondances par tous ces pais-ci; & quand je serai de retour, vous n'aurez qu'à me faire dire ce que vous desirerez; je vous promets de le faire venir du bout du monde, s'il est nécessaires. Pour les livres que vous me demandez, j'y ai pensé sérieusement, & en partie j'ai exécuté cette commission; mais j'en ai besoin encor, parce qu'absolument je veux continuer l'étude que j'ai déjà commencée en la langue Arabe. Je vous destine le Mircat, avec les autres Grammairiens que j'ai à Constantinople. Je trouverai Avicenne, ou bien Abu Al ben-sina.

Livres  
Arabes.

Quant à la prière que vous me faites, au sujet de la peine que vous voulez prendre de faire imprimer les Relations de mon Voïage, pour la perfection desquelles vous desireriez ma seconde lettre que vous avez perdue, j'ai à vous dire, que ce seroit le plus grand honneur & la plus belle récompense de mes travaux que je pourrois recevoir au monde, puisqu'en éfet rien ne m'y a engagé que l'amour de la vertu, & le desir d'aquérir de la gloire & de la réputation;

ration; c'est pourquoy j'avois même résolu de faire un discours à l'Académie des Humoristes, dans lequel j'aurois compris les aventures de mon voïage: mais après tout, j'ai cru que ce seroit une trop grande entreprise, pour en parler dans l'Académie, à cause de l'impossibilité de pouvoir tout réduire dans un, ni dans plusieurs discours: celui qui voudroit seulement éfleurer les matières, travailleroit inutilement; tellement que si vous vouliez vous donner la peine d'en former un juste volume, avec la grace & la politesse dont vous êtes seul capable, vous m'obligeriez infiniment, & me dispenseriez fort à propos du soin d'en chercher les moïens; puisque, par le discours que je prétendois faire à l'Académie, je n'avois d'autre dessein que d'inspirer la pensée à quelque bel esprit d'en écrire amplement: & si vous le voulez entreprendre, je ne connois personne qui s'en puisse mieux ni plus agréablement aquiter que vous. Je vous le dis tout de bon; car il ya deux choses en cette affaire que je desirerois fort; la première, que le Livre fut dédié à l'Académie des Humoristes, ce qui seroit très-à-propos, puisque vous, qui lui voulez donner le bien être, en faites le plus bel ornement; la seconde, que jusqu'à ce que je sois arrivé, vous ébauchiez seulement les matières sans rien mettre au net; parce que j'espère y insérer beaucoup de circonstances fort particulières, qui ne contribuëront pas peu à son embellissement.

Vous devez savoir aussi que tous les jours je marque dans mes tablettes, avec un  
soin

Le sieur  
della  
Vallé  
engage  
son ami  
à revoir  
ses Relations.

soin extraordinaire , quoi qu'avec beaucoup de précipitation , tout ce que je vois & que je trouve , avec mille petites circonstances que je ne vous ai point particularisées dans les lettres que je vous ai écrites. De plus , pour bien faire , il faut que j'y sois , & que j'y supplée de vive voix ; parce que même j'ai remarqué plusieurs choses à la hâte dans mes cahiers seulement pour m'en souvenir , sans l'agrément & la politesse qu'il falloit ; mais lorsque nous serons ensemble , & que j'aurai le loisir , je les emplifierai de moitié de belles descriptions ; de mille circonstances & particularitez nécessaires en de certains endroits , dont il me souvient fort bien : mais qui verroit mes cahiers sans moi , n'y connoitroit rien absolument , & trouveroit plusieurs choses imparfaites ; de ces petites observations faites à la hâte , en continuant toujours nôtre chemin , j'en ai rempli vingt-huit feuilles de mon écriture ; desorte que vous pouvez juger que j'ai encor plus de choses à vous communiquer que je ne vous en ai écrit dans mes lettres. De plus , je porterai plusieurs autres écritures ; comme des relations de la Cour du Turc , & des choses semblables , très-curieuses , qui contribuèront sans doute à la perfection de mon Livre. J'en ai remarqué plusieurs dans mes cahiers ; il m'en souvient de plusieurs autres , que je n'ai point écrites : enfin , il faut que j'y sois présent pour la perfection de cet ouvrage , comme je voudrois déjà y être , puisque vous l'avez déjà commencé.

Je ne pourrai pas vous renvoyer la lettre  
de

Il l'en-  
tretien |  
familié-  
rement.

de la relation de Constantinople, parce que je ne l'ai pas, & que je ne conserve jamais de copie de celles que je fais, la peine étant trop grande de les écrire seulement une fois; mais il n'importe, vû que s'il ne s'agit que de la description de la Ville, nous en viendrons à bout très-facilement quand nous voudrons; puisqu'il me souvient fort bien de sa situation, & de ce qui en dépend, dans toutes ses circonstances. Au reste, vous devez vous persuader, que comme je sai maintenant que vous êtes dans la résolution de me faire faveur; outre les obligations que je vous ai, je vivrai très-content, & travaillerai désormais avec plus de courage. J'y ajouterai, comme vous voyez, l'Arabie - deserte, Babilône, l'Eufrate, le Tigre; peut-être les Parthes, & quelques autres. J'observerai & remarquerai tout avec soin; je n'y épargnerai rien; je métrai l'Orient sans-dessus-dessous; je ferai enfin tout ce qu'il me sera possible, pour vous donner matière de travailler utilement, & ne pas me rendre indigne d'un si grand Homère, puisque les Cieux me l'ont acordé, afin que je n'aie pas sujet, comme Alexandre le Grand, duquel j'imite les actions en voïageant & courant par le monde, quoique d'une façon bien différente, & pour une fin peut-être plus relevée, de l'envier à Achille & à Ulyffe. Nonobstant tous ces autres nouveaux voïages que j'ai entrepris, vous devez croire que nous nous reverrons dans peu; parce que je le desire passionnément; & j'espère même que l'année mil six cents dix-sept ne se passera pas, si je puis, sans

avoir

Il lui  
promet  
de le  
revoir  
dans peu  
de tems.

avoir cét honneur, au moins je ne difere-  
 rai pas long-tems après. A mon retour, je  
 ne séjournerai pas à Constantinople; je ne  
 contenterai seulement d'aller rendre mes  
 devoirs à nos Messieurs, y atendrai la pre-  
 mière commodité d'un bon vaisseau pour  
 m'embarquer, & je n'y resterai qu'autant  
 que les ordres de M. de Sanci m'y engage-  
 ront, ou Madame ma Comère, mon hôtef-  
 se, sans parler de la Demoiselle *Aisëè Ca-*  
*dùn*; de laquelle, hier au soir, je reçus,  
 avec les vôtres, une lettre fort galante,  
 envelopée d'une toile d'or à la Turque, de  
 la façon qu'on en use parmi les Grands,  
 avec les cachets d'ivoire, & autres cir-  
 constances curieuses, que vous serez bien  
 aise de voir un jour. Faites-moi la grace,  
 je vous prie, de dire au Sieur André Pulice,  
 qu'il n'est jamais arrivé de peluche d'ar-  
 gent à Constantinople; mais que j'ai appris  
 que le Duc d'Osone l'a fait arrêter en Sicile.  
 Je ne voudrois pas que ce bon Seigneur-là  
 m'eut fait quelque affront; cependant je  
 vous prie d'y faire vos diligences, & d'em-  
 ploier (s'il est nécessaire) le crédit de plu-  
 sieurs amis que j'ai à Messine, parce qu'en  
 éfet, ma Comère & moi, désirons pas-  
 sionnement de cette étofe. Jen'ai pas le loi-  
 sir maintenant de faire réponse à M. Col-  
 letta, ni à Madame Catherine; mais je  
 conserve ses lettres; & lorsque je serai à  
 Constantinople, je la servirai dans l'affaire  
 dont est question, avec tout le soin & la  
 diligence qu'il me sera possible. Je suis  
 contraint de finir; c'est pourquoi obme-  
 tant plusieurs autres choses, permétez-  
 moi seulement de vous baiser les mains

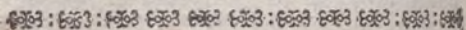
Ses ci-  
 vilitez  
 envers  
 ses amies



170 VOYAGES DE  
très-affectueusement. De mon Pavillon,  
près d'Achla, à la vüe du Lac du Sel, où  
quelques-uns disent que l'armée de David  
donna bataille & triompha de ses ennemis;  
mais je ne crois pas que cette plaine soit  
celle des Salines, dans laquelle la Sainte  
Ecriture dit que cela se passa.

2. Reg.  
8. 13 &  
14.

*Du Desert le 27. Septembre 1616.*



L E T T R E XVII.  
D E B A H G D A D.

*La naissance des amours légitimes du sieur della Vallé, pour Maaris Gioerida Damoiselle Babylonienne, qui font le plus bel endroit de ses aventures, le fera aussi de cette dix-septième lettre. En effet, sa conduite en cette conjoncture y est admirable; & je puis dire, sans exagération, qu'après tant de civilité & de preuves de sa générosité envers les parents de sa Maîtresse, de laquelle il fait le portrait le plus galamment & le plus agréablement qu'il se puisse dire, on lui devoit cette charmante fille, qui a eu assez de courage pour l'accompagner dans ses voyages, & assez de bonheur pour mourir dans la Communion de l'Eglise Romaine, au milieu de sa course.*

M O N S I E U R,

La lettre que je vous écrivis d'Alep, le jour même que j'en partis, sentoit plutôt l'ex-

l'expression poétique, que le véritable stilo-épistolaire; néanmoins c'étoit par elle que je vous mandois mon départ, & le voiage que j'entreprendois vers Babilône, & quelqu'autres lieux. Quatre ou cinq jours après, voiageant par les deserts d'Arabie, je reçus une lettre de votre part, avec quelques autres qui venoient d'Italie, à laquelle je fis réponse aussi-tôt. Je croi que l'une & l'autre vous sera rendue en même-tems avant celle-ci, parce que je les ai envoiées en Italie sous une adresse fort sûre & fort fidèle. Mais comme j'étois alors un peu pressé, & n'ayant rien à vous mander touchant ce voiage nouveau, je ne vous en touchai pas la moindre circonstance, ce qui me donne maintenant l'ocasion de reprendre ce sujet de plus haut, pour ne pas rompre le fil de mes Relations; & puisque j'ai ici le loisir & la commodité de vous rendre compte de mes aventures, depuis ce tems-là jusqu'à cette heure, je m'en acquiterai fort volontiers. J'ai toujours eu un desir extraordinaire, & sur-tout étant dans Alep, de passer bien avant dans ces pais plus Orientaux, tant pour les recits que j'en avois entendu faire, que pour les diverses curiositez que je me prometois d'y découvrir & d'y remarquer moi-même, pour en chérir au-dessus des autres.

Une considération encor plus pressante m'y pouvoit, ayant desiré avec ardeur, dès l'Italie, de voir & connoître de pres-  
 sence ce Roi valeureux, qui entre tous les  
 Monarques du monde, est sans doute au-  
 jourd'hui l'un des plus fameux, & dont la  
 réputation vole glorieusement par toutes

Le sieur  
 della  
 Vallé  
 estime  
 le Roi de  
 Perle.

les Provinces du Levant, ce qui ne peut pas être ignoré dans les nôtres. Je passai son nom sous silence, pour de bonnes raisons; mais avec peu d'indices, vous comprendrez facilement quel il est. Je me trouvai alors fort empêché de pouvoir satisfaire mon envie, vû qu'il étoit défendu, sur peine de la vie, aux Chrétiens de l'Europe, qu'ils appellent Francs, de venir en ces quartiers; soit à cause de la guerre, qui s'est allumée entr'eux & le Roi de Perse, avec lequel les Turcs soupçonnent que ces mêmes Francs ont quelques intelligences, soit pour certains intérêts du commerce, que je serois trop long-tems à vous expliquer. Comme je voulois, à quelque prix que ce fut, venir à bout de mon projet, je tentai premièrement les moïens d'y arriver, sans me faire connoître, & comme à la dérobee, avec une Caravane qui devoit aller par eau sur l'Euphrate, qui n'est éloignée d'Alep que de quatre journées, & qui coule au-dessous d'une Ville, nommée en Arabe El-bir; c'est-à-dire, le Puis; qui est, si l'on en veut croire l'*Abregé Géographique*, l'ancienne Birtha de Syrie.

J'en communiquai avec un certain Marchand Chrétien, originaire ou de Syrie, ou d'Arménie, lequel, par le moïen d'un present que je lui fis, & pour obliger aussi M. le Consul des Venitiens, qui, à mon instante prière, m'avoit recommandé à lui de bonne sorte, avoit envie d'entreprendre de me conduire avec trois des miens, ainsi que des personnes dépendantes de lui, & du nombre de ses gens; car il

Les  
Chré-  
tiens,  
parmi  
les Turcs  
& les au-  
tres, se  
nom-  
ment  
Francs,

il en avoit plusieurs, pour diverses affaires, & prenoit d'ordinaire la charge de mener avec lui des Francs pour de pareils voïages. Néanmoins, quand nous fûmes sur le point de partir, ce Marchand, qui se nommoit Jacube Tawil, si je ne me trompe, aiant mûrement pensé à cette commission, & se reconnoissant incapable d'y réüssir, se comporta vers nous en homme de jugement, & nous dit, avec franchise, qu'il ne vouloit pas attendre qu'il nous fût arrivé quelque disgrâce, pour nous avertir qu'il n'avoit pas assez de courage pour risquer cette suposition, qu'il ne pouvoit pas faire sans danger; ainsi il donna l'exclusion pour cette fois, & la Caravane prit sa route sans nous, dont j'eus assez de déplaisir; mais il falut se résoudre à la patience. Environ un mois après, l'occasion s'offrit d'une autre Caravane par terre, tenant le chemin de l'Arabie-deserte, & traversant tout le desert à main droite, sans approcher presque jamais des lieux habitez. Moi, qui veillois toujours, pour apprendre quelques nouveaux avis, m'étant cependant mieux informé de tout ce qui se pouvoit faire pour cette entreprise, je convins sous main, & tombai d'accord, avec un Commis de la Doïiane, intéressé dans ce voïage; ce que je fis, tant par l'entremise du même Sieur Consul des Venitiens, que par le moïen d'un present honnête que ce Commis reçût de moi; car, comme vous savez,

*On gagne, par les dons, les hommes & les Dieux.*

Cet homme m'assura, que non-seulement

H ; je

Le sieur della Vallé se met sous la conduite d'un Marchand pour passer en Babilône.

Il trouve un Commis de la Doïiane qui lui en facilite les moïens.

je ne serois point recherché en sortant d'Allep; mais de plus en me donnant un passeport qui me faisoit passer pour un de ses domestiques, il me promit qu'il m'exempteroit de tous les afrons & de toutes les disgraces qui me pourroient être causées dans le chemin par qui que ce fût. Avec cette assurance, & cette heureuse adresse, je me préparai au voiage, en achetant diverses denrées qui m'étoient nécessaires pour cet éter. Je me fournis; entr'autres choses, pour porter des vivres, & quelque attirail de cuisine, de deux caisses, telles qu'on les fait ici pour cet usage, lesquelles sont carées, & pas plus longues que larges; mais assez profondes & assez amples, pour ressembler un grand équipage, que l'on charge néanmoins facilement & commodément sur des chameaux que l'on y a façonnez. Elles sont faites de bois, & assez légères pour la matière; mais pour les rendre plus fortes, on les envelope d'une grosse toile, pareille à celle des plus rudes sacs; & par-dessus le tout, on les serre fortement de diverses cordes, entrelassées les unes dans les autres, ce qui ne les rend guères plus pesantes; &, avec peu de travail, on les met & on les lie sur les bâts de ces animaux, où elles demeurent fermes & assurées. Je me garnis aussi tout d'un tems de certains vases de cuir de diverses façons; parce que, pour ces expéditions, on met plutôt en œuvre du cuir que du métal, pour faire de la vaisselle, afin que durant ces voïages elle ne soit pas sujette à se casser en se heurtant, lorsqu'on la charge & la décharge; comme aussi pour n'être pas si pesante. Quelques-

uns

Il se met  
en équi-  
page  
pour ce  
voiage.

uns de ces vases sont destinez pour l'eau, ou pour la tirer, comme les seaux; ou pour la boire, comme les tasses; ou pour la tenir en réserve, comme les brocs, les bocaux, les petites aiguieres; le tout fort bien cousu, & façonné en diverses formes fantasques & bizarres, avec des ornemens de diverses couleurs. Certainement ces vases peuvent passer pour très-galants, & donnent à l'eau une odeur & un goût très-agréables; outre qu'ils ont certaine propriété, qui l'entretient dans quelque sorte de fraîcheur. Quelques autres sont simplement travaillez, plus grossiers & plus solides, comme pour y mettre du beurre, de l'huile & des liqueurs; mais m'ayant semblé comme moulez sur une forme peut être au feu, avec fort peu ou point du tout de coutures, ils me firent souvenir de ces hautbois & de ces trompettes, faites de cuir de bœuf non coroié, dont jouoient les Cerasuntiens au Banquet des Scythes, au raport de Xénophon; car je croi que ces instruments n'étoient guères mieux façonnez les uns que les autres.

Vases de cuir divers usages & de différentes façons.

Avec tous ces préparatifs, je pris secrettement congé de Messieurs les Consuls de France & de Venise seulement, & de quelques-uns de mes amis les plus intimes, sans en avoir communiqué, ni à Messieurs les Consuls d'Angleterre & de Hollande, quoique je les honore fort, ni à plusieurs autres personnes, avec qui j'avois fait amitié, mais non pas très-étroite, ayant dessein de garder le secret, craignant que l'honneur qu'ils avoient envie de me faire, en m'accompagnant à mon départ d'Alep,

ne m'apportât quelque préjudice ; à quoi j'avois pourvû quelque-tems devant, aiant semé le bruit que je devois partir au plutôt pour Constantinople : enfin, le même jour que je vous écrivis, qui étoit le vendrediseizième de Septembre, je me fis raser la tête, pris le turban, & je me travestis, aussi-bien que mes gens, à la Syrienne, pour n'être pas reconnus. Je montai à cheval, vers le soir, au logis de M. le Consul des Venitiens; je m'allai rendre à la Caravane, qui méditoit son départ, & qui s'étoit assemblée quelques jours devant dans une bourgade nommée *Gibrin*, à six milles d'Alep. Je ne pûs pas empêcher le Sieur Jean-Batiste Catti, non plus que trois autres amis ; l'un Venitien, l'autre Flamand, & l'autre Sicilien, de m'accompagner jusques-là, après s'être habillez à la Moresque, pour ne me pas faire connoître ; de cette façon, nous passâmes joyeusement ensemble toute la nuit sous ma tente en cette même bourgade ; puis le matin étant venu, ils reprirent le chemin d'Alep ; mais cette séparation ne se fit pas, sans quelques larmes de part & d'autre. La Caravane ne partit pas néanmoins de tout ce jour-là, pour attendre certains Marchands, & pour donner le tems aux Officiers de la Doüane d'achever la revûe de ce qui pourroit être de contrebande en toutes les voitures, ce qui m'obligea de demeurer jusqu'au lendemain à *Gibrin*, avec mes gens, au nombre de cinq ; savoir, un Venitien de bonne mine, nommé André Alexandri, que je pris dans Alep à mon service, comme un homme bien fondé en la connoissance

Le sieur  
della  
Valié se  
travestit  
en for-  
tant d'A-  
lep.

Ses amis  
l'acom-  
pagnent  
à quel-  
ques  
lieux de  
la Ville.

du païs & de la langue; & l'ayant reconnu  
 aussi fidèle qu'expérimenté, je l'avois fait,  
 non seulement mon conducteur, mais en-  
 cor l'intendant de toutes mes affaires, & de  
 tout mon bien. Les autres étoient Tho-  
 mas, un Peintre, Laurent, & un certain  
 Ibrahim Sciachera Chrétien d'Alep, tous  
 employez aux offices les plus ordinaires.  
 Nous partîmes donc de Gibrin tous ensemble,  
 avec la Caravane, le dix-septième de  
 Septembre; mais nous n'allâmes ce jour-là  
 qu'à un village nommé Melluhà; c'est-à-  
 dire, Salé, éloigné seulement de six ou  
 sept milles du lieu où nous avions couché;  
 & nous y demeurâmes jusques sur le midi  
 du vingtième, pour attendre les gens d'un  
 certain Emir nommé Feiad, Arabe de na-  
 tion, & du nombre de ces vagabonds, qui  
 campent, tantôt deçà, tantôt delà, vivans  
 sous des tentes noires. Celui-ci n'est pas  
 tout-à-fait sujet du Grand Seigneur, mais  
 il en relève pourtant en quelque façon, à  
 peu près comme un Seigneur Feudataire  
 fort puissant, par conséquent assez libre,  
 & son commandement s'étend en tous ces  
 deserts d'Arabie, depuis Alep, jusqu'en  
 Babilône, & même en une partie de la Mé-  
 sopotamie, au-delà de l'Euphrate. Ses hom-  
 mes, que nous attendions, devoient venir  
 pour recevoir un droit de péage qu'il leve  
 sur chaque Caravane qui passe par son païs;  
 & pour en faire la recette, il a coutume  
 d'envoyer à Melluhà un de ses plus fidèles  
 Officiers, pour empêcher que les Carava-  
 nes soient maltraitées autre part, plus  
 avant dans le desert, par quelques autres  
 de ses serviteurs moins gens de bien, les-  
 quels,

Il a cinq  
 ou six  
 domesti-  
 ques  
 avec lui.

Contri-  
 butions  
 qu'on  
 fait, aïer  
 aux Ca-  
 ravanes.

H 5



quels, comme il arrive assez souvent, ne se contentans pas de se faire paier du tribut ordinaire pour leur Maître, en exigent beaucoup davantage pour eux-mêmes. Nous nous rendîmes sur le soir du même jour vingtième auprès d'une bourgade, ruinée & démolie, nommée Achla, où je reçûs vos lettres, auxquelles je fis réponse la même nuit, quoique nous ne fussions pas pressés d'en sortir, étant obligés d'y demeurer le jour suivant, pour achever la revûe & le paiement des choses contribuable à quoi l'espace d'un seul jour ne suffisoit pas.

Les Turcomans n'ont point de demeure arrêtée.

Dans ce chemin de peu de jours, je ne vis rien que je pussé remarquer, si ce n'est la vie & la manière de certains Turcomans dont plusieurs étoient souvent venus à la Caravane, qui me sembla à peu près comme celles que Belon a dit qu'il trouva dans la Natolie. Ce sont des hommes qui ne parlent que le langage Turc, & qui sont en effet de véritables Turcs, qui roulent & vivent à la campagne, sans avoir de séjour fixe, aians des pavillons faits d'étofes très-grossières, & non pasteintes en noir, comme celles des Arabes. Ils ont force bestiaux, comme des brebis, des chèvres, & d'autres semblables, & ne manquent pas de chameaux, de bons chevaux, de vêtemens, de meubles, d'équipage, incomparablement au-delà des Arabes, qui ne sont que des gueux à leur égard, quoique ceux-là aillent, aussi-bien qu'eux, d'une contrée en une autre pour chercher des pâturages. Ceux de Natolie, que vit Belon, ne passent pas jusqu'en Arabie, & n'ont aucune

cor-

correspondance avec ceux que j'ai vûs, lesquels pendant l'hiver s'arrêtent dans les deserts, où ils trouvent le climat plus chaud & le moins sujet aux pluies; car ils n'y manquent point d'herbes, principalement vers les bords de l'Eufrate; & durant l'été, ils se retirent dans les montagnes, les plus proches de Caramanie, sans passer plus outre. Ils ne laissent pas d'être, aussi-bien que les Arabes, des vassaux du même Emir Feiade, qui est en possession, & tient en hommage & reconnoissance du Grand Turc, une de leurs Villes dans le desert, laquelle est apellée Cahr, dont il a le titre de Sangiac; mais ils ne sont pas ses sujets, comme ceux-là le sont, quoiqu'ils agissent les uns comme les autres; car les Natoliens sont gouvernez par d'autres chefs. Je n'ai appris ceci que d'une femme Turcomane, qui vint chez moi pour boire de l'eau fraîche dans ma tente. Je la pris d'abord pour une Arabe, à cause qu'elle marchoit le visage découvert, bien que son habit fut semblable à celui des paisans Turcs pour sa grossièreté; néamoins comme je l'eus saluée en langue Arabe, & qu'elle m'eut témoigné qu'elle ne m'entendoit point, elle commença de me parler Turc assez bien, & d'un air qui n'étoit pas tant éloigné de la langue des Villes, que l'on m'avoit voulu faire croire.

Civilité  
du sieur  
della  
Vallée  
vers une  
pauvre  
femme  
Turque,

Je commandai que l'on donnât quelques douceurs à manger à sa petite fille qu'elle avoit amenée, & par ce moïen nous nous entretenmes assez long-tems, aprenant d'elle ce que je vous en écris, qu'elle me de-

Sa charité  
en-  
vers elle,

bita , avec tant de discrétion & de civilité , pour une femme de la campagne , & dans un tel païs , que je m'en étonnai beaucoup , aussi-bien que quand elle me dit , qu'elle avoit en sa possession plus de cinq cens moutons & de bons meubles , vû que son habit , fort pauvre , sembloit démentir ses paroles , & m'eût pû persuader le contraire. Pour continuer le voïage , nous partîmes des ruïnes d'Achla le jeudi vingt-deuxième de Septembre , & commençâmes d'entrer dans le desert , où l'on ne trouve plus ni villages ni maisons , ni terres labourées , mais seulement de vastes plaines , qui sont autant d'images de la stérilité , quoique l'on y rencontre quelquefois de la verdure , laquelle ne consiste qu'en certaines herbes sauvages & piquantes , qui servent néanmoins de pâture aux chamcaux. Le soir nous nous arrêtâmes où la nuit nous prit , en un lieu sans eau ; mais nous nous servîmes de celle que nous avions apportée dans des outres. Et parce que ce fut la première fois que nous logeâmes en un lieu inhabité & suspect d'y pouvoir être ataqués par des voleurs Arabes , dont il y a grande quantité , qui se donnent le rendez-vous en ces lieux , où ils acourent de fort loin , pour piller les passans , nous commençâmes dès ce même soir à faire bonne garde , en posant à l'entour du campement de la Caravane , où il y avoit bien quinze cens personnes , & environ quarante pavillons , des sentinelles en nombre suffisant , qui se promenoient aux environs toute la nuit , & crioient hautement à leur mode , aux amis , qu'ils ne se laissassent pas

La Caravane se  
précautionne  
contre  
les Arabes.

PIETRO DELLA VALLE. 181  
pas surprendre ; & aux ennemis , qu'ils s'é-  
loignassent delà , s'ils ne vouloient être  
batus.

Entre ces voleurs Arabes , il s'en ren-  
contre plusieurs qui sont des sujets de l'E-  
mir Feiad ; mais des sujets desobéissans ,  
& débandez , qui vivent comme les ban-  
dis d'Italie. Toutes ces sortes de gens  
ont acoutumé de faire fréquemment des  
partis , & de marcher par escadrons ,  
montez assez souvent deux à deux sur un  
Dromadaire , qui est une espece de cha-  
meau , mais plus vîte , & qui fait plus  
de chemin ; & fort bien armez de lan-  
ces , d'arcs , de flèches , & quelquefois  
d'arquebuses : ce qui nous donna sujet de  
faire après souper , avant que d'aller dor-  
mir , une revûe de tous les fuzeliers de la  
Caravane ; & parmi tant de gens , il ne s'en  
trouva qu'environ quatre-vingt , neuf des-  
quels étoient des Francs ; savoir , les cinq  
hommes que je menois , & quatre Mar-  
chands Vénitiens , qui venoient avec nous  
pour leur trafic. L'avant-garde fut donnée à  
notre escouade , composée de Francs , soit  
pour leur faire del'honneur , soit qu'on les  
estimât plus vaillans que les autres , soit  
qu'ils eussent promis que dans le besoin ils  
seroient les premiers à s'exposer aux périls ,  
quoiqu'il y eut là des Janissaires & d'au-  
tres soldats Turcs assez considérables. S'é-  
tant tous rangez en bon ordre , ils furent  
suivis des Archers , qui étoient en grand  
nombre , aussi-bien que des Espadacins ,  
qui n'étoient guères moins. Ils firent de  
certaines cérémonies à la Moresque , en  
faisant quelques tours aux environs du  
camp

L'avant-  
garde en  
est don-  
née à la  
compa-  
gnie.

camp de la Caravane ; puis retournant vers le côté où l'ennemi étoit le plus à craindre , comme s'il y eut été déjà , ils se mirent en bataille , pour instruire les autres de ce qu'il faudroit faire dans l'ocasion ; & à la vûe des personnes sans armes , qui servoient là de spectateurs , ils s'entreferent plusieurs salves , avec les cris acoutumez , & des paroles d'alégresse , qui me plaisoient , quoique je n'en fusse pas bien le sens.

Quelque - tems après , & dans tout le reste du voiage , nous ne cheminâmes plus par journées réglées , parce que cela n'eut pas pû se faire ; mais on ne s'étudioit qu'à chercher des lieux , où l'on pût trouver de l'eau pour s'y arrêter , & reprendre haleine , qui est un avantage fort rare en ce mauvais país , où l'on n'a creusé des puis que dans de longues distances les uns des autres , lesquels ne suffisent qu'à peine aux nécessitez des voiageurs. Les Arabes ont crû par ce moïen mettre leur país à couvert des guerres , afin que les Conquérans étrangers n'eussent pas la hardiesse d'entreprendre de les tourmenter en les allant combattre. C'est ce que remarque Diodore le Sicilien , quand il dit , qu'à cause que ces Provinces sont desertes & manquent d'eau , tant par le génie & la nature du climat , que par l'artifice des hommes , les Arabes n'ont jamais eu de Princes étrangers , qui les aïent soumis à leur obéissance , ni de Persans , ni de Macédoniens ; ni même aujourd'hui des Turcs , non plus que nos Romains , & d'aucune autre nation , quelque puissante qu'elle soit , ou qu'elle ait été :

Il est très-difficile de traverser les deserts , parce que l'eau y est rare .

été : mais seulement, comme dit Strabon, leurs Philarques, qui sont presentement ces Emirs, tenoient le parti ; les uns, des Romains ; les autres, des Parthes ; & de la même manière en ce tems-ci, les uns embrassent les intérêts du Roi de Perse, dont ils sont voisins, & les autres ceux du grand Turc, comme fait cét Emir Feiad, dont j'ai parlé.

Je veux vous dire encor, à propos de ces malicieux Arabes, que pour le même dessein de rendre leur région plus forte & plus inaccessible, que là où il y a eu autrefois des puis, ou des sources trop proches les unes des autres, soit par un bienfait de la nature, soit par le travail humain, ils ont tout comblé & tout gâté, n'en aiant réservé d'espace en espace qu'en si petit nombre, qu'il ne se pouvoit pas moins ; mais qu'eux savent fort bien retrouver journée par journée : d'où il arrive que ceux qui ne savent pas bien le país, s'ils vont sans de bons guides par les terres de ce desert, lesquelles sont toutes égales & uniformes, & presque comme une mer où il ne paroît aucune trace de vaisseaux, ils ne sauroient manquer de périr : & bien qu'ils pussent remédier à la faim, en mangeant de ces mêmes herbes piquantes, dont se peuvent nourrir les chameaux, ils se verront réduits à mourir de soif, manque d'eau & d'autres breuvages dont ils seront privez ; accident déplorable, où tombent assez souvent des étrangers inconsiderés, témoins deux hommes de nôtre Caravane, lesquels étans demeurez derrière, pour avoir dormi plus long-tems qu'il

Les Arabes en ont caché plusieurs puis.

Accident de quelques-uns de la Caravane.

qu'il ne falloit, n'ont point paru depuis parmi nous, qui n'en avons reçu non plus aucunes nouvelles, ce qui nous fait juger qu'ils pourroient bien être morts aussi malheureusement. Nous allions donc toujours plus avant, en cherchant de l'eau de jour à autre, aïans pour guides de nôtre Caravane de certaines gens fort expérimentez, que l'on peut apeller, & qu'on appelle en éfet des Pilotes de terre-ferme, lesquels sont originaires de ces lieux. Ce nom de Pilote ne leur convient pas moins, qu'aux Patrons qui voguent sur la mer, à cause que non-seulement c'est leur métier de conduire des Caravanes entières, mais même des personnes particulières, s'il en est besoin, & de porter & de rapporter des lettres deçà & delà.

Adresse  
des guides  
de ce pais.

Ils connoissent tous ces lieux en perfection; les eaux, les divers chemins, plus courts & plus longs, en observant de nuit certaines étoiles, & de jour les différences du terrain, ou plus haut, ou plus bas; comme la couleur des terres, les herbes qu'elles produisent, & la diversité des odeurs; de quoi je m'étonne le plus, ils retrouvent fort bien tels chemins qu'ils veulent. Certainement je ne pouvois assez admirer leur expérience en cet exercice, parce que les puis que l'on cherchoit, pour y faire quelque pause & pour se rafraîchir, ne sont que de simples fosses à fleur de terre, sans parapet, ni contregarde, ce qui en rend de loin la découverte & la connoissance impossible; & malgré ces difficultez, ces Pilotes les trouvent tous les jours comme à point nommé, & si à propos, que quand  
ils

ils jugent qu'il est tems de s'arrêter, ils s'arrêtent presque toujourns, ou sur le bord même du puis, ou en un lieu d'où l'on le puisse voir facilement; ou bien si l'on ne ne le voit pas bien, on le trouve bien-tôt, en le cherchant peut-être en autant d'espace, que la ruë de l'Incoronate de Naples a de longueur. Et si sur la mer, on fait tant de cas de l'expérience de ces Pilotes, qui savent reconnoître les païs éloignez de la vûë, quoiqu'ils aient quantité de signes & de marques qui les peuvent rendre fort reconnoissables, comme de grandes Montagnes, des Isles, des Golphes, des Promontoires, & tant d'autres; & quand ils ne s'abusent que de dix, ou de vingt-milles, en parlant de la distance des lieux, on compte cela comme rien; combien doit-on davantage estimer l'adresse de ces Pilotes terrestres des deserts d'Arabie, qui font leurs remarques sur des choses si petites, si peu perceptibles, & qui, sans jamais se tromper, marchent dans ces chemins confus, avec tant d'assurance, qu'ils arrivent toujourns au lieu destiné?

Leur expérience sur la terre

Leur conduite étoit si juste, que nous ne manquions point de trouver de l'eau, du moins une fois chaque journée, que nous faisons quelquefois tout d'une traite, & quelquefois en deux, pour ne pas fatiguer excessivement les animaux, à proportion des lieux, plus ou moins éloignez; mais il ne se passa point de jour naturel, que des vingt-quatre heures qui le composent, nous n'en employassions du moins treize à cheminer en une ou deux traites, & quelquefois jusqu'à seize heures; & ce qui étoit plus



plus fâcheux, l'on commençoit le plus souvent la marche de nuit, l'ordre étant donné de se lever en même-tems que la lune; c'est-à-dire, quelques nuits plutôt, & quelques autres plus tard, ce qui dérangeoit étrangement les heures du manger & du dormir; mais comme on ne pouvoit pas faire autrement, c'étoit une nécessité de s'y acommoder.

Sources  
d'eaux  
fraîches  
& de  
chaudes.

Le vendredi, qui suivit la nuit de nôtre revuë, je trouvai quelque chose qui méritoit d'être remarqué, qui est que parmi les sources d'eau fraîche, où l'on en prend pour boire, quoiqu'elle soit assez mauvaise; il s'en rencontre d'autres d'eau chaude, lesquelles sortent de la même terre, que les Arabes appellent Hammâm, qui signifie bain. Le samedi, je vis auprès de plusieurs puis, dont l'eau est fort bonne, les vestiges d'une Ville ancienne, qui apparemment doit avoir été grande, dont les fondemens ne paroissent qu'à peine; mais on ne laisse pas d'y rencontrer çà & là des marbres, des restes de colonnes, de bases

Ruines  
de bâti-  
mens,  
sous le  
nom de  
Seria,  
que les  
Chrétien-  
s ont  
autrefois  
habitez.

& de chapiteaux; quelques masses entières de quelques bâtimens de pierre, & de quelques grosses murailles, lesquelles, avec le circuit qui se montre grand, témoignent que cette Ville fut autrefois considérable; mais depuis ruinée, comme je croi pour n'avoir pû long-tems subsister dans cette contrée trop stérile. Les Arabes nomment aujourd'hui cet endroit Siria, ou Seria; disent qu'il fut au commencement habité par les Chrétiens, & qu'un reste de fabrique, qui est plus avant vers le milieu, étoit leur Eglise: mais pour moi,

moi, je ne pûs jamais, ni en rapellant ma mémoire, ni en consultant l'Epitome Géographique, tirer aucune conjecture bien fondée de ce que se peut avoir été au tems passé.

Le Dimanche rien ne se presenta à nos yeux que le desert ordinaire, mais encor plus stérile que ce que nous en avions déjà passé, y aiant beaucoup moins d'herbes & de verdure. Le lendemain, sur le midi, nous arrivâmes en un lieu habité, qui dans le Roïaume de Naples ne passeroit tout au plus que pour un petit hameau; mais dans l'Arabie, à cause qu'il est ceint de murs, & que l'habitation en est stable, on lui donne le titre de Ville, avec le nom Taiba, qui signifie bonne. Et véritablement ce nom ne lui convient pas mal; parce qu'au milieu du desert, aussi chétif & dépourvû de toutes sortes de vivres, c'est une chose en éfet assez bonne de se rencontrer où l'on puisse trouver, pour de l'argent, des poulets, des œufs, de bons concombres, de l'aigre de cédre, & d'autres délicatesses, que nous n'avions point vûes depuis Alep. Nous passâmes tout le mardi sous nos tentes proche de Taiba; & moi cependant, aiant exactement considéré ce qui étoit dans son enceinte, je remarquai plusieurs indices qui la déclaroient assez ancienne, par la structure d'une Mosquée, qui sert aux habitans pour faire leurs prières; savoir, un clocher, de bon ouvrage de brique, de grandeur raisonnable, qui semble avoir été bâti par les Chrétiens; quelques colonnes ajustées depuis, par les Mores, à leur façon grossière de bâtir, dont la matière n'est

La Ville de Taiba.

Les Mores y ont une Mosquée.

pour l'ordinaire que de terre détrempee ; au-dedans de cette Mosquée, ces memes Mores ont enchassé, dans un coin de mur, une pierre carée fort ancienne, qu'ils ont en vénération, sans savoir pourquoi, laquelle porte en haut une Inscription Grecque, & au bas deux lignes en d'autres caractères étrangers, qui ont, selon moi, de la ressemblance avec les lettres Hébraïques & Samaritaines, & dont j'ai tiré une copie, que je garde.

Après en avoir fait entendre une explication, telle quelle, à ces pauvres idiots, j'acquis parmi eux la réputation d'un homme fort savant, vû que jusqu'alors, à ce qu'ils disoient, aucun de tous ceux, qui, de mémoire d'homme, avoient passé par là, ne l'avoit pû, non-seulement comprendre, mais même n'en avoit jamais scû faire la lecture. La nuit de ce même mardi, nous partîmes de Taiba, & après avoir cheminé plusieurs milles, nous trouvâmes une Ville, à la mode du pais; mais la situation en étoit déplaisante, quoiqu'elle eût un Château assez fort, & des murailles de grosses pierres fort bien faites, pour la plupart ruinées & négligées. Les Arabes ont nommé cette Ville El-Her, & disent qu'elle étoit habitée par les Hébreux du tems de Salomon, qu'ils apellent *Sulëiman* : mais Dieu sait ce qui en est ; car quelle aparence y a-t'il de s'en rapporter aux traditions & aux histoires de ces sortes de gens, qui sont l'ignorance même ? Ou quelle instruction peut-on tirer d'un changement aussi grotesque, depuis le tems passé jusqu'au nôtre, & moi particulièrement, qui

Ville,  
sous le  
nom de  
El Her.

qui n'ai point ici d'autre livre que l'*Epitome Géographique*, & qui ne suis aidé d'aucune autre lumière? Le mercredi nous vîmes, auprès de certains petits puis, quelques tombeaux modernes, que l'on dit être des Turcomans, & des Arabes, qui vivent les uns & les autres comme vagabonds parmi ces déserts, sans que nous fissions rencontre de ces coureurs, à cause que la saison étant chaude, ils n'avoient pas encor achevé de quitter les retraites qu'ils ont dans les montagnes. S'ils meurent pendant leurs courses, on les enterre au même lieu où la mort les a terrassez; & quand ce sont des personnes considérables entre eux, ils couvrent par honneur leurs sépulcres de pierres, les plus propres qu'ils peuvent trouver dans ces campagnes.

Avant passé tout le jeudi sans rien voir, nous découvrîmes de loin, sur le soir du vendredi, une forteresse nommée Rachba, sur le rivage de l'Euphrate, là où l'on me fit entendre qu'il se voit encor quelques beaux restes d'antiques, de quoi je ne métonnai pas, sachant bien que sur ce fleuve il y avoit autrefois plusieurs Villes d'importance: mais telle que puisse être Rachba, pour ne pas alonger nôtre chemin, nous ne voulûmes pas nous en aprocher davantage. Le samedi, qui fut le premier jour d'Octobre, environ à une heure de soleil, nous arrivâmes à des collines, au-

Le fleuve della Vallé boit par curiosité de l'eau de l'Euphrate.

bou-

bouche sans aucun vase. Nous y plantâmes le piquet, y tendîmes nos pavillons, pour y faire séjour & nous y reposer tout le long de la journée, à cause que nous avions cheminé toute la nuit précédente; & après avoir somméillé tant soit peu, pour ne point perdre de tems, je m'en allai à mon ordinaire, contre ça & là, pour remarquer le passage, lequel, hormis ce peu de collines, est tout plat & tout uni, comme le reste du desert; mais par l'humidité que lui donne le voisinage de ce fleuve, il est abondant en diverses sortes d'herbes.

Cendres  
dont on  
fait les  
fins cris-  
taux de  
Venise.

Le fleur  
della  
Vallée se  
rend soi-  
gneux  
des sim-  
ples.

Il y a de certains guiniers sauvages, des ciprés aussi sauvages, ou plutôt des genièvres, lesquels, quoique petits, sont peut-être la même chose que les cédres du Mont-Liban. J'y trouvai aussi de cette herbe, dont la cendre sert à faire les fins cristaux, de Venise, & plusieurs autres especes de plantes & d'arbrisseaux, que je n'avois jamais vûës, dont j'ai fait un choix particulier, quoique je ne sois pas fort entendu à la connoissance des simples; mais pour exécuter ponctuellement les ordres que vous m'avez donné, je les ai accommodées proprement en divers papiers, & les emporte avec moi fort soigneusement. j'y ai remarqué encor, que tant les collines, que la plaine, sont remplies d'un certain minéral blanc & luisant, que je ne sai si c'est du nitre, ou du talc, ou quelque chose qui en approche: j'en ai pris un peu pour en montrer l'échantillon. Mon journal est chargé très-fidèlement, & par le menu, de toutes les circonstances, soit des situations, soit de quantité de choses particu-  
lié-

lières, que j'ai jugées contribuer nécessairement à la parfaite connoissance du pais, des fleuves, des minéraux, & des simples, dont je me dispenserai de vous entretenir plus long-tems, en cette lettre, à qui je donnerois trop d'étenduë, me réservant à vous communiquer le tout avec plus de commodité.

La nuit suivante, au lever de la lune, nous nous remîmes en chemin, en continuant nôtre route aux environs de l'Eufra-  
te, que nous cotoïions toujours, comme si nous eussions pris son cours pour guide, tantôt de fort près, tantôt un peu de loin, pour ne pas rendre nôtre chemin plus long, en suivant précisément les grands tours qu'il fait en quelques endroits. Le Dimanche il ne se presenta rien de nouveau, si ce n'est que sur le soir il survint vers la Caravane une Dame errante, fort noire, parce qu'elle étoit Moresque; elle se nommoit Estobha; &, à ce qu'elle disoit, elle étoit de la famille du fils de l'Emir, Seigneur de cette contrée. Il sem-  
bloit que ce fût à moi, qui passoit plus qu'aucun de la troupe pour très-passionné serviteur des Dames, de recevoir celle-ci, & de la loger pour cette nuit dans ma tente, avec toutes les civilitez & le bon acueil qui se peuvent attendre d'un brave en telles occasions. Cette Dame étoit venuë en ce poste, d'un lieu habité de l'autre côté du fleuve; ce que faisoient aussi souvent beaucoup d'autres gens, toutes les fois que nous nous arrêtions proche des eaux, soit qu'ils vinssent du côté de l'autre bord, ou bien de certaines petites Isles habitées,

que

Sa civi-  
lité en-  
vers une  
Dame  
étran-  
gère.

Adresse  
de ceux  
du païs  
pour tra-  
verser  
l'Eufra-  
te.

que ce même fleuve fait en plusieurs en-  
droits; & de cette multitude, les uns s'y  
rendoient pour y apporter des denrées à  
vendre; les autres, par une simple curiosité  
de voir, ou pour d'autres affaires; & tous,  
autant les femmes que les hommes, pas-  
soient à la nage le trajet, par le moïen de  
quelques outres enflées de vent, qu'ils s'a-  
justoient sous la poitrine, ce qui n'étoit  
pas un spectacle defagréable. Je considé-  
rois, avec beaucoup de plaisir, la dexté-  
rité qu'ils avoient de se servir de ces ou-  
tres, sans les atacher de quelques liens sur  
leurs corps, se manians, & joiïans si bien  
des piés & des mains, que malgré le fil de  
l'eau, qui est assez rapide pour emporter  
les plus forts dans son courant, ils le tra-  
versent gaiement, & savent aborder de tel  
côté qu'il leur plaît.

Les  
Arabes  
font du  
pain de  
millet.

Quelques-uns, pour ne pas mouïller  
leurs vêtemens, les portent à sec empaque-  
tez sur leur tête, & passent l'eau tous nus;  
mais d'autres, qui ne se soucient guères  
s'ils les mouïillent, ou non, nagent fort  
bien sans se dépouïller, aussi-bien n'en  
sont-ils pas fort embarassez; car la plupart  
n'ont pour tout habit qu'une simple che-  
mise de couleur; qui leur sert de veste &  
de chemise tout ensemble; ou bien sur la  
chemise, ils portent un saïon d'étoffe gros-  
sière tout ouvert par-devant, & sans man-  
ches, que les Arabes ont nommé *Aba*, & que  
les fantasques jettent à la négligence sur  
leurs épaules, en façon d'un manteau. Le  
mardi, nous trouvâmes un côté du rivage  
bien labouré, & ensemencé de millet, dont  
les Arabes font du pain, qu'ils mangent de  
meil-

meilleur apétit que celui d'orge & de blé. La nuit suivante, nous nous vîmes pres- que dans l'occasion de combattre ; & l'on sonna l'alarme , ou parce que les sentinel- les avoient entendu quelque bruit extraor- dinaire , ou qu'ils avoient découvert de loin la marche de quelques gens suspects : mais soit que cette alarme fut fausse , soit que les Arabes , après avoir reconnu , par le bruit que nous fîmes , que nous étions sur nos gardes , n'eussent pas eu l'audace de nous ataqner , cela le passa fort doucement. Le jour suivant ne nous fit rien voir de nouveau ; mais le lendemain , qui fut le cinquième d'Octobre , nous tendîmes nos pavillons près d'une bourgarde sans mu- railles , laquelle s'apelle Mesged - Ali ; c'est - à - dire , la Mosquée d'Ali , qui est un nom commun à plusieurs bourgs & villages de l'Arabie-deserte , & emprunté de ce Faux - Pontife Ali , Mahométan de religion , & chef souverain de la secte Perlienne.

Les Persans disent , s'il en faut croire les idiots , qui me le racontotent , que quand cet Ali passoit par ces Provinces , avec des troupes pour en faire la conquête , il laissoit de ses gens pour habiter chaque lieu , où il s'étoit arrêté de tems en tems ; & qu'eux , par un motif de vénération qu'ils avoient pour lui , l'estimans un saint personnage , apelloient leurs nouvelles habitations , les Mosquées d'Ali , pour donner à entendre qu'en chacun de ces postes , ce saint pré- tendu a fait ses prières , & les Mores mê- mes ont grand respect pour ces lieux. Nous arrivâmes le sixième d'Octobre à Anna,



La Ville  
de d'An-  
na sur  
l'Eufra-  
te.

Il y  
croît de  
toutes  
sortes de  
fruits.

que les Arabes tiennent aujourd'hui pour leur Ville principale ; mais je ne saurois bien juger comme on la nommoit anciennement. Elle est située sur l'Eufrate ; une partie dans le territoire de l'Arabie-deserte, & l'autre moitié dans la Mésopotamie. Il n'y a point de ponts ; mais on passe d'un bord à l'autre, avec des barques qui s'y rencontrent en bon nombre, & toujours prêtes. Cette Ville n'a qu'une seule rue, tant au-deçà qu'au-delà du fleuve ; & l'on ne peut pas dire pour cela qu'elle soit petite, puisque, sans exagération, elle a de longueur plus de cinq milles. Les maisons quel'on y voit sont, à l'ordinaire du pais, bâties de terre, manquent de chaux, dont on ignore l'usage ; mais fortes, & assez bien faites, autant que le peut être une structure de cette sorte, & elles ont toutes leurs jardins particuliers bien fournis d'arbres portans divers bons fruits, des dattes de palmes, des oranges, des limons, des figues, des olives, des grenades ; enfin de plusieurs espèces des plus exquises : il y a aussi des mirthes, quoi qu'un peu sauvages, lesquels ont de grandes feüilles ; & d'autres plantes agréables, pour la satisfaction des yeux & de l'odorat, ce qui semble certainement trop délicieux pour un desert.

On voit dans ce fleuve, au milieu de cette même Ville, qui, comme j'ai dit, est fort longue, plusieurs belles petites Isles remplies d'arbres fruitiers, lesquels, s'ils étoient bien gouvernez à notre manière, passeroient pour des objets, également voluptueux & utiles. Entre ces petites Isles, il y en a une vers le milieu, qui aiant une

situation plus âpre & plus rocailleuse que les autres, a été réduite, à peu de frais & d'artifices, en forme de Château, qui sert comme de forteresse à cette Ville: mais elle ne seroit pas fort considérable dans une guerre d'importance. Au lieu de murailles, dont la Ville est dépourvûë, il y a tout à l'entour, autant deçà que delà le fleuve, deux rangs continus de petites montagnes assez rudes, dont les racines aboutissent aux jardins, & leur servent de remparts naturels, ce qui a été cause que cette Ville n'a pû s'étendre en largeur, & qu'elle n'a qu'une ruë sur chaque rivage. Ces montagnettes la renferment si étroitement, de part & d'autre jusqu'au fleuve, qu'il semble que le génie de la nature les ait posées là tout exprès pour lui tenir éternellement lieu de murailles: aussi empêchent-elles qu'on y entre, même à pied, si ce n'est par quelques petits sentiers très-étroits, qui servent comme de portes, de pié en cap, sur les bords du fleuve.

Elle est fermée de montagnes, au lieu de murailles.

Pour l'Emir Feiad, qui est maître de cette Ville, aussi-bien que de tout le desert, il a une maison des meilleures, & peut-être la plus noble de l'Arabie; mais il y vient rarement, & y séjourne fort peu, employant presque toute l'année à faire des courses avec ses tentes noires, sur les frontières du desert où il commande, pour être toujours prêt de les défendre de l'usurpation étrangère, & pour recevoir les droits & les contributions que lui paient ses sujets pour les terres qu'ils tiennent de lui, qui ne sont, pour la plûpart, que sur les mêmes frontières; parce que dans les

Les habitans de cette ville sont sujets à de grandes contributions.

lieux plus enfoncez, au fort du desert, il n'y a que fort peu, ou point du tout, de demeures habitables: & cét Emir ne tire pas seulement tribut de ses sujets; mais aussi de plusieurs autres païs, de la dépendance du Turc, sous d'autres Gouverneurs, ce que ces pauvres gens lui paient volontiers, seulement pour s'affranchir des troubles & des misères que ses coureurs leur pourroient causer.

Puisque cette digression semble n'être pas ici hors de propos; je puis encor ajouter que c'est la raison pourquoi cét Emir est nommé Roi par quelques-uns, & Seigneur libre par d'autres, à cause que non-seulement il commande son Etat d'une autorité absolüe, & sans nulle sorte d'appellation, ou de supériorité, à qui il témoigne de la reconnoissance: mais de plus, il leve des contributions jusques sur les terres les plus proches du Turc, & s'en fait paier quelquefois par force, quand il juge qu'elle est nécessaire pour cét éfet. Néanmoins il est certain qu'encor qu'il soit pleinement joiüissant de ses droits dans ses païs deserts, il rend quelque espèce d'hommage au grand Turc, ou pour les intérêts qui leur sont communs sur les frontiéres, ou pour témoigner de l'inclination à son service, ou pour quelque'autre raison secrette. Cela est si vrai, que quand l'Emir est apellé de la part du Grand Seigneur, pour l'assister à la guerre, avec autant de gens qu'il en peut mener, il y va lui-même; ou s'il s'en excuse, il y envoie ses troupes, & fait, de tout son pouvoir, ce qui lui est ordonné de la Porte & de ses Généraux. Mais com-

Ceux  
qui com-  
mandent  
dans les  
deserts  
del' Ara-  
bie, sont  
presque  
souve-  
rains &  
indépen-  
dans.

me il est haut & puissant Seigneur, & dans un pais fort, où personne ne lui peut faire violence, il n'obéit que quand & comme bon lui semble, plus par persuasions & par prières, que par force: & l'on peut dire qu'il vit dans une sujétion libre, comme font à peu près en nos pais des gens de cette sorte, lesquels, quoique vassaux & feudataires, sont néanmoins si puissans, qu'ils ne se soumettent aux ordres du gouvernement que de la manière qu'il leur plaît, & même ils seroient pour faire la guerre à leurs Souverains, si leur caprice les y portoit, & s'ils y trouvoient quelqu'avantage, comme il est arrivé assez souvent.

C'est ainsi que se gouvernent ces Emirs des Arabes sous le Turc; mais celui d'au-

Celui qui y commande aujourd'hui, vit dans l'obéissance du Grand Seigneur.

Ce bon  
Emir  
porte le  
surnom  
d'Aburise.

pas quelquefois exemptes de leurs insolences. Aiant déjà tant parlé de ce personnage, il me semble qu'il ne sera pas hors de propos que j'en dise encor quelque chose; savoir, qu'il porte l'ancien surnom de sa famille, *Aburise*; c'est-à-dire, l'homme au pennache: & quoique ce mot Arabe composé *Abu-rise*, signifie proprement, comme vous savez, le pere du pennache; toutefois ce mot de pere en Arabe, comme celui de mere, qui est *Om*, quand on parle des femmes, se prennent souvent dans un sens qui désigne quelque marque & quelque signe particulier en une personne; comme qui diroit l'homme au pennache, la femme aux cheveux; & de semblables.

Il prétend descendre du Patriarche Noé

De plus, cét Emir prétend prouver, par bons témoignages, qu'il descend du Patriarche Noé, par une succession non interrompue, ce que j'ai peine à croire: mais si cela étoit véritable, il n'y auroit point de noblesse dans le monde qui égalât celle-là. Et certainement je me persuade que si quelque nation se peut vanter d'une ancienne & d'une sincère noblesse, durant un tems presque immémorial, c'est à bon droit la nation Arabe, quelque sauvage que soit la vie que mènent ces gens dans les deserts; premièrement parce qu'ils vivent libres, qui est un avantage particulier; & c'est la raison pourquoi ils ne veulent pas se captiver à demeurer dans les Villes, ni s'assujétir aux loix de la société civile: & en second lieu, parce que depuis le commencement du monde, ils ne se sont jamais mêlez par les liens du sang avec d'autres  
peu-

peuples, & ne contractent des Mariages qu'entr'eux; & non-seulement entre leurs égaux, mais presque toujours entre des personnes de même sang. Je veux vous dire encor qu'un de nos Francs, Gentilhomme Ecoffois, & Catholique; nommé le Sieur Géorges Strachano, homme considérable & savant, est aujourd'hui en grand crédit auprès de cét Emir Feiad, aiant pris dès Alep résolution de se mettre à son service pour bien apprendre la langue Arabe; & il demeura chez lui en qualité de Médecin, quoiqu'il ne fût rien moins; espérant, comme personne d'esprit & de savoir, de se rendre suffisamment capable, pour exercer tellement quellement la médecine parmi ces peuples grossiers. Si bien qu'aiant appris quelques recetes d'un Médecin Flamand qui demeure à Alep, & avec lequel il avoit fait amitié, il entreprit cette profession; & tout au commencement il eut assez de bonheur pour guérir l'Emire de je ne sai quelle petite indisposition, d'où il aquit une telle réputation auprès de lui, & s'insinua si avant dans ses bonnes graces, que presentement il commande, comme on dit, à baguette en sa Cour, & passe pour son plus intime favori; outre qu'il y a bien gagné des richesses dont il avoit besoin.

Il n'est pas moins estimé & chéri de la femme de cét Emir, aiant gagné ses bonnes graces entièrement, en ordonnant à l'Emir de ne point toucher d'autre femme que la sienne, sur peine d'intéresser sa santé: desorte qu'il est vû de si bon œil, & respecté de tous, à tel point, que quand

Un Gen-  
tilhom-  
me Ecof-  
lois est  
devenu  
son Mé-  
decin.

on dit dans le desert, c'est le *Strachano*; c'est tout dire. Je puis rendre témoignage que, depuis quelques mois, l'Emir se trouvant à la campagne un peu loin d'Alep, où M. Strachano étoit allé pour des affaires; celui-là, qui devoit partir, demeura ferme en un lieu pour attendre son retour plus de quinze jours; & enfin l'autre, n'ayant pas encor expédié ses affaires en cet espace de tems, l'Emir se mit en chemin; mais il laissa au même endroit un de ses principaux Officiers avec plus de cent chevaux, pour y attendre Strachano, & pour lui servir d'escorte, afin qu'il ne marchât pas sans compagnie dans le desert, & peut-être aussi pour s'affûrer de lui, craignant qu'il lui prît quelque envie de se retirer ailleurs, & de le quitter. Il est constant qu'il lui veut beaucoup de bien, & qu'il lui en fait largement, qui est le point d'importance: je m'imagine cependant que le dessein de ce Gentilhomme est de choisir quelqu'autre séjour, quand il aura fait un bon fonds; car je ne saurois me persuader que ce genre de vie puisse plaire pour toujours à des hommes nez dans l'Europe.

Il ne  
marche  
qu'avec  
grande  
escorte.

Il fait parfaitement la langue Arabe; & quand il marche par la Ville d'Alep, parmi une multitude de personnes qui l'accompagnent, & qui lui font plus la cour, que les Praticiens & les Médecins de Naples ne la font aux Grands; l'on m'a dit, parce que je n'ai pas pu le voir, qu'à son habit, & à son parler, les Arabes mêmes ne le peuvent prendre que pour un véritable *Beduin*, qui est un terme Arabe, dérivé de *Bedeu*, qui signifie desert, pour dire un ha-

habitant du desert, à la différence des autres Arabes, qui sont surnommez autrement. Et puisque nous sommes là-dessus, Les Arabes sont de quatre sortes. il faut que vous sachiez qu'il y a des Arabes de quatre sortes, dont les plus nobles sont les *Beduins*, que nous nommerions en Latin *Deserticola*; les médiocres sont les *Moedis*; c'est-à dire, des vagabonds, qui n'ont point de demeure fixe. Ce sont eux qui possèdent & qui nourrissent les buffes, qui vendent du lait, & qui sont, tantôt au desert, tantôt à la Ville. Ceux qui se réduisent dans les Villes sont estimez les plus vils, & sont apellez *Hadhri*; & ceux qui s'adonnent à cultiver la terre, se nomment *Fellab*; ce sont les quatre espèces à quoi se réduisent tous les Arabes.

Cette digression ne m'a pas fait perdre l'idée de la Ville d'Anna, dont j'ai déjà touché quelque chose: je vous dirai que ses habitans, pour ce qui est des hommes, sont plutôt *Fellah*, que d'autre espèce; mais tant pour la situation de cette place, qui est au milieu du desert, que pour l'habit & le parler des femmes, ils doivent passer pour de véritables Beduins; mais au reste fort civils; & non-seulement ils sont honnêtement vêtus, mais même avec quelque sorte d'aféterie curieuse & galante dans les habits de soie qu'ils portent pour la plupart, avec une surveste, ou façon, qu'ils appellent un *Aba*, bizarement assorti de bandes de deux couleurs, qui sont pour l'ordinaire le noir & le blanc, ou le blanc & le tanné, avec mille galanteries capricieuses, comme disent les Turcs, de nœuds entrelassez, & de flocons volans de

Vêtements des habitans d'Anna.



soie, ou de laine; de ceintures, d'armes, d'habillemens de tête; & de cent autres gentilleses, dont la fantaisie de chacun invente la mode. Cette extravagance m'a plû, & m'a inspiré la pensée de m'habiller comme eux; ce que j'ai fait; & entre mes habits étrangers, je tiens celui-ci un des plus beaux & des plus chers, comme vous en pourrez juger quelque jour en Italie, quand je le porterai en mascarade, ou en quelque semblable occasion de divertissement.

Le fleur  
della  
Vallé de-  
meure  
quelques  
jours  
dans An-  
na.

Nous demeurâmes cinq jours à nous reposer aux environs d'Anna, aiant dressé nos tentes un peu loin de la Ville. Nous nous trouvâmes comme obligés d'y faire séjour, à cause que la plûpart de nos conducteurs de chameaux étoient de cette même Ville; & il sembloit raisonnable, pour leur laisser célébrer leur *Beiram*, ou leur Pâque, qui étoit fort proche, que l'on leur permît de se refaire, & de se réjouir un peu dans leurs maisons, avec leurs parens, leurs femmes, & leurs amis, avec lesquels ils n'ont pas grand commerce, en étant distraits par les voïages qu'ils font presque continuellement. Pendant le tems de cette station, je m'informai de ceux du pais, m'instruisis de diverses choses, à quoi ne contribua pas peu celui qui m'avoit loué ses chameaux, lequel étant homme d'expérience, & adroit, me donna assez de satisfaction par ses discours. Entre les autres choses curieuses que j'appris de lui, l'une fut touchant certains infidèles, natifs de cette même Ville, qui sont mêez & vivent sociablement avec les autres; mais en secret, leur

leur créance est différente de celle des Mahométans, & sont d'une secte fort extravagante; parce qu'il me fut dit qu'ils ne croient point d'autre monde que celui-ci, ni d'autre vie que la présente: & peut-être qu'ils doutent aussi de l'existence de Dieu, puisqu'ils n'observent point de jeûnes, qu'ils ne font nulles prières, ni ne rendent aucunes preuves de ce qui regarde le culte Divin: même sans aucun égard de la parenté, ils permettent que le fils embrasse sa mere, & que le frère fasse l'amour à sa sœur, n'ayant aucun scrupule de péché, ni en ce point, ni en d'autres.

On croit qu'ils adorent le soleil, & qu'ils lui rendent quelques honneurs divins; parce que dès le matin, aussi-tôt qu'ils voient paroître ses rayons, ils le saluent, par quelques inclinations de tête & du corps, avec des paroles & des signes de vénération. Néanmoins ils font toutes ces choses fort secrètement; parce que si l'on pouvoit les découvrir, & les surprendre en faute, les véritables Mahométans les puniroient avec beaucoup de rigueur, ayant en exécration cette secte, comme impie; pour preuve de quoi, ayant un jour rencontré un Livre qui traitoit de ces matières, il fut, par commandement de l'Emir, brûlé publiquement, aussi-bien qu'un palmier, où ils l'avoient pendu comme à un gibet. Ces particularitez d'adorer le soleil, de se mêler avec leur sang, par des acouplemens incestueux, & le voisinage du climat, m'ont fait soupçonner qu'ils pourroient bien être des rejettons de l'ancienne secte des Mages, ou des Magiciens de la Perse.

Etrange  
pratique  
de quel-  
ques ha-  
bitans de  
cette  
même  
Ville.

Ils adou-  
rent le  
soleil.

desquels Agathias, & quelqu'autres Auteurs qui l'ont précédé, ont laissé par écrit que ce fut particulièrement Zoroastre qui les infecta de telles erreurs, ou plutôt de l'athéisme, bien plus qu'ils n'étoient auparavant. Les Manichéens ont tenu depuis quelques-unes de leurs opinions, & ont suivi leur mauvaise conduite, qui étoit de marier vilainement un fils avec une mere veuve, & de pratiquer d'autres maximes criminelles, telles qu'on dit que sont celles dont quelques habitans d'Anna font secrètement profession.

*Le ficur della Vallé n'a pas manqué de divertissement en cette Ville-là.*

Durant ces mêmes jours je ne manquai point de divers entretiens. Je fus bien diverti par les jeunes hommes, & les petits enfans de la Ville, lesquels, à cause de la prochaine fête du Beiram, venoient souvent par promenade à notre pavillon, en chantant, dansant, joiuant même de quelques instrumens, & vêtus comme des mascarades, ou comme des Acteurs de Comédies, ou des Pastorales. Ils acouroient par troupes; & comme nous leur donnions quelques petits presens, ils faisoient mille tours de passe-passe, & mille jeux, en chantant fort joliment, ce que j'ai crû digne d'être observé dans mon Journal, comme ce sont des choses véritablement étrangères.

*Barques d'une structure extraordinaire.*

Le Dimanche, neuvième jour d'Octobre, toute la Caravane passa le fleuve dans des barques; parce que pour aller en Babilône, il le faut faire, ou là, ou ailleurs. Je remarquai en ces barques de l'Eufrate, que le gouvernail n'y est pas ataché comme autre part, mais qu'il en est éloigné d'environ

viron douze piés; & on le meut & le gouverne avec une grande pique, qui est aussi longue au-dedans de la barque, qu'elle l'est sur le derrière, depuis la poupe jusqu'au gouvernail. Je ne sai pas pourquoi ils se sont avisez de cette machine; mais comme il y a long-tems qu'ils s'en servent, la longue expérience leur doit avoir fait connoître que cela leur est commandé. Après notre trajet, nous nous postâmes encor sous la même Ville d'Anna; c'est-à-dire, vers cette autre partie qui est située en la Mésopotamie, où je trouvai le país très-semblable à celui de l'Arabie-deserte, que nous venions de quitter, aussi stérile & aussi plat, & qui produit les mêmes espèces d'herbes. Après avoir fait là quelque séjour, nous en délogeâmes enfin le matin onzième Octobre, par l'importunité de quelques Turcs, qui ne voulurent pas permettre à nos voituriers de faire le Beiram dans leurs maisons; & nous poursuivîmes notre voiage par la Mésopotamie, le long de l'Eufrate, comme nous avions fait dans l'Arabie.

Nous n'avions point encor eu de pluie en tous ces chemins; & ce soir fut le premier qui nous en donna; avec un vent si violent & si furieux, qu'il renversa toutes nos tentes: mais cette bourasque dura peu, & fut apaisée en moins d'une heure. Le treizième du même mois, les Turcs qui étoient avec nous célébrèrent leur Beiram; après qu'ils eurent festiné solennellement, nous commençâmes d'aller par une autre route que celle que nous avions prise; & en tournant le dos au fleuve, nous tirâmes à droit  
vers

Che-  
mins  
dange-  
reux par  
la Mésopotamie.

vers la région plus orientale au-dedans du  
desert, & traversâmes la Mésopotamie en  
droite ligne. Cela ne se fit pas, tant pour  
acourcir le chemin, que pour donner quel-  
que sorte de satisfaction à plusieurs Mar-  
chands, qui voulans changer & troquer  
des sommes de deniers, qu'ils portoient  
en quantité, & frauder la Douane de  
*Baghdad*, prirent exprès cette route, bien  
que très-incommode pour la vie, & très-  
périlleuse à cause des voleurs; au lieu de  
celle que l'on prend d'ordinaire aux envi-  
rons de l'Euphrate, où l'on rencontre force  
lieux habitez, & des vivres à suffisance,  
ces gens n'âians point d'autre chose à cœur  
que d'éviter les Commis de la Douane.

Ils font  
dépour-  
vus des  
choles  
nécessai-  
res à la  
vie.

Ces Officiers publics n'âians pas bien le  
moïen de remédier aux contrebandes de la  
Ville de *Baghdad*; parce qu'elle est, de ce  
côté-là, toute ouverte & sans murailles,  
comme je vous dirai ensuite; ils font des  
forties à la campagne, pour observer soi-  
gneusement ces abus; & souvent, quand  
ils sont avertis de la marche de quelque  
Caravane, ils vont au-devant à quelques  
journées, étans assûrez de rencontrer des  
personnes de trafic, & d'examiner à leur  
aise leurs marchandises & tout leur бага-  
ge; si bien que pour ne pas tomber entre  
leurs mains, ces filous de Marchands de  
notre Caravane, nous âians fait quitter le  
bon chemin, se firent mener par un autre,  
si desert & si malheureux, qu'ils nous obli-  
gèrent plus de quatre fois à pester contre  
leur avarice, & à maudire leur vie, vu  
que non-seulement on n'y trouvoit rien à  
manger; mais, ce qui étoit le pire, nous

y souffrions presque les dernières extrémités, manque d'eau; ou si nous en rencontrions quelquefois, elle étoit amère comme fiel, ou puante: & bien loin d'être bonne à boire, elle n'étoit pas même supportable pour l'usage de la cuisine, ni pour faire de la soupe au ris, si nécessaire à ceux qui cheminent dans ces contrées. Il ne faut pas laisser de continuer, en déférant aux volontés de ces pendards; & de plus, parce que le país étoit très-suspect, étant éloigné de toute fréquentation, nous fûmes contraints, pour sortir promptement des dangers que nous avions sujet de craindre, de faire des journées extraordinairement grandes, sans nous donner presque le tems de respirer tant soit peu; & je vous assure que ces corvées n'étoient pas pour nous de petits supplices.

Adresse  
de quel-  
ques  
Mar-  
chands  
pour se  
soustrai-  
re à la  
Douane.

Nos voituriers perdoient patience, & tempétoient désespérément, voyant que leurs bêtes souffroient extrêmement, & même qu'il leur en mouroit quelques-unes par trop de fatigue: dans cet état, ils auroient volontiers suivi mes ordres; mais il étoit trop tard, & par nécessité il falloit s'acommoder à la plus grande, & non pas à la plus saine partie de la troupe, ce qui fut cause que nous leur donnâmes mille imprécations. Comme je ne pouvois pas faire autrement, je tournai en raillerie toutes ces aventures, & je me consolais de mes travaux, en faisant des observations sur certaines herbes curieuses, que je n'avois pas encor vûes, & sur ce même minéral que j'avois déjà rencontré vers les bords de l'Eufrate, du côté de l'Arabie, & qui

nè-

n'étoit pas moins abondant en ces lieux. Dans cette marche extravagante, nous poursuivions toujours, pouffions même plus avant dans le voïage avec vigueur; & la crainte de nous voir ataquez des ennemis, en ces lieux, qui étoient à leur avantage, fut telle, que quand on envoïoit les chameaux & d'autres montures pour paître l'herbe, parce que les Arabes ne portoient point de provisions pour ces animaux, on étoit obligé de les faire garder par des gens armez. Avec toutes ces précautions, peu s'en falut qu'un jour on ne nous enlevât un quartier, & qu'on ne nous emmenât quantité de bêtes. Nous-mêmes, quand nous sortions de nos tentes sur le soir, pour aller à nos nécessitez naturelles, nous n'étions pas en assurance, si nous ne portions l'épée & le fusil, avec résolution de combattre, le haut-de-chauffe en main, s'il en eût été besoin, pour ne pas laisser enlever nos habits & nos turbans; dequoi j'ai ri plus de quatre fois en moi-même, quand je pensois qu'il pouvoit arriver que nous nous vissions aux prises en cette posture.

Précautions nécessaires sur cette route,

Après que nous eûmes fait plusieurs journées, extraordinairement pénibles, & de cette épouvantable manière que je vous décris; enfin un mécredi, qui étoit le dix-neuvième jour d'Octobre, nous nous trouvâmes sur le rivage de ce fleuve si fameux, qu'on a nommé le Tigre, qui est sans doute plus grand que l'Euphrate; mais où nous l'abordâmes, il n'est pas si rapide que l'on le décrit; & j'oserois assurer que l'Euphrate, au lieu où nous le traversâmes, coule d'un cours plus précipité. Je vous dirai, ce que j'ai-

j'allois presque oublier, qu'à mon jugement, ou bien autant que l'œil le peut discerner, l'Eufrate est plus large d'une cinquième partie que le Tybre; & que le Tigre l'est aussi d'une cinquième partie davantage que l'Eufrate, que les Arabes nomment *Frat*, & le Tigre, *Degilla*: & vers *Basra*, où ils se joignent & unissent leurs eaux ensemble, ils appellent le confluent composé des deux, *Sciat el Arab*; c'est-à-dire, la Rivière des Arabes. Nous côtoïâmes quelque tems le Tigre en sa partie occidentale, & en suivant son cours, comme nous avons fait celui de l'Eufrate. Nous y vîmes le long de ses bords, aussi bien que sur les rivages de cet autre fleuve, des vestiges de pattes de lions en divers endroits; parce que dans ces deserts il se trouve quantité de ces animaux, & les mêmes sortes d'herbes que la terre produit dans la Mésopotamie & dans l'Arabie.

L'Euf-  
 rate &  
 le Tigre  
 se joignent  
 ensemble  
 à  
 Basra.

Un peu après midi, nous arrivâmes à un village nommé *Imam Musâ*, d'un certain Musâ, qui est en opinion de saint parmi les Mores, lesquels rendent de grands témoignages de vénération à sa mémoire: & parce que son sépulcre est en ce village, on y va en pèlerinage par dévotion; non-seulement de *Bagdad*, qui n'en est éloigné que d'environ une heure de chemin, d'où les femmes particulièrement partent presque tous les vendredis pour s'y rendre, & pour y faire leurs prières; & non-seulement elles, mais aussi des peuples bien plus reculez; sur-tout du côté de la Perse, ce Musâ aiant été

Village  
 où les  
 Tures de  
 Bagdad  
 vont en  
 pèlerinage.

l'un



l'un des plus illustres de leur secte. Nous nous arrêtâmes, & tendîmes nos pavillons au-dessous de ce même village, pour y passer aussi la nuit, quoique nous fussions très-proches de la Ville de *Baghdad*; mais c'étoit pour attendre que les Officiers de la Douane y vissent à l'ordinaire, pour faire leurs diligences. Ils y vinrent, & tout ce jour-là ne fut employé qu'à cette visite, comme c'est leur coutume; mais ils y trouvèrent fort peu de choses, & en tirèrent des droits fort médiocres, à cause que les Marchands rusés avoient la nuit d'avant fait échange de tous leurs deniers, & troqué la plus grande partie des marchandises contribuables à la Douane, en aiant envoyé déjà beaucoup dans la Ville, dans des faisceaux d'herbes & de roseaux, & par plusieurs autres manières de fourberie; en sorte que les Commis ne trouvèrent qu'une très-petite partie des denrées, que ces Marchands avoient réservés exprès par forme de montre, ne pouvant pas cacher le tout, parce qu'ils sont connus pour des gens riches.

On nous fit cette nuit-là une plaisante niche; ce fut que comme nous nous estimions postez en un lieu très-assuré, auprès d'un village bien habité, & si proche d'une bonne Ville; même y étant survenu bon nombre de soldats de la Douane, lesquels faisoient garde à l'entour de la Caravane, pour observer les contrebandes; comme, dis-je, nous dormions sans soin & sans crainte dans nos pavillons, ouverts de tous les côtez, certains larrons domestiques fort adroits, aians trouvé l'o-

Les Officiers de la Douane ne s'y rendent ordinairement.

casion

caſſion propre, voulurent faire en notre endroit, ce que les ennemis n'avoient pas fait dans les deſerts les plus dangereux. Ils viſitèrent donc la Caravane en divers lieux, & prirent par tout quelque choſe : & dans mon pavillon, ils ſe faiſirent d'un gros paquet que j'avois fait faire le ſoir, où étoit preſque tout mon linge, & quelques autres petites nipes, que je voulois cacher aux Commis de la Douane ; parce que l'on m'avoit dit, que ſ'ils les euſſent transportées juſqu'à leur Bureau, elles y fuſſent demeurées quelque-tems ; & je m'en voulois ſervir : mais ce qui fut encore pire, pour les pouvoir emporter ſans faire de bruit, ils levèrent deux chevilles qui tenoient le pavillon fixe contre terre ; ſi bien que pas un de nous n'en entendit rien. Enfin le vent, qui nous ſouffloit par derrière, nous aiant réveillés, nous nous levâmes pour aller fermer cette ouverture, que nous croïions que le même vent avoit faite ; & le matin, quand nous nous en fîmes aperçûs, je fus fâché de ma ſotiſe, & encore plus d'avoir perdu mon linge à l'Italienne ; parce que le linge à la Turque n'eſt pas ſi commode, ni ſi propre à pluſieurs uſages.

Toutefois je me conſolai un peu, lors que j'appris que l'on avoit enlevé à un des Vénitiens ſon fuſil de deſſous ſa tête, ſans qu'il en eût rien ſenti, & fus bien joyeux de voir échappée de cette pillerie la caſſe où ſont mes livres & mes papiers, que j'eſtime un petit treſor, qui couroit néanmoins aparemment plus de riſque que le paquet qu'ils prirent, parce qu'il étoit en

Le ſieſtr  
della  
Vallé y  
eſt volé.

Un Vénitien y  
perd un  
fuſil.

la même place, & sembloit être l'objet d'un plus riche butin; parce qu'étant assez petite, & fort bien fermée, il n'y a personne qui ne juge qu'elle a été faite pour y serrer de l'or & de l'argent; mais enfin, il plût au Ciel de me la conserver, afin de ne me pas réduire au desespoir; car s'ils l'eussent prise, j'aurois perdu patience. La journée suivante, qui étoit le vingtième d'Octobre, environ sur le midi, nous quitâmes le lieu appelé *Imam Musâ*, & aiant achevé le peu qui restoit de chemin, jusqu'à *Baghdad*, nous y entrâmes, & je m'en allai, avec mon monde, en une maison que l'on avoit eu le soin de me tenir préparée, non pas de ce côté de la Mésopotamie, d'où nous venions; mais de l'autre, qui est au-delà du Tigre, qui est la plus grande & la principale partie de cette même Ville; & nous nous y reposâmes à loisir, pour nous refaire de la fatigue d'un si pénible voyage.

Pour commencer à vous parler de cette Ville de *Baghdad*, que j'ai très-bien considérée, en observant diligemment, non-seulement tout ce qui est dans son enceinte, mais encor tout ce qui se peut voir à plusieurs milles à la ronde; aiant eu tant de tems pour m'en instruire, je vous dirai premièrement que ceux qui prennent *Baghdad* pour l'ancienne Babilône, comme le vulgaire le croit, la nommant ainsi, s'abusent grandement, comme il est aisé de le prouver par deux raisons plausibles. La première, parce qu'il est constant, & avoué de tous, que l'ancienne Babilône a toujours été décrite sur l'Euphrate, & non pas

Le fleur  
della  
Vallé ar-  
rive à  
Babilô-  
ne,

pas sur le Tigre, où est celle-ci : & la se- Sa situa-  
tion.  
conde raison est, que l'on connoît évidem-  
ment à la manière d'architecture obser-  
vée en ses bâtimens; aux Inscriptions Ara-  
bes, ou gravées à creux, ou sculptées en  
bas relief, ou faites de stuc en divers en-  
droits, & à toutes les autres circonstan-  
ces reconnuës des curieux, que c'est un  
ouvrage moderne, & dont les Mahomé-  
tans sont sans doute les auteurs, comme  
on m'a fait entendre qu'il se trouve écrit  
dans leurs histoires, que je verrai, s'il  
plaît à Dieu, quelque jour, si jamais je  
puis acquérir quelque suffisance dans les  
langues.

Il est bien vrai que cette Ville, & les  
bourgades voisines, sont bâties de vieilles  
briques, encor fort bonnes, des restes de  
la première Babilône, & des autres bâti-  
mens qui étoient sur pié, du tems qu'elle  
passoit pour une des merveilles du monde,  
quoique l'on n'y voie plus rien d'entier  
dans les vestiges de l'antiquité, ni même  
aucunes murailles, excepté ce peu, dont  
je vous dirai bien-tôt quelque chose: mais  
en quelque lieu que l'on veuille fouiller  
sous la terre, à plusieurs journées de che-  
min au-delà, on rencontre presque par  
tout quantité de bonnes briques, & des  
fondemens de vieilles murailles; d'où l'on  
a pris sujet de forger un conte qui a cours  
aujourd'hui parmi les Mores, lesquels as-  
surent que ce país a été autrefois tellement  
habité, qu'un jour un coq s'étant perdu à  
Baghdad, il fut retrouvé à *Basra*, qui  
est une Ville sur la mer dans le Golphe  
Persique, & loin de *Baghdad* d'environ  
dou-

Son  
érendue,  
se on les  
Mores.

douze journées de chemin, jusqu'où ils disent qu'alla ce coq, en voltigeant toujours de toit en toit. Cette quantité continuë de ces mafures fôûterraines en toute la Province de Babilône, tant deçà & delà, qu'au milieu des deux grands fleuves; comme aussi un petit bras, ou canal tiré de l'Euftrate, & qui se vient jéter dans le Tigre proche Baghdad, ont donné lieu aux conjectures de quelques-uns, que la situation de cette Ville pourroit bien avoir été celle de *Seleucie*, ou de *Ctesiphonte*; mais ces gens-là se trompent, aussi-bien que les autres, parce que *Seleucie* & *Ctesiphonte*, à mon jugement, fondé sur de bonnes raisons, étoient en un autre endroit, que je dirai par après, où l'on voit aussi plusieurs notables ruïnes, que je vous décrirai plus bas.

Ayant fait dans mon Journal toutes les remarques nécessaires sur ces matières douteuses, je passe par-dessus, & me réserve le dessein de m'en éclaircir mieux en Italie, par le moïen de divers livres, & des personnes intelligentes, comme vous, que je consulterai à mon aise. Parlons donc seulement de *Baghdad*.

Elle est diversement nommée. Cette Ville est ainsi nommée des Turcs, des Arabes, & des Persans, & quelquefois aussi *Bagdet*, par les plus grossiers d'entre eux; comme par les moins capables d'entre nous, elle est apellée Babilône: & sans doute elle est la même que Marc Pol Venitien, & Haytone Arménien, nomment, avec un peu de corruption, *Baldach*; & notre Pétrarque, un peu plus pôliment, *Baldacco*, qui étoit anciennement la Ville de résidence des Califes Sarazins. Elle est, com

comme j'ai dit, assise sur le fleuve du Tigre, vers la partie Occidentale; d'où néanmoins, c'est-à-dire du côté de la Mésopotamie, elle paroît seulement comme un grand bourg sans murailles, & tout ouvert: mais ce que l'on peut véritablement nommer une bonne Ville, avec des murailles tout à l'entour, c'est ce qui s'en voit à main droite, à l'Orient de ce fleuve. L'une & l'autre partie est bâtie entièrement de vieilles briques, & fort bonnes, à ce qu'ils disent, mais sans chaux ni ciment, & seulement avec de la terre détrempée à la Turque, d'où il s'ensuit que leurs bâtimens sont beaucoup moins forts & moins durables que les nôtres.

Elle est  
située  
sur le  
Tigre.

Le plan de la plûpart de leurs maisons est creusé beaucoup plus bas que les ruës; ce qui se fait à cause des chaleurs qui y sont extrêmes durant l'été: & pour la même raison, toutes leurs chambres sont obscures, ou pour être tout-à-fait sans fenêtres, ou pour n'avoir que quelque petit trou: mais ils ont des cours, des Divans, ou des salles, qui sont de grands logemens, & tout couverts d'un côté, de même à peu près que ceux des Turcs à Constantinople; & c'est-là qu'ils se mettent, quand ils veulent respirer un air plus libre. Les maisons n'ont que le premier étage d'en bas, ou bien quelque peu de degrez plus élevez que le plan de la cour; & s'il y a quelque étage plus haut, ils ne s'en servent point pour y habiter. Ils prennent plaisir à se retirer dans des réduits souterrains, comme des caves, qui sont en chaque maison, & s'y tiennent une bonne partie du jour,

Descrip  
tion de  
ses mai  
sons,

dans

dans les plus grandes chaleurs. Les Mosquées y sont faites à la manière ordinaire de celles de Turquie; il y en a grand nombre, & fort peu de Palais. Le Bacha, qui a le gouvernement de cette Province, est logé dans le château, qui est assez grand, situé au bout de la Ville sur le rempart, & sur la rivière, vers son bord Oriental.

Cette place est assez forte pour le païs; mais je ne croi pas qu'elle pût être à l'épreuve du canon, dans une guerre bien opiniâtrée. Les Bazars, ou les ruës marchandes s'y voient en quantité, & toutes couvertes, comme celles de Turquie; quelques-unes, aussi belles que bonnes, & bien fournies de diverses marchandises à vendre, particulièrement d'ouvrages de soïe, qui se font dans le païs; mais ce ne sont que des pièces d'usage, & non pas de curiosité. Dans l'enceinte assez spacieuse de murailles, il se rencontre force terres négligées, beaucoup de lieux inhabitez: & dans ce qui est habité; il y a, non pas au milieu, mais aux environs, plusieurs vergers parmi les maisons, lesquels ils appellent des jardins, & qui ne consistent pour la plupart qu'en palmiers, qu'en grenadiers, dont le fruit est fort gros & fort bon, qu'en limons, qu'en raves, & en peu d'autres plantes. J'ai vû quelques gens, qui se piquent ici de curiosité, touchant la connoissance, & l'éducation des simples; mais en vérité ils n'ont rien de considérable, & tiennent chères des choses dont nous ne faisons point de cas; & sur toutes leurs plantes, ils estiment l'Opium, & le Solatre

Les ruës  
mar-  
chandés  
y sont  
couver-  
tes.

tre somnifère, dont il y a cependant grande abondance.

Tout le terroir est uni & plat; & là où il n'est ni cultivé, ni arrosé, il produit de soi-même ces mêmes herbes & plantes sauvages, que j'avois remarquées en passant dans les deserts. Ils tirent, avec beaucoup de travail & de peine, de l'eau de cette grande rivière pour arroser; parce qu'ils ne savent pas l'invention de se servir de ces grandes rouës, qui sont si communes dans l'Egypte; mais ils ont une autre sorte de machine, où il faut employer davantage d'animaux, & que l'on fatigue extrêmement pour en venir à bout. L'air y est parfaitement bon, mais très-échauffé; & vous pouvez bien en tirer une conséquence, de ce que maintenant, quoique nous soions au mois de Décembre, plusieurs dorment dans les Divans, les grandes salles toutes ouvertes, & presque en plain air; la saison étant ici en ce même mois, aussi douce & tempérée, qu'elle l'est à Naples vers la fin de Septembre; avec un avantage particulier pour ceux de ce pais ci, que l'on y mange encor des melons très-excellens, lesquels ne se trouvent plus, ce me semble, à Naples au mois de Septembre. Ces melons, dont je vous parle, ne croissent pas ici, mais viennent de *Mouful*, qui est où fut autrefois *Ninive*; & l'on les fait descendre par eau, le long du Tigre, aussi bien que d'autres marchandises beaucoup plus pesantes; non sur des barques ordinaires, mais sur des arbres, ou plutôt sur des chevrons, joints les uns les autres des deux côtez; car le fonds n'en est pas de

Descriptive  
tion de  
son ter-  
roir.

Inven-  
tions cu-  
rieuses  
pour  
trans-  
porter  
des mar-  
chandi-  
ses suze  
bois; Tigre.

Tome II.

K

bois; Tigre.



bois; mais ce n'est autre chose qu'une quantité de peaux de bouc remplies de vent, qui sont artistement unies & serrées ensemble en forme carée, d'une manière fort industrieuse. Ils en usent ainsi, parce qu'en plusieurs endroits où les eaux sont basses, ces outres s'élevent plus aisément au-dessus, & ne se brisent pas avec tant de facilité que le bois, quand les occasions se rencontrent de heurter contre des pierres, ou d'autres matières dures, ce qui arrive assez souvent.

Cette sorte de navigation sur des outres, est tellement en usage sur le Tigre, de Bagdad en haut, que quelquefois il arrive ici de pareils vaisseaux, nommez *Kielek*, qui portent des marchandises pour plus de cent mille écus chacun, sans compter les passagers. Ils voguent même avec la voile, & de toutes les autres manières nécessaires: mais ils ne peuvent pas aller contre le fil de l'eau; desorte que leur voyage étant achevé, en quelque lieu que ce soit, ils desunissent les chevrons de leurs vaisseaux; ils desenfent leurs outres, qu'ils vendent pour servir à d'autres usages, ou les remencent en leurs maisons, en les chargeant sur des animaux de somme.

On n'y  
en voit  
presque  
point  
d'autres.

Des Em-  
pereurs  
s'en sont  
servis  
autrefois  
pour tra-  
verser ce  
fleuve.

Xénophon raporte qu'un soldat de Rhodes proposa cette invention à l'armée, dont il avoit la conduite; & c'étoit alors une chose fort nouvelle, pour passer sûrement le Tigre, en le voulant faire traverser à ses gens sur quantité de semblables outres enflées de vent, & bien liées ensemble; même avec force terre par-dessus, & des gazons pressez & foulez; ce qui plût  
assez

assez au Général ; mais quelques empêchemens furent cause que ce dessein ne pût pas être exécuté : néanmoins cela se pratique tous les jours, tant ici qu'ailleurs, sur le Tigre ; & ce n'est pas d'aujourd'hui, parce que, si je ne me trompe, Pierre Bizarro, qui a ramassé, comme dans un grand lieu commun, toutes les antiquitez de la Perse, avec beaucoup de soin & de diligence dans le livre qu'il en a fait, n'a pas manqué d'y remarquer ; entr'autres choses, ( étant même d'un Auteur fort ancien, dont j'ai oublié le nom, ) que les soldats de l'Empereur Jovian, au retour de l'expédition entreprise contre les Perses par son prédécesseur Julien, se servirent aussi, pour traverser ce fleuve, de radeaux composés de pareilles outres ; mais on le

On le passe à présent à Babilone sur un pont de bateaux.

passé maintenant à *Baghdad*, par un seul pont, qui sert de ligne de communication d'une partie de la Ville à l'autre, étant tout au milieu, & construit de barques plus larges que des felouques ; mais pas si longues, & faites à peu près comme celles qui portent la chaux à Naples : elles sont en tout vingt-neuf ou trente ; mais quand les eaux sont trop grosses, on y en ajoute d'autres. Ces barques sont éloignées l'une de l'autre de plus de distance, que chacune d'elles n'a de largeur, & sont attachées ensemble avec une grosse chaîne de fer. Le pont qu'elles portent demeure ferme, par quantité de gros clous, de boulons, & de liens de fer : mais en deux ou trois endroits, ce pont se trouve desuni & mobile ; ce qu'on a fait exprès, pour en lever la nuit quelque partie, afin de pourvoir au trajet que pour-

roient faire des personnes suspectes, quand il y a quelque bruit, ou quelque aparence de guerre; d'un côté avec les Persans, & de l'autre avec les Arabes, vers la Mésopotamie; & parce que la nuit il survient plusieurs incidens surprenans, particulièrement en cette partie de la Ville, qui est sans murailles, du côté de la Mésopotamie, ils levent le pont tout-à-fait aux endroits où il est brisé par arrifice, sur-tout la nuit, pour dormir en plus grande assurance. Il a aussi une grande ouverture au milieu, laquelle sert pour le lever entièrement; & pour cet effet, il est divisé en deux grandes parties principales, deçà & delà; mais ce n'est que quand le vent est trop furieux, ou quand le fleuve s'est grossi excessivement, jusqu'à tel point, que toute la machine soit en péril d'être soudainement ruinée & emportée par les flots.

En continuant le propos de ces eaux, je vous dirai qu'en ce pais, aussi-bien qu'en Egypte, ils savent l'art de saigner, comme on dit, les rivières par diverses tranchées, qu'ils alongent en autant de canaux qui distribuent de l'eau de tous côtez; car si l'on ne se servoit ainsi du secours de ces eaux, dont le cours est perpétuel, pour arroser les campagnes, elles demereroient dans une stérilité presque éternelle, à cause qu'il y pleut rarement durant l'été. Il s'y fait un débordement une fois l'année, & dans le mois d'Août, comme en Egypte. La raison en est, que dans cette saison les neiges se fondent, & roulent en torrens du haut des montagnes; d'où il arrive que la trop grande abondance de ces

Les  
campagnes,  
sans les  
débordemens,  
y sont  
stériles.

eaux

eaux enfle ces rivières à une telle hauteur, qu'elles s'élevent beaucoup au-dessus de leurs rivages.

Agatarcide, que cite Diodore Sicilien, & Néarque, qui l'a aussi appris de Strabon, lesquels, entre les Auteurs anciens, en ont été les mieux informez; ce premier, dis-je, tient que ces inondations & ces débordemens sont causez en Egypte par les grandes pluies, qui tombent en été vers la zone torride, où l'on demeure d'accord que le Nil prend naissance, & y fait une longue traite; ce qui arrive par une providence particulière de Dieu, afin de rendre habitables ces pais, en donnant ce tempérament à la chaleur excessive qui dessèche toute l'humeur de la terre: & les témoignages de ces Auteurs ont été confirmez par l'expérience des modernes, qui, par de nouvelles navigations plus hardies, ont fréquenté & pratiqué tous ces lieux. De-là vient que le cours de ces eaux extraordinaires arrivant en Egypte, non pas que cette inondation soit celle qui se soit gardée un an devant, comme le pensent mal quelques-uns; mais celle de l'année même, l'inondation se trouve à son plus haut point, quand le soleil est dans les signes du Lion & de la Vierge, aux mois de Juillet & d'Août, que le Nil a déjà commencé de croître de jour en jour, comme l'ont écrit les anciens, & comme je vous en ai déjà fait mention une autrefois. Que ces inondations soient des effets des pluies de la même année; c'est l'opinion de Strabon, & qui est la plus vraisemblable, à cause de la vitesse dont ces eaux roulent, & du droit fil que garde le Nil en sa

La cause  
se du  
débordement  
du Nil.

course, depuis l'Ethiopie en bas & de l'espace des lieux, qui ne sont pas capables d'un plus long retardement.

On ne  
peut  
conf-  
truire de  
ponts de  
pierre  
sur ces  
fleuves.

Je croi que c'est pour la considération de ces grandes cruës d'eaux, que l'on n'a point voulu bâtir de ponts de pierre sur le Tigre & sur l'Eufrate en quelque endroit que ce soit, parce qu'ils ne serviroient de rien du tout en de pareilles faisons, & les eaux passeroient bien haut par-dessus; même leur grande roideur les renverseroit jusqu'aux fondemens: de manière qu'on est contraint de les faire avec des barques, tant à Baghdad, qu'en d'autres lieux, comme je vous en ai fait déjà la description; & je pourrai vous en toucher encor quelque

On fait  
profes-  
sion pu-  
blique de  
la Loi de  
Maho-  
met dans  
Babilô-  
ne.

chose. L'on fait ici profession publique de la Loi de Mahomet; mais dans le particulier, plusieurs vivent secrettement, selon la secte de la Religion Persane, qui, pour avoir le même fondement, ne laisse pas d'avoir des maxime & des pratiques fort différentes, bien qu' par des respects humains, & par des raisons d'Etat, ils témoignent en public qu'ils sont entièrement atachez à la Religion des Turcs. Les Bachas, qui n'ignorent pas l'inclination de ce peuple, & qui le considèrent si proche voisin de la Perse, dont cette Ville est la plus importante frontière, se comportent avec autant d'adresse que de prudence dans leur manière de gouverner, & font marcher la soldatesque du pais, plutôt en la priant, qu'en lui commandant d'autorité absoluë. Mais presentement je ne puis étaler sur le papier ces matières, selon toute la connoissance que j'en ai: je vous en fe-  
rai

rai quelque jour des recits de vive voix avec moins de risque; c'est pourquoi je n'en parlerai que fort legerement dans mes lettres, ne prenant pour sujet d'entretien que des choses générales, dont les relations ne soient ni suspectes, ni défendues. Il n'y a ici aucun bâtiment qui soit considérable pour le dessein: & enfin, par cette description, quoique confuse, je croi vous avoir dit tout ce qui se peut dire de Baghdad. Ne prenez pas de si près garde à l'ordre de mon discours, qui sans doute n'est pas dans sa justesse, que vous n'excusiez la promptitude avec laquelle je vous écris, qui ne me permet de ranger les matières, que comme elles se représentent à mon esprit, sans les avoir prévûes.

Je suis maintenant contraint ici, pour ne pas interrompre l'ordre du tems, de suspendre & de retarder la satisfaction que vous preniez peut-être à lire tout de suite mes relations pour y mêler celle d'un accident, aussi étrange que funeste, qui a troublé mon repos. Votre affection pour moi, & la part que vous prenez à mes intérêts, ne peuvent nullement permettre que je vous le cache. Sachez donc que l'onzième de Novembre, à Baghdad, ce fripon de Thomas Granate, qui étoit, comme vous savez, à mon service, entreprit de me faire très-mal passer la S. Martin, & encor pis au pauvre Laurent, sans considérer en quel país nous étions, ni les dangers, ni les peines où il s'exposoit, aussi-bien que moi, & tous mes autres domestiques; enfin, sans aucun respect de ma personne, & sans avoir égard à plusieurs autres circonf-

Qu'étoit  
le entre  
les do-  
mesti-  
ques du  
sieur  
della  
Vallé.

rances, qui devoient faire quelque impression sur son esprit, sur-tout après avoir reçu de moi tant de preuves de bienveillance, & de si favorables traitemens, que plusieurs le prenoient plutôt pour mon frère, que pour mon serviteur. Sans faire aucune réflexion sur toutes ces choses, il prit occasion de témoigner ce jour-là sa haine contre Laurent, aiant rapellé en sa mémoire je ne sai qu'elles paroles qu'il lui avoit entendu dire deux ou trois fois devant, qui étoient des termes plutôt dédaigneux, qu'outrageux. Il est bien vrai qu'avant de partir d'Italie, ils avoient eû des disputes, qui ne consistoient qu'en quelques prééminences prétendues, soit à table, soit ailleurs, & en de semblables émulations vaines, que Thomas s'étoit mises dans la cervelle, sans aucun fondement raisonnable.

Je le croïois trop honnête homme, pour vouloir se ressentir aussi cruellement de si peu de chose; néanmoins il prit mon changiar, & le cacha sous son juste-au-corps, sans que je m'en aperçussè. C'est une arme à l'usage de ce païs, différente d'un poignard; mais peut-être plus dangereuse; assez courte, & courbée comme une faulx. Sur le soir, & assez tard, tout nôtre monde étant dans le logis, & ce même Thomas ne faisant que d'arriver de la Ville avec moi, il trouva Laurent, qui n'étoit point sorti ce jour-là, & qui témoignant une humeur enjouée, chantoit gaiement, un peu penché, pour préparer les salades, & les autres mets de nôtre soupé: cependant ce méchant homme l'ataqua en traître par derrière  
avec

avec le changiar, le perçant de deux coups mortels, qui n'empêchèrent pas pourtant l'autre de courir aussi-tôt après lui; de lui ôter l'arme de la main, & de le réduire aux termes d'une fraieur extrême, qui le fit crier au secours. Je croi certainement que si le blessé n'eut perdu son sang en si grande abondance, il auroit sans doute donné la mort à son meurtrier. La fin de cette épouventable catastrophe fut, que Thomas s'en étant fui, le malheureux Laurent me vint à la rencontre, comme ce bruit m'avoit fait sortir en furie de la chambre où j'étois, & tomba mort entre mes bras.

L'un  
blessé  
l'autre  
de coups  
de poi-  
gnard,

Le blessé  
meurt  
entre les  
bras du  
sieur  
della  
Vallé.

Vous pouvez juger de quelle sorte cét accident me toucha; premièrement, pour l'énormité du crime en soi; pour une mort si tragiquement causée, pour rien, à ce pauvre homme; pour voir une personne, qui m'avoit si long-tems rendu de bons services, assassinée en ma maison, presque entre mes bras; & de plus, pour la crainte des suites dangereuses qui en pouvoient aparemment arriver. Nous étions dans un pais sujet au Turc, où il n'y avoit ni Ambassadeurs, ni Consuls, ni lieu d'espérer aucune assistance de personne; loin de la Cour, & où l'on ne s'étudie pas à rendre la justice; mais plutôt à maltraiter & à faire tort, particulièrement aux Chrétiens. Trouver dans une maison un homme assassiné de cette sorte, qui est une chose dont on n'entend jamais parler parmi les Turcs, si ce n'est par un ordre souverain; imaginez-vous qu'elle occasion ce pouvoit être à ces brutaux de nous inquiéter, & de nous fai-



Ses in-  
quié-  
des sur  
ce sujet.

re de la peine. Premièrement, ils eussent pu imputer ce crime à tous ceux qui étoient dans le logis, les emprisonner, les dépouiller entièrement de toutes choses, les tourmenter, pour leur faire, ou avoïer le forfait, ou remettre le criminel entre leurs mains, pour être condamné, s'il se trouvoit, à être empalé, ou du moins à se voir contraint de renier sa foi: & pour nous autres, ils pouvoient nous affliger en diverses manières, afin d'en tirer le plus d'argent qu'il leur eût été possible; en disant & suposant que tout nôtre équipage eût appartenu au mort, & en usant de mille autres inventions, en quoi leur malice est ingénieuse, par lesquelles, le fait étant notoire, l'on m'eût chicané & traversé, avec quelque aparence de justice; & assurément je n'en serois sorti que par le moïen de quelques milliers d'écus, dans l'opinion avantageuse qu'ils ont de mes richesses, que leur imagination multiplie beaucoup au-delà de ce qui en est, à cause qu'ils me voient faire mes voïages avec quelques commoditez, qui, dans nos pais, ne passeroient que pour médiocres, quoiqu'ici on les estime égales à celles des Princes, & au-delà.

Par toutes ces considérations, je sentoïis mon esprit agité & gêné, plus qu'on ne sauroit croire: & parce que je m'imaginai, comme c'étoit la vérité, que Thomas s'étoit sauvé chez un Turc qui nous étoit ami, soldat considéré, qui avoit quelque autorité dans ces quartiers, quoique ce ne soit qu'un renégat Maltois, mais fort peu zélé pour sa nouvelle loi, & peut-être toujours,  
Chrè-

Chrétien dans le cœur; au reste fort officieux & fidèle à l'égard des Francs, je crus qu'il étoit à propos de lui faire confidence de cette affaire, & de m'y gouverner absolument par son conseil. Je l'envoiai donc appeler; aussi-tôt il se rendit chez moi, quoique ce fût de nuit, & nous nous entretînmes là-dessus quelques heures. Premièrement, étant fort assuré que, par la grace de Dieu, qui que ce fût, hormis ceux de la maison, n'en avoient rien vû ni entendu, nous résolûmes d'en cacher soigneusement la connoissance à tout le monde, en leur commandant sérieusement le secret & le silence; parce que si cela eût été fû, il ne nous en pouvoit arriver à tous que du malheur. Nous délibérâmes après sur divers moïens pour y bien réussir, nous proposant, avant toutes choses, qu'il falloit enterrer le mort en quelque coin du logis, avec d'autant plus de raison, qu'en toute la Ville il n'y avoit point d'Eglise pour le mettre: & là où il y en a, les Turcs ne permettent pas qu'on y enterre les morts, ni même en aucun lieu que ce soit dans l'enceinte des Villes, si ce n'est par privilège spécial; mais seulement dans les Cimetières, qui sont au-dehors à la campagne en des lieux affectez pour cela, où les Mahométans ont leur quartier à part, & les Chrétiens aussi les leurs séparez, conformément aux coutumes des sectes de chaque nation.

D'ailleurs étant difficile d'enterrer ce corps en nôtre maison, nous rejétâmes cette pensée; parce qu'il n'y avoit point non plus de terrain commode, tout y étant pa-

Sa prudence en cette occasion.

Il délibère pour faire enterrer le mort dans un coin du logis.

vé, & cela eût pû se reconnoître, en ôtant & remettant les careaux ; tellement que pour le mieux, nous conclûmes & délibérâmes qu'il falloit le faire transporter dehors, en convenant du lieu, & de la manière. Il fut enfin arrêté que nous le ferions envelopper dans de certaines couvertures, garnies de coton, comme des loldiers, à cause de la quantité de sang qui couloit encor de ses plaïes, & qu'on le mettroit dans une grande caisse, serrée de bonnes cordes entrelassées : & cette nuit là même, aiant fait laver & netoyer tout le sang qui eût pû paroître, je fis venir sur le matin une porte-faix ordinaire, & par son moïen j'envoiai publiquement la caisse, comme si elle eût été pleine de hardes, jusqu'au logis de ce Turc notre ami, qui demeure proche la rivière, afin qu'il l'adressât par eau en quelque lieu, le mieux qu'il lui seroit impossible. Lui-même, comme j'ai appris, fit tenir prete pour la nuit une barque, qui lui appartenoit, où il entra, avec quelques domestiques & bâteliers afidez, prit ce fardeau, le conduisit un assez bon espace, baissant sur le fil de la rivière, dans une distance raisonnable loin de la Ville ; & là il tira ce corps de la barque, embalé comme il étoit, lui donnant sépulture au milieu du cours du Tigre.

Il change de résolution, & le fait jeter dans le Tigre.

Je ne croi pas que le pauvre Laurent eût jamais pû s'imaginer de finir de la sorte ; & je sens mon ame percée de douleur, de ce qu'il ne m'a pas été permis de lui rendre les honneurs funébres, comme il méritoit, & de même que j'eusse desiré faire ; mais  
rel

tel est le destin des choses du monde, auquel il faut s'acommoder, sans prétendre faire autrement. Pour ce qui est de Thomas, après qu'il eut demeuré trois ou quatre jours caché dans la maison de ce Turc, je le renvoiai en Alep par le plus droit chemin, & lui donnai pour le conduire, un de ces pilotes des deserts, dont j'ai déjà fait mention, avec des lettres que j'adressois à M. le Consul & à nos autres amis, par lesquelles je les priois de le faire au plutôt retourner, ou de son bon gré, ou par la force, s'il ne le vouloit pas autrement, dans quelque pais de Chrétiens, n'étant pas à propos, tant pour lui, que pour d'autres, qu'après un si méchant coup, il demeurât davantage en Turquie: & je lui fis dire, sans le voir, qu'il fit état de ne paroître jamais devant mes yeux, & qu'il se souvint que je ne l'avois pas peu obligé de l'avoir sauvé des mains des Turcs, qui l'auroient fait mourir cruellement; ce qui étoit en effet, de ma part, un bien fait trop grand, pour les déplaisirs qu'il m'avoit causez.

Il ren-  
voïe en  
Alep cét  
autre de  
ses do-  
mesti-  
ques qu'il  
avoit  
tré Lau-  
rent.

Avant que de l'éloigner ainsi, je fis courir le bruit que j'envoïois un exprès en Alep avec des lettres, acompagné de quelques-uns des miens; & je le fis savoir jusqu'aux Marchands Mores, qui me donnèrent des lettres, & me trouvèrent un homme pour lui servir de guide; parce que c'est la coutume en semblables occasions, que quand on dépêche quelqu'un de ces côtez-là, on le doit faire savoir à plusieurs personnes, afin que chacun se puisse servir de cette commodité. J'en usai de la sorte,  
pour

sa con-  
duite  
admirable  
en  
cette  
ocasion.

pour rendre publique cette action, afin que ces Marchands pussent témoigner, en cas de besoin, que j'avois fait partir mes gens : ensuite je publiai par toute la Ville, que j'en avois dépêché deux en voiage pour des affaires, où ils me devoient rendre service. Par le moïen de toutes ces précautions, ce fâcheux démêlé s'est passé si secrètement, que, par la grace de Dieu, qui a voulu protéger les innocens, il n'en est rien venu aux oreilles du Bacha, ni à d'autres qui nous pussent faire du tort : enfin cela n'a été sçû que des gens de ma maison, du Turc & de sa femme, qui nous sont également affectionnez, & de deux de leurs soldats, qui leur sont très-aquis, aussi-bien que ceux qui conduisoient la barque; si bien qu'il n'y a nul sujet de craindre que l'on nous en parle jamais. Je les ai tous reconnus & régalez honnêtement, comme ils le méritoient en éfet; quoique sans cela je fusse fort assuré de leur fidélité. Il est tems que je fasse trêve de ces entretiens affligeans, pour retourner à mes voïages, & que je sorte un peu de Bagdad, pour parler des lieux circonvoisins.

Sa reconnaissance envers ceux qui l'ont servi sur ce sujet.

Il y avoit assez long-tems que j'avois envie de me promener le long de l'Euphrate, qui en est éloigné de deux journées, dans le dessein de voir Babel, qui est la véritable Babilône, & le lieu où fut autrefois la Tour de Nembrot, de laquelle on m'avoit dit qu'il se trouvoit encor des ruïnes considérables; mais que l'on n'y alloit presque point; parce que c'étoit le bruit commun qu'en tous ces quartiers-là, on ne voïoit que voleries & que meurtres, à cause des cour-

courfes qu'y faisoient plusieurs Arabes, vaffaux, ou fujets d'un certain nommé Mubarek, qui commande absolument dans les deferts de Babilône & de l'Arabie, aux lieux les plus proches de la mer, fur le Golphe Perfique. Ce Mubarek n'a rien de commun avec le Turc, & s'atache entièrement aux interêts du Roi de Perse, comme à un homme qui peut causer de grands dommages dans la région où il commande, lui pouvant foustraire, quand il veut, les eaux d'une riviére, qui prend fa source & qui paffe dans l'Etat Persien, pour prendre par après une course plus étendue par le domaine de celui-ci, à faute de quoi tout y seroit stérile. C'est pourquoy, quoique Mubarek se nomme Sultan, & qu'il le soit en éfet; c'est à-dire, Prince libre; enfin, pour cette seule raison, il reconnoît tellement le Roi de Perse pour son Seigneur, que dans les monnoies qu'il fait battre, il fait mettre l'image de ce Prince avec la sienne, à ce que l'on m'a dit; ce qu'il fait, je croi, plutôt par complaisance & par flâterie, que par quelque motif d'obligation.

Complaisance d'un Sultan envers le Roi de Perse

Ce même personnage fait maintenant du pis qu'il peut contre les Turcs, soit à cause de la guerre déclarée entr'eux & le Persan, soit pour quelqu'autres démêlez qu'il a avec le Bacha de Baghdad; & tous les jours on n'entend parler d'autre chose en tous ces lieux, que de courses, de pillages, d'escarmouches, & de combats de part & d'autre. Même on ne fait pas si ce Bacha, qui est tout prêt de se mettre en campagne, avec environ sept mille hommes,

Il est toujours en guerre avec le Gouverneur de Babilône.

mes, ira fourager les frontières de l'Etat de Perse, ou s'il tournera ses armes contre Mubarek, qui défit, il y a quelques mois, un des fils de ce Bacha, qu'il avoit envoie en qualité de Gouverneur de Basra, les Turcs y aiant été fort maltraitez. A cause de ces bruits, j'avois toujours diféré d'aller voir Babel; parce que chacun s'imaginoit de rencontrer sur les chemins les coureurs Arabes par centaines, & je n'y voulois pas mener une compagnie de Janissaires, pour me servir d'escorte à mes dépens: mais enfin, aiant appris que les troubles y étoient un peu moins fréquens, je pris résolution d'y aller, & j'en pris le chemin le dix-neuvième de Novembre, menant avec moi, non sans sujet, cinq bons soldats, qui étoient Alexandre le Venitien, & mon Peintre, les seuls de nos Francs qui m'avoient tenu compagnie; Ibrahim d'Alep, & deux soldats Turcs, qui dépendoient de ce renégat nôtre ami.

Le fleur della Vallè va voir la tour de Babel.

Je ne voulus pas aller par le chemin le plus court du desert, qui est celui que l'on suit à main droite; mais, pour plus grande assurance, je pris celui du côté de l'Eufrate, par où il avoisine Baghdad de plus près, avec dessein de le côtoier par une traite un peu plus longue, afin de ne marcher qu'en des lieux où l'on trouve de tems en tems des métairies & des villages habitez. J'avois mené, outre les chevaux & les mulets, trois chameaux, qui servoient à porter les tentes, les lits, la batterie de cuisine, les provisions, les manes, & plusieurs autres choses, dont on peut avoir besoin dans un voiage: mais ce que j'avois

avec

avec moi de plus précieux , étoit une Dame fort noble , dont je vous parlerai plus amplement , laquelle voulut m'accompagner , sans avoir égard à tout ce qu'on pouvoit exagérer des périls éfectifs qu'il y avoit à craindre par ces chemins : & pour ne la pas laisser , par quelque espèce de poltronnerie ; sachant le dessein que sa curiosité lui avoit inspiré de faire cette promenade , je voulus lui donner cette satisfaction , & je marchai toujourns à ces côtez. Les conducteurs de nos chameaux étoient bien armez ; nous avions encor avec eux trois archers , adroits & résolus ; & avec cette escorte , il me sembla que je pouvois marcher sans crainte.

Il reçoit  
volontiers en  
sa compagnie  
une Dame.

La première nuit , nous fûmes loger dans une métairie , qui apartenoit à ce Turc mon ami , où nous fûmes bien reçus par ses gens : & nous nous arrêtâmes la nuit suivante , après avoir passé durant le jour par le village de *Rufuania* , dans une bourgade fort grande , qui pour n'être pas fermée de murailles , & ne contenir que des maisons , éparées deçà & delà , à peu près comme *Nocera* , près de Naples , pourroit mériter aussi-bien , pour sa grandeur , le nom de Ville , que l'on donne à celle-là : mais sur les terres du Turc , tout ce qui n'est pas Ville bien close , ne porte que le nom de bourgade , ou de village : ce que je vous' dis , afin que quand j'en nomme ainsi quantité , vous ne vous imaginiez pas que ce soient des lieux habitez de peu de personnes ; parce que quelquefois en de semblables villages , ou bourgardes , il se trouve beaucoup de peuple , aussi-bien que



que de marchandises de diverses qualitez, quoique les maisons y soient fort chétives, n'étant faites que de terre, & n'y paroissent que comme des misérables hutes, en comparaison de celles de nos quartiers. Le Seigneur de cette grande bourgade, où nous prîmes logement la seconde nuit, est Mahmud Bacha, qui l'a été deux fois de Baghdad; & dans ces occasions il s'est acquis de grands biens dans cette Province. On le surnomme *Cigal Ogli*; c'est-à-dire, fils de *Cicala*; parce que son pere étoit *Cicala*, ce fameux renégat, qui fut si long-tems Capitaine de la mer, & comme Amiral du Grand Seigneur sur toutes les mers du Levant.

Le fa-  
meux  
renégat  
*Cicala*.

Du nom de ce Seigneur, on a pris sujet de donner à cette place celui de *Mahmudiè*; & d'autres l'appellent aussi *Gedida*, qui signifie la nouvelle, ou la neuve, à cause qu'il n'y a pas long-tems qu'elle est bâtie. Le troisième jour, aiant laissé derrière nous *Zeobia*, village ruiné, nous arrivâmes après-midi au bord de l'Euphrate; & en suivant son cours, nous commençâmes à marcher, en tournant à main gauche vers le Midi, aiant jusqu'alors suivi notre chemin, vers le Couchant. Nous crûmes, un peu après, que l'heure étoit venuë de mettre la main aux armes, aiant découvert de loin huit ou dix hommes à cheval, armez d'arquebuses, d'arcs & de flèches: & nous les voïions venir droit à nous, dans une posture fort résoluë. Nous ne perdîmes point de tems; & parce qu'en ce fâcheux país, il ne faut pas s'amuser à regarder, chacun décendit promptement de che-

cheval, pour se tenir prêt à recevoir les ennemis; & ceux qui avoient des arquebuses à rouet, abaissèrent le chien, après que nous eûmes donné nos casaques, nos grands turbans, & toutes les hardes embarrassantes, à garder à la Dame qui étoit en notre compagnie. Elle, d'un courage guerrier, sans s'étonner le moins du monde, ce qui me plaisoit fort, ne fit aucune posture timide, dont peut-être les plus généreuses des nôtres ne se seroient pas exemptées; au contraire, elle regardoit d'un œil hardi de dessus les grands brancards d'osier, où on l'avoit placée, tout ce que nous faisons, & gardoit soigneusement tout le bagage qu'on lui avoit commis.

Le fleur della Vallé, & ceux de sa compagnie, se mettent en défense.

Générosité de cette Dame qui étoit avec lui.

On rallia derrière nous; l'on fit marcher ferrément tous les animaux de somme & de voiture, & chacun tenant ses armes prêtes, nous allions de front à ces cavaliers, qui venoient aussi droit à nous. Les aiant approchez un peu de plus près, & l'ordre étant donné entre nous de tirer l'un après l'autre, pour ne nous point confondre, nos arquebusiers couchèrent en joue; & nos archers, crûs Arabes, un genouil à terre, bandèrent & encochèrent leurs arcs; ce qu'il faisoit beau voir; tellement qu'il n'y avoit plus qu'à tirer: & sans doute nous eussions tiré, si ces cavaliers nous aiant vûs en cette résolution, n'eussent fait alte, & ne se fussent arrêtez tout court, pour ne pas essuier notre première décharge; ce qu'ils firent, ou par crainte, ou parce qu'ils le jugèrent plus à propos, ou par quelque autre raison que je ne sais pas. Comme nous les vîmes arrêtez, nous

ne

ne laissons pas toujours de tirer sur eux ; mais à mesure que nous nous aprochions, on se parla ; & enfin les Turcs , qui étoient avec nous , les reconnurent pour des soldats de Bagdad ; si bien , que notre colère s'étant changée en civilité , nous nous parlâmes plus franchement , & nous nous demandâmes les uns aux autres des nouvelles des chemins. Ils nous dirent, qu'ayant vû l'habit de mon Peintre , & nos chameaux , ils nous avoient pris pour des Arabes de la soldatesque de Mubarek , à cause qu'ils mènent souvent des chameaux avec eux , quand ils marchent en campagne , & qu'ils croient assurément qu'ils auroient à escarmourcher avec nous.

Notre guerre s'étant terminée , comme je vous dis , par des salutations & des témoignages d'amitié , nous passâmes outre ; & sur le soir , nous arrivâmes , pour la couchée , près de l'Euphrate , en un chan , ou un hôtellerie publique , qu'ils ont nommée Mufejeb , & qui a été bâtie en un lieu desert , pour la commodité des voyageurs ; aiant de bonnes murailles tout à l'entour , en forme de château , pour y séjourner en assurance. Je croi vous avoir déjà écrit , qu'en ces chans de Turquie , il n'y a autre chose que des chambres , toutes vides & toutes nuës ; encor n'y a-t'il point de chambre dans la plûpart ; mais seulement quelques portiques , pour s'y pouvoir mettre à couvert. Par les chemins , en tous les lieux de passage de la campagne , on ne paie aucune chose pour le logement ; parce que ces hôtelleries sont bâties, ou aux dépens du Prince, pour le soulagement

Le sieur della Vallé, & les autres, se reconnoissent pour amis.

Hôtelleries, bâties aux dépens des Princes.

lagement des passans, ou par des particuliers, qui les destinent à cet usage, par forme d'aumône. Et dans les Villes, qui sont fort rares en ces quartiers-là, on ne paie en plusieurs endroits, pour y avoir logé, que fort peu de chose, par manière de gratification, qu'on appelle pour la clef de la chambre, à celui qui a le soin de l'ouvrir & de la fermer : & en quelques autres maisons particulières, l'on paie aussi le loüage, mais à peu de frais. Néanmoins il faut porter en tous lieux de quoi manger, & de quoi coucher; parce qu'en éfet, quand vous offririez plus d'argent qu'il n'en faut, vous ne pourriez pas en avoir davantage; & vous éprouveriez, malgré vous, que ce n'est pas de même qu'en nos

Provi-  
sions or-  
dinares  
de ceux  
qui voia-  
gent en  
ces quar-  
tiers.

De vous dire pourquoi ils se gouvernent ainsi, il n'y a pour toute raison que la coutume ordinaire du pais; mais pour moi je croi que c'est à cause que les Turcs sont élevez dans une mauvaise nourriture, & vivent de peu: ainsi tout le monde y trouve son conte; parce que si les voïageurs sont pauvres, ils se contentent de porter, pour vivre, quelques biscuits & quelques dattes, ou quelques autres denrées de peu de valeur, sans chercher d'autre lit que la terre, & autre couverture, ni linceuls que leurs propres vêtemens: s'ils sont riches, ils ne sont guères mieux, n'ayant que la soupe de ris, avec un peu de chair assez désagréable; encor ce n'est que quand il s'en peut trouver; faute de quoi, ils y mettent du beurre, & portent pour leur breuvage un peu de cahué, & du tabac,

POU

Les gens  
délicats  
y passe-  
roient  
mal leur  
temps.

pour prendre en fumée par manière d'entretien ; comme pour reposer , une couple de grosses couvertures bien garnies & renforcées ; & pour mettre sous la tête , ils ont quelque oreiller. Toutes ces choses , avec les ustenciles de cuisine , & les tentes , font ensemble des fardeaux d'importance , que les gens d'honneur sont comme obligez honnêtement de faire marcher avec eux , conformément aux voitures , qui se trouvent en changeant de païs : & un hôtellier auroit grande raison de ne pas s'assujétir à tenir toute l'année une hôtellerie , pour si peu de choses qu'il débiteroit aux passans.

Le fleur  
della  
Vallée s'y  
précau-  
tionnoit  
de la  
bonne  
manière.

Pour ce qui est de nous autres Francs , qui voulons avoir des lits commodes , avec un bagage suffisant , tant de linge , que d'autres hardes , & manger , comme en nos quartiers , de bonnes poules , des œufs frais , des fruits excellens , selon la saison , & mille autres friandises , il faut que nous fassions état de porter , & de dépenser beaucoup plus d'argent qu'eux ; pour cet effet , à chaque logement que l'on doit faire , on envoie un homme , quelque-tems avant que l'on y arrive , lequel va chercher des vivres une lieuë ou deux à la ronde , quand il en est besoin , dont on se trouve fort bien : de cette façon on y est traité honnêtement , & à prix raisonnable. J'ose même vous dire certainement , & sans faire le vain , que je me suis de telle sorte acoutumé à vivre à l'ombre du pavillon , & au service que me rendent mes gens , qu'hormis certaines inconstances de journées , tantôt trop chaudes , &

tantôt froides par excès, je suis servi avec plus de satisfaction & de politesse qu'on ne le sauroit être dans nos cabarets d'Italie, où l'on ne voit que des valets, aussi sales dans leurs habits, que peu gracieux en leurs humeurs, qui servent en fripons ces vilains pots pourris qui sentent le vieux oint, & font mal au cœur, quand on les regarde seulement : outre que la cuisine & les lits sont en si mauvais ordre, qu'ils font horreur; & il est presque impossible d'y dormir tant soit peu, à cause du bruit qu'y font à tout heure les muletiers, & leurs mulets, les voyageurs & d'autres passans, avec la misérable sujétion qu'il y a de coucher & de partir, non pas à votre commodité, & comme il vous plaît; mais suivant le caprice d'autrui; encor la dépense y est-elle souvent beaucoup plus grande.

Pour ne me pas éloigner davantage de notre dernière couchée, du lieu nommé le chan de Musciheb; j'y retourne seulement, pour vous dire que nous en partîmes le lendemain au point du jour; & proche de midi nous vîmes d'assez loin, & laissâmes à main gauche un bourg, dans lequel il y a une Mosquée qui est en vénération parmi les Turcs, & les autres sectateurs de Mahomet, à cause qu'un certain personnage, nommé Abul Casum, parent de leur Ali, dont le lieu retient même le nom, est enterré dans cette Mosquée. Nous arrivâmes le soir, d'assez bonne heure, pour trouver logis dans un chan ou hôtellerie, près d'un château désert & abandonné, que l'on appelle Birser-chan; d'où étans  
par

Il arrive  
aux rui-  
nes de  
l'ancien-  
ne Babel.

partis du grand matin le vingt-troisième de Novembre, nous nous trouvâmes justement une bonne heure devant midi, sur les vestiges & les ruines de l'ancienne Babel, où nous plantâmes le pavillon, afin d'avoir la commodité de dîner, à notre aise, & de nous y arrêter autant de tems qu'il en faudroit pour bien voir & observer toutes choses. Je fis le tour de ces ruines de tous les côtez : je montai au plus haut; je cheminai par tout au-dedans; j'y fis une revûë fort exacte; & enfin vous saurez tout ce que j'y remarquai, par le recit que je vais vous en faire.

sa situa-  
tion.

Au milieu d'une plaine, fort vaste & toute unie, environ en un bon quart de lieuë de l'Eufrate, qui la traverse en cet endroit vers le Couchant, se voit encor aujourd'hui, assez élevée, une masse confuse de bâtimens ruinez, qui font un tas prodigieux du mélange de divers matereaux, soit que cela ait été fait de la sorte dès le commencement, comme c'est mon opinion, soit que le débris ait confondu toutes ces ruines, & les ait pêle-mêle réduits à la forme d'une grosse montagne, de quoi il ne paroît aucunes marques où l'on puisse arrêter son jugement. Elle est de figure carée, en forme de tour, ou de piramide, avec quatre faces, qui répondent aux quatre parties du monde; mais, si je ne me trompe, & si ce n'est par le desordre des ruines, comme il peut arriver, il semble qu'elle paroît avoir plus de longueur du Septentrion au Midi, que du Levant au Couchant. Elle peut avoir de circuit, ainsi que je l'ai mesurée, tellement quellement, environ mille

le cent trente-quatre pas des miens, qui font bien, à mon avis, un bon quart de lieuë. Sa mesure, son assiette, & sa forme, ont du raport avec cette pyramide, que Strabon appelle le tombeau de Belus : & ce doit être aparemment celle dont la Sainte Ecriture fait mention, la nommant la Tour de Nembrot en Babilône, ou Babel, comme ce lieu s'appelle encor aujourd'hui.

sa description

Hérodote, qui est un auteur très-ancien, décrit de point en point l'état & l'ordre de ce grand ouvrage, où il y avoit, dit-il, huit tours l'une sur l'autre, d'une structure fort massive, dont chacune avoit ses escaliers au-dehors pour y monter, & plusieurs autres particularitez qu'on peut lire dans ses Livres. Strabon ne parle point ni des escaliers, ni des autres ornemens qui embellissoient chaque partie de l'ouvrage; parce que, comme il dit, Xerxès en avoit déjà ruiné la plus grande partie : & le grand Alexandre, qui avoit dessein d'en faire une magnifique réparation, fut prévenu de la mort, qui rendit ses bonnes volontez sans effet. Il est à remarquer, que depuis le pié de cette montagne en avant, on ne voit rien, outre ces ruïnes, qui puisse servir de marque assurée, pour convaincre l'esprit qu'il y ait eu là autrefois une aussi grande Ville que cette fameuse Babilône; puisque tout ce qui s'y peut découvrir, à cinquante au soixante pas plus loin que cette masse, c'est seulement le reste de quelques fondemens çà & là, lesquels sans doute ont eu, au tems passé, une juste élévation d'architecture. Pour ce qui est du terrain d'alentour, hors de ces vestiges qui paroissent,

Le dessin qu'en a le sieur della Vallé.



sent, c'est un país très-plat, où il semble impossible qu'il y ait eu jamais des bâtimens notables : car certainement, après cette grosse masse de démolitions, tout ce qui se rencontre ailleurs est si uni, que l'on a peine à croire que l'on ait eu le dessein de bâtir en ces lieux cette grande & superbe Ville de Babilône, dont les bâtimens étoient si bien fondez, si forts, & si considérables.

D'ailleurs aussi, il faut faire réflexion sur un si long-tems, qui peut entièrement changer & renverser tous les ouvrages des mortels, vû qu'il n'y a guères moins que quatre mille ans que cette Ville fût bâtie : & quant à moi, je m'étonne comme on y peut voir encor subsister si peu qu'il en reste, aiant égard à ce qu'en dit Diodore Sicilien, qui n'est pas des moins anciens auteurs, que de son tems tout cela étoit déjà réduit au petit pié. La hauteur de cette espèce de montagne, faite de ruines, n'est pas égale par tout, mais a du plus & du moins en divers endroits; néanmoins le plus haut pignon du Palais de Naples a beaucoup moins d'élevation : cette masse, considérée de tous ses côtez, ne peut pas représenter à la vûë des figures bien régulières, & ne fait qu'un composé diforme; ce qui est ordinaire à toutes sortes d'ouvrages ruinez, ou par le tems, ou par les hommes. On y voit des endroits plus hauts & plus bas; ici escarpez, raboteux & inaccessibles; là plus adoucis, & d'une pente plus facile à monter : il y a aussi des vestiges de torrens, causez par les pluies, de haut en bas; & même quand on est dedans, & au-dessus,

L'ancienne Babel n'est plus qu'une confusion.

on voit des endroits; les uns plus creux, les autres plus relevez; & enfin ce n'est qu'une montagne de confusion. Il n'est pas possible de reconnoître s'il y a jamais eu de degrez pour y monter, & quelques portes pour y entrer; d'où il est aisé de juger que les escaliers étoient tout à l'entour sur les dehors de la place; & que, comme les parties les moins solides, ils ont été les premiers démôlis & renversez, en sorte que l'on n'en aperçoit pas la moindre marque.

Au-dedans, quand on se promène en la partie supérieure, on trouve quelques grottes; mais tellement ruinées, qu'on ne peut pas discerner ce que ç'a été; & l'on doute de quelques-unes, si elles ont été faites en même-tems que fut bâti cet ouvrage, ou creusées depuis par les païsans, pour s'y mettre à couvert, en quoi je trouve d'avantage de vraisemblance: néanmoins les Mahométans s'imaginent, même avec quelque sorte de foi, que ces cavernes sont destinées, de la part de Dieu, pour servir comme de lieux de suplices à Harût, & à Marût, qui sont, à ce qu'ils feignent, deux Anges que Dieu avoit envoiez du Ciel, pour observer, ou pour faire justice des crimes des hommes, & qui ne s'aquitèrent pas fidèlement de cette commission: même Belon le raporte aussi, comme une des folies contenuë dans l'Alcoran, & ses gloses; & plusieurs de leurs Docteurs me l'ont ici confirmé de vive voix. Ils disent donc que ces malheureux Anges, au lieu de faire leur devoir ici-bas, devinrent amoureux d'une belle femme, qui aiant eu recours à eux, pour leur demander justice contre

Super-  
stition  
de quel-  
ques Ma-  
homé-  
tans.

Circonf-  
tance de  
leurs ré-  
veries.

son mari, fut sollicitée par eux de contenter leur ardeur par un adultère; à quoi elle leur promit de consentir, pourvû qu'ils lui enseignassent une certaine oraison, par la vertu de laquelle les Anges montent au Ciel, & en descendent comme il leur plaît; que l'aïant bien aprise, elle la recita & fut aussi-tôt transportée dans le Ciel, laissant sur la terre ces pauvres Anges qu'elle avoit dupez, lesquels, pour avoir voulu commettre un tel péché, ne pûrent plus s'élever en haut: & que même aïant résolu d'expier volontairement ce projet d'adultère, ils auroient prié Dieu qu'il leur en fit plutôt souffrir la peine en ce monde qu'en l'autre: ensuite de quoi, il les avoit condannez à demeurer en une de ces grottes, dont j'ai parlé, pendus, jusqu'au jour du Jugement, par les paupières, ou par les sourcils. Ne nous arrêtons pas davantage à ces galimatias de rêveries & d'extravagances, & revoïons les ruïnes de cette fameuse Tour.

Matériaux de la Tour de Babel.

Cette masse, en toutes ses parties, fait voir assez que la Tour ne fut bâtie par Nembrot, que de grandes & grosses briques; ce que je remarquai soigneusement, comme une chose fort curieuse, en faisant creuser quelques endroits avec des pics. Il y a apparence que ces briques n'étoient que de terre cruë, sans passer par le feu, & sechées seulement au soleil, qui est très-ardent en ces quartiers-là, peut-être de la même manière que le sont ces motes de terre, que les Espagnols apellent Tappies; & pour faire la liaison des unes avec les autres, il n'y fut employé ni chaux, ni sable; mais seulement de la terre, détrempee &

pé-

pêtrie; & dans les lieux, qui servoient comme de planchers, on avoit entremêlé avec cette terre, qui sert de chaux, des roseaux brisez, ou des pailles dures, telles que sont celles dont on fait les grosses nates, afin de rendre l'ouvrage plus fort. Après, on voit d'espace en espace en divers endroits, surtout où il faut de plus forts apuis, plusieurs autres briques de la même grandeur & grosseur, mais plus solides, cuites au fourneau, & massonnées avec de bonne chaux, ou du bitume: néanmoins il est certain que le nombre est beaucoup plus grand de celles qui sont seulement sechées au soleil. La curiosité m'a porté à prendre quelques morceaux de ces briques cruës & cuites, aussi-bien que du bitume, & de ces roseaux qu'ils mettent entre deux. J'en porterai en Italie, pour les montrer aux Antiquaires curieux; parce qu'il semble que de telles pièces d'antiques sont à estimer. Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on fait mention de la manière de bâtir en ce pais avec le bitume, au lieu de chaux & de ciment: comme on peut voir, non-seulement chez Justin, qui a réduit en abrégé l'histoire de Trogus, quand il parle des édifices de la Reine Sémiramis; mais même dans l'Écriture Sainte, quand elle fait, en l'onzième Chapitre de la Genèse, la description de cette prodigieuse Tour, & de la Ville contiguë, dont elle attribue la structure à Nembrot; & les Auteurs prophanes, à Belus.

On en attribue la structure à Nembrot.

C'est ce qui a fait croire à Bellarmin, avec assez de raison, comme il l'a écrit en sa Chronologie, qu'il a donnée au public

depuis peu d'années, & que je vis la première fois à Constantinople entre les mains d'un Pere Jésuite, que Belus & Nembrot ne sont qu'une même chose: & Strabon appelle, aussi-bien qu'Hérodote, & quelques autres Païens, cette même Pyramide, que les Auteurs Sacrez ont nommée la Tour de Babel, ou de Nembrot, la sépulture, ou le tombeau de Belus. J'ai pris plaisir aussi de faire faire à mon Peintre, une représentation du plan & de la figure de cette Babel, telle qu'elle est aujourd'hui: & sur le lieu même, il en a fait le dessein en deux endroits, où la vûe est plus avantageuse & plus agréable, & a tiré toutes les quatre faces, pour en faire, avec plus d'étude & de loisir, autant de tableaux. On ne peut pas douter, à mon avis, que ce soit cette ancienne Babel, & la Tour de Nembrot; car outre que la situation en fait foi, elle est encor présentement reconnuë & avérée pour telle par les gens du païs, étant vulgairement apellée Babel en Arabe, quoiqu'on ne prononce la dernière syllabe que comme en serrant les dents à leur manière, ce qui la fait sonner de même qu'un Y, avec lequel les Latins écrivent & prononcent ce mot; auquel mot Babel, ou proféré serrément en Arabe, ou écrit par un Y Grec, à l'usage des Latins, si on y ajoute à la fin la double voïelle, avec la terminaison au nominatif, il en résultera Babelon, ou Babylon, comme les Latins la nomment.

Il nous restoit encor plusieurs heures du jour, après avoir vû & revû Babel; & parce que nous étions proche d'une Ville,  
nom-

Le fleur  
della  
Valle  
l'a fait  
dessiner  
sur le lieu  
par son  
Peintre,

nommée Hella, inconnue à l'Auteur de *La Ville*  
*l'Abregé Géographique*, & peut-être à beau-  
 coup d'autres, à ce que j'en puis savoir, d'Hella.  
 quoi qu'elle soit une des principales de la  
 Province de Babilône, nous primes réso-  
 lution d'y aller au gîte; ce que même  
 nous aurions fait, quand elle eût été plus  
 éloignée qu'elle n'étoit; soit à cause qu'il  
 y avoit lieu d'espérer que nous y serions  
 mieux traitez que dans les champs, soit  
 pour le desir que nous avions de la consi-  
 dérer, puisque nous en étions près. Nous  
 y arrivâmes à l'heure que l'on dit les Com-  
 plies parmi les Chrétiens; mais avant que  
 d'y arriver, nous avons trouvé sur le che-  
 min une Mosquée, qui est un pelerinage  
 de dévotion pour les Mahometans, qui  
 l'ont nommée *Gium-gluma*; c'est-à-dire,  
 la Mosquée du crâne, parce qu'elle est bâ-  
 tie en un lieu où fut trouvé la tête d'un de  
 ces hypocrites, qui sont chez eux en ré-  
 putation de saints, quoique très-mal à pro-  
 pos. Nous séjournâmes à Hella toute la  
 journée suivante, afin de la bien voir. Je  
 vous dirai en peu de paroles, qu'elle est si-  
 tuée sur l'Euphrate; moitié deçà, moitié  
 delà; & l'on passe de l'une à l'autre sur un  
 pont de barques, fait comme celui de Bagh-  
 dad: mais je n'y vis en tout que vingt-qua-  
 tre barques, quoiqu'il en faille bien da-  
 vantage lorsque les eaux sont grosses. Les  
 maisons y sont bâties commé à Baghdad,  
 & faites de bonnes briques anciennes; il  
 n'y a pourtant qu'un étage par tous les lo-  
 gemens. Il n'y a point de maison qui n'ait  
 son jardin, bien garni de bons arbres frui-  
 tiers de diverses espèces; sur-tout de pal-  
 miers,

Il s'y  
 trouve  
 une Mos-  
 quée en  
 vénéra-  
 tion par-  
 mi les  
 Maho-  
 métans.

miers, en si grande abondance, & tellement haut, qu'ils surpassent de beaucoup le comble des maisons, qu'ils couvrent & cachent entièrement de leurs branches; en sorte que quand on voit de loin la Ville, il semble que ce ne soit autre chose qu'une épaisse forêt de ces arbres qui portent des dates, qui dans ces plaines, & sur les rivages de ce fleuve, font un spectacle fort riant aux yeux.

Descrip-  
tion de  
la Ville  
d'Hella.

Cette Ville, qui est assez grande, a pour forteresse, sur le bord de la rivière, un château, qui pour être petit, ne laisse pas d'être raisonnablement fort, pour résister quelque-tems. Il y a des Bazars, ou des places marchandes fort bonnes, dont les bâtimens ont quelque beauté d'architecture, & passeroient pour agréables, s'ils n'étoient point si obscurs. Son Gouverneur est un Sanghiac, soumis aux ordres du Bacha de Baghdad. Parmi le grand nombre des jardins, il s'y en voit d'aussi galants, que fertiles, qui ont des citrons, des oranges aigres, & d'autres friandises, qui sont rares en ce climat; comme j'en vis, entr'autres, dans un certain jardin, des plus beaux, lequel appartient à des Dames, qui sont filles d'un Bacha défunt. On n'y remarque rien de fort curieux; soit pour les édifices, qui sont sur pié, soit pour les restes de l'antiquité: toutefois on peut bien croire qu'anciennement toutes ces terres voisines de l'Euphrate ont été grandement habitées: & l'on pourroit bien assurer, sans erreur, que l'on a bâti la Ville de Hella des ruines de Babilône. Ce fut dans cette même Ville de Hella, que j'appris qu'il n'y avoit pas plus  
d'une

d'une demi journée de chemin de ses dehors, jusqu'au lieu où l'on voit encor aujourd'hui le sépulcre du Prophète Ezechiel; mais qu'il eût falu prendre une autre route que celle que j'avois tenuë, & que plusieurs Juifs y vont souvent comme à un pelerinage de dévotion. Les Arabes disent, qu'il est justement sur le rivage de ce même fleuve *Chobar*, ou *Chabor*, selon leur prononciation, comme la Sainte Ecriture en parle dans les visions de ce Prophète. Lorsqu'on me donna cét avis, je ne le compris pas bien, par raport au peu d'intelligence que j'avois pour lors de la langue Arabe: cela fut cause que je n'y allai point, dequoi je me suis repenti depuis, après que je me suis vû éloigné de ces lieux, me sentant beaucoup plus suffisant en cette sorte de langue.

Le sépulcre  
du Prop<sup>h</sup>  
phète  
Ezé-  
chiel.

Ezech. 40.

Ce célèbre tombeau, situé au rivage de ce fleuve, qui ne l'est pas moins, & qui prend son origine dans la Mésopotamie, d'une grande & fameuse fontaine nommée *Raselain*, qui grossissant toujours son cours, vient enfin se décharger dans l'*Euftrate*: ce tombeau, dis-je, méritoit bien que je le visse, tant pour la considération seule d'Ezechiel, qui fut un si grand Prophète, qu'à cause que le Martirologe fait mention, avec l'autorité de S. Epiphane, ce me semble, que ce Prophète fut enseveli dans le sépulcre où étoient les os de Sem & d'Arphaxat, ancêtres d'Abraham; ce qui doit certainement passer pour une antiquité fort illustre: mais enfin, ou mon malheur, ou ma négligence, me privèrent de cette satisfaction. Aiant vû, au reste, tout ce qui

Sa description.

L 5. mé-



méritoit de l'être, j'en fis des remarques sur mes registres, & nous partîmes de *Hella* le vingt-cinquième de Novembre au matin, quoiqu'un peu tard; & sur le soir nous revînmes au gîte, en ce même lieu nommé *Biferchan*, où nous avions déjà logé en venant. Là nous fûmes visités par quantité de Beduins, hommes & femmes, que l'on appelle ainsi, à cause qu'ils ne demeurent que dans le désert, d'où la curiosité les fit sortir pour nous voir, aiant sçu que nous étions des étrangers Francs. Nous les régâlâmes le soir, avec force ris bouilli, & après ils s'en retournèrent à leurs tentes fort contents. Le lendemain, parce que nous avions en nôtre compagnie quelques voyageurs, qui s'étoient joints à nous dans Ville de *Hella*, entre lesquels il y avoit quatre soldats Turcs, deux fuzeliers, & deux archers; il me sembla qu'avec cette escorte il seroit honteux pour nous de retourner, comme nous étions venus, en tournoiant par le chemin le plus long, aux environs de l'Euphrate, pour y trouver des lieux habitez: si bien, que je fis en sorte que l'on prît le chemin par l'autre côté, en passant par le milieu du désert, pour aller tout droit à Baghdad, par la route la plus courte.

Le fleur  
della  
Vallée re-  
tourne à  
Babilô-  
ns.

Au commencement de la nuit, nous nous retirâmes pour reposer en un certain chan, ou hôtellerie, auprès d'un château en desordre, qu'ils appellent *Birennos*; c'est-à-dire, le puis du milieu, à ce que j'en puis connoître; soit à cause qu'elle est environ à la moitié du chemin de *Hella* à Baghdad, soit parce que les Arabes donnent le nom de

de puis à la plûpart des lieux habitez, par la supposition qu'ils font, qu'un lieu ne peut être habitable sans quelques puis, ou sans quelqu'autre sorte d'eau : & c'est une façon de parler assez ancienne, & usitée par les Patriarches du vieux Testament, comme il se lit dans la Genèse, & en d'autres endroits de la Bible. En ce même lieu-là, ou fort proche, une Caravane, qui y passa deux jours après que nous en fûmes partis, fut entièrement pillée par une puissante troupe d'Arabes : & moi, par bonheur, outre que je n'en rencontraï pas un seul, j'y trouvai un des principaux Capitaines de Baghdad, qui étoit arrivé-là quelque peu de tems avant nous, avec plus de cent chevaux, & qui marchoit en campagne par l'ordre du Bacha, pour attirer & amener avec lui un Sceich, qui est un Capitaine des Arabes, ou bien un Emir, si l'on veut, & que je crois tel, du nombre de ceux qui s'attachent aux intérêts du Turc, pour joindre ensemble leurs forces dans Baghdad, afin de se mettre en campagne avec le Bacha pour faire la guerre au Roi de Perse. C'est pourquoi ce Capitaine de Baghdad avoit mené tant de monde, pour lui faire plus d'honneur. Ce Sceich, ou cét Emir, s'apelloit Nasir-Eben Mahanna ; c'est-à-dire, Nasir fils, ou de la race de Mahanna. Le passage de tous ces gens de guerre rendit le nôtre fort sûr, & tout ce chemin exempt de mauvaises rencontres ; en sorte que le jour suivant, qui fut le vingt-septième de Novembre, marchant sans aucun sujet de crainte, quoique ce fût dans des lieux très-dangereux, j'ar-

rivai gaiement enfin dans Baghdad, très-fatisfait de l'heureux succès de mon voyage de Babel.

Mais la joie que j'en avois fut bien-tôt troublée, par une mauvaise nouvelle, qui venoit de Constantinople, par l'adresse d'Alep, touchant une grande persécution, qui s'étoit élevée en cette première Ville, contre les Chrétiens Francs. Je n'en scûs les particularitez que confusément; parce qu'une lettre, que m'en avoit écrite M. l'Ambassadeur de France, par laquelle il me donnoit ponctuellement avis de tout, ne me fut point renduë; & qu'une autre, qu'il m'écrivit depuis, & qui vint entre mes mains, m'ayant été envoïée en diligence, pour m'apprendre seulement qu'il m'en parloit plus au long dans sa première, n'en debitoit que bien peu de choses, & fort succinctement. Néanmoins, tant par elle, que par quelques autres venuës d'Alep, qui s'adressoient à d'autres, nous reconnûmes que cette aventure s'étoit passëe de la sorte que vous l'alez lire.

Il regoit  
nouvelle  
d'une  
exécution  
arrivée à  
Constantino-  
ple contre les  
Chrétiens.

Le Pere Vicaire, Général de l'Ordre de S. François à Constantinople, y aiant été pendu, comme vous pouvez avoir appris par les voituriers ordinaires, ou d'autres, tous les Peres Jésuites que l'on y put rencontrer furent mis en prison: & nous avons appris depuis, par des lettres de plus fraîche date, qu'ils en ont été délivrez avec de l'argent, par l'entremise, comme je croi, de M. l'Ambassadeur de France, sous la seule protection duquel ils y vivent en sûreté; vû qu'ils ne reçoivent aucune faveur du Baïle de Venise, & qu'ils n'ont rien

rien de commun avec les autres Ambassadeurs des Souverains & des Potentats de la Chrétienté, qui passent pour hérétiques; ce sanglant vacarme n'étoit arrivé que par la découverte qu'avoient faite quelques Turcs, de certaines intelligences fort secrètes qu'il y avoit entre ces Peres, & quelques Princes Catholiques, qui sont, comme je me l'imagine, vôtre Souverain & le mien; c'est-à-dire, le Pape, & le Roi d'Espagne; parce que ces deux, sur tous les autres, sont leurs ennemis mortels. L'avis portoit de plus, que le Grand Seigneur, que cette intrigue avoit fort aigri, avoit ordonné que tous les Francs, qui vivoient dans ses Etats, païeroient le même tribut, auquel sont condannez ces misérables Chrétiens qui sont nez ses sujets, & qui vivent sous son obéissance; ce qui est un incident tout nouveau, contraire à tous les Traitez qu'il a faits avec les Princes Chrétiens ses Alliez, auquel il a néanmoins fallu s'acommoder, & y satisfaire aussi-tôt; entr'autres, Messieurs les Ambassadeurs, tous les premiers, y ont été comme contraints par une violence politique.

Il en décrit les circonstances.

Que l'origine de ce desordre n'ait été autre chose, comme on dit ici, que quelque médisance, ou quelque insulte des Chrétiens contre les Turcs, ou des Turcs contre les Chrétiens, c'est ce que j'ai peine à croire; parce que pour cela on n'auroit fait mourir personne, & tout se seroit apaisé & terminé par quelque somme d'argent: il faut bien qu'il y ait eu quelque autre chose, & particulièrement de la part

Il en parle, comme personne fort informée de la conduite des Turcs.

de la personne punie, d'où les Turcs aient pris occasion de tourmenter les autres ensuite, quoique sans raison. Pour moi, qui puis me vanter, à juste titre, d'avoir une parfaite connoissance de ces pais-là, où j'ai demeuré si long-tems, je tiens pour assuré, qu'il n'y a rien eu d'important, ni qui pût alarmer la Porte en toute cette affaire, comme de choquer le Prince, par quelque traité où il y eût de la trahison; de remettre quelque place forte entre les mains de ses ennemis, & de faire quelques autres entreprises de cette nature, qui y sont absolument impossibles à des étrangers; mais plutôt aura été pour quelque action faite à la légère, ou pour quelque zèle excessif & mal réglé, ou pour avoir fait sauver quelques esclaves, ou quelques renégats d'importance, ou bien pour avoir écrit des lettres, ou envoié inconsidérément à des Princes Chrétiens des avis périlleux touchant les affaires d'Etat, sans s'assurer devant de quelque adresse fidèle, ce qui aura fait intercepter ces dépêches, ou pour quelque semblable occasion, qui aura été la cause de tant de mauvais traitemens & d'inhumanitez.

Un Gardien y est exécuté à mort, pendant tous ces desordres.

J'ai été prophète en ce point, vû qu'en partant de Constantinople, je trouvai à Gallipoli cette nouvelle famille, comme un essain de l'Ordre de S. François, dans le dessein d'établir un séjour de résidence en cette première Ville. M'étant entretenu avec eux, je jugeai, par leurs discours, qu'il y avoit quelque chose à redire dans leur conduite, & je crus être obligé d'en écrire à M. l'Ambassadeur de France, auquel

quel je mandai en éfet, qu'il me sembloit que ces nouveaux Religieux n'avoient pas assez de soumission pour pouvoir bien vivre en Turquie, & que le Pere Gardien même, qui peut être celui qu'on a fait mourir, auroit besoin, pour demeurer à Constantinople, de prendre plusieurs instructions de lui, quoique d'ailleurs ce fut un homme d'esprit & de cœur. Voilà à peu près comment tout cela s'est passé. Pour ce qui est du tribut, imposé à cette considération, il y a aparence qu'on le pourra éteindre, en donnant à la Porte une bonne somme, qui leur viendra à propos pour la guerre de Perse. Quoique ce malheur m'ait fort touché, & que j'en aie reçu un très-grand déplaisir, ce n'a pas été à cause des dificultez qui pourroient s'oposer à mon retour dans ce pais-là, dequoi je ne me mets pas fort en peine, étant bien assuré que les tumultes de Turquie ne sont que des feux de paille; & que quand je repasserai à Constantinople, on ne se souviendra plus de cette affaire; & la recherche que l'on fait, & que l'on y a faite des étrangers Frans, comme on me l'a mandé, & de toutes les Nations, qui n'ont pas alliance avec le Turc, aura pris fin, & sera entièrement abolie; & quand même elle dureroit encor, & que pour ce sujet le passage me seroit interdit par la Turquie, je ferai ensorte de me trouver en des lieux, où je pourrai en apprendre des nouvelles; & je saurai bien par où il faudra que je prenne mon chemin d'un autre côté: s'il est plus long & plus ennuyeux, j'aurai recours à ma patience ordinaire, pour y trouver ma consolation.

Rien ne  
semble  
impossi-  
ble au  
sieur  
della  
Vallés

La

Il prend La mortification que j'ai eu de ces fa-  
 part dans cheuses nouvelles, est un effet qui procé-  
 l'afflic- de de deux causes; dont l'une est la peine  
 tion des commune de tous les Chrétiens qui vivent  
 Chré- dans les Etats du Turc, laquelle je dois res-  
 tiens de sentir comme la mienne, par un motif de  
 Conf- charité; l'autre, est la crainte que j'ai, que  
 stanti- dans le tumulte de l'emprisonnement des  
 nople. Peres Jésuites, une certaine cassette que je  
 leur avois laissée en garde, comme en une  
 fidèle & sûre adresse, n'ait été perdue, ce  
 qui m'affligeroit fort; parce qu'outre plu-  
 sieurs nipes, tous mes papiers, les plus  
 importans, y sont enfermez. Première-  
 ment, neuf feüilles écrites, qui sont les  
 premières de mon Journal, & qui con-  
 tiennent, non-seulement les premières  
 aventures de mon voïage, mais encor mil-  
 le autres choses curieuses, que je remar-  
 quai en ce tems-là à Constantinople; com-  
 me la mort de Nasüb-Bacha, avec toutes ses  
 circonstances; & d'autres semblables par-  
 ticularitez, qui ne sont pas communes, ni  
 connus de tous. Il y a de plus diverses re-  
 lations & observations de la Cour du Grand  
 Seigneur, faites & recueillies par moi, &  
 par d'autres, avec une diligence très-exac-  
 te; enfin c'est tout le meilleur de mes tra-  
 vaux en ces matières; & il me seroit pres-  
 que impossible de rassembler toutes ces  
 choses dans un bon ordre, vû que j'aurois  
 même de la peine à m'en ressouvenir dis-  
 tinctement. Si les Turcs les avoient vûës;  
 outre qu'on ne me les rendroit jamais; c'est  
 qu'à cette occasion, ces bons Peres qui les  
 avoient en dépôt, en auroient été recher-  
 chez & inquiétez, ce qui me seroit beau-  
 coup

coup de peine, & principalement parce que l'on n'y voit presque autre chose que des affaires de la Porte, & des maximes de cet état, dont j'ai pris un soin particulier de m'instruire, plus qu'en toute autre chose, dans mes voïages, & dont je rends un dénombrement exact dans mes Registres; quoique pour de bonnes raisons je ne vous en aie rien touché dans les lettres que je vous ai écrites. Mais tenez pour assuré, que si je suis assez heureux pour pouvoir remporter mon Journal en Italie, vous y verrez bien d'autres choses que je ne vous en ai fait savoir, & qui ne seront pas moins solides que curieuses.

Ses soins  
à remar-  
quer tou-  
tes cho-  
ses.

Mais il est à peu près tems que je vous rende conte du dernier petit voïage que j'ai fait hors de Baghdad, pour aller voir encor certaines antiquitez, que les Juifs, qui sont en ces quartiers, disent avoir été des ouvrages de Nabuchodonosor; néanmoins je croi qu'ils se trompent, parce que tout cela paroît beaucoup plus moderne. Je me mis donc en chemin, le troisieme de Décembre, avec tous mes domestiques, & un seul Turc; & parce que le lieu où nous avions dessein d'aller est sur le Tigre, au-dessous de Baghdad, & assez loin, nous y allâmes dans une barque, autant pour la commodité, que pour la sûreté; & afin d'éviter mille fâcheux accidens, que nous eussions courus en allant par terre, dans l'état où étoient les affaires, à cause de la guerre déclarée entre le Turc & le Persan. Nous voguâmes assez long-tems au fil de l'eau; ensuite nous vîmes, vers le bord du fleuve, à main droite, une quantité de tentes  
noi-

Il en-  
treprend  
un petit  
voïage à  
quelques  
lieues de  
Babilô-  
ne.



noires des Arabes vagabonds, lesquelles paroissent toutes ensemble comme un gros bourg : mais parce qu'il y avoit un peu loin du rivage, je ne voulus pas, craignant de perdre trop de tems, faire arrêter la barque pour mettre pié à terre, quoique je l'eusse fort souhaité, afin de voir de près ce que je n'avois jamais vû. Sur le tard, je trouvai l'embouchûre d'une rivière, nommée Diala, qui vient de la Perse, & se rend dans le Tigre en cét endroit, du côté de la rive qui regarde l'Orient; cette rivière me parût aussi grande, & peut-être davantage, que le Teveron. La nuit étant venuë, nous nous arrêtâmes, pour la passer dans notre barque, près d'un village, qu'ils apellent *Kierd Haggi Cuddi*; c'est-à-dire, la rouë d'un certain Curde, nommé Haggi, qui est Seigneur de ce lieu; & cette rouë est une machine qui sert à tirer de l'eau de la rivière, par le moien des animaux.

La ri-  
vière  
Diala.

J'ai voulu vous donner l'explication de ce mot; parce qu'il y a plusieurs villages & métairies sur les rivières de ce pais, qui s'apellent Kierd en Arabe, & Dulab en Turc, d'une pareille signification, à cause qu'il y a en éfet de ces rouës à puiser de l'eau; & l'on ajoûte à chacun de ces lieux le nom du maître qui en est possesseur, afin d'en remarquer la différence. Ne croiez pas pourtant que ces petits Seigneurs soient comme nos Barons, qui ont juridiction & pouvoir de faire la justice sur leurs terres: ce sont seulement des gens qui ont fait la dépense pour faire bâtir en ces lieux, afin d'y loger des païsans qui labourent leurs

leurs terres, dont ceux-là recueillent les fruits. Le lendemain nous partîmes de *Kierd Haggi Curdi* trois heures avant le jour; & parce que le país où nous devions mettre pié à terre, pour en voir les antiquitez, est des plus dangereux, & où il y a plus sujet de craindre qu'en tous les lieux circonvoisins, à cause que c'est comme un passage ordinaire de ces Arabes vagabonds, quand ils vont en course, passant en cet endroit la rivière à la nage, comme font les Tartares, & d'autres barbares; c'est-à-dire, en s'atachant aux queue's de leurs chevaux; pour ce sujet, dis-je, nous prîmes en ce village, pour nous conduire, trois Arabes, lesquels, quoique sujets du Bacha de Baghdad, sont néanmoins de même espèce que ces voleurs, qui sont sujets de Mubarek. Nous jugeâmes à propos de les mener avec nous, ou pour nous assurer de leur correspondance, si nous rencontrions de leurs gens, qui peut-être à leur occasion auroient eu quelque respect pour nous, comme il arrive d'ordinaire entre les Arabes, aiant beaucoup de fidélité les uns pour les autres; ou bien pour combattre avec nous pour notre défense, si nous venions à tomber entre les mains des voleurs, ou d'autres méchantes gens, qui voulussent nous ataquier; & pour cet éfet, nous avons fait choix des plus braves & des plus résolus du village.

Il faut que je vous parle ici d'une grande rodomontade d'un de ces trois, ce qui est fort ordinaire entre les Arabes, à ceux qui se piquent de bravoure, & qui se vantent de tirer bien de l'arc. Celui-ci ne portoit que

Le sieur della Vallé prend quelques guides en ces quartiers pour sa sûreté.

Les Arabes sont naturellement poltrons.

trois

trois flèches, & disoit qu'il ne lui en fa-  
loit point davantage, parce qu'il étoit af-  
furé que chacune renverseroit & mettroit à  
mort un ennemi; & que si chacun en fai-  
soit autant, il y auroit des flèches de reste,  
se fiant néanmoins plutôt, comme je croi,  
à la bonté de ses jambes, qu'à la valeur de  
son courage: car ils ont tous les jambes  
fort vîtes, & courent comme des possé-  
dez, jusqu'au sommet des plus hautes mon-  
tagnes. Il y avoit apparence que cette fa-  
culté ne manquoit pas à nôtre brave, qui  
étoit d'une taille avantageuse & bien for-  
mée: & en cas de besoin, après avoir tiré  
toutes ses flèches, il se seroit prévalu de son  
agilité, comme font tous les Arabes, avec  
aussi peu de honte que de générosité, se  
fians plus à leurs piés, qu'à leurs mains,  
sans aucune crainte que ceux qui les pour-  
suivent les puissent atteindre, particuliè-  
rement dans un país dont ils connoissent  
toutes les routes & les adresses. Nous avan-  
cions toujours chemin avec ces archers;  
& plus d'une heure avant midi, nous arri-  
vâmes où nous avions destiné de voir quel-  
que chose: ils ont nommé ce lieu *Suleiman*  
*Pac*; c'est-à-dire, Soliman le Pur, à cause  
que les Mahométans tiennent, quoique  
très-fortement, ce personage en réputation  
de saint; pour cette sainteté prétendue,  
ils lui ont donné le surnom de Pur; son sé-  
pulcre se voit assez proche de-là, dans une  
Mosquée bâtie à la campagne sous ce nom.

Sépul-  
cre d'un  
Mahométan  
en véné-  
ration  
parmi  
les au-  
bres.

Aussi-tôt que nous fîmes à terre, la  
premiere chose que nous fîmes, fut d'aller  
tout droit, sans nous soucier de considé-  
rer sur la rivière un petit château moderne,  
aban-

Abandonné, comme je pense; à cause des courses des Arabes, & après environ une demi lieuë de traverse dans le país, nous trouvâmes ce que nous cherchions, qui étoient les ruïnes d'un ancien bâtiment, que quelques Juifs ignorans disent avoir été le Temple où Nabuchodonosor faisoit adorer sa statuë d'or, si renommée dans la Sainte Ecriture; ce qui n'est pas hors d'apparence, quant au lieu, vû que le Texte Sacré porte que cette statuë fut élevée & posée dans un champ; sinon proche de la Ville de Babilône, du moins dans la Province Babilônienne, qui pouvoit bien s'étendre jusques-là. Toutefois je trouve étrange qu'il peut être resté, jusqu'à nôtre tems, tant de vestiges d'un ouvrage si ancien, sur-tout n'ayant pas été bâti de pierre. Les Mahométans, ausquels je m'en raporte, plutôt qu'aux Juifs, qui n'en sont pas si bien instruits qu'eux, nomment cette masse Aivan Kesra; c'est-à-dire, le Portique de Cesar; & il étoit bâti, à ce qu'ils disent, au lieu où étoit autrefois Ctesiphonte, par les Rois de Perse, de la dernière race, lesquels, à l'imitation de nos Empereurs de Rome, se faisoient aussi appeler Césars. Et j'appris que ce reste d'antique étoit encor célèbre dans les histoires, & les Géographies Persiennes, que j'aurai soin de recouvrer & de bien entendre quelque jour. On peut de-là tirer une conséquence manifeste, que la Ville de Ctesiphonte étoit en cet endroit, pendant les guerres de nos Empereurs, avec les Rois de Perse, ou avec les Parthes; & toutes les histoires qui en font mention,

Le Païs  
de  
Nabu-  
chodo-  
nosor.

par-

La Ville de Seleucie.

parlent souvent de cette fameuse Ville; & quoi j'ajoute encor que, par la même conséquence, Seleucie étoit aussi en ce même endroit, parce que Strabon témoigne clairement que Ctesiphonte n'étoit qu'un faubourg de Seleucie; & qu'il n'avoit été bâti par les Rois des Parthes, que pour ne pas porter tant d'incommodité à cette Ville par leur nombreuse Cour, & par les logemens d'une armée de Scithes, qu'ils traînoient toujours après eux, quand ils y venoient passer l'hiver, à cause de la chaleur du climat, comme ils passoient l'été en Hircanie, ou en Ecbatane; que même ce faubourg s'étoit tellement accru & augmenté, par la résidence d'un si grand monde, qu'il étoit devenu une fort bonne Ville.

On confond la Ville de Ctesiphonte avec celle de Seleucie.

Donc, si cela est véritable, il est certain que Seleucie & Ctesiphonte étoient toutes deux en même situation; c'est pourquoi ce terrain, commun à l'une & à l'autre, a été nommé, avec raison par les Arabes, Médain; comme s'ils disoient, que de deux Villes on n'en a fait qu'une. A propos de quoi un auteur, nommé Agathias, parlant de ce grand Roi Cosroës, qui fut acablé de mélancolie & saisi de desespoir, pour la déroute de son armée qui fut défaite près de-là, dit qu'il y fut transporté sur les bras des domestiques au dernier période de sa vie: d'où il paroît que cet auteur confond ces deux Villes, & n'en fait qu'une même chose. Il est fait aussi mémoire, dans le Martirologe Romain, au vingt-unième d'Avril, d'un S. Simeon qui fut Evêque de Ctesiphonte & de Seleucie ensemble, ce qui

qui sert de caution à ce raisonnement : & ce que presentement les Arabes apellent Médain, est interpreté Ctesiphonte dans une Géographie Persienne, qui est en estime chez eux, & qui a été composée par un fort bon auteur, ainsi qu'on m'a fait entendre; parce que peut-être le notable accroissement de Ctesiphonte avoit déjà tout-à-fait éfacé le nom & la mémoire de Seleucie: & parce que de ces deux Villes si proches, & qui ne faisoient qu'un corps, Seleucie étoit de la Mésopotamie, comme il est remarqué dans l'Abregé Géographique; je m'imagine qu'elle étoit située à main droite vers la partie la plus Occidentale du Tigre; & Ctesiphonte, au contraire, à la gauche & vers son côté Oriental, où fut érigé cet Aivan Kesra, qui étoit dans un endroit plus commode, pour recevoir les Rois des Parthes qui venoient de ce côté-là.

Le sentiment du sieur della Vallé sur ce sujet.

Outre que je me suis convaincu de ces choses, par ma propre vûë sur les lieux, j'en ai tiré des inductions, & les ai recueillies de ce qu'on m'a dit être couché dans le Livre des Mahométans, qui habitent aujourd'hui ces contrées; & je m'y suis confirmé, en relisant plusieurs remarques que j'ai faites en divers auteurs, dont je porte toujours des extraits. Après-tout, si je vois qu'il y ait conformité avec ce qu'en rapportent nos histoires, je me réserve & me prépare à l'éclaircissement de ces matières, quand je pourrai consulter, à ma commodité, des livres que je ne peux avoir ici; car le souvenir de ceux que j'ai lus ne m'y pourroit que bien peu servir.

Descrip-  
tion d'un  
ancien  
bâtiment  
en véne-  
ration  
parmi  
les Ma-  
homé-  
sans.

vir, c'est pourquoi je me dois contenter  
présentement de rapporter simplement ce  
que j'ai vû. Sachez donc que l'Arcade de So-  
liman Pac, comme l'appellent grossière-  
ment quelques-uns des nôtres, à cause de la  
proximité de son tombeau, est un grand  
bâtiment de briques cuites au feu, & jointes  
ensemble, avec de bonne chaux, ayant  
des murailles fort épaisses: & son fron-  
tispice, qui regarde l'Orient, est histo-  
ric, depuis le haut jusqu'au bas, de mille  
compartimens de ces mêmes briques, ayant  
de longueur cent quatorze de mes pas.

Ses  
dimen-  
sions.

Il y avoit, comme il paroît encor, trois  
nefs semblables à celles de nos Eglises;  
mais il n'y a plus que celle du milieu qui  
subsiste, ayant de longueur soixante-deux  
pas des miens, & de largeur trente-trois.  
J'en pris la mesure, le plus justement qu'il  
me fut possible, quoi qu'avec bien de la  
difficulté, à cause de l'inégalité & de l'em-  
baras du terrain tout en confusion. A l'en-  
trée, il n'y a point de grande porte au mi-  
lieu, comme ailleurs; mais la nef du mi-  
lieu, quelque hauteur & largeur qu'elle  
contienne, est entièrement ouverte par-  
devant, de manière que par-dehors on voit  
tout, depuis le pié des murailles jusqu'au  
sommets de la voûte; ce qui a donné occa-  
sion à ceux du pais d'appeler cét édifice,  
l'Arcade; parce qu'avec sa grande voûte,  
ainsi ouverte de front, il représente la figu-  
re d'un grand arc. Par-dedans, on voit au  
fond, sur le derrière & tout au milieu,  
une petite porte qui fait face en arcade,  
comme aussi assez proche d'elle, il y en a  
deux

deux autres semblables des deux côtez, pour donner entrée dans les deux aîles, qui sont tout-à-fait ruinées, aussi-bien qu'une partie de la voûte & de la muraille de derrière. Mais il n'est pas besoin que je prenne la peine de vous en faire la description, puisque mon Peintre en a dessiné fort exactement le plan & la perspective; & vous verrez cette antique naïvement dépeinte dans le tableau qu'il en doit faire à loisir.

Assez près de-là, on me montra un lieu plein de ruines, que les Juifs disent avoir été la fosse des lions, ou un lieu fait exprès pour y renfermer des bêtes farouches, où fut jetté Daniel; ce que j'estime assez mal fondé. Enfin nous savons certainement, par les histoires de Perse, que la Ville de Ctesiphonte étoit en ce quartier-là; & comme elle étoit grande & magnifique, il ne faut pas s'étonner s'il y avoit quantité de bâtimens d'importance, qui pour être aujourd'hui entièrement détruits, ne laissent aucune connoissance de ce que c'étoit autrefois. Nous allâmes ensuite plus avant, pour voir la Mosquée de Soliman Pac, faite de briques anciennes par les Mores, avec quelque sorte d'agrément, quoi qu'elle soit bien petite: & en tournoiant quelque-tems par ces campagnes, outre plusieurs ruines que nous trouvâmes éparées çà & là, de matereaux semblables à ceux de Babel, c'est-à-dire, de briques cruës, avec un alliage de roseaux, brisez comme de grosses pailles, nous vîmes aussi les ruines des murailles de la Ville, par où il paroît encor assez qu'elle étoit

La fosse  
de des  
lions où  
Daniel  
fut jetté.

Mos-  
quée de  
Soliman  
Pac.



Le Tigre avoit son cours au milieu de Ctesiphon-  
ce.

fort grande : & ces murailles ont quelques restes reconnoissables, étant réduites comme en petites butes, avec un mélange confus de terre & de briques, dont l'enceinte ocupe, par un tour continu, un grand espace de campagnes, tant du côté du fleuve où nous étions, qui est sa rive orientée, que de l'autre côté de de-là : en sorte que ce fleuve avoit son cours, & passoit par le milieu de la Ville, ou plutôt de ces deux Villes jointes en une, comme j'ai déjà dit; quoique quelques gens du pais, qui me semblent trop ignorans pour leur donner créance, veulent faire croire qu'en ce tems-là il couloit par un autre chemin.

De quelque façon que fut autrefois cette Ville, il est constant qu'elle fut très-considérable & au delà du commun; ce qui est aisé de juger, par sa situation & par ses ruïnes. Nous trouvâmes aussi, sur le bord du fleuve, d'autres murailles faites de bonnes briques cuites au fourneau, où le bitume avoit été employé au lieu de chaux, comme les Auteurs rapportent qu'étoient celles de Semiramis. J'en pris, à l'ordinaire, de petits fragmens où le bitume tenoit encor, & les emportai avec moi dans une boîte, avec du coton, comme des choses précieuses; ce qui a donné plusieurs fois sujet de rire à divers ignorans qui demeurent sur les lieux, ne sachant à quoi attribuer les motifs de nôtre curiosité. Après nous être pleinement satisfaits de ces remarques, nous rentrâmes dans nôtre vaisseau; & par le moyen des bâte-liers, qui tiroient à la corde contre le fil de l'eau, nous remontâmes vers Baghdad, &

Le sieur della Vallée-  
tourne à  
Eabilô  
ce.

& nous logeâmes, pour la seconde fois, proche du village, nommé *Kierd Haggi Curdi*, afin d'y passer la nuit, comme nous avions fait la précédente.

Le lendemain nous ne fîmes pas beaucoup de chemin, à cause de la peine qu'avoient nos tireurs de barque: toutefois nous passâmes l'endroit où la rivière de *Diala* prend son embouchure dans celle du Tigre; & vers les cinq ou six heures du soir, nous nous rencontrâmes en un lieu, où vers la partie Orientale du fleuve, nous vîmes encor quantité de tentes noires des Arabes, lesquelles étoient tout-à-fait semblables à celles que nous avions vûes en venant, mais postées de l'autre côté. Dans le desir que j'avois depuis long-tems de les voir de près, je descendis à terre, avec trois de mes gens, laissant les autres dans la barque, pour la garde des femmes & du bagage. Et après leur avoir donné l'ordre de voguer toujours, sans nous attendre, en les assurant que nous les rejoindrions tout au plus tard ce soir même, je marchai à travers champ tout droit vers les tentes, tandis que nôtre barque avançoit le long des bords, ne pouvant pas se commettre à la grande largeur du canal. Ce n'étoient en effet que de simples tentes, & il n'y avoit point de pavillons, je veux dire qu'on n'y en voïoit point qui fussent dressées en rond, & soutenues par une seule pièce de bois au milieu; mais elles étoient tirées en longueur sur la terre, comme le sont sur la mer celles que l'on voit dans les galées. Elles étoient toutes faites d'une étoffe grossière, forte, durable, propre à résister au

Il vînt  
par cu-  
riosité  
des Ara-  
bes dans  
leurs  
tentes.

Pour-  
quoi  
leurs  
tentes  
sont noi-  
res.

soleil & à la pluie. Ce sont les femmes & les filles des Bédouins du desert qui les font de poil de chevre, sur des tifferans; & à cause que les chèvres, dont ils nourrissent une très-grande quantité, sont presque toutes noires; leurs tentes, qui n'ont point d'autre teinture que la naturelle de ces animaux, sont aussi toujours noires pour la plupart.

Descrip-  
tion des  
habits  
de leurs  
femmes.

Je me souvins alors de ce passage des Cantiques de Salomon: *Filles de Jérusalem, encor que je sois noire comme les tentes de Cédar, je ne laisse pas d'être belle*; parce que Cédar étoit un des fils d'Ismaël, dont probablement ces Arabes peuvent être descendus. Je trouvai dans ce village mobile, composé de tentes, plusieurs personnes de l'un & de l'autre sexe; mais sur-tout des femmes fort aprivoisées & courtoises, comme c'est leur coûtume, & sans aucun voile sur le visage; parce que les Arabes ne traitent pas, comme font les Turcs, leurs femmes dans les rigueurs d'une fote & barbare jalousie. Elles étoient vêtues à la Bédouinesque, avec leurs parures ordinaires, au col, aux bras, & aux pieds; c'est-à-dire, avec des coliers, des braslelers & des guirlandes de laiton; mais celles qui peuvent en avoir d'argent, ou d'ambre vulgaire, ou de verte de diverses couleurs, sont en réputation des plus riches & des plus considérables. C'est leur mode, que de se faire apliquer quelque couleur aux bras, aux lèvres, & aux parties les plus visibles du corps; & cette couleur n'est que violette, ou d'un bleu obscur, de cette composition que les Arabes nomment

Uf

*Usciàm*, & que l'on imprime sur la chair, par petits points, avec la pointe d'une aiguille faite exprès. La meilleure de ces couleurs se fait avec le fiel d'un poisson, qui pénétrant sous la peau, s'incorpore avec le sang, & la marque en est inéfacable: ce qui se pratique par toute l'Arabie, aussi-bien que dans la Province de Babilône, dans l'Égypte, & en d'autres pays du Levant, où cette mode est si fort en usage, & en telle estime, aussi-bien aux hommes, qu'aux femmes, que je ne pûs éviter, tout étranger que j'étois, quelque petite marque de cette façon, que me voulut faire un homme de considération, qui avoit la main fort habile pour y bien réussir.

Cet usage n'est pas moderne, puisqu'entre les anciens Auteurs, nous lisons chez Pomponé - Méla, & Jules Solin, que les Agathirses peignoient leurs visages d'un certain coloris qui duroit toujours; d'où Virgile prend occasion de les nommer au quatrième de l'Énéide, les Agathirses peints: & ces mêmes Auteurs ajoutent, que parmi ces peuples, ceux qui étoient davantage bigarez de couleurs, étoient estimez les mieux faits, & les plus galans, de même qu'il se pratique encor aujourd'hui dans ces climats du Levant où je suis, & surtout chez les Arabes. Vous aiant touché un mot de l'habit Bédouinesque des femmes qui étoient sous ces tentes, sans vous l'avoir spécifié, il faut que je vous dise que ce n'est qu'une grande chemise violette, ou d'un bleu obscur, dont la longueur va jusqu'aux talons, avec des manches larges, & si amples, que quand ces femmes veu-

lent allaiter leurs enfans, elles ne découvrent pas leur sein pour leur donner la mammelle, mais elles le font par l'ouverture de ces grandes manches, sans aucune incommodité : & lorsqu'il fait froid, elles mettent par-dessus cette chemise une grosse surveste sans manches, nommée un *Aba*, dont je vous ai parlé, laquelle n'est pas si belle, ni si ample que celles des hommes de la même nation, quand ils veulent se piquer de galanterie ; mais plus grossière & plus étroite, comme l'usage & la coutume le prescrivent aux femmes. Elles ont la tête enveloppée d'un voile noir, & à l'entour du visage une toile blanche, ou bleuë, ce qui n'est pas facile à faire entendre, par des paroles seules, à ceux qui ne les ont jamais vûës : & à mon retour je vous en ferai voir parmi mes tableaux.

Parmi les tentes de ces Beduins, je trouvai grand nombre de bétail, qu'ils mènent par tout où ils vont ; entr'autres, beaucoup de chèvres, pour lesquelles il y avoit quelque autres tentes à quartier, afin de les mettre à couvert des brebis & des vaches, mais en petite quantité ; comme aussi des chevaux pour quelques-uns de leurs nobles, & beaucoup de chiens, tant pour faire la garde, que pour aller à la chasse. Ils se servent de moulins à bras pour faire de la farine ; & tous leurs pains, qui sont faits comme des gâteaux plats, sont cuits sous la cendre, pour l'ordinaire. Pour leurs mets, ils ne consistent, après la chair, qu'en légumes, ris, fruits desséchés, comme des dates, & d'autres semblables : mais ils usent grandement de lait, plutôt aigre  
que

que doux, aussi-bien que les Turcs, à quoi jusqu'à présent je n'ai pas encor bien pû m'acoûter. Ceux qui ont le moïen de nourrir des chameaux, boivent du lait des femelles de ces animaux, & s'en trouvent fort bien. Quand ils veulent marcher ainsi par troupes, ils s'assemblent le plus qu'ils peuvent de parents, ou d'amis, & font élection d'un chef, qu'ils appellent Sceich, qui signifie proprement un ancien, comme vous savez, quoique par coûtume ce soit plutôt un titre de dignité, qu'une marque d'antiquité, vû que l'on en élit souvent de jeunes.

Quel qu'il puisse être, ils lui témoignent & lui rendent une fidèle obéissance, en se soumettant aux ordres de sa conduite en toutes choses; & sans reconnoître d'autres supérieurs, ils jouissent d'une douce liberté dans une pauvre vie. Ceux qui vivent paisiblement & en gens de bien, ne songent & ne s'appliquent qu'au soin de leurs bestiaux, & paient de bonne grace les tributs; soit au Turc, s'ils demeurent sur ses terres, soit à ceux qui commandent aux déserts où ils vivent, se maintenant ainsi dans une tranquillité très-loüable. Mais ceux qui sont d'une humeur guerrière & bouillante, laissent aux femmes la garde & le soin des tentes & des animaux; vont chercher leur bonne aventure, en faisant des courses par les campagnes, & en vivant de l'épée comme Esau, dont ils descendent peut-être, ce qui rend toute cette nation infame & odieuse à tous les peuples voisins. M'étant suffisamment instruit de la vie & des mœurs de ces Beduins, je me fis me-

ner par un d'entr'eux jusqu'à un certain village, qui n'étoit pas fort éloigné, que l'on nommoit *Kierd Othman*, situé au bord du même fleuve que j'avois quitté. Je m'arrêtai-là pour y attendre la barque, avec dessein d'y loger pour cette nuit, voyant qu'il y avoit bien de quoi nous faire un bon repas, & satisfaire à nos autres nécessitez. Dans la campagne, aux environs de ce village, je vis des pièces de terre, qui portoient, les unes du coton, & d'autres des navets, & des réforts, aussi-bien que d'autres bons légumes: enforte qu'il paroît assez que de soi-même le terroir est fort bon, pourvû qu'il soit labouré & arrosé; & que là où il ne produit rien, ce n'est pas sa stérilité naturelle qui en est cause, mais seulement la lâcheté & la fainéantise de ceux du païs, qui ne veulent pas prendre la peine de la cultiver, & de distribuer de l'eau de la rivière aux endroits qui en ont le plus de besoin, où sans doute on la faisoit couler anciennement, quand on parloit de sa fertilité avec tant d'avantage.

Ma barque tarda si long-tems à se rendre là, à cause des grands contours que fait ce fleuve, qui va fort en serpentant, que je la croïois tout-à-fait égarée, ou perdue; parce qu'ayant envoïé au-devant d'elle un Arabe le long des bords, pour donner avis du lieu où j'étois à ceux qui étoient dedans, elle ne paroïssoit point encor, quoique je l'eusse déjà attendu près de deux heures, & bien avant dans la nuit, desorte que je ne songeois plus qu'à l'aller chercher moi-même: mais aiant vû de loin quel-

quelques lumières sur l'eau en divers lieux, & dans la pensée que quelqu'une pourroit bien être celle de ma barque, je fis titer quelques arquebuses de dessus certaines éminences pour servir comme de signal à faire connoître que j'étois en ce lieu : & enfin, au bout d'un quart-d'heure, j'entendis qu'on répondit à nôtre dernière arquebusade, par trois autres que l'on tira de la barque, qui n'étoit plus que fort peu éloignée de nous : de quoi étant assuré, je m'en allai au-devant, & l'aïant fait aborder près de ce village, où nous passâmes gaiement la nuit, dès le matin du lendemain, qui fut le sixième de Décembre, nous primes le chemin de Baghidad, où nous fûmes assez-tôt pour dîner en nôtre maison. Voilà tout l'état & la fin des voyages que j'ai faits jusqu'à cette heure, dont je vous ai fidèlement rendu compte; non-seulement en gros, mais en détail, aussi-bien que de toutes mes aventures, & de ce que j'ai crû digne de vous être mandé.

S'il reste encor quelque chose à vous faire savoir, c'est le recit de mes amours Babloniennes, que je nomme ainsi, à cause de la Province où j'en ai trouvé l'origine, qui m'a bien donné de l'exercice, afin que l'on puisse connoître la différence de mes amours de Rome, & d'autres lieux, où l'on m'a vû faire le folâtre, d'avec celle-ci, qui ne se sont proposé pour but qu'un légitime mariage. Mais comme les lettres que je vous écris sont pour la plûpart assez graves, je ferois scrupule de vous mander toutes les souplesses & les légèretés que l'amour m'a fait faire en cette entreprise. Il



est plus à propos que je passe par-dessus, & que je me réserve à les raconter de vive voix à vôtre M. Coletta, qui est un peu moins sérieux que vous. Permettez-moi seulement de vous craïonner ici, comme par un coup d'essai, quelques qualitez d'une Dame, qui est presentement mon épouse, & qui est celle-là même qui m'a toujours tenu compagnie dans mes petits voyages que j'ai faits en cette Province, de la manière que je vous les viens de décrire: ce qui ne sera pas, selon moi, hors de propos, pour ce qui regarde mes dernières relations.

Elle est Assirienne de nation, & du sang des anciens Chrétiens; son âge est de dix-huit ans, ou environ: & outre les avantages de l'esprit, qui sont certainement au-dessus du commun en sa personne, elle est encor pourvüe d'une beauté de corps si atraïante, que s'il n'étoit mal séant à un mari de vanter sa femme, j'en dirois, sans exagération, des choses qui seroient capables de donner de l'amour. Je mesure & je juge de sa beauté, selon le génie du país; je veux dire qu'elle a le teint vif, & qui paroîtroit plus brun que blanc aux yeux des Italiens. Ses cheveux approchent aussi davantage du noir, que du charain, de même que ces sourcils, en forme de deux petits arcs, de fort bonne grace, au-dessous desquels paroissent les deux paupières plus longues que les nôtres, à la mode des Levantins, qui leur donnent un lustre particulier, en y apliquant de l'antimoine, comme il se lit en plusieurs endroits de la Sainte Ecriture, qui parle de la mode des  
Dames

Dames Juives; & chez Xénophon, quand il dépeint l'aïeul de Cyrus, nommé Astiages, & les plus notables des Médes de ce tems-là. Les paupières de cette Dame font une espèce d'ombre majestueuse sur ses yeux, qui sont aussi de la même couleur, mais d'un éclat aussi brillant qu'il est gai, quoique ses regards soient parfaitement assortis de modestie & de gravité. Sa taille est d'une médiocrité louable en une femme, & son corps est très bien proportionné en toutes ses parties, avec une agilité bienséante; un port noble, une grace merveilleuse quand elle parle; plus encor, lors qu'elle rit, & qu'elle fait voir à demi des dents fort mignonnes & très-blanches, & d'autres semblables agrémens, pour qui j'ai toujours eu beaucoup de complaisance.

Son nom propre est Maani, terme Arabesque, qui veut dire signification, intelligence, & qu'il est difficile de bien écrire comme il faut en Italien, à cause de la lettre *Ain*, laquelle y entre, comme vous savez. Quoique cette Dame ait été élevée presque dès le berceau à *Baghdad*, qui est de la Province de Babilône, néanmoins le lieu de sa naissance est *Mardin*, Ville principale de la Mésopotamie, où ses Ancêtres, de la famille de *Gioerida* étoient, sans contestation d'aucun égal, les premiers du païs, avant les guerres, causées par les Curdes rebelles, qui les en chassèrent, & les dépoüillèrent de la plus grande partie de leurs biens. Pour ce qui est de la Religion, son pere, entre les Siriens, qui sont distingués en diverses espèces, est du nombre

de ceux dont les ancêtres ont suivi les rêveries & les erreurs de Nestorius, & on les a toujours appellez Nestoriens ; mais néanmoins aujourd'hui ce nom est attribué plutôt à une nation, qu'à une secte, la longueur du tems en ayant presque fait oublier l'origine, aussi-bien que la mauvaise doctrine de cet hérésiarque, dont la connoissance est restée à fort peu de gens, & plutôt à quelques Eclésiastiques, qu'à des Séculiers & Laïques, qui ne se piquent guères de curiosité pour de semblables choses : c'est pourquoi l'ignorance est peut-être la plus grande erreur qui régne aujourd'hui parmi eux. J'ai de bons indices, & de grands témoignages, que cette famille de mon épouse a été parmi les Nestoriens, une de celles qui du tems de nos grands aïeux suivirent le parti de certains Patriarches Catholiques, que l'on leur avoit envoïez de Rome, dont le premier fut, ce me semble, délégué par le Pape Jules troisième.

M'étant fort bien instruit de toutes ces choses, & connoissant l'estime & la bonne inclination qu'avoient les parens de ma femme pour nôtre créance, non-seulement je me suis trouvé soulagé de tous les scrupules qu'auroit pû faire naître en mon esprit la diversité de Religion pour empêcher mon mariage ; mais même cette considération m'a poussé plus vivement à l'entreprendre, espérant que par ce moïen je pourrois facilement être cause d'un grand bien à toute cette famille. Sa mere est Arménienne de nation ; mais d'une race, aussi noble qu'ancienne, de la Ville d'Amid, qui

qui est aussi dans la Mésopotamie, & presentement la Capitale de la Province. Nous aprenons de Philostrate, que même du tems d'Apollonius de Tyane, la Mésopotamie étoit habitée en partie par les Arméniens, & en partie par les Arabes. Delà vient que ma belle-mere ne fait, ni ne parle point la langue Arménienne, mais seulement l'Arabe, qui est aujourd'hui la plus commune & la plus familière dans tous ces pais. Pour le culte, & les cérémonies de la Religion, comme l'observation des fêtes, des jeûnes, & d'autres circonstances, elle n'imité & ne suit que la pratique de son mari, & non pas celle des Arméniens, la coutume étant ici telle, que la femme se conforme en ce point au pere de famille, aussi-bien que les enfans.

La langue naturelle de Madame Maani est donc l'Arabe pur, outre lequel elle parle assez bien Turc, comme elle fait d'ordinaire avec moi, qui fait fort peu de chose en Arabe; ce qu'elle fait néanmoins avec des termes, des accents, & une prononciation à la Babilônienne: & quoique ce langage ne soit pas si poli, que celui qu'ont réformé les Turcs de l'Europe, & ne ressemble pas tout-à-fait à celui de Constantinople, il n'est pas cependant mauvais, ni ne choque pas les oreilles de ceux qui l'écoutent. Toute la différence qu'il y a consiste seulement en quelques petites graces de la prononciation Asiaticque ancienne, qui agréent quelquefois, comme celles du parler de Naples à nous autres qui venons du cœur de l'Italie, & qui faisons profession  
d'une

d'une plus grande délicatesse. Des particularitez de nôtre Religion, jusqu'ici elle n'en a sù que si peu qu'elle en a appris de ses parens, à qui la bonne institution qu'ils avoient eüe dans leur país, ou le Christianisme fleurissoit, donnoit toujours de bons mouvemens, quoique tout le Christianisme de ces lieux-là fut très-mal conditionné au regard du nôtre. Sa plus grande perfection en nôtre loi, ne va pas plus avant que de déclarer qu'elle est constamment bonne Chrétienne; que de savoir les prières les plus nécessaires, & que d'avoir par tradition quelque connoissance confuse des préceptes divins & des Mystères contenus dans les Livres Sacrez. Elle n'en fait, ni n'en a pas pu apprendre davantage, à cause de la condition déplorable de ceux qui vivent en cette Province de Babilône, où elle a toujours été nourrie depuis l'âge de quatre ans.

Son  
éduca-  
tion dans  
Babilô  
ne depuis  
l'âge de  
4. ans.

Vous devez savoir que la Religion Chrétienne a été, pendant plusieurs siècles, tout-à-fait bannie & abolie de ce malheureux país, & particulièrement de Bagdad, qui fut, l'espace de cent ans, le siege souverain des Califes Sarazins, chefs & protecteurs de la secte Mahométane, que chacun embrassoit, tant pour s'accommoder au zèle superstitieux de ces Princes, par quelque sorte d'intérêt, que par quelque motif de respect pour leur Majesté, & pour la prétendue dignité du lieu, que la postérité nomme encor aujourd'hui la Chaire du Mahométisme. Seulement depuis quelques années, certains Chrétiens, de diverses créances & communions, s'y  
sont

font réfugiez & amassez, quoiqu'en petit nombre, comme en un lieu paisible & asfuré, pour se soustraire aux périls, aux malheurs des guerres continuelles, & des autres misères, dont les païs circonvoisins sont afligez. Or comme ces pauvres Chrétiens ne sont considérez qu'en qualité d'une petite poignée de nouveaux venus, l'on ne leur permet en aucune façon l'exercice de leur Religion, qu'ils ne pratiquent qu'à la dérobée; & si les Turcs en savent quelque chose, ils le dissimulent plutôt qu'ils ne le permettent, à cause qu'ils se gouvernent ici autrement qu'à Constantinople; ce qui fait que le culte véritable s'y trouve en un si pauvre état: car je ne croi pas que plusieurs de ceux qui en font ici profession, de quelque créance qu'ils en puissent être, en sachent autre chose, que de se dire tels, & de faire tellement quellement le signe-de-la-croix. De plus, ou ils n'ont point d'Eglises, ni de Sacremens, ni de personnes qui les leur puissent administrer; ou bien s'ils en ont, leurs Prêtres, sont si peu gens de bien, & tellement ignorans, qu'il est impossible qu'ils instruisent les autres des choses qu'ils ne savent pas eux-mêmes. Etant très-avares, ils vendent les fonctions de leur ministère, & ne veulent pas bâtiser les enfans, s'ils ne sont bien paiez; de sorte que parmi ces enfans, il s'en voit assez souvent plusieurs qui sont déjà grands, & ne sont pas encor bâtisez, ou pour n'avoir point de Prêtres de leur communion, ou pour n'avoir pas le moien de leur donner de l'argent.

Madame Maani, mon épouse, m'a dit  
qu'el-

On y a vu bati-fer en un même jour une mère avec son fils. qu'elle a voulu bâtiser, en un même jour, une mère, avec son fils, déjà grand, à cause qu'il y avoit assez long-tems qu'ils n'avoient point eu de Prêtres de leur créance qui eût pû bâtiser cette femme, & qu'elle avoit quelque dédain de recevoir le Bâteme de la main d'un Prêtre qui ne fût pas des siens, & de qui elle n'auroit pas agréé de recevoir la communion. Du peu de Prêtres qu'il y a, & du peu d'édification que donnent, par leurs mœurs, ceux que l'on y rencontre, il n'est pas possible que le peuple vive autrement que dans une ignorance très-profonde de tout ce qui regarde la foi Chrétienne, étant bien mieux instruit en la loi de Mahomet, par la continuelle fréquentation & pratique qu'ils ont nécessairement avec les Turcs, & d'autres gens du païs, qu'ils ne valent guères mieux, dans les superstitions desquels ils se laissent facilement tomber par ignorance, ne croiant pas qu'il y ait de mal. C'est ce qui est arrivé plusieurs fois en ma présence, & ce qui m'a aussi obligé, par zèle, à reprendre quelques Chrétiens des plus simples, qui s'en alloient à la bonne foi baiser, par respect, les tombeaux de certains charlatans Mores, estimez faussement saints; non par autre motif, que parce qu'ils le voient faire aux Mahométans, qui les louoient comme des gens d'une haute sainteté, leur attribuant même le don des miracles. J'ai entendu aussi bien souvent ces Chrétiens abuser, jurer par le Prophète, qui n'est autre que Mahomet; & par la vérité d'Ali, invoquer à leur aide Soliman Pac, & faire mille autres sotises, qui leur

Les Chrétiens, faute d'instructions, imitent les Mahométans.

leur sont communes avec les Mahométans, de qui ils les aprennent dans la conversation.

La Religion Chrétienne, étant donc dans un état si pitoïable parmi les gens de ce païs, que pouvoit faire ma maîtresse pour l'apprendre, & pour s'en instruire mieux? Faut-il s'étonner, si elle n'en fait pas davantage, que les premiers élémens grossiers qu'elle a pû apporter toute petite du lieu de sa naissance, ou que les enseignemens imparfaits que ses parens lui en ont pû donner depuis? Je croi bien, que par une particulière providence de Dieu, c'est un bonheur pour elle de ce qu'elle n'est pas plus savante en ces matières, parce qu'elle sera plus susceptible des préceptes qui conduisent au salut, que je pourrai lui enseigner, ou plutôt quelques Religieux des nôtres, auxquels je recommanderai le soia de son instruction à la première commodité, aussi-bien que celui des cérémonies de notre mariage. On ne trouvera dans son esprit aucune difficulté qu'il faille combattre, pour en effacer quelques mauvaises impressions qu'on lui auroit pû donner; car, comme je vous ai dit, elle n'en a que de très-innocentes: &, soit de son propre mouvement, soit par une amoureuse complaisance qu'elle a pour moi, elle témoigne beaucoup d'inclination pour la communion Latine, dont je lui prêche à toute heure les véritables maximes: & j'espère qu'avec le tems, elle ne sera pas moins bonne Romaine, par les sentimens de piété, que par les liens de la chair & du sang. Comme elle est personne de jugement,



ment, elle n'a nulle répugnance à goûter aussi nos coutumes civiles, qu'elle pratique volontiers en certaines choses, où elles lui semblent plus raisonnables que celles de son pays, qu'on ne peut nier être défectueuses en plusieurs formalitez qui regardent la galanterie, & qu'elles ne tiennent un peu quelquefois du rustique, pour ne pas dire du barbare; comme de commander absolument; de montrer quelque fierté dans le geste; de parler en des rencontres, d'un ton qui semble vouloir braver; de n'user d'aucune sorte de cérémonie dans la conversation; & cent autres choses de cette nature, que l'usage autorise parmi eux, & qui semblent tenir de la grandeur; au lieu que chez nous on ne les traiteroit que de grossièreté ou d'orgueil.

Pour ses habits, elle les portera tels qu'il me plaira; & deormais elles les changera, pour se conformer en quelque façon aux diverses modes des pays où nous ferons voyage: mais elle a toujours été, jusqu'à cette heure, habillée seulement à la Sirienne, de même que toutes les autres de la nation, qui difèrent fort peu des Dames de Turquie, si ce n'est en la coëfure, celles de Baghdad la portant plus basse, & la plûpart avec des voiles noirs, qui ne reviennent pas mal sur un beau visage; & les accompagne encor, ainsi que les Beduines, d'une étoffe de soie déliée comme du tafetas, mais raïée & damasquinée en échiquier de plusieurs couleurs, & de diverses manières de fort bonne grace, ce qui fait sur leur visage, & sur leur gorge, le même effet que les guimpes de nos Religieuses, ou

ou des veuves Espagnoles : mais sur le derrière, cette même étoffe est pendante dans une juste largeur, & une longueur, qui finit en pointe, traînant jusqu'à terre, avec une gentillesse, qui tient également de la pompe & de la coquetterie. Les chemises, dont elles se servent pour la plupart, sont aussi un peu différentes de celles des Dames de Turquie; car ces Babilôniennes ne les portent qu'à l'antique, à cause que les nouvelles modes, qui régneront à la Cour du Souverain, ne leur sont envoiées que fort tard : & quoi qu'elles en aient beaucoup de blanches, faites de coton, ou de lin, néanmoins elles se parent bien plus volontiers, & surtout dans les jours de solennité & de cérémonie, d'autres chemises de couleur, & qui sont faites de soie, avec des manches beaucoup plus larges & plus longues. Les couleurs de ces chemises, & des autres habits, sont diverses : mais les plus communes sont le cramoisi, le jaune, le verd, & une autre couleur changeante assez agréable, composée du rouge-brun, & d'un beau bleu turquin, avec cet ordre cependant, que si la chemise tire sur le cramoisi, le corps-de-jupe sera verd, la robe jaune, & les bas d'une autre couleur, par un changement réciproque & continuel.

Leurs ornemens d'or, & leurs joiaux de tête, de bras, de jambes, de pieds; même les aneaux qu'elles portent aux doigts, sont fort différents de ceux des Dames Turques, & sont très-galants, mais peu estimez par ceux qui s'y connoissent; car dans Baghdad il ne s'en trouve point de grand prix, ou bien on ne les porte pas : ceux qu'on

Elles  
portent  
des ba-  
gues aux  
narines.

qu'on y voit d'ordinaire, sont d'une valeur au-dessous de la médiocre, tels que sont des turquoises, de petits rubis communs, des rubis balais, des émeraudes, des grenats, & des perles. Mon épouse s'en sert, comme les autres, à la mode du pais; & de toutes, hormis de certaines grandes bagues importunes, où il y a des pierreries enchassées, que l'on porte de très-mauvaise grace, en les attachant à une des narines à peu près comme les muselières des buffles. Il y a apparence cependant que cette coutume est ancienne parmi les peuples du Levant, puisqu'on peut voir, par quelques endroits de l'Écriture-Sainte, que même au tems de Salomon, les Dames Juives la pratiquoient. Ma femme a renoncé, pour l'amour de moi, à tous ces aneaux de nez; mais je n'ai pu gagner encor sur l'esprit de sa sœur, & de sa cousine, le dessein d'en vouloir faire de même, tant il est vrai qu'il y a grande peine à dégager les esprits des fantaisies d'une mode qui semble y avoir pris racine. Enfin, les mantes ou les écharpes, dont se couvrent les femmes quand elles sortent du logis, ont sur-tout des différences notables, au-delà de toutes celles que j'ai vûes en mille autres lieux; parce que ce ne sont pas des étofes de laine ou de soie, comme à Constantinople, ni des toiles blanches faites de lin, de même qu'en Sourie & en Egypte; mais le commun peuple se sert pour cela de toiles, bigarées de blanc & de bleu en échiquier, comme ils font aussi au Caire, au lieu que les personnes d'une condition plus relevée en portent de soie très-fine, qui sont déliées &

fort

fort légères, quoiqu'avec le mélange égal de ces mêmes couleurs, à cause des grandes chaleurs que l'on y souffre. Celles de la plus haute qualité, comme est la mienne, n'emploie pour cet usage qu'une légère étoffe de soie d'une seule couleur, qui est le violet, ou le bleu obscur; & ces sortes de mantes ne ressemblent pas mal à celle que l'on dépeint à la Vierge Marie, ayant des bords aussi de couleur un peu brune. Mais puisqu'en vous parlant de mon épouse, je me suis tant arrêté à vous faire la description de sa personne & de ses habits; je m'engage insensiblement à vous toucher quelque chose de l'origine de nos amours & de notre mariage.

Vous saurez donc que long-tems avant que je misse le pié en la Province de Babilône, la grande réputation des belles qualités de cette Dame étoit déjà venuë jusqu'à ma connoissance, de la manière que vous allez voir. Un nouveau *Dariuel*, ou *Bussend*, pour parler en termes de nos Romains, lequel étoit de notre compagnie dans le voiage, un peu après que nous fûmes sortis d'Alep, vint prendre un peu de repos avec moi dans mon pavillon, où, pour laisser passer la chaleur du jour, nous nous entretenmes de diverses choses. Parmi ses discours, j'en remarquai plusieurs qui parloient avantageusement des perfections de cette Dame, qu'il connoissoit fort bien, comme un homme, qui non-seulement avoit des habitudes à Baghdad, mais encor beaucoup d'intelligence & de familiarité avec le pere d'elle-même, & tous ceux de sa maison. Il me parloit d'elle

L'origine de ses amours pour la belle Maani.

le souvent, & me representoit, en la loüant extraordinairement, les qualitez excellentes de son corps & de son esprit, qu'il admireroit avec une passion trop folle, ne pouvant pas prévoir le mauvais succès qu'il lui en arriveroit. Moi qui, du commencement, n'avois qu'un desir tout naïf de me divertir dans cet entretien, je l'engageois de plus en plus à m'en dire des merveilles, l'attirant toujors adroitement & tout exprès dans ce même discours: mais après avoir tant entendu ces mêmes loüanges, que je voïois partir d'un cœur franc & d'une langue fidèle, je sentis à la fin que peu-à-peu elles avoient fait impression dans mon ame, & pris davantage de plaisir à cet entretien, qui, m'en renouvelant les idées, fit naître en mon cœur un desir passionné de connoître de vûe une personne si parfaite. Quand je n'aurois point eu d'autres desseins dans l'esprit, j'aurois facilement, pour l'amour d'elle, entrepris le voïage de Baghdad, & m'y serois arrêté quelque-tems pour la voir & lui parler.

Ce desir en peu de tems fut pere d'un amour, qui dès le moment qu'il né, fit comme de coürume & de la manière que le Tasse en dépeint un semblable.

*Il vole, déjà grand; & tout armé triomphe.*

Je n'étois pas encor au rivage de l'Euphrate, que mon cœur, impatient & prompt dans ses mouvemens, sembloit déjà tout consummé de ce pressant desir dont il brûloit. Je ne me voïois pas encor sur le point de traverser la Mésopotamie, ni d'arriver au

ri-

rivage du Tigre, dans l'ardeur que j'avois de fatisfaire mes yeux de la vüe de cet objet si rempli de charmes innocens. Déjà la Providence divine avoit disposé si admirablement de mes affaires, qu'elle avoit fait en sorte que le pere de Mademoiselle Maani, averti que je devois aller à Baghdad, en sortit un jour avant que j'y arrivasse, pour venir tout le premier au-devant de moi à une bonne lieuë de la Ville. L'avis qu'il en avoit reçu étoit de la part de celui là même qui m'avoit si souvent exagéré les perfections de cette Demoiselle, lui aiant aussi mandé cent belles choses à mon avantage; ce qui n'étoit que trop capable d'échauffer sa curiosité, pour voir une personne de ma sorte, qui venoit de si loin en ce pais, où il s'en voit assez rarement de telles. Après les premiers complimens, il me fit offre de sa maison pour y loger, me prévenant de plusieurs civilitez, d'une manière fort obligeante: & parce que je ne voulus pas me rendre à la faveur qu'il me faisoit de m'offrir un logement chez lui, il prit le soin de m'en chercher autre part, quelqu'un qui fut commode, & de me pourvoir de tout ce qui m'étoit nécessaire. Pour cet effet, il me quitta promptement pour prendre les devans, & me fit, en moins de rien, ouvrir & préparer un fort bon logis, y envoyant même de chez lui, pour le garnir, plusieurs choses dont on ne se sert point ici, lesquelles il avoit pourtant en sa possession, & qu'il savoit être en usage parmi nous autres Européens; comme des tables, & des sièges, pour prendre ses repas, dans une juste élévation; des bois de lit, & d'au-

tres

Le pere de cette Demoiselle va au devant du sieur della Vallé & lui fait offre de son logis.

tres meubles pareils, qui sont de la nécessité & de la bienfaisance.

La mere, à son imitation, s'empresse pour lui rendre les services.

Madame la femme ne prenoit pas moins de peine, & n'avoit pas moins d'empressement pour nous obliger; car à peine étions-nous arrivés qu'elle voulut se charger du soin de nos petites nippes; & sur-tout de notre linge, qu'elle envoia querir par une de ses servantes; & l'ayant fait blanchir fort proprement, elle nous le renvoia délicatement plié, parfumé d'eaux & de poudres de très-bonne odeur, à quoi Madame Maa-ni, comme je l'ai appris depuis, métoit agréablement la main, & une partie de son industrie. Moi cependant, sentant quelque altération en mon tempéramment, soit à cause du changement d'air, soit pour l'é-motion que me donnoient mes pensées amoureuses, je jugeai qu'un peu de repos

Il se fit des presens & des visites réciproques.

m'étoit nécessaire. Je ne laissai pas cependant de dépêcher chez ces honnêtes gens quelques-uns des miens, tant pour les visiter & féliciter de ma part, que pour les régaler de quelques gentillesse étrangères: & je fus assuré, par les plus affidés d'entr'eux, de la haute noblesse & des rares qualitez de la Dame dont j'étois déjà l'esclave volontaire. De ces courtoisies réciproques, on en vint aux visites mutuelles & fréquentes, que nous nous rendions tour à tour; ensuite on se réjouit en quelques bons repas, dans lesquels, conformément à la civilité Sirienne, à la liberté de la Religion, que nous avons commune, & à peu près semblable, ceux de cette famille, & moi, on ne fit nulle difficulté de me faire voir ma maîtresse, laquelle, en un de ces

ces régales, ne fit point scrupule de me présenter, de bonne grace, une belle pomme de coin, que je reçus agréablement de sa main : & de ce fruit naquirent depuis, en mon ame, des semences de divers autres fruits, tantôt doux, & tantôt amers. Plus je la vois, plus son idée se fortifioit en mon esprit, qui en augmentoit toujours le desir dans mon cœur; & le desir, l'ardeur & l'impatience.

Le fleur della Vallé est invité à manger en leur maison où Mc. Maani lui sert du fruit.

D'ailleurs, ma conscience étoit assez bien disposée; parce que m'étant guéri fort à propos, comme par un espèce de miracle, de toutes les folles & malheureuses passions de ma jeunesse, après avoir visité le tombeau de Sainte Catherine au Mont de Sinai, & le S. Sépulcre de Nôtre-Seigneur en Jérusalem, j'avois entièrement déraciné de ma mémoire le souvenir de ces bagatelles, aussi-bien qu'une certaine horreur qu'elles y avoient imprimée pour tous autres visages que ceux qui les y avoient fait naître: car en éfet, je ne croïois pas pouvoir jamais avoir de l'inclination pour quelque Dame, fut-elle la plus parfaite & lamieux pourvûë de tout ce qui peut plaire. Mes plaies amoureuses s'étoient donc fermées, consolidées de la façon que je vous dis, & comme je croi, par les ferventes prières que j'avois faites en ces Lieux Saints: premièrement à Nôtre-Sauveur, & après à Sainte Catherine, que l'on estime pieusement la véritable protectrice des mariages, à laquelle je m'étois particulièrement recommandé avec beaucoup d'affection, afin qu'elle m'assistât de son intercession vers Dieu, pour une affaire de

Ses di-  
férentes  
pensées  
pour le  
mariage.



telle importance : parce que , d'un côté , il me sembloit qu'il n'étoit pas à propos de m'assujétir au joug du mariage , me tenant alors tout assuré d'une forte aversion que j'aurois pour la femme la plus accomplie que l'on me pourroit donner : d'autre part , je considérois qu'en ne me mariant point , je ferois un tort notable à ma maison , qui ne pouvoit espérer que de moi des successeurs. Après tout , Nôtre - Seigneur , par les mérites & l'entremise de Sainte Catherine , que j'avois dévotement invoquée , éxauça si bien mes prières , qu'avant que je quitasse la Terre-Sainte , je sentis mon cœur tout changé , & mon esprit tellement tranquile , & dans une si bonne affiette , touchant ce point particulier , que peu de mois après j'écrivis d'Alep à Rome à mes parens , que j'étois tout résolu de me marier , & qu'ils prissent le soin de me chercher un parti bien conditionné , dans la disposition de recevoir ma foi , & de me donner la sienne , aussi-tôt que je serois de retour en Italie.

Les lettres que j'ai écrites pour ce sujet , sont si tendres & si fortes , que je voudrois ne les avoir jamais envoiées , à cause des réponses d'un pareil stile que j'en dois infailliblement recevoir , lesquelles me trouveront maintenant engagé & à mon contentement , Après qu'il l'amour , à qui la haute réputation de cette Demoiselle avoit entièrement ouvert le passage dans mon cœur , m'eut trouvé soumis à ses loix dans les termes de l'honneur , il n'eût pas fallu s'étonner ensuite , si dans la passion que j'avois pour cet objet très-aimable , & parmi tant

Ses  
trans-  
ports  
pour la  
belle  
Maani.

de conjonctures favorables, que la fortune me facilitoit & m'ofroit en foule, je me fusse vû bien-tôt réduit à un état de fureur amoureuse si excessive, que s'il m'eut fallu séparer de cette rare personne, en quittant Baghdad, on m'en auroit vû sortir plutôt desespéré qu'affligé. Enfin, pour remédier à mon mal, qui sans sa possession eut été sans remède, je pris résolution de la prendre pour femme, à quelque prix que ce fût, & d'emploier toute sorte d'industrie & d'expédiens pour couronner mes desirs, également honnêtes & légitimes, d'un succès heureux, & d'une fin avantageuse. Je la demandai instamment pour ma femme à sa mere, que je voïois avoir beaucoup d'inclination pour moi; & je l'en conjurai plusieurs fois, par des prières & des protestations très-ardentes; & même avec des manières d'agir, tellement libres, qu'elles passoient quelquefois jusqu'à l'extravagance, & dont je n'aurois jamais voulu me servir de la sorte en Italie, auprès d'une mere dont j'aurois recherché la fille: mais elles firent un bon effet sur l'esprit de celle-là, qui en fit grand cas, & par ce moïen je l'engageai d'inclination à me favoriser.

Il en  
fait la  
deman-  
de à sa  
mere.

Un jour, entr'autres, m'étant mis presque à genoux devant elle, je lui pris la main que je baisai, en lui jurant que je ne me leverois point de-là, jusqu'à ce qu'elle m'eût promis sa fille en mariage: & quoi qu'elle parût un peu surprise & étonnée de cette action extraordinaire, elle ne me rebuta pas; mais elle me laissa en quelque incertitude, témoignant, d'un côté,

té, l'apparence de quelque sorte de consentement, par un ris qui me témoignoit de la bonne volonté : & de l'autre, me laissant dans le doute, par une réponse ambiguë, avec une contenance un peu sévère. Néanmoins, interprétant en ma faveur sa réponse douteuse, je l'en remerciai, comme si elle avoit dit absolument oui. Je me levai pour la saluer, & la complimenter de nouveau, en qualité de ma belle-mère, étendant les bras pour l'embrasser & pour la baiser, comme son gendre futur ; & en effet, je lui baisai le front. Je ne sais pas si la correspondance que je trouvois dans ses civilités, ou l'ardeur insupportable de ma passion, me pouvoit à ces caresses excessives, qui n'exercent pas pourtant mon amour de quantité de difficultés qu'il faut essuyer. Ses parens s'étoient exactement informez de ce que j'étois, par le moïen des connoissances qu'ils avoient dans Alep, où je n'étois pas inconnu, & par les fidèles témoignages des Consuls, qui étoient Résidans pour diverses Nations de l'Europe, dans l'esprit desquels on n'ignoroit pas même à Bagdad que j'étois en estime. Ils s'étoient encor informez de moi fort soigneusement à des gens du pais, lesquels leur étoient affidez, aiant même été à leur service, & qui me servoient depuis quelque-tems ; pas un desquels ne manqua de dire mille biens de moi, non plus que ce personnage, qui, par ses discours, m'avoit enflâmé de l'amour de Maani ; car quoi qu'il fût Italien, il connoissoit & pratiquoit cette famille depuis assez long-tems, pour être en estime & en crédit auprès d'eux.

Néa-

Sa belle  
& l'avant  
te con-  
duite.

On in-  
forme  
particu-  
lière-  
ment &  
fort sé-  
rieuse-  
ment de  
lui.

Néanmoins avec tout cela, le jugement très-mûr, & la conduite un peu timide du vieillard, pere de ma maîtresse : & de plus, la tendresse paternelle qu'il avoit particulièrement pour sa fille aînée, bien qu'il lui en restât encor quatre après elle, le dissuadoient de la donner en mariage à un étranger, qui devoit l'amener si loin de son pais, où aparament il ne feroit pas long séjour, aiant peut-être bien pressenti que je n'étois pas homme à m'arrêter à Baghdad. Je le voïois donc souvent dans une perplexité morne, que lui causoit la crainte qu'il avoit de faire quelque faute en cette alliance; & même, à mon grand regret, il m'avoit déjà refusé absolument cette faveur. Enfin cependant, mes poursuites continues, les persuasions de quelques personnes considérables, qui s'emploïèrent sérieusement pour noïer cette affaire; les civilités & les pressantes caresses, dont j'avois gagné les plus tendres affections de la mere, qui, selon la coutume de ce pais-là, a toute l'autorité sur les filles, comme le pere sur les fils; & de surcroît, le pouvoir des Ministres Turcs, à qui j'avois fait des presens, à cause que je les voïois en quelque disposition de traverser mon dessein; tout cela, dis-je, contribua fort à m'y faire réüssir desorte, que même, avec le consentement & l'agrément du pere, je me vis en état d'être couronné de la palme de la victoire, & des mirthes de l'amour.

Il n'y avoit point là de contestation à faire touchant la dote; parce qu'en toute l'Asie les femmes n'en apportent point à leurs maris; mais seulement des nipes, des

Il se  
foumet  
aux cou-  
tumes du  
païs en  
faveur  
de sa-  
chère  
Maani.

hardes, & le plus bel équipage que peut permettre la qualité de chacune, ce que nous apellons le trousseau, qui consiste dans ces quartiers-là en habits, ornemens d'or & d'argent, joiaux, meubles, bêtes de service, & esclaves de l'un & de l'autre sexe; au lieu que parmi nous, cela ne consiste qu'en linge. Les maris donnent ensuite à leurs épouses la valeur d'autant en d'autres nipes: & dans le contrat de mariage, ils leurs promettent, par une donation, à cause des nôces, chacun selon ses conventions, des choses qui ne se paient que quand le mari vient à mourir; & parmi les Mahométans, cela se fait aussi, quand un homme répudie sa femme de lui-même, sans qu'elle y ait rien contribué. Pour me conformer à ces coutumes, reçues & autorisées, je donnai les mains à ce que l'on desira de moi, jugeant plus à propos de m'acommoder à tout un païs, que de vouloir que tout un païs s'acommodât à mes intentions.

Il s'o-  
blige par  
contrat  
envers  
elle de  
cent on-  
ces d'or,  
& cin-  
quante  
d'ar-  
gent.

La donation, à laquelle je m'obligeai par notre contrat, quoiqu'elle fût des plus belles, & des plus avantageuses de Bagdad, n'étoit pas aprochante de celles que l'on fait en nos quartiers: elle n'étoit que de cent onces d'or, & de cinquante d'argent, qui est une cérémonie particulière, & néanmoins en usage parmi eux, dont je ne sai ni la raison, ni la fin. Pour montrer un peu de générosité romaine à ces gens, qui ne me connoissoient pas encor parfaitement, après que j'eus reçu & beaucoup estimé le trousseau que m'apporta mon épouse, lequel étoit en effet fort galant & très-  
ho-

honorable, je le renvoiai par present à celle de ses sœurs, dont l'âge suivoit immédiatement le sien, & qui aparemment devoit être mariée la première après elle. Toutes ces hardes étoient remplies d'ouvrages de soie à la Turque, avec de riches broderies d'or & de perles, & d'autres mignardises à la Levantine, que l'on auroit sans doute beaucoup apprêtiées en Italie; à quoi j'ajoutai jusqu'aux souliers, au menu linge, & aux plus petites nipes, aiant déjà regalé & garni ma maîtresse assez splendidement de tout ce qui lui étoit nécessaire.

Cette action de libéralité, dont la nouveauté les surprit & leur parut toute extraordinaire, fut exagérée avec force loüanges, quoique j'estimasse cela peu de chose; vû qu'aiant déjà témoigné que j'étois content de prendre ma femme sans dot, contre la coutume de mon païs, je ne jugeai pas que ce fut une grande affaire de me priver aussi de son trousseau. Touchant ces choses, & tant d'autres, que je vous ai mandées, si nôtre M. le Docteur du Roi, avec cette mine Catonienne, dont il s'arroit autrefois pour me réprimander: si nôtre compere André, qui fait de tems en tems le spirituel, avec trop de sévérité, ou si quelqu'autre, qui voudra peut-être raffiner par des argumens subtils, pour relever le vil intérêt des biens de fortune, ou qui que ce fût qui prît la liberté de parler trop licentieusement de mes aventures, faites-moi la grace de leur répondre en mon nom, que nous sommes des hommes, & non pas des Anges;

*Que le pouvoir d'amour surmonte toutes choses :*

En qu'enfin

*Mon cœur n'est point touché des biens ni des grandeurs ;*

*L'amour & la vertu font toutes ses ardeurs.*

Jusqu'ici je vous ai rendu compte de divers succès, dont mes voïages ont été bigarrez. Si je m'y suis étendu beaucoup davantage, que je ne m'étois proposé au commencement, je ne crois pas avoir failli en cela ; car bien que ces événemens semblent ne regarder que moi en particulier, ils ne sont pas cependant hors de propos, pour faire connoître les coutumes générales & communes de ce païs, & d'autres. Il faut maintenant que je vous dise quelque chose des drogues & des minéraux, dont vous m'avez envoié, il y a quelque-tems, une liste, avec commission de m'en informer. Premièrement, un droguiste Vénitien qui est ici, m'a dit que le cinamome des anciens n'est pas la véritable canelle fine, comme je vous l'écrivis d'Alep, selon le rapport que m'en avoit fait ce Médecin Flamand, dont je vous parlois : par conséquent, si l'autre dit vrai, ce ne seroit pas non plus le *Dar-Sini*, dont votre lettre faisoit mention ; parce que le *Dar-Sini*, comme disent les Arabes, ou le *Dar-Cini*, au langage des Turcs & des Persans, n'est autre chose, à le bien prendre, que la canelle de la Chine, qui est, à ce qu'ils disent,

sent, moins estimée que l'autre, qu'ils appellent *Dar Seilani*, de l'Isle de Ceilan, où elle croît, comme le *Dar Cini* de la Chine, d'où l'on la transporte. Ce même curieux assure que l'on trouve de véritable cinamome, aussi-bien que l'amome, & du costo; & dit qu'il les a vûs & mis en œuvre à Venise dans la confection de la thériaque; que sans se vanter, il en a une connoissance parfaite; mais qu'il n'en a vû qu'en très-petite quantité, qui fut apporté à Venise, comme par miracle, & gardé précieusement comme une relique, par ceux de sa profession.

La raison pour laquelle il dit qu'il n'en vient plus, est par rapport qu'on ne le connoît pas; mais je m'imagine plutôt que c'est parce que l'on n'en fait pas une assez soignée recherche, & que ceux du pais où naissent ces drogues, sont plus assidus à cultiver, aussi-bien que les Marchands à faire emplette de celles-là seulement qu'ils savent être de meilleur débit & de plus grand gain: au lieu que ces gentillesse ne sont connues que de très-peu de gens, & par conséquent négligées par un principe d'ignorance, qui en étouffe la curiosité. Ce même droguiste, que je vous ai dit, qui est de Venise, & moi, avons eu conversation là-dessus ensemble à Baghdad, où il m'a promis d'employer toute sa diligence pour pouvoit recouvrer de ces drogues; que s'il en trouvoit, & que nous nous revissions encor en quelque lieu, il ne manqueroit pas de m'en faire part: mais je ne sai pas ce qui en arrivera: car il y a déjà quelque-tems qu'il est parti pour aller



à Hispahan , où , si je ne me rends pas assez-tôt pour l'y rencontrer , Dieu sait si je pourrai le revoir , si ce n'est peut-être quelque jour en Italie , parce que d'Hispahan il prend le chemin du côté du Levant , vers l'Inde ; & moi je dois prendre plutôt celui de la Médie , vers le Couchant. D'ailleurs je puis douter de sa foi & de son expérience touchant ce cinamome particulier , & je veux croire que le véritable des anciens , n'est autre que la canelle , comme assurément le *Dar-Sini* des Arabes , n'est que la même chose ; & s'ils le nomment *Dar-Sini* , qui est en leur langue , comme si l'on disoit Aromate Chinois , c'est peut-être à cause qu'autrefois on l'aportoît seulement de la Chine , & non pas de Ceilan.

Tutie,  
ou Cad-  
mie , &  
a. tres  
miné-  
raux.

Toiles  
incom-  
bustibles  
en Chi-  
pre.

J'ai déjà écrit en Chipre , & donné ordre que l'on me fît tenir de la Tutie , & des autres minéraux que vous savez qui s'y trouvent , & dont vous desirez avoir des échantillons : j'y ajoute de plus , que l'on m'envoie de cette fameuse pierre , nommée Amiante , dont les morceaux se filent comme de l'étope , & de quoi les anciens faisoient des toiles incombustibles , qu'ils mettoient toutes allumées dans les corps morts , parce que j'ai appris qu'en Chipre il s'en trouve quantité. Enfin , je dois attendre de-là tout ce qu'il y aura de curieux , pour vous en faire part. C'est pourquoi vous pourrez songer à loisir , & faire une liste des choses que vous desirez le plus avoir de la Turquie , parce que je pourrai vous les procurer aussi facilement étant en Italie , comme si j'étois moi-même

me dans le pais, pour en faire la recherche en personne, étant alluré d'y avoir des amis très-soigneux, & qui suivront mes ordres en toutes les choses dont je les prierai.

Avant que de finir la presente, je vous prie de m'excuser de ce que je l'ai faite si excessivement longue, & de quoi je me suis étendu en plusieurs bagatelles au-delà du sujet de mes relations. Vous considérez, s'il vous plaît, que mon dessein n'est pas seulement de vous faire de simples recits de mes voïages; mais encor de me satisfaire l'esprit, en vous entretenant le plus qu'il m'est possible; car le peu d'amis & de conversation que je trouve en ces quartiers, m'oblige à faire par lettres, avec les absens, ce que je ne peux faire de bouche avec des personnes presentes. Une autre chose, dont je vous prie aussi, c'est que vous vous souveniez de la faveur que vous avez bien voulu me promettre de recueillir & de réduire en bonne forme les relations de mes voïages, que je n'expose que confusément dans mes lettres: c'est ce que je ne dois pas négliger, & ce que l'honneur m'oblige de procurer par tous moïens. Je serois ravi que vous commençassiez d'en faire comme une ébauche en mon absence, en laissant néanmoins quelques places vides là où il seroit nécessaire, pour les remplir ensemble par après, quand nous en communiquerons; parce qu'il se trouvera beaucoup de circonstances qui mériteront d'y être ajoûtées. Si votre commodité secondoit mon desir, il seroit bon, ce me semble, que vous commençassiez d'y mettre la

Le sieur de la Vallé engage son ami à travailler à cette relation.

main de bonne heure, afin que, s'il étoit possible, cela fut en quelque façon dans l'ordre lorsque j'arriverai à Rome, ce qui ne se fera qu'environ après trois mois de séjour que je destine à Naples, dans lequel tems nous pourrons ensemble ajuster tout cela dans une plus grande perfection : & si j'y trouve déjà quelque disposition, quand je serai de retour, je veux mettre en éfet une certaine fantaisie que j'ai, laquelle assurément ne vous déplaira pas.

Il lui  
donne le  
dessein  
de quel-  
ques  
poësies.

Dans la poësie, que vous avez dessein de faire sur le sujet de mes voïages, & que vous me dites y vouloir ajoûter; particulièrement dans cette chanson sérieuse, que vous méditez il y a quelque-tems, je souhaiterois bien que le Navire, nommé le Grand Dauphin, qui fut celui qui me mena d'Italie à Constantinople, eut grande part aux louanges que m'offre votre plume; car l'on peut se joüer, par mille conceptions gentilles, sur son nom de Dauphin, & sur les courses que j'y ai faites par mer, comme en feignant que c'est ce même Dauphin qui porta autrefois Arion du naufrage au port; que les Dieux l'ont changé en Vaisseau, pour me porter en mes voïages maritimes, & mille autres inventions poëtiques, que vous savez mieux que moi: enfin, je souhaite fort qu'il en soit parlé; parce que j'ai un si grand amour pour lui, à cause qu'il a été comme le premier instrument du dessein que j'avois de voir le monde, que je l'ai fait naïvement représenter dans un tableau, lequel j'emporte, avec quantité d'autres, parmi mon bagage: mais c'est peu de chose, au prix de ce que  
je

je voudrois faire pour lui; car je desirerois de bon cœur le pouvoir placer dans le Ciel, & l'orner de plus d'étoiles que n'en a le Navire d'Argos.

Au reste, je n'ai plus rien à vous dire, sinon qu'après avoir bien mesuré & suputé le chemin que j'ai déjà fait, & celui que j'ai encor à faire, je trouve que je suis justement à cette heure au point du milieu, si l'on en considère le circuit en rondeur, pourvû qu'à mon retour le passage par la Turquie ne me soit pas fermé, ou interdit: car si cela étoit, j'aurois bien plus de chemin à faire que je n'en ai fait. Quant au tems de mon absence du país, je croi que de cinq parties, il s'en est bien écoulé quatre; & pour le plus, j'ai encor trente journées de Caravane à faire jusqu'à Hispahan, que l'Abregé Géographique prend pour l'ancienne *Hecatompyle*: en quoi il s'abuse, selon moi; parce qu'il est tout clair que l'*Hecatompyle* de Strabon est située dans l'Inde, & qu'Hispahan, comme le même Abregé l'avoué, est dans un país bien différent, & presque dans le centre des Etats du Roi de Perse; mais en tout cas, c'est là que j'ai dessein de borner mes voïages du Levant, si quelque fâcheux accident imprévû ne s'opose au desir que j'en ai maintenant. Il faut que je voie cette fameuse Ville, qui est la capitale, & le siège Roïal du Persan, quoique presentement la Cour en soit absente. Après que j'y aurai demeuré quelques jours, je tournerai en arriere, comme je vous ai mandé, pour aller en la Médie, & voir Cazuin, que le même Auteur assure être Arsacie: si je puis,

Il pouvoit  
se les  
courses  
plusloign

je

Je de-  
fire de  
voir la  
Cour du  
Roi de  
Perse.

je verrai aussi la Cour du Roi, en quelque lieu qu'elle soit, aussi-bien que d'autres choses curieuses : & quand je m'en serai donné une satisfaction entière, je m'en retournerai vers ma chère Italie, ou par la Turquie, ou par un autre país.

Il pense  
à se met-  
tre en  
équipa-  
ge.

Me voiant sur le point de m'acheminier du côté d'Hispanhan, j'ai retenu & acheté de bonne heure quinze ou seize mulets tout enharnachez, dont l'on m'a dit que j'avois besoin pour y aller plus commodément, à cause que les chameaux n'y sont pas propres en cette saison. Ce qui pourroit retarder un peu ce voiage, seroit seulement quelque bruit de guerre que l'on a semé, dit-on, vers ces frontières-là, parce que le Ministre, qui en a le gouvernement, aiant scû que le Bacha du parti contraire a licencié certaine milice étrangère qu'il avoit, est parti & a fait irruption, avec cinq ou six mille hommes, pour faire le dégât sur les terres de l'obéissance du Turc, & ce même Bacha quite maintenant son entreprise contre les Arabes, pour aller à la tête de ses troupes, s'oposer aux desseins de ce Ministre Persan. Quoiqu'il arrive, on peut trouver plusieurs passages; & pourvû que j'en rencontre un qui soit libre, & débarassé de gens de guerre, je pousserai ma pointe plus avant; il se peut faire aussi que bientôt les deux partis s'accorderont; & quand cela ne se feroit pas, je pourrai même rencontrer, par faveur, quelque passage à travers les armées. Avant que je trouve l'occasion d'envoier cette lettre, & devant que de la cacheter, je m'instruirai mieux de toutes ces choses, & je vous en donnerai,  
par

par quelque apostille, des avis plus certains. Je la finis, comme j'ai fait toutes les autres, en vous baisant les mains, aussi bien qu'à Messieurs Coletta & André, & à tous nos autres amis.

*De Baghdad le 10. Décembre 1616.*

Les Persans ont fait les démons; ont sac-  
cagé un gros Bourg, nommé *Mendeli*, qui  
est à trois journées de Baghdad, aiant ata-  
qué & pris un petit fort bien terrassé, tué  
presque toute la garnison qui le défendoit,  
& qui servoit comme de Citadelle à ce puis-  
sant Bourg, dont ils ont enlevé un grand  
butin, & amené tous les habitans pour en  
faire des esclaves. On ne fait pas encor s'ils  
ont abandonné le Bourg, ou s'ils l'ont for-  
tifié & garni de soldats pour en faire une  
place d'armes. Ce Bacha, tout au contraire  
de ce qu'on en croïoit, & du bruit qu'il  
faisoit courir, n'y va pas en personne,  
mais se contente d'y envoyer son fils, avec  
cinq ou six mille hommes enrôlez à la hâte;  
envoiant néanmoins appeler à son secours ce  
Sceich, ou Emir Arabe, dont je vous ai  
déjà parlé, lequel lui amènera cinq cens  
cavaliers Arabes, dont il sera suivi: & je  
croi que s'ils en viennent aux mains, il y  
aura force têtes cassées. Cela est cause que  
la Caravane des Marchands Mores, qui de-  
voit partir pour la Perse, en est demeurée  
là sans vouloir avancer, & l'on dit qu'elle  
doit diférer environ deux mois ce voïage,  
pour voir à quoi aboutiront ces expé-  
ditions militaires: mais moi, qui ai hâte  
de retourner en Italie, & qui n'ai pas la  
pa-

Irrup-  
tion des  
Persans  
auprès  
de Bagha-  
dad.

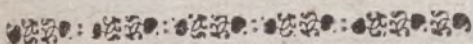
patience d'attendre si long-tems, j'ai pris résolution de m'acheminer vers Hispahan, avec certains muletiers, qui s'en retournent en leur país en petit nombre & sans Caravane.

Toute nôtre compagnie ramassée pourra faire ensemble un peu plus de cent hommes, mais tous armez, quoiqu'il n'y ait pas plus de douze ou quinze fuzeliers. Je croi que ce sera demain que nous partirons tous de bon; & je m'y dispose fort franchement, quoiqu'avec trop peu de monde pour un si hardi dessein; parce que, d'une part, il me semble que nous sommes assez pour résister aux voleurs; d'ailleurs, pour ce qui est des gens de guerre, nous n'avons pas sujet de les craindre, vû que nous avons quelque sorte d'assurance que les Persans nous permettront le passage par amitié, & les Turcs par dissimulation & par faveur. Je vais donc partir gaiement, & je vous baise les mains encor une fois.

*Ce jourd'hui 23. de Décembre 1616.*

Horace Pagnani vous envoie mon portrait, fait à Baghdad, de la manière dont je suis vêtu presentement. Quand vous l'aurez reçu, vous m'obligerez, si vous le faites voir à tous nos amis, & à toutes les Dames que je traitois de maîtresses, afin de leur donner le divertissement de se railler un peu de ma grande barbe à la Sirienne, que je ferai néanmoins raser, aussi-tôt que j'entrerai dans la Perse, & ne laisserai que deux grandes moustaches, pour m'acommoder à la mode du país.

LET.



## L E T T R E XVIII.

## D E B A G H D A D.

*Le séjour que le Sieur della Vallé fait dans Bagdad, plus long-tems qu'il ne pensoit, l'engage en telle sorte à la recherche de quelques drogues, dont le Sieur Schipano l'avoit souvent sollicité, qu'il n'y a point de magasins dans la Ville qu'il ne renverse pour le satisfaire. Il en trouve de plusieurs espèces qu'il lui envoie, & dont il décrit les qualitez en cette dernière lettre.*

**M**ONSIEUR,

Je vous avois comme assuré par écrit que je partirois de Bagdad la veille de Noël; mais certains Marchands Persans qui sont en cette ville, & qui souhaitent impatientement de retourner en leur pais, m'âians vû en cette résolution, malgré la guerre, m'ont prié d'agréer qu'ils m'accompagnassent, dans la créance qu'ils ont qu'ils ne doivent rien craindre avec moi, à cause que mes voituriers ont obtenu du Bacha un bon passe-port, & qu'ils savent que j'ai des amis en l'armée des Turcs, qui est en campagne, d'où je puis espérer une puissante escorte pour quelques jours. Si bien, que par un motif de complaisance pour ces marchands, qui n'étoient pas en-

Son dé-  
part pour  
Hispa-  
han est  
remis au  
3. ou 4.  
de Jan-  
vier.





cor tout-à-fait en état de partir, & pour tirer aussi quelqu'avantage d'une compagnie nombreuse, je me vois encor en cette Ville ce deuxième de Janvier: néanmoins, sans plus de remise, me voici sur le point de battre aux champs; même j'ai déjà fait sortir mes tentes de camp, aussi-bien que le reste de mon bagage: mais pour me garantir, autant que je pourrai, des incommoditez de la vie, je coucherai encor cette nuit à la maison, dans le dessein cependant de me tenir tout prêt à partir au premier signal que me donneront les voituriers, si-tôt qu'ils auront assemblé leur monde, & chargé leurs marchandises. Je croi que ce sera demain, ou le jour d'après; enfin nous ne pouvons guères davantage différer. Pendant le peu de jours que j'ai accordé à ces mêmes marchands, pour se disposer tout de bon au voiage, il m'est tombé entre les mains, par le plus grand bonheur du monde, des choses très-curieuses, qui feront le sujet de cette lettre, par laquelle je veux vous en informer; & je vous les envoie en ce paquet, c'est-à-dire un peu de chacune, pour vous servir comme d'échantillon de ce que je vais vous spécifier.

Premièrement, vous y trouverez une racine odoriférente, que j'ai rompuë en morceaux, pour l'empaqueter plus facilement: il s'en voit de grosses & de menuës: mais les plus intelligens en ces matières m'ont assuré, que tant en longueur, qu'en grosseur, elle a grand rapport avec la rhubarbe. Cette racine vient de Tartarie; ceux mêmes qui apportent le musc, s'en chargent  
aussi

Il n'a-tend que le signal des voituriers pour partir,

aussi pour en trafiquer; on l'apelle, tant en langue Arabesque, que Turque, & Persienne, *Sonbol Chataii*; c'est-à-dire, *Sonbol* du Catai. Je mets la lettre N, devant le B, contre les règles de notre Grammaire, à cause qu'en leur idiôme elle doit tenir ce rang-là. Il y a quelque aparence qu'ils la nomment *Sonbol*; parce que *Sonbolè* signifie un épi, d'où vient que le *Spic-Nard* s'apelle aussi *Sonbolè*; & cette racine, dont je vous parle, *Sonbol*, à cause que son odeur est semblable à l'autre; & pour en faire différence d'avec le *Sonbolè Spic-Nard*, on la qualifie *Sonbol-Chataii*, du lieu de son origine, qui est *Catai*. Ou bien, comme c'est une racine, & non pas un épi, on peut dire encor que ce nom lui est donné, parce que peut-être le terme *Sonbol* signifie, non-seulement l'épi, ou la fleur; mais aussi toute la plante & la racine de quelque herbe que ce soit, ou de quelque grain ou graine que l'on sème, comme il est évident que le Camus le remarque dans son Dictionnaire Arabe.

Le rapport de la rhu-barbe avec le *Sonbol Chataii*.

Il n'y a pas plus de deux ans que l'on voit de ce *Sonbol - Chataii* dans Baghdad; & maintenant on en trouve dans Alep, & en d'autres endroits de Turquie; mais il n'est pas encor passé jusqu'en Italie, que je sache. Ils s'en servent en ces quartiers, le mêlant avec le tabac, pour le prendre en fumée, parce que son odeur est très-agréable; à raison de quoi un de nos Venitiens l'a incorporé dans une pâte de savon, où il a le meilleur effet du monde, quand on s'en frote les mains en les lavant; & même on le met parmi du linge, auquel il commu-  
nique

On le mêle avec le tabac, pour le prendre en fumée.

nique une senteur merveilleuse. S'il a quelque autre qualité, ou vertu spécifique, elle m'est inconnue : & si par hazard les anciens auteurs en ont fait quelque mention dans leurs écrits, vous en pourriez bien rencontrer quelque plante en Italie. Vous trouverez aussi, dans ce même paquet, une espèce de pistaches, dont la grosseur & la forme sont différentes des ordinaires & communes, comme vous en pourrez juger en les voyant; mais pour le goût, c'est presque la même chose. Elles croissent dans les contrées de *Mardin*, de *Mousul*, & même dans la Perse, à ce que j'ai appris, d'où on les transporte dans *Alep* : mais je n'en ai point vû autre part. Les Arabes les appellent *Botom*, & les Turcs, *Ciaclacuc*; prononçant le dernier C, comme nous en cette parole *Cuccio* *té té*, quand nous appelons les chiens. Et afin que ces sortes de pistaches se puissent mieux garder, ils ont coutume de les saler avec leur écorce. Je ne fais pas si celles que je vous envoie ont été salées; mais si vous en rompez une, vous en jugerez facilement en la mettant sur votre langue.

Pistaches du Levant.

De plus, je vous envoie de trois sortes de terres qui se trouvent dans *Baghdad*, & dont on fait une lessive, qui sert à polir & embellir le teint & les cheveux, ayant à peu près la même vertu, que celles que les Latins appellent *Terra Chia*, & terre des cheveux, de laquelle *Belon* fait mention, quoiqu'il avouë néanmoins n'en avoir vû que d'une seule espèce. La première de ces trois, dont je vous en fais part, & que l'on estime davantage ici, c'est celle de *Basra*, d'une couleur qui tire sur le verd; parce que

que terre, ou craie de Basra, la signification du mot Arabe *Tin-ebbafia*, dont je vous ai déjà écrit. La seconde espèce de moindre valeur que cette première, est celle de couleur rougeâtre, à peu près comme le bol d'Arménie, ou la terre sigillée. Elle vient du país des Curdes, que les Turcs nomment *Curdistan*: & comme c'est leur coutume de donner à plusieurs choses les noms des lieux d'où elles viennent, ils appellent cette espèce de terre *Curdistan-Ghili*; c'est-à-dire, Terre de *Curdistan*, qui a, aussi-bien que la première, la vertu d'embellir & d'adoucir le teint & les cheveux; outre cela, elle a encor, comme j'en ai éprouvé, un effet particulier qui me plaît davantage; c'est qu'étant appliquée aux endroits du corps, où l'on a fait passer le dépilatoire pour en ôter le poil, elle adoucit extrêmement la peau; & si cet instrument y avoit fait quelque excoriation, elle y sert d'un souverain remède.

Les personnes de condition ne vont jamais au bain, sans porter de ces deux espèces de terres; & certainement on les y emploie avec satisfaction. Pour se servir de l'une & de l'autre, il suffit de les faire dissoudre dans l'eau chaude: mais ceux qui veulent quelque chose de mieux & de plus galant, en font faire une pâte avec des roses pulvérisées, un mélange d'autres parfums, & d'eaux de senteurs, dont on fait de petites boules, comme des savonnettes; & quand elles sont assez desséchées, on les fait dissoudre pour l'usage du bain, qui en devient très-agréable. La troisième, qui est la moindre, se tire de la terre

Diverses terres, dont on fait des lessives pour embellir le teint.

310 VOYAGES DE  
terre de Baghdad même, vers les bords du Tigre, à cause de quoi elle s'appelle en Arabe tout simplement, *Tin-essiat*; c'est-à-dire, terre de rivière; son usage est semblable aux deux autres, comme sa couleur l'est à la terre des bords du Tibre & de quelques autres fleuves: mais s'il en faut croire mon barbier, elle a encor une vertu toute singulière & spécifique, dont elle enchérit sur les deux autres; m'assurant, sur la parole de cet honnête homme, que si quelqu'un avoit de la vermine à la tête, ou à la barbe, elle la feroit mourir promptement, & qu'elle ôte parfaitement toutes les taches.

*Écorce d'arbre, pour nétoier les dents.* Je vous envoie encor une écorce d'arbre, dont les morceaux, tant en longueur qu'en largeur, sont semblables à ceux de la canelle; mais beaucoup plus pesans, & dont la matière est condensée. Ils appellent cette écorce *Deiram*, dont l'usage est fort commun dans Baghdad à toute sorte de gens, & particulièrement aux Dames, pour se nétoier les dents, lesquelles étant frottées avec la pointe d'un morceau de cette écorce, froissée & un peu amolie en la mâchant, en sont, non-seulement pôlies & blanchies merveilleusement; mais elle a aussi, à ce qu'ils disent, la vertu de les fortifier, d'y rétablir les chairs nécessaires, & d'afermir les gencives. Toutefois, je n'ai pu savoir de quel arbre on tire cette écorce, ni de quel país on la fait venir. Quelques-uns m'ont dit que c'est simplement l'écorce des branches de noier, & qu'on la transporte ici des montagnes de Perse, où il y en a fort grande quantité. Si cela est vrai,

vrai, nous pouvons bien espérer d'en fa-  
 conner de même en nos quartiers, où les  
 noirs sont assez communs; d'autres disent  
 que c'est des Indes que l'on apporte cette  
 écorce, par le chemin de Basra, & qu'elle  
 est la drogue même que les Marchands apel-  
 lent *Meswak*; néanmoins après avoir consul-  
 té les Dictionnaires Arabes, j'ai remarqué  
 que *Meswak*, signifie généralement toute  
 sorte de bois, qui peut servir pour pôlir les  
 dents. Enfin je ne saurois vous dire au vrai  
 ce que c'est que le *Deiram*; mais par les ex-  
 périences que j'en ai vûës, & les épreuves  
 que j'en ai faites sur moi-même, c'est en  
 vérité quelque chose d'incomparable, pour  
 blanchir & fortifier les dents. Je ne man-  
 querai pas d'en faire quelque provision; &  
 d'autant plus volontiers, que dans ma mai-  
 son toutes les femmes en ont presque con-  
 tinuellement entre les mains, & dans la  
 bouche; car quand on la mâche, elle a  
 une odeur & une saveur des plus agréables;  
 d'où l'on juge qu'elle a quelque chose d'as-  
 tringent & de fortifiant: donnant même à  
 la salive & aux gencives une couleur rou-  
 geâtre, qui approche de l'orangé, & pres-  
 que comme le gingeolin, que l'on appelle à  
 Naples, rouge-brun d'Espagne.

Outre tout cela, après l'exacte recher-  
 che que j'ai faite de l'amome dans toutes  
 les boutiques, j'ai reconnu que les Arabes  
 vendent communément aujourd'hui pour  
 l'*Hamama*, qui veut dire l'Amome véri-  
 table, certaines drogues qui ne me sont  
 pas connûës, & qui me font douter si ce  
 peut être cét amome légitime des anciens,  
 pour lequel vous avez de la curiosité: je  
 vous

Ses qua-  
 litez pé-  
 cifiques.

L'amome  
 de  
 Jacut.

vous en envoie néanmoins de deux especes, que j'ai achetées pour *Hamama*. Les plus intelligens en appellent proprement une, *Hamama Jacuti*; c'est-à-dire, Amome de *Jacut*. Ce *Jacut* est une Isle dans l'Océan Oriental, où se forment les rubis, ou plutôt les hyacintes, qui s'appellent encor aujourd'hui *Jacut* en leur langue, qui leur donne le nom de cette Isle. Pour moi j'avouë que je ne saurois vous bien déclarer ce que c'est que cette drogue qu'on appelle ainsi, bien que, comme vous pourrez juger, elle ait plus de rapport à quelque herbe sèche, que le tems & la distance des lieux ont réduite de la sorte, qu'à toute autre chose que vous puissiez vous imaginer. L'autre se nomme *Ainel-Hamam*, qui signifie œil de pigeon; parce que la graine que l'on en tire, & qui se vend communément, ressemble fort à un œil, & peut-être même à un œil de pigeon, ainsi que vous verrez; car il me semble en effet que ce que je vous envoie n'est autre chose qu'une graine: ou je n'y connois rien, ou l'on peut croire assurément que cette graine est précédée d'une fleur que je n'ai point vûë. Après tout, il est certain, comme j'ai déjà dit, que qui demandera simplement de l'*Hamama* dans les boutiques de ces Droguistes, on ne lui en donnera que de l'une de ces deux especes, parce qu'ils n'en connoissent point d'autre.

Pour le cinamome, j'y ai apporté tous les soins imaginables, & même je ne les ai pas cru inutilement emploiez, à cause qu'un Médecin Juif m'avoit dit que l'auteur d'un livre, qu'il avoit en langue Hébraïque, qui étoit

Seconde  
espece  
d'ama-  
nome.

étoit peut-être Avicenne, soutenoit que ce que les Latins appellent cinamome, les Arabes le nomment *Casabet-edderira*, ou *Casab-edderira*; & que je trouverois de cette drogue dans Baghdad: mais comme je témoignois quelque empressement pour en voir, on me montra autre chose que je ne croiois; je connus que le *Casab-edderira*, qui se trouve dans Baghdad, & dont les Arabes font maintenant en possession, est cette espèce de roseau que vous verrez, & laquelle, ainsi que je l'ai appris, vient d'une Ville des Indes nommée *Dio*, où l'on l'emploie dans la Médecine, contre toute sorte de fièvres; & là ils lui donnent, ce me semble, le nom de *Criata*: mais parce que cette drogue est extrêmement amère, je ne saurois me persuader qu'elle soit le cinamome, vü qu'elle n'en a aucune marque; mais quoique je confesse ingénument mon ignorance en matière de drogues, je ne laisserai pas de vous dire que je donne quelque créance à ce que certaines gens m'ont dit, que ce *Casab-edderira* n'est pas inconnu en Italie, & qu'il n'est autre chose que la canne odoriférente, dite par les Latins, *Calamus aromaticus*.

Le cinamome.

J'ai appris aussi que ce minéral blanc & luisant, que je trouvai sur l'Eufrate, s'appelle *Burac*, & que l'on s'en sert pour blanchir les voütes & les murailles des maisons, après l'avoir fait cuire au fourneau, comme nous faisons la chaux, ou le plâtre: & craignant de trop grossir le paquet, je ne vous en envoie point, parce que c'est une matière trop pesante; mais je vous promets que j'en emporterai parmi mes hardes, de même que du *Talc* de ces quartiers, dont les Dames font



Poudre  
de tale,  
dont les  
Levanti-  
nes se  
servent  
sur leurs  
che-  
veux.

de la poudre, pour mettre sur leurs cheveux & sur leurs coëfes; & son effet est si beau sur le noir, qu'il semble que ce soit de l'argent; d'où vient même qu'en Arabe ils l'appellent *Maielfodda*; c'est-à-dire, de l'eau argentée, quoique ce ne soit qu'une poudre, & non pas de l'eau: touchant quoi, Trebellius Pollio remarque, en la vie de l'Empereur Gallien, que cette sorte d'ajustement étoit fort en usage parmi les anciens, qui se piquoient de galanterie, & que cet Empereur éfeminé se servoit ordinairement de poudre d'or pour mettre sur ses cheveux.

Pour le cardamome, que l'on appelle ici *Herl*, je sai qu'il ne s'en voit que d'une espèce en Italie, quoiqu'il y en ait de deux sortes, dont l'une est nommée *Cacula Kebir*; c'est-à-dire, cardamome de la grande espèce, & l'autre *Cacula Sogair*, petit cardamome, qui est plus commun, & l'on le porte en Italie; mais pour le grand, il est beaucoup plus rare: il se peut faire néanmoins que j'en trouverai dans la Perse, parce que presentement il ne s'en rencontre pas en ces quartiers; & vous pouvez vous en promettre de ma part. On m'en a montré un morceau; mais c'est de celui que le droguiste Venitien m'assûre qui se voit communément à Venise & par toute l'Italie, desorte que ce n'est pas celui que nous cherchons. Je ne sai plus que vous mander; je vous prie seulement d'excuser les défauts de cette lettre, qu'il faut attribuer à l'embaras où je suis parmi des muletiers, & d'autres gens qui me rompent la tête à tel point, que je m'étonne comment j'en ai pu venir à bout. Je vous baise encor une fois les mains. *De Baghdad le 2. Janvier 1617.*

VOYA-



VOYAGES  
DE  
PIETRO DELLA VALLÉ  
EN PERSE.

\*\*\*\*\*

LETTRE I.  
D'HISPAHAN.

*Celle-ci, comme toutes les autres, s'adresse au Sieur Mario Schipano, Académicien Humoriste, & intime ami de Pietro della Vallé. Elle contient les circonstances des aventures de son voïage de Babilône à Hispahan, de laquelle il fait une description assez juste, comme du Curdistan, & de la Ville d'Hamadâm, pour inspirer aux véritables curieux la volonté d'y aller quelque jour.*

**M**ONSIEUR,

Je me fers de l'ocasion que mes affaires ont fait naître, d'envoïer cét exprès en Italie, pour vous faire part des aventures de

O 2      mon

mon voïage de Babilône en cette Ville; mais parce que je suis un peu embarrassé, ce sera le plus succinctement qu'il me sera possible. Conformément donc aux lettres que je vous écrivis de Baghdad, en date du vingt-troisième de Décembre, & du deuxième de Janvier; j'en partis le quatrième jour de la présente année mil six cens dix-sept, de la façon que je vous l'exposerai.

Vous saurez que les Persans, qui sont en guerre aujourd'hui contre les Turcs, firent quelques courses dans le país de Baghdad, un peu auparavant les fêtes de Noël, & ruinèrent entièrement *Mendeli*, Bourg assez considérable. Le Bacha, pour s'opposer à leurs violences, & empêcher de plus grands désordres, arma aussitôt sept ou huit milles hommes contre eux. A l'occasion de cette guerre, le commerce fut interrompu; tellement que les Marchands, principalement les Mahométans de Baghdad, n'osèrent plus se commettre sur les chemins, de peur de tomber entre les mains des ennemis. Cependant, parce que Baghdad ne peut se passer des provisions qui lui viennent de Perse; le Bacha, quoiqu'il eut fait de grandes pertes, ne coupa jamais le chemin aux Caravanes; au contraire, comme les Doïanes lui valaient beaucoup tous les ans, autant pour son intérêt particulier, que pour celui du país, il le leur facilitoit autant qu'il pouvoit: il sollicitoit même les Marchands de se mettre en campagne, jusqu'à leur promettre toute la sûreté qu'ils pouvoient desirer. Pour moi, qui souhaitois de faire ce voïage, & qui ne craignois rien de la part des Persans, comme

Desir de  
l'auteur  
de passer  
en Perse.

me amis de ma Nation, je me servis de l'occasion; & je persuadai, sous main, à un Capitaine des Muletiers Persans, qui étoit pour lors dans Baghdad, de prendre un passe-port du Bacha, & de lui demander un sauf-conduit, pour lui, pour les siens, & pour toutes les marchandises qu'il lui plairoit charger: de plus, je lui fis dire qu'il étoit absolument nécessaire d'engager par argent un Chiaoux du Bacha à lui servir d'escorte, jusques sur les frontières de Turquie, pour empêcher l'insolence des soldats.

Mes avis eurent un succès si favorable, que le Muletier obtint facilement du Bacha tout ce qu'il desiroit: & pour lors, me voyant par ce moyen en sûreté, même parmi les Turcs, je me disposai de partir avec lui, & avec quelques personnes qu'il conduisoit. Ainsi nôtre départ fut résolu pour le quatrième de Janyier; mais parce que les Chrétiens de ce pais n'ont point voulu recevoir le Calendrier réformé par le Pape Grégoire XIII. suivant toujours l'ancien, il se trouve qu'au jour donné, ils contoient justement le 24. de Décembre, & célébroient par conséquent la veille de Noël, comme ils font toutes les autres Fêtes de l'année, dix jours après nous; si bien qu'à cette considération, & parce que nous étions sur nôtre départ, plusieurs parens & amis de Madame Maani ma femme, se rendirent dans nôtre maison, où ils passèrent la soirée. Et, comme ils ont accoutumé en semblable fête, ils commandèrent des feux dans la cour, sur lesquels les enfans prenoient plaisir de sauter, comme il

Les  
Chrétien-  
tiens du  
pais de  
Bagh-  
dad  
n'ont  
point re-  
çu le Ca-  
lendrier  
réformé.

Super-  
stitution de  
quelques  
Demoi-  
selles  
Babilô-  
niennes.

se pratique dans Rome, à la fête de Saint Pierre & de S. Paul. Mais, ce qui me surprit, c'est que quelques Demoiselles, qui étoient de la compagnie, allumèrent à ces feux chacune une chandelle de cire; & les ayant tenuës long-tems à la main, jusqu'à en être incommodées, elles les mirent à part dans des flambeaux, & les y laissèrent consommer toute la nuit, avec un soin très-particulier qu'elles ne s'éteignissent point; parce qu'à leur dire, le présage auroit été très-funeste pour la Demoiselle dont la chandelle se seroit éteinte; je ne sai si c'est de n'être point mariée, ou de quelqu'autre semblable superstition. Curiosité pourtant dont je suis bien aise de vous informer.

Le lendemain, nous étions sur le point de partir; mais parce que quoique j'eusse donné mon nom, sous celui du fils d'un certain Marchand Venitien, fort connu dans le païs, pour aller à Ormus, où il est permis de passer néanmoins comme François, & tenu pour tel, & dont même le Bacha s'étoit enquis particulièrement avec de certaines formalitez, qui marquoient assez que je lui étois suspect, je craignois quelque embaras, ou au moins d'être arrêté. C'est pourquoi, sans parler davantage de m'en aller, je laissai là les muletiers: & les personnes qu'ils avoient avec eux, sortirent de la Ville, & se rendirent tous (selon leur coûtume) dans un lieu au-dessous des murailles du Château; & lorsque je fus assuré que le même soir du quatrième Janvier, l'on se devoit mettre en campagne, les Commis de la Douane aiant fait leur visite, & ce qui étoit de leur charge, je

Serata-  
gème de  
l'auteur  
pour soi-  
tir ce  
Bagh-  
dad.

je fis sortir le même jour, peu à peu, la plus grande partie de mon équipage; & sur le soir, je fis défiler mes gens par divers endroits de la Ville, que j'abandonnai aussi, après le soleil couché, sans avoir changé d'habit, feignant seulement de m'aller promener sur le Tigre. Je trouvai hors la porte, dans une fort belle plaine qui n'en est pas éloignée, soixante, ou soixantedix Turcs de bonne mine, tous bien montez, de la maison du Bacha, à ce que je croi. Ils exerçoient leurs chevaux, par des courses précipitées les uns sur les autres; ils se lançoient de certains bâtons, & se divertissoient ainsi à ce jeu, qui leur est ordinaire, & que nous apellons des Cannes. Comme il est plaisant & fort agréable, je tirai bon augure du succès de mon voiage, de m'être rencontré d'abord à un si beau divertissement, qui m'arrêta quelque-tems; & je vous assure que je pris grand plaisir à les voir jouier de la sorte: mais la nuit étant survenue, ils quittèrent tous le champ de bataille, & chacun se retira chez soi. Pendant ce tems-là, j'étois assis sur le bord de la rivière, dans un fond loin des murailles, où je m'entretenois à petit bruit avec mes gens, jusqu'à ce que la nuit parut, & que les portes de la Ville fussent fermées. Je ne manquai pas ensuite de me rendre avec les autres; & à plus de deux heures de nuit, aiant chargé nos hardes dans l'obscurité, nous nous sauvâmes à la barbe des Turcs, & de ce chiaoux même qui nous conduisoit, & qui ne scût rien de nôtre jonction.

Jeu des Cannes, en usage parmi les Turcs.

Nous marchâmes donc incessamment

toute la nuit, & de la bonne façon, sur des mulets & des chevaux du país, qui avancoient furieusement, & que nous pouffions aussi à proportion, dans la crainte que nous avions que par quelque malheur, le Bacha ne se repentit de sa civilité à nôtre égard, & qu'il ne dépêchât quelqu'un après nous, pour nous faire arrêter: desorte qu'à la pointe du jour nous arrivâmes à un fleuve, dont je vous ai parlé autrefois, ce me semble, qui se nomme Diala, & qui entre dans le Tigre; & parce que, pour le traverser, il ne s'y rencontra seulement qu'une barque, nous demeurâmes

*Lib. 1.* dans cet exercice jusqu'à midi! Pour moi je croi que ce Diala n'est autre que le fleuve Gynde, dans lequel, selon Hérodote, un de ces beaux chevaux sacrez de Cyrus se noïa, lorsque ce grand Capitaine avec sa puissante armée, alloit contre Babilône, & qu'il divisa par dépit en trois cens soixante ruisseaux, pour le rendre guéable à son Infanterie. Aiant passé le Diala, nous campâmes sur le bord de la rivière, au-dessous d'un village qui n'en est pas éloigné, qu'ils apellent *Beherus*, où nous persuadâmes d'être déjà assez écartez de Baghdad, nous demeurâmes le reste du jour, jusqu'à la moitié de la nuit suivante, que le boute-selle étant sonné de nouveau, nous poursuivîmes nôtre chemin, avec la même diligence que nous l'avions commencé. Je trouvai le país, que nous avions traversé depuis Babilône, fort uni; mais marécageux en plusieurs endroits, & presque tout desert, excepté les environs de quelques contrées, mais rares, qui sont habitées.

Diala,  
fleuve.

tées. Ce país cependant n'est desert, que parce qu'il n'est pas cultivé, puisque par tout on y voit mille sortes d'herbes & des rejettons des racines sauvages.

Le sixième jour de nôtre marche, nous passâmes premièrement un bourg apellé *Techié*; ensuite un autre, auquel ils donnent le nom de Ville, à cause de son circuit, & celui de *Scehravan*, au-dessous duquel, dans une belle prairie, l'armée du Turc, qui étoit sortie de Baghdad, étoit campée, & qui consultoit si elle avanceroit davantage, par appréhension peut-être qu'elle avoit d'incommoder les Persans, ou de crainte plutôt (comme je croi) d'en être maltraitée. Pour moi, je ne la vis point, parce que nous avions pris une autre route; mais mon Peintre, & quelques-uns des nôtres, y furent exprès: & comme les caravanes ont le chemin libre, ils ne s'informèrent simplement que du lieu où nous allions. Nous passâmes ensuite une autre ville, apellée *Haronie*, du nom d'un certain *Aron*; comme Alexandrie, de celui d'Alexandre, au-dessous de laquelle nous campâmes pour y passer la nuit; mais nous fûmes fort incommodés de certains voleurs, lesquels, à la faveur des ténèbres, venoient furtivement, le ventre contre terre, piller les uns & les autres pendant que nous dormions; tellement que plusieurs de la compagnie y perdirent beaucoup, & même dans ma tente je fus volé. La première fois, ils m'emportèrent je ne sai quoi; mais le Peintre s'en étant aperçû, il se mit en sentinelle avec un fuzil, & sans autre formalité, en

Voleurs  
pris sur  
le fait, &  
puni.



étendit un par terre, qui y étoit déjà couché pour se couler dans ma tente; de sorte qu'à lui, & aux autres, il ôta la volonté de s'en approcher jamais. Le lendemain aiant païé un droit qui est dû, nous continuâmes nôtre chemin, traversâmes de certaines montagnes, desertes véritablement, & destituées de toutes sortes d'herbes; ensuite une plaine semblable; & sur le soir nous dressâmes nos tentes au-dessous d'une place, qu'ils nomment *Chizilabat*, & qui est la dernière de l'Empire du Turc: aussi est-elle habitée & commandée par un certain Ahmed, ou Muhammed Bei, Chef de plusieurs Curdes, dont le Grand Seigneur l'a mis en possession à perpétuité, à condition néanmoins, que lui, & les siens, qui demeurent sur ces frontières, la conserveront contre les Persans, comme en éfet ils s'en donnent la peine: mais parce que je vous ai déjà parlé des Curdes, & que j'ai cent choses à dire de ces peuples; auparavant que de passer outre, il est nécessaire, ce me semble, que je vous en donne quelque connoissance.

Situation du  
Curdistan,

Le Curdistan, ou le païs des Curdes, sépare justement la Turquie de la Perse, & n'a de latitude au plus, de l'Orient à l'Occident, que dix ou douze journées: mais du Septentrion au Midi, il est fort étendu, commençant entre le païs de Babilône, & la Province de Susiane, ou le Cuffistan, vers le Golfe Persique; & tirant au Nord, au-dessus de Ninive, entre l'Arménie & la Médie, assez près de la mer Euxine. Ce païs est fort, & de difficile accès, parce qu'il est montagneux, & on le peut  
apel-

apeller le bras du Mont Taurus, lequel, se détachant de lui; & par sa largeur, traversant l'Asie en cet endroit, se termine, comme j'ai dit, au Golfe Persique; en sorte qu'il semble proprement que la nature ait pris plaisir à former ce païs, comme un rempart entre ces deux grands Empires des Turcs & des Persans; comme il l'étoit anciennement entre celui des Romains & des Parthes. De vous dire maintenant comme s'apelloit autrefois le Curdistan, je ne le puis pas; je ne croi pas même qu'il ait jamais eu, comme aujourd'hui, un nom général; mais plutôt, selon les anciens Auteurs, qu'il a été divisé en plusieurs peuples, sous de différents noms: & que de la partie la plus Septentrionale sont sortis les Carduches, qui firent tant de peine à Xenophon & à son armée, qu'ils le contraignirent de retourner d'où il étoit venu, comme il l'avoué lui-même dans les Livres incomparables qu'il nous a laissez des guerres du jeune Cyrus.

*De Cyr.  
m n. ex-  
ped. l. 4o*

L'idiôme des Curdes est particulier, & différent de celui des Arabes, des Turcs, & des Persans leurs voisins. Leur langage néanmoins a beaucoup plus de rapport à un certain Persan grossier qu'à aucun autre. Plusieurs d'entr'eux vivent sous des tentes, errans çà & là, avec leurs troupeaux, mais la plus grande partie, comme la plus saine & la mieux élevée, demeure dans les Villes; ils obéissent à différents Seigneurs, auxquels ils rendent hommage, & dont ils relevent comme vassaux; les uns du Turc, les autres du Persan, selon qu'ils en sont plus ou moins éloignez; mais les

*Les  
Curdes  
obéissent  
à de di-  
férens  
Sei-  
gneurs.*

plus nobles sont afranchis de cette servitude; & de ces Gentilshommes, les uns sont plus puissans que les autres. Il y en a tel, comme j'en ai vû un à Constantinople, qui étoit Seigneur de *Berlis*, qui fera un corps de Cavalerie de dix ou douze milles hommes: & il y en a tel, comme le *Beï*, dont j'ai parlé ci-dessus, qui à peine métra deux ou trois milles hommes sur pié. Les plus puissans ne rendent point les hommages, que les Seigneurs exigent en nos quartiers de leurs vassaux; ils professent seulement de vivre sous la protection de l'un des deux Rois: quelquefois même ils prennent le change, selon que la fortune leur en veut, & qu'ils en espèrent quelque avantage, comme font quelques-uns de nos Princes d'Italie. Les plus foibles de ces Gentilshommes ne se contentent pas seulement d'être vassaux; mais encor ils se dépouillent du droit qu'ils ont d'hériter des Gouvernemens qui vâquent par mort; trop heureux de les posséder & d'en jouir leur vie durant. Leurs habits tiennent du Turc, & du Persan; mais ils sont grossiers: les femmes vont librement par la Ville, le voile levé, & s'entretiennent familièrement & indifféremment avec toute sorte d'hommes étrangers, & autres.

Comment ils  
sont vé-  
tus.

Leur  
Reli-  
gion.

Ils suivent aujourd'hui la Religion de Mahomet, dans la croïance des Persans, ou des Turcs, selon qu'ils sont de la dépendance de l'un ou de l'autre de ces deux Princes. Il est bien vrai néanmoins qu'ils passent chez les autres Mahométans pour hérétiques en choses de leur foi; & qu'outre les fausses traditions de leur Mahomet, qu'ils

qu'ils croient tous ensemble, ils vivent dans de certaines superstitions qui leur sont particulières, qui tiennent beaucoup de la Gentilité, & dont je ne puis vous entretenir, parce que je ne m'en suis pas encore fort bien informé. En quelques endroits de leur Province, comme en Gezira, ville de Mésopotamie, située dans une Isle du Tigre, dont un Prince Curde est Gouverneur, & dans les Montagnes, que les Caldéens appellent Tor; c'est-à-dire, Mont, ou Province montueuse, dans laquelle aujourd'hui l'on parle la langue Caldaïque, les Curdes mêmes y commandent absolument. Enfin, il est certain que quantité de Chrétiens Caldéens, de Secte Nestorienne ordinairement, ou Jacobites, vivent sous leur empire, & que ces Souverains même s'en servent quelquefois en qualité de soldats pour aller à l'armée. Mais c'est assez parler des Curdes; retournons maintenant à Chizilrabat, d'où nous partîmes le huitième de Janvier, à la pointe du jour, après y avoir payé un autre petit droit. Aiant quitté ce territoire, nous entrâmes dans un pais, qui étoit autrefois fertile & habité des Turcs; mais que les Persans avoient entièrement ruiné dans les guerres dernières, jusqu'à faire sentir à tous ses habitans la pesanteur de leurs cimenterres: parce qu'en ces quartiers, on tient, & il est vrai, qu'il n'est point de remparts, ni de plus fortes citadelles, pour la conservation d'un Roïaume, qu'un desert, puisque le peu de monde dont l'on se sert pour y porter des provisions, n'est point capable de faire de grands domma-  
ges

326 VOYAGES DE  
ges, ni de se faire craindre beaucoup; & que  
la quantité, sans armes, en le traversant,  
y meurt de faim: de plus, il est indubita-  
ble, qu'où des deserts séparent deux Roïau-  
mes, la vie est a franchie de beaucoup d'in-  
quiétudes sur les frontières.

Le même jour nous guéâmes un fleuve,  
assez gros & fort difficile; quoiqu'il fût le  
même *Diala*, que nous avons déjà passé  
une autrefois dans une barque; parce qu'en  
cét endroit, comme fort proche de sa sour-  
ce, l'eau n'y étoit pas si profonde. J'y  
trouvai sur le bord, les ruïnes d'une gros-  
se ferme, à laquelle il ne reste maintenant  
autre chose que le nom de *Crai chanaghi*;  
c'est-à-dire, un peu improprement, pause  
du fleuve. Nous passâmes la nuit suivante  
dans une campagne, auprès d'un ruisseau,  
qui n'a point de nom, que je sache. Le  
jour d'après, nous rencontrâmes une gran-  
de place, toute ruinée & abandonnée,  
qu'ils appellent *Casri scirin*; c'est-à-dire,  
le Palais de *Scirin*. *Scirin*, en Persan, signi-  
fie doux; mais il est aussi un nom propre  
d'homme & de femme, & principalement  
d'une grande Princesse de ces quartiers;  
Dame, comme je croi, de ce Palais ou  
Bourgade, & qui avoit été femme d'un  
Roi de Perse, nommé *Chafrou*, dont les  
amours ont été décrits dans un beau Poëme,  
qui reste encor parmi les Persans. Aiant  
passé par *Casri scirin*, sur le soir nous dé-  
couvrîmes de loin un gros de Cavalerie  
Persienne, des troupes d'un certain *Casum*  
*sultan*, Gouverneur de ces frontières, qui  
avoient pillé & saccagé *Mendeli*. Je fus  
bien réjoui de les voir, m'imaginant déjà  
être

Prin-  
cesse ef-  
timée  
chez les  
Persans.

être échappé des mains des Pharisiens : & ceux qui les précédoient (comme je croi) pour prendre langue, d'abord qu'ils nous aperçurent, vinrent à nous ; & m'étant fait connoître pour Chrétien, parce qu'il n'étoit plus tems de se cacher, ils se mirent tous autour de moi ; & heureux celui qui pou-

Les Persans sont naturellement curieux.

voit m'approcher de plus près, conformément à la curiosité naturelle des Persans, pour faire, comme ils disent, *Tamascia*, ou être spectateur ; c'est-à-dire, pour considérer attentivement quelque chose que ce soit qui se présente nouvellement à eux. Ils m'accompagnèrent l'espace de quelques lieuës, avec beaucoup de civilité, m'entretenant toujours en langue Turque, qui est autant estimée en Perse, que la naturelle du païs, & continuellement en usage dans la conversation ; principalement à la Cour, parmi les gens de guerre, & toutes les personnes de condition ; quoique pourtant dans les actes publics ils ne se servent jamais que du Dialecte Persien ; ainsi la plus grande partie du peuple, jusqu'aux femmes, le savent & le parlent toutes deux.

Cette coûtume s'observe, parce que les *Quizilbaschi* ; c'est-à-dire, les gens de guerre, qui sont en grand nombre, comme les Espagnols dans Naples, & même presque tous les Gentilshommes du païs, quoique natifs de ces contrées, sont néanmoins Turcs originaires ; & par cette raison ils ont conservé jusqu'à présent la pureté de leur langue naturelle. Ils disent de plus, que la langue Persienne est trop tendre & trop douce ; & qu'en éfet, elle n'est propre

pre qu'aux femmes, & à la Poësie; mais que la Turque, étant plus mâle est plus conforme aux gens de guerre; & que pour cela, le Roi, & les personnes de condition, tirent avantage de la parler.

Je m'étois oublié de dire, que ces Cavaliers Persans ne sont armez que d'un arc & de flèches, avec une épée courbe (selon leur coûtume) presque comme un demi cercle, & qui me fait souvenir du sentiment & de l'autorité de Xénophon, en son tems bon soldat & Capitaine très-expérimenté, qui disoit que cette sorte d'épée étoit la plus utile, & la plus commode de toutes pour des cavaliers. Ils n'avoient point d'autres armes, ni offensives, ni défensives. Ce n'étoit, comme je croi, qu'une Compagnie legere; puisqu'à l'armée les lances, les arquebuses, & les autres choses nécessaires, ne leur manquent point. Cependant ils combattent tous à cheval, & leurs chevaux sont de petite taille; & par l'expérience que j'ai, on peut leur attribuer fort à propos, ce que nôtre Tasse disoit des Grecs.

Jerus  
lan. 1.

*Ils ont des chevaux secs, dressez à bien courir;*

*Très-forts pour le travail, & qu'il faut peu nourrir.*

Leur  
étonne-  
ment en  
voiant  
nos ar-  
mes.

Et le reste, qu'il décrit fort élégamment, dans les vers qui précèdent & qui suivent. Pour leur donner une entière satisfaction, nous leur montrâmes nos armes. Mais ils s'étonnèrent fort de nous voir manier nos arquebuses à roüet, avec tant d'adresse & de facilité, & que nous en portions plusieurs;

fieurs; c'est-à-dire, une longue & courte. Sur-tout ils admirèrent fort un pistolet à fusil que nous avions; & ils avoüèrent alors, qu'avec les armes que nous portions, un des nôtres en batroit quatre des leurs. Enfin aiant pris congé de nous, ils continuèrent leur chemin; & nous, à cause de la commodité de l'eau, nous passâmes la nuit dans un lieu assez près de ce même fleuve, que nous avons traversé autrefois, & de quelques villages habitez, d'où plusieurs Curdes, tant hommes, que femmes, se rendirent de tous côtez à notre camp, chargez de bonnes provisions que nous achetâmes, comme du lait, & de petites pistaches, semblables à celles que je vous ai envoyées, mais fraîches extrêmement, avec l'écorce encor toute verte sur le noïau, dont il y a grande quantité dans le Curdistan, & autres choses semblables.

Le dixième jour, nous fûmes obligez de traverser de petites montagnes, pour trouver de quoi vivre, & du fourage à nos montures; & sur le soir nous arrivâmes auprès d'un petit fleuve, apellé *Jenghi-Imàn*, au-dessous d'une place qui appartient aux Curdes, qu'ils nomment *Jenghi-Conaghî*; c'est-à-dire, pause nouvelle, où nous passâmes la nuit. Ce fut en cet endroit que je me travestis, & que je commençai à quitter mon habit Sirien, pour me revêtir de celui des Persans; & comme je desirois qu'il n'y manquât rien, je fis venir un barbier de village, que je trouvai là par hazard, qui, avec grande cérémonie, m'abatit tout-d'un-coup ma longue & fameuse barbe, que j'avois conservée & peignée en Tur-

L'autent  
quite son  
habit or-  
dinaire  
en cet  
endroit.

Se fait  
raser à la  
mode du  
païs.

quie,



quie, avec un ennui incroyable, depuis seize mois que j'étois parti de Constantinople. Enfin, je voulus qu'il m'acommodât entièrement à la Persienne; savoir, avec les jouës & le menton tout rasé, & des moustaches, dont les racines fort larges couvrent la moitié de la jouë, longues jusques aux oreilles, non pas en garde de poignard, comme l'on dit, & que le peuple les porte; mais relevées, si ce n'est à la fantasque, à la mode d'Italie, au moins un peu sur les côtez des jouës, de la même façon qu'on m'assura que le Roi se plaisoit de les porter. Enfin je me métamorphosai si bien, que tel qui m'a vû en Turquie, & en Italie, ne pourroit, je croi, jamais me reconnoître. Cependant Madame Maani, à qui je n'avois point communiqué ma résolution, me voiant en cet état, pensa se desesperer. Elle ne pouvoit souffrir que j'eusse été si mauvais ménager de mon plus bel ornement, que de l'avoir abandonné à la discrétion d'un barbier. Je fis mon possible pour l'apaiser; à la fin pourtant j'en vins à bout, en lui disant qu'elle prit patience, jusqu'à ce qu'elle se fut acoutumée de me voir sous cette forme, qu'assurément ma barbe à la Persienne ne lui déplairoit pas toujours, & qu'alors je ne lui serois pas insupportable; qu'il falloit nécessairement s'acommoder à l'usage du país que nous traversions, & qu'elle s'acoutumât de me souffrir sous des façons de barbes différentes; parce que quand nous serions arrivez en Italie, je prendrois peut-être une forme plus extravagante; comme d'avoir la barbe en pointe, à la mode du país, qui sem-

Apaise  
Madame  
Maani,  
qui en est  
en colé-  
re.

sembleroit fort étrange en celui-ci, où avec quelque fondement, on la nommeroit barbe de chèvre. Quoiqu'il en soit, je m'habillai en véritable Persan; & je ne manquerois pas de me faire peindre en petit sous cette forme, de la même façon que je fis faire mon portrait, sous celle d'un Sirien, que j'ai envoyé; mais je veux que le Peintre imite l'habit duquel je serai revêtu lorsque je me présenterai au Roi; & aussi-tôt qu'il sera achevé je l'envoierai en Italie, ou bien je le porterai moi-même. Nous eûmes dans *Jenghi-Conaghi* de la pluie & la neige toute la nuit, sans beaucoup de froid, & ce fut la première fois sur tout le chemin.

L'onzième jour nous partîmes tard, afin de sécher nos pavillons; parce qu'étans endurcis & gelez par la neige, on ne les pouvoit plier; nous arrivâmes cependant d'assez bonne heure au pié d'une haute montagne, qu'il nous falloit traverser, proche un château, qui s'appelle *Lesciver*, que l'on avoit bâti nouvellement en cet endroit, pour la sûreté de la frontière, & dans lequel ce *Casumfultan*, dont je vous ai parlé ci-dessus, résidoit alors, avec peut-être cinq cens de ses soldats, ayant distribué le reste de ses troupes en diverses autres places frontières. Nous y restâmes tout le jour, qui étoit le douzième, tant pour faire reposer les animaux, à cause des montagnes que nous devons traverser, que parce que les caravanes ont acoûtumé d'y séjourner quelque-tems, & de faire un présent au Sultan, auquel non-seulement plusieurs bourgs & villages sont soumis, mais même

Des Caravanes ont acoûtumé de faire quelques présents au Sultan.

une can.

une grande quantité de Curdes qui courent ces montagnes. Nous y souffrîmes pendant deux nuits un froid extrême, accompagné d'un vent furieux, contre lequel les piquets, & les cordes qui arrêtoient les tentes, furent presque inutiles. Le lendemain nous passâmes la montagne toute couverte de neige, dont nous fûmes fort incommodés & presque acablés; non pas de celle qui tomboit du Ciel, mais de celle qui se trouva sur le chemin, jusqu'à *Hispahan*. Et parce que cette grande blancheur, qui couvroit toute la surface de la terre, nous afoiblissoit extraordinairement la vûe, sur-tout lorsque le soleil paroïssoit; nous commençâmes à nous précautionner de la même invention, dont les soldats de Xénophon se servirent de son tems: nous nous voilâmes, comme eux, d'un crêpe noir, qui nous défendoit contre la blancheur de la neige, laquelle par ce moïen, ne nous fut pas si insupportable.

Belle invention  
de Xénophon.

De Cyr.  
min. exp.  
l. 4.

Nous nous rendîmes le soir, d'assez bonne heure, à un abri des montagnes, où par hazard nous trouvâmes un espace de terre découverte pour y dresser la tente, & dormir sèchement. Proche de-là, parmi des précipices, fort étroits entre de certaines montagnes, il y avoit une petite bourgade habitée par des Curdes, qui s'appelle *Chieren*, d'où plusieurs acoururent à nôtre caravane, selon leur coûtume, avec quantité de provisions. Madame Maani eut la curiosité de voir leurs maisons; & comme elles ne nous semblèrent pas fort éloignées; je m'y en allai à pié avec elle, & avec quelques autres femmes du

pais

Curiosité de  
Madame  
Maani.

païs, de celles qui s'étoient renduës à nôtre camp, avec leurs marchandises. Nous y arrivâmes de nuit; & un fort honnête homme nous aiant dit sur le chemin, qu'une certaine *Chanum Sultan*, Dame du lieu, & de quelques autres circonvoisins, y demouroit; Madame Maani lui voulut rendre visite. Nous y fûmes conduits, par ce même homme, qui étoit l'Intendant de sa maison: mais je ne saurois vous dire avec combien de témoignages d'amitié nous fûmes reçûs; Madame Maani, de la Sultane, & moi de son frère, en l'absence de son mari, qui étoit en quelque emploi, que le Roi lui avoit donné. Nous voulûmes prendre congé d'eux, parce qu'il étoit tard: mais ils ne le voulurent jamais permettre, qu'après nous n'eussions soupé ensemble; les femmes à part, & nous autres hommes en même-tems dans une autre chambre. Ils nous présentèrent une bonne menestre, & d'autres viandes. Je trouvai le pain, comme je l'ai remarqué depuis, par tout le *Curdistan*, & plusieurs fois encor dans la Perse, fort léger & fort délicat, en forme de grandes galettes, comme les lasagnes; mais fort blanc & bien cuit. On ne s'y servit point de cuilliers, de fourchettes, ni de couteaux; mais la main, à la mode de Perse, en faisoit les fonctions. Je vous avouë que les mets y étoient grossiers; mais ils nous furent beaucoup plus agréables que les banquets des Sardanaples, ou des Héliodores, à cause de l'amitié & de la civilité avec laquelle ils nous furent présentés. Après avoir soupé, nous nous en retournâmes, chargez d'une infinité de com-

plis

Civilité d'une Dame du pais en-verselle.

Elle la régale magnifiquement.

L'on ne s'y sert point de cuilliers, ni de fourchettes.

Recon-  
noissan-  
ce de  
Madame  
Maani.

plimens les plus obligeans du monde, le frère de la Sultane lui servant de Truchement de la langue des Curdes en celle des Turcs. Mais ce ne fut pas tout; car il voulut absolument nous faire compagnie, avec quelques autres de ses domestiques, jusqu'à notre quartier, qui en étoit éloigné d'un bon mille; & d'où M<sup>e</sup>. Maani envoia à la Sultane, par ce même Gentilhomme, un bassin plein de fruits & d'autres gentilleses pour manger; comme des pâtes de sucres, ou massépains, à l'usage de notre païs; & d'autres choses semblables, qui ne se trouvent point en ces lieux écartez, avec une profusion de parfums, de poudres de senteur, & d'autres galanteries, que les Dames estiment souverainement.

Le samedi du quatorzième, après avoir escaladé (pour ainsi dire) une montagne assez facheuse, nous campâmes dans une belle & spacieuse prairie, environnée de plusieurs petites collines, séparées & élevées en divers endroits, dont la situation est la plus belle & la plus avantageuse que j'aie jamais vüe. Le bourg le plus proche, & qui étoit sur la cime de la plus petite montagne, d'où couloit un gros ruisseau, s'appelloit *Haron-abad*; c'est-à-dire, Colonie d'*Haron*; quoique d'autres, par corruption, le nomment *Harinava*. Le Dimanche suivant, nous partîmes, à notre ordinaire, à plus de trois heures devant le jour: & nonobstant la quantité de neige, dont nous étions presque tous couverts, nous fîmes une grande journée, passant même un endroit, où les caravanes ont acoutumé de s'arrêter, & allâmes camper beaucoup plus loin sur le bord d'un petit ruis-

ruffeau, auprès d'un Village, qu'ils apellent *Mahideser*. Le lundi, qui nous fut fort ennuyeux & incommode, à cause de la nége continuelle, accompagnée de vents & de pluie, nous fûmes loger dans un bourg, qui pour être bâti sur un pont, sous lequel passe un petit fleuve, appelé, comme plusieurs autres de l'Orient, *Carà-sû*; c'est-à-dire, eau noire; & en Persan *Pul-i-schiah*, c'est-à-dire, Pont du Roi. Mais les Turcs l'appellent *Sciach-chioprest*, qui signifie la même chose. Nous ne voulûmes pas demeurer cette nuit-là sous nos tentes, vû qu'il négeoit extraordinairement, & que nous pouvions espérer mieux en ce lieu-là: en effet, nous logeâmes dans une maison

Les Curdes sont officieux.

de ces Curdes, où il y avoit des hommes & des femmes, & où nous fûmes fort bien servis, avec grand feu, & les autres choses nécessaires; & je puis dire, par la connoissance que j'ai du Curdistan, que le peuple en est bon, officieux & civil. J'y ai remarqué une chose, dont je veux vous faire part, & que j'ai observée depuis, non-seulement par tout le Curdistan, mais encor par toute la Perse, dans les maisons mêmes les plus considérables. Ils allument

Ils n'ont point de cheminée dans leurs chambres.

du feu dans les chambres, non pas sous des cheminées comme nous; mais en terre dans un fourneau, qu'ils apellent *Tennor*: c'est-à-dire, dans une fosse, ou carrée, ou ronde, haute de deux palmes, ou environ, presque de la forme d'un baril de Rome; & afin que cette fosse rende plutôt la chaleur, ils la garnissent par-dedans, tout à l'entour, d'un vase de terre cuite, de la même forme & capacité de cette fosse,

se, dans laquelle ils mettent de la braise; ou bien ils allument du feu, ou de charbon, ou de quelqu'autre matière, qui se convertit en braise incontinent. Cela étant fait, ils mettent une planche sur le fourneau, comme une petite table; qu'ils couvrent entièrement, & sur laquelle ils étendent une grande couverture piquée, qui traîne de tous côtez jusqu'à terre & qui couvre une partie du plancher de la chambre, laquelle empêchant par ce moïen que la chaleur ne s'évapore tout-d'un-coup, elle se communique insensiblement, & si agréablement dans toute la chambre, que je ne la puis mieux comparer qu'à celle d'une étuve. Mais les personnes qui y mangent, ou qui y sont en conversation; & quelques-uns mêmes, quand ils y dorment, se mettent contre terre, sur les tapis, autour de ce petit banc, & s'appuient contre les murailles de la chambre, sur des careaux que l'on y tient exprès, comme on

Il s font  
ingé-  
nieux.

a acoutumé de s'asseoir en ce pais; parce le *Tennor* se fait toujourns de telle sorte, qu'il est également éloigné des murailles de la chambre, au moins des deux côtez. Tellement que ceux que le froid ne persécute pas fort, se contentent de couler seulement les jambes sous cette couverture; les autres, qui en sont ataqez plus vivement, y peuvent mettre les mains, & le reste du corps; & de cette façon, une chaleur douce & pénétrante, se communique si agréablement à toutes les parties du corps, sans aucune douleur de tête, que je n'ai jamais rien éprouvé de semblable pour l'hiver. Je vous assure que je suis tellement persuadé

persuadé de l'utilité de cette invention, que j'en ferai faire de semblables en Italie; & ceux qui n'ont pas besoin de se chauffer, abaissent de leur côté la couverture jusqu'à terre; & demeurans de la sorte, sans que la chaleur les incommode, joiissent seulement de la douceur de l'air tempéré de la chambre, qui en est agréablement échauffée.

Il y a une autre invention, pour allumer le feu au fond du fourneau, & l'éventer quand il est nécessaire; savoir, un petit canal sous terre, qui prend sa naissance du bas dudit fourneau, lequel s'élevant peu à peu, se termine au niveau du plancher, à telle distance du fourneau que l'on veut; si bien qu'en soufflant par l'orifice du tuyau, le vent qui y entre de force, ne trouvant point d'issuë au fonds du *Tennor*, y allume le feu infailliblement. Et lorsque le tems, ou la saison en défend l'usage, & qu'il y seroit incommode, ils couvrent d'une pierre plate faite exprès, si justement les ouvertures, tant la grande du fourneau, que la petite du conduit qui porte le vent dans le *Tennor*, qu'à peine l'on peut s'en apercevoir: ainsi il n'y a aucune difformité sur le plancher des chambres, principalement en ces quartiers, où ils sont toujours chargez de tapis de pié, & d'autres belles étofes, se contentans seulement d'en blanchir les murailles, que nous ornonns de tapisseries en nôtre pais. En certains endroits, où ils ne vivent pas dans cette politesse, comme dans les villages du Curdistan, l'on fait la cuisine à ces mêmes fourneaux, sur lesquels on met la marmite. Ils



s'en servent aussi pour y cuire leur pain : & afin d'en venir à bout, ils couvrent le fourneau d'une grande lame de fer, qu'ils y élèvent à quelque distance, sur laquelle on étend ces grandes galettes de pâtes, minces, presque comme la forme de nos gâteaux, qui cuisent de la sorte en moins d'un *Ave Maria* : mais en Perse, où pour l'ordinaire l'on se sert de pain plus épais, qui a besoin d'une plus grande chaleur, on le fait cuire dans le fourneau même. Mais laissons tout ceci, & continuons nôtre voiage.

Le mardi du dix-septième de Janvier, comme on l'éprouve tous les ans à tel jour de S. Antoine, nous fûmes fort incommodés de vents froids extrêmement, accompagnés de frimats & de néges, dont l'on ne manque point en cette saison, mais beaucoup plus sensiblement que vous, qui jouissez peut-être alors de cette belle promenade de Naples. Nous espérions passer la nuit dans une grande hôtellerie publique, de celles qui s'appellent en ces pais comme en Turquie, *Chierwan-serai*; c'est-à-dire, Palais, ou logis de caravane, & non plus *Chân*, comme en Arabie. Cette retraite est à une grande journée de chemin, avec quelques autres petites maisons, qui y ont été fabriquées il n'y a pas long-tems au pied d'une haute montagne, tellement escarpée au-dessus de ce *Chierwan-serai*, qu'il semble qu'elle ait été taillée exprès de niveau comme un mur, & en ligne directe & perpendiculaire. Ils appellent ce lieu, en Persan, *Scher-neu*; c'est-à-dire, Ville-neuve, à cause qu'il n'y a pas long-tems qu'on

qu'on l'a commencée à bâtir. Nous croïions donc y dormir cette nuit - là : mais nous nous trouvâmes frustrés de nos intentions ; parce qu'à même-tems, une caravane de plus de deux mille six cens chameaux y arriva ; laquelle quoiqu'elle se fût répandue en plusieurs villages, nous en trouvâmes néanmoins si grande quantité qui s'étoient logez dans *Scher-neu*, que non-seulement nous autres, qui étions arrivez depuis, mais même une grande partie des leurs, n'avoit pas trouvé d'abri dans ce *Chierwan-ferai*, tellement qu'ils furent contraints de demeurer dehors, sous des tentes ; de sorte que sans perdre de tems davantage, nous les imitâmes, & dressâmes nos tentes dans un lieu où nous trouvâmes moins de nége, & qui avoit été le plus foulé aux piés. Nous y allumâmes un peu de feu ; mais néanmoins il nous fut impossible d'y dormir la nuit ; parce qu'outre le froid, qui étoit extrême, le vent fut si violent, que peu s'en fallut qu'il ne nous emportât avec nos pavillons, nos matelas, & les couvertures, dans lesquelles nous étions comme ensevelis. *Nest-icòdur*, disent les Turcs, tout cela n'est rien ; & puis quand on a eslué quelque disgrâce, l'on ne s'en souvient plus. Mais en vérité, si de semblables choses arrivoient en Italie, je croi certainement que l'on en mouroit dès la première fois. Cependant, soit que l'air soit meilleur en ces quartiers, ou que peu à peu l'on s'y acoutume, on y éprouve l'inégalité & la diversité des saisons, en parfaite santé. Pour moi, quoique pendant cét hiver j'aie passé tant de nuits au milieu des

Caravane  
ne nom-  
breuse.

Provi- dence de Dieu, es particu- liere en- vers l'auteur, & Me. Maani sa femme.

campagnes, sans avoir qu'un peu de toile pour me défendre de la pluie & de la né- ge; après avoir, dis-je, souffert tant de froid, de vents, de pluies, & de néges, principalement dans ces momens du soir, lorsqu'il falloit aller à ces affaires; parce que le plus souvent l'on étoit contraint de s'exposer aux influences humides de la lu- ne, dans la nége jusqu'aux genoux, & quel- quefois sous celle qui tomboit du Ciel, & qui entroit par le cou, au-dedans de la che- mise, avec un vent terrible, qui percôit si vivement par sa violence, ce qu'on osoit lui exposer de nud, que de toutes les dis- graces, je vous assure que je n'en ai point éprouvé de plus sensibles. Avec tout cela cependant, par une providence de Dieu, non-seulement je n'en ai jamais été incom- modé; mais même je puis dire que j'ai été beaucoup moins sujet aux catarrhes, dont j'étois presque acablé à Rome, lorsque j'a- vois les choses à souhait, que je couchois mollement dans mon lit, dans une cham- bre bien fermée avec grand feu, & toutes les autres commoditez. Mais pourquoi faut- il que je parle de moi? Parce que si je suis d'une foible compléxion, au moins je suis un homme, & maintenant un peu acou- tumé à la fatigue? Mais, ma chere Maani, jeune Demoiselle, délicate, & élevée dans un país chaud comme Baghdad, & si sec, que quand elle en sortit, elle n'avoit jamais éprouvé ce que c'étoit que d'avoir le vent au nez; cependant, parmi de si grands froids, & sous des humiditez si importunes, elle n'a point été malade. Elle a seulement commen- cé d'apprendre à se servir de son mouchoir.

En-

Enfin je reconnois que Dieu ne nous manque jamais au besoin; il faut donc le laisser faire, & s'abandonner à sa conduite. Néanmoins, avec tous ces froids, & quoique, selon la coûtume du país, j'aie la tête rasée, je n'ai jamais pû m'acoûtimer à dormir avec le turban, quoiqu'il soit petit; mais toujours nud tête, à mon ordinaire. Dans le commencement, comme je craignois le froid, je voulus m'en servir; & au lieu des cheveux, que je m'étois fait raser, me mettre la nuit une serviette autour de la tête. Mais cette précaution m'ocasionna un catarre, dont je ne pus guérir qu'en quittant ce bandeau. J'en suis dans un étonnement extraordinaire; parce que le long du jour, hors de la maison, j'ai toujours ma gaze sur la tête, qui est à la vérité d'une matière fort fine & fort légère; mais large d'une bonne demie aulne, & longue de plus de dix cannes; je vais pendant la chaleur du jour au soleil, & où mes affaires m'appellent, toujours couvert de la sorte, sans en être aucunement incommodé; mais étant de retour à la maison, & particulièrement la nuit, je ne la puis souffrir, & je m'en trouve bien. Je vous avoué que je ne sai qu'en penser; mais l'expérience que j'en ai me persuade assez de la nécessité de continuer de la sorte, sans me mettre en peine d'en aprofondir les raisons davantage. Il est vrai qu'en voïageant, j'ai été obligé de dormir toujours vetu, avec les mêmes habits, dont je me serts le jour, & jusqu'à mes botes, qui sont fourées, que je porte quelquefois l'espace de huit jours, sans me les faire tirer; & en cét état, je me mets sous

Merveilleux  
tempé-  
rément  
de l'Aut-  
teur.

de bonnes couvertures, parce qu'autrement il seroit impossible de subsister. D'ailleurs ce n'est pas-là où il s'agit de dormir deshabillé, & de préférer les douceurs de la vie aux impressions du froid, qui se feroit bien sentir, à moins qu'on ne fut vêtu de la sorte. Outre que le plus souvent l'on n'auroit pas le loisir de s'habiller, & de quitter ses habits, vû qu'ordinairement nous nous mettions en chemin pendant la nuit, c'est-à-dire, plusieurs heures avant le jour, afin d'arriver de bonne heure au lieu assigné, & d'avoir le loisir d'aprêter à manger, dont on a grand besoin, quand on a marché à jeun tout le jour, ou au moins après ne s'être servis que de quelque peu de viandes séches, que l'on peut manger allant à cheval. Les froids sont cause que j'ai fait une trop longue digression. Mais comme je m'entretiens avec vous du détail de mes aventures, & que vous y prenez plaisir, j'ai cru ne pouvoir, sans injustice, supprimer toutes ces particularitez. Pour ne me pas écarter davantage de ce que j'avois commencé de vous dire, nous partîmes le Mercredi de *Scher-neu*; & sans avoir moins de chemin à faire que le jour précédent, mais sous de plus favorables influences; parce qu'il ne tomboit point de neige, quoique la terre en fût couverte. Nous nous rendîmes le soir à *Sehenè*, ou *Sahanè*, qui est un gros bourg, que les Curdes & les Persans habitent indifféremment; mais parce qu'il est fort spacieux, nous trouvâmes une maison qui appartenoit à de certaines Dames Persanes, qui parloient Turc, chez lesquelles nous logeâmes fort commo-  
dément.

dément, & afin de donner du repos à nos montures, que les néges, que nous avions traversées, avoient extrêmement fatiguées, nous y demeurâmes tout le jeudi. C'est ici précisément où se termine le Curdistan, & où l'on commence d'entrer dans la Perse, si vous la prenez généralement pour le país où la langue Persane est en usage. Mais je ne sai pas bien encor en quelle Province, ni en quel Roïaume ce lieu-là est proprement situé; je n'ai pû même m'en assurer, parce que je n'ai trouvé personne capable de m'en informer. Car en ces quartiers, le commun peuple a coûtume d'apeller la Province, du nom de celui qui en est actuellement le Gouverneur; comme en Turquie, un Gentilhomme porte le nom de la Ville, de laquelle il est Seigneur. Et quoique vous en soïez fort éloigné, vous pourrez bien plus facilement que moi, qui suis sur les lieux, résoudre ces petites difficultez; parce que les livres que vous consulterez là-dessus me manquent absolument.

Il quitte le Curdistan, pour entrer dans la Perse.

Le vendredi suivant, qui étoit le vingtième de Janvier, nous fûmes loger dans un gros bourg apellé *Chienghievèr*. Je commençai là de reconnoître les grands avantages que la Perse possède sur la Turquie, tant en bonté, qu'en quantité de peuple, en terres bien cultivées par tout, & en mille autres circonstances, qui me firent avouer qu'elle n'est pas inférieure à la Chrétienté, quand ce ne seroit que dans ces édifices, & dans une certaine excellence des choses qui contribuent aux délices de la vie. Nous ne nous servions plus de nos

Avantages de la Perse sur la Turquie.

pavillons; parce que dans lieux de la retraite, l'on trouve fort bons & spacieux *Chierwan-serai*, que des Rois, ou quelques autres ont fait bâtir pour la commodité du public. L'on n'y paie rien. Mais l'on n'y peut espérer simplement qu'une chambre, sans autre chose; & même, en plusieurs de ces logis, il n'y a point de chambres; mais seulement des porches pour se mettre à couvert, dont le peuple de ce pais se contente. Pour moi, qui recherchois ma commodité, & qui desirois une plus grande propreté, je les ai toujours évitez; parce qu'en éfet, dans ces *Chierwan-serai*, où se rend une infinité de gens, qui vont & viennent, il n'y a que du désordre. Autant que j'ai pu, j'ai toujours logé dans des maisons particulières, vû qu'on trouve par tout des villages; & ainsi j'étois beaucoup mieux, mais avec un peu plus de dépense. Nous rencontrâmes dans *Chier-ghievèr* une maison fort belle & fort ajustée, où nous trouvâmes des choses que nous estimions beaucoup; je veux dire de plusieurs sortes de fruits, comme des grenades, des pommes, & des raisins frais, dont je m'étonnai fort, principalement dans un pais si froid, & presque enlevé dans la nége. Le samedi nous fîmes une grande journée, parce que nous la commençâmes à minuit; & après avoir passé beaucoup d'autres villages, nous fîmes loger dans un gros bourg, qu'ils appellent *Saad-abad*; c'est-à-dire, Colonie de *Saad*, qui est un nom propre. Ce Bourg étoit le pais de nos muletiers; ainsi nous fîmes obliger de loger chez eux, & d'y demeurer

Abondance de fruits en ce pais.

rer trois jours pour leur complaire, quoi qu'à nôtre préjudice, à cause que nous étions pressés d'aller. Le mercredi, qui étoit le vingt-cinquième de Janvier, & qui est fort remarquable pour moi, tant à cause des accidens qui m'y sont arrivez, que parce que dans Rome l'on fait la fête de nôtre Chapelle qui est dédiée à S. Paul, duquel l'Eglise célèbre la Conversion à tel jour; nous montâmes sur une montagne fort haute, & en descendîmes très-facilement, quoiqu'il y eût beaucoup de neige; parce que le chemin est bon, & fort uni. Nous passâmes ensuite quelques autres villages; sur le soir nous nous rendîmes dans un bourg, qu'ils apellent *Zaga*, ou *Zagan*; & le lendemain nous arrivâmes sur le midi à la ville d'Hamadan, où nôtre caravane devoit terminer sa course, & où nos muletiers étoient obligés de nous conduire, selon la convention que nous avions faite ensemble. J'y louai une maison, selon ma coutume, où je demeurai plusieurs jours, tant pour visiter le lieu, & nous reposer, que pour pourvoir aux choses nécessaires au chemin qui nous restoit à faire.

Hamadan est une ville fort grande, & très-peuplée, comme le lieu de Perse le plus fréquenté; mais rustique, & qui tient un peu du village, tant en ses bâtimens, qu'en la façon de se vêtir, & en plusieurs autres choses. Entre les maisons, ce ne sont que de grands jardins, remplis d'arbres fruitiers. Non-seulement les jardins en sont ornez, mais même il y en a quantité dans les ruës, & dans les places publiques; les vignes aussi n'y sont pas interdites; parce que

Descrip  
tion de  
la Ville  
d'Hamad  
dan.



dans la Perse, quoique de la secte de Mahomet, tout le monde boit du vin librement & sans scrupule. L'on y trouve de toute sorte de marchandises, soit pour la vie, soit pour se vêtir; & toutes les ruës où elles se vendent, qu'ils appellent *Bazars*, ou *Marchez*, sont couvertes en forme de voûte, comme celles de toutes les autres Villes principales. L'on y voit une grande quantité de fruits, où je vous avouë que nous en mangeâmes de plusieurs sortes; comme des pommes, des grenades excellentes, des raisins; & autres choses semblables. J'en fus étonné; parce que c'est un pais des plus froids que j'aie jamais vû; & tant que j'y demeurai, non-seulement il y avoit beaucoup de glaces dans les ruës; mais mêmes jusques dans les chambres, où nous étions avec grand feu, toutes les liqueurs se geloient. C'est tout vous dire, que l'encre n'en étoit pas exemte dans le cornet. *Hamadàn* est la demeure d'un *Chan*, qui commande à plusieurs *Sultrans*, & à quantité de villages circonvoisins. Mais ce que c'est que des *Sultans* & des *Chans*, & comment ils se gouvernent sous l'autorité du Roi, je vous le dirai plus bas. Cependant je vous informerai des caresses & des civilités que nous reçûmes dans *Hamadàn*. Premièrement le *Daroga*; c'est-à-dire, le Gouverneur de la Ville, ou son Lieutenant, qui reconnoît le Chan au-dessus de lui, à l'absence duquel il commande absolument, comme celui-là commandoit alors, parce que le Chan étoit allé à la guerre, me vint rendre visite dans ma maison le même soir que j'arrivai. Pour me

Le Gouverneur  
de la Ville  
le rend  
visite à  
Pietro  
della  
Valié.

divertir, il crût me faire un grand régal, que de mener avec lui quelques femmes, qui se mêlent de chanter. Mais comme j'étois fatigué extrêmement, & que j'avois plus besoin de dormir, que d'une semblable conversation, m'étant retiré d'avec mes femmes, j'envoiai un de mes gens, assez leste & de bonne mine, au-devant du *Daroga*, à qui même il n'étoit pas inconnu, ainsi je ne me souciai pas de recevoir cette visite. Il lui fit mes excuses, & lui dit que j'étois un peu indisposé. Il suppléa aussi pour moi, en présentant la collation à toute la compagnie, selon la coutume du pais.

Mais ce ne fut pas tout; parce qu'un certain *Scheich- Ame l B-i*, des principaux du lieu, que je n'avois pas même entendu nommer encor, m'envoia un present de paille & d'avoine pour mes chevaux; en éfet, elle y est fort rare, & souvent même on n'y en trouve point pour de l'argent. Une autrefois il m'invita à manger chez lui; & Madame Maani aussi, avec ses filles, de la part de ses femmes. Sur quoi il est nécessaire que je vous informe de deux choses, qui concernent les coutumes générales du pais.

Il est invité par un des principaux du lieu à manger chez lui.

La première regardé les presens que font les Persans avec profusion, principalement aux étrangers. Mais l'usage est tel, que celui qui en a reçu qu lqu'un, est obligé de le reconnoître en même-tems de quelque chose plus considérable & de plus grande valeur. Si l'on manquoit à cette gratitude forcée; celui qui a fait le present, non-seulement pleureroit, comme un homme qui auroit perdu beaucoup; mais même le

Coutume générale parmi les Persans.

redemanderait, & voudroit absolument qu'on lui rendit la chose qu'il auroit donnée, ou au moins la valeur, comme il est arrivé souvent, à ce que me dirent quelques-uns du pais.

Descrip-  
tion du  
fellin  
que le  
Beï fit au  
fieur de  
la Vallé  
& à sa  
femme.

La seconde chose, dont je prétends vous entretenir, est l'ordre du festin que l'on me fit; d'où, parce que tous les banquets qui se font en Perse, sans même en excepter ceux du Roi, sont de la même sorte, & dans le même ordre, vous serez parfaitement informé de leurs coûtumes & de leurs façons d'agir en ces rencontres. Premièrement cet Amed Beï envoya un peu devant midi, un beau cheval, & des mieux équipés, à Madame Maani, sur lequel elle monta, selon la coûtume du pais, mais néanmoins sous son habit de Babilônnienne. Le serviteur qui lui avoit amené ce cheval étoit à pied, & le tenoit par la bride; parce qu'en éfet l'usage en est tel en cette Ville, si bien qu'elle n'avoit d'autre soin que de se bien tenir sur la selle, non pas comme les femmes ont acoûtumé d'aller à cheval, les deux jambes d'un côté; mais en cavalier, jambe deça, jambe delà, comme Orlandus assure que dans la Perse les femmes ne vont pas autrement à cheval. Quelques femmes de chambre, qui l'accompagnoient, la suivirent à pié, selon la pratique de nos villages, qui est semblable à celle de ce pais. Nous la suivîmes peu de tems après: & dès que nous fûmes arrivés à la maison, le maître nous vint recevoir dans la cour, & nous introduisit dans une chambre basse, à laquelle toutes celles qui sont habitées en ce pais sont semblables,

peut-

peut-être pour ne se pas donner la peine de monter un escalier. Mais elles sont tellement disposées, que chaque chambre est toute seule & séparée des autres; en sorte que sans passer de l'une dans l'autre, comme nous faisons, l'on entre d'abord dans celle où l'on doit demeurer. Néanmoins les maisons ont plusieurs chambres, destinées à différens usages; de l'une, par exemple, ils en feront la salle pour y recevoir les personnes & leur donner audience; une autre sera destinée pour y dormir; une autre pour y mettre les provisions; dans quelques-unes les femmes ont leur appartement; mais les maîtresses à part, & séparées des servantes & esclaves. Ainsi ils se servent de leurs chambres, selon le besoin qu'ils en ont.

Les  
cham-  
bres des  
maisons  
du país  
sont sé-  
parées  
les unes  
des au-  
tres,  
comme  
les cellu-  
les des  
Char-  
treux,

La chambre dans laquelle nous fûmes introduits, étoit carée & petite, & le plancher couvert de tapis de pié, quoique les murailles ne fussent que blanchies & sans aucun ornement; mais la voûte, outre qu'elle étoit d'une forme extraordinaire & capricieuse, elle étoit enrichie à leur mode, de peintures Arabes, comme quelques autres chambres voisines. Il y avoit du feu, non pas dans un fourneau, comme chez les Curdes, mais à une cheminée, autour de laquelle étoient assis au pié des murailles ceux qui avoient été invitez, & qui étoient arrivez avant moi. Entr'autres, il y avoit le *Daroga*, qui se nomme *Nazar-Béi*, auprès duquel on me fit prendre place, comme la plus honorable, avec deux de mes gens que j'y avois menez; savoir, Alexandre, & le Peintre. Il y avoit trois

Descrip-  
tion de  
celle où  
les invie-  
tez fu-  
rent in-  
troduits.

Mu-

Diférens  
instru-  
mens  
dont se  
servent  
les Musi-  
ciennes  
du pais.

Musiciennes, avec quelques instrumens, qu'elles devoient toucher & accompagner de leurs voix à même-tems. L'un étoit monté de plusieurs cordes, mais fort ditèrent de nos luths & de nos guitarres : quelques autres étoient faits comme ces Tambours, dont les jeunes filles ont acouûtumé de jouer en Italie pendant l'été ; mais plus grands, plus mélodieux, bien mieux faits, & je ne manquerai pas d'en acheter quelqu'un, que je joindrai à mes autres curiositez. En un mot, ces sortes de femmes, qui font profession de chanter, font de fort belle humeur ; & en semblables ocaions, se rendent dans les maisons où elles sont apelées, pour divertir la compagnie ; il y en eut une des trois, quoique vieille & fort laide, qui s'apelle *Filfil*, qui signifie du poivre en Arabe, à laquelle on fit beaucoup de civilité & de carresse, par la raison seulement qu'elle étoit de celles qui alloient quelquefois donner le divertissement au Roi ; si bien qu'elle se rencontra par ocaion dans *Hamadàn*, pour y solliciter des affaires qu'elle avoit. Je reconnus par-là la flâterie insupportable & le peu d'esprit de certains misérables courtisans afamez, qui courent plusieurs fois inutilement à la moindre aparence de faveur. En plusieurs endroits de la chambre, l'on avoit couvert le plancher de plusieurs grands plats remplis de fruits, comme de grenades, de poires, de raisins, de pois-chiches salez, dont ils font de grandes provisions ; de pistaches, & d'autres semblables galanteries, que les convi z mangeoient à discrétion, & selon qu'ils leur agréoient davan-

L'ordre  
du festin.

ta.

tage, conformément à la coutume du pais. Ils étoient assis sur leurs talons, au milieu de la chambre, & parmi tous ces plats; cependant deux petits pages (esclaves, à mon avis) qui étoient environnez de plusieurs bouteilles de vin, s'occupoient à en verser dans de certaines tasses d'argent, faites comme des écuelles à prendre du bouillon, mais plus petites; & sans autres toupes; l'un d'un côté, & l'autre de l'autre, presentoient à boire à toute la compagnie dans cet ordre. Les deux tasses, une de chaque côté, changeoient de main incessamment, mais selon rang que les conviez tenoient, dans la posture que je vous les ai representez; tellement que le dernier aiant achevé, le premier recommençoit. Mais ils bûvoient si peu de vin chaque fois, que quoique les Brindes fussent presque infinis; parce que ce jeu dura plusieurs heures; je croi néanmoins qu'ils ne bûrent jamais tant pendant ce grand espace de tems, que font les Allemands, ou les Flamands à un seul de leurs repas. Mon Peintre Flamand en est ma caution, outre l'expérience que j'en ai, parce que je n'en vis aucun se prendre de vin. En éfet, leur façon de boire étoit telle, humectant seulement le corps, pour ne recevoir souvent cette liqueur que comme une rosée. Et c'est celle-là même que Socrate vantoit tant, au rapport de Xénophon, & qu'il apuïoit de si belles raisons.

Pour moi, qui ne bois point de vin, & dont on étoit persuadé, l'on ne m'en presenta jamais. Une fois seulement on me donna de l'eau noire de Cahué, qui me plaît

Les Persans ne boivent pas beaucoup de vin.

*Esprit*  
8.

Ils de-  
meurent  
long-  
tems à  
table.

Les dan-  
ses de  
ces fem-  
mes Mu-  
ficien-  
nes sont  
toujours  
contre la  
bien-  
séance.

plait sur toutes choses, principalement lors qu'elle est bien chaude. Selon la religieuse coutume de Perse, qui est conforme à la description qui se lit dans la Sainte Ecriture, de la belle liberté dont on jouissoit aux banquets d'Assuérus; les autres ne s'éforçoient point & ne contraignoient pas leurs compagnons à boire contre leur gré, comme font les Septentrionaux. Au contraire, lorsque le rang de s'humecter étoit échu à quelqu'un de la compagnie, il en témoignoit ie ne sai quelle aversion, & qu'il auroit bien voulu s'en pouvoir dispenser. Ce divertissement de boire, en mangeant des fruits, qui continua jusqu'au soir, m'ennuïa infiniment. Ce qui me déplaisoit davantage, n'étoit pas seulement de demeurer si long-tems assis contre terre, avec les jambes croisées sous les genoux, qui est pourtant une chose fort incommode; parce que de les étendre, ce seroit une incivilité insupportable; mais de ce que durant cette longue collation il ne se disoit pas un mot, desorte que nous étions tous dans le silence; ou si l'on en prononçoit quelqu'un, ce n'étoit que de tems en tems, & à petit bruit, avec ceux auprès desquels on étoit assis. Ces femmes Musiciennes me consolèrent un peu, parce qu'elles nous chantèrent quelques-uns de leurs airs en langue Persane; & non-seulement en chantèrent assises; mais aussi en dansant, & touchant leurs instrumens, à leur mode, d'une façon qui n'est point désagréable. Les danses, selon leur coutume, représentent toujours des actions contre la bien-séance; mais non pas si des-

deshonnêtes qu'au Caire. Elles ont plutôt du rapport à celles des Espagnols ; mais avec de certains gestes de bras, & dans des postures & des grimaces de mauvaise grace, ce me semble : & d'autant plus, que l'habit extraordinaire des femmes de Perse n'est nullement avantageux pour ces sortes de pantalonnades. En éfet, il est fort étroit, & serré d'une ceinture au-dessous des fesses, comme les farceurs. Si bien que c'est la chose du monde la plus ridicule.

Mais je ne prétens pas perdre de tems davantage à vous décrire la forme de leurs habits ; parce qu'à mon retour je vous en ferai voir de tous les païs, tant des hommes que des femmes ; partie en éfet, partie aussi en peinture. Je n'entendois pas les paroles de leurs chansons : parce que, jusqu'à présent, je n'ai rien appris du Persan. Je remarquois seulement qu'ils répétoient souvent le nom du Roi *Schiah Abbas*. *Schiach*, signifie Roi ; & *Abbas*, est le nom propre, d'où je me persuade que toutes les chansons étoient à sa louange.

Car je vous dirai que le Roi de Perse est en telle vénération dans l'étendue de son Empire, que quand quelqu'un fait un serment, l'on ne jure point autrement, que par la tête de *Schiah Abbas* ; desorte que si un particulier juroit par Dieu, par sa foi, ou de quelque autre façon que ce soit, on croiroit toujours moins ce qu'il avanceroit, que s'il l'assuroit par la tête du Roi. Outre ceci, j'ai bien entendu dire des choses plus impertinentes & ridicules, parmi de certaines personnes moins intelligentes & plus grossières. Il faut que vous

Les Persans ont leur Roi en grande vénération.

Ils ne jurent que par lui.

fa-



fachiez, que quand par civilité ou par forme de compliments, ils se souhaitent du bien les uns aux autres, comme à moi de faire bon voïage, & d'autres choses semblables; au lieu que parmi nous l'on répond, Dieu le veuille; je leur ai entendu dire en langage Turc, *Sciah Abbas murandi vir sün*: c'est-à-dire, je desire que le Roi Abas s'en fasse la grace, & que sa volonté soit de la sorte; attribuant ainsi au Roi, fort mal à propos, mille choses qui ne conviennent qu'à Dieu seul.

Second  
service.

Après avoir demeuré, presque jusqu'à la nuit, dans ces sortes de divertissemens de danses, avec des fruits & du vin; au lieu que dans les festins du Roi & des Princes, l'on auroit servi des confitures en confusion, qui manquèrent au nôtre; selon leur coûtume, ils firent levertous les fruits & le vin, dont il n'est plus fait de mention. En même tems l'on étendit sur terre un *Sofü*; c'est-à-dire, une toile; mais peinte, & si grande, qu'elle couvroit tout le plancher de la chambre. Deux valets s'agenouillèrent au milieu pour servir. D'abord l'on servit, par ordre, aux conviez qui étoient assis, comme je vous ai dit, au pié des murailles de la chambre, huit grands plats, ou plutôt des bassins de *Pilao*, tous de différent goût & assaisonnez différemment. Sur cette grande toile, en divers endroits, ils mirent plusieurs grands pains, en forme de galettes, faits à la façon des lazagnes. Les serviteurs demeurèrent au milieu des plats, qui, tous combles qu'ils étoient, & fort élevez en pyramide, selon leur coûtume, étoient tellement disposez autour de la

la chambre, que nous autres, sans changer de place, pouvions manger trois ou quatre à chaque plat fort commodément. Il n'y avoit pas de serviettes pour s'essuyer les mains & mettre devant soi; parce que, selon la maxime du pais, un chacun se sert de son mouchoir, qu'il porte ordinairement fort grand à la ceinture. Ces mouchoirs sont de toile peinte, & entichie de soie, ou d'or. En cela les Turcs sont plus pôlis; mais enfin la coûtume est telle, que dans la Perse, & le Roi même en use de la sorte. L'on presenta quelques cuilliers; mais peu, & faites de bois, à leur ordinaire, néanmoins personne ne s'en sert, excepté nous autres Européens; parce que les Persans, comme on l'a pû remarquer plusieurs fois dans Rome, lorsque leurs Ambassadeurs y étoient, que plusieurs alloient voir manger par curiosité, se servent de la main au lieu de cuillier, tournant & courbant les quatre doigts ensemble, d'une certaine façon qui leur est fort commode, & qui nous semble incivile & de fort mauvaise grace.

Les Persans se servent à table de leurs mouchoirs, au lieu de serviettes.

N'ont point de cuilliers.

Je ne sai si je vous ai jamais rien écrit du *Pilaò*, qui n'est autre chose que du ris à demi cuit, en comparaison du nôtre, qu'ils assaisonnent au moins avec du beurre, quand ils n'ont rien autre chose. Ils en accomodent aussi avec de la chair, ou bien avec de bonnes poules, des épices de plusieurs sortes, & d'autres semblables ingrédients. Le ris demeure entier, & séparé presque comme des grains de raisin; & lorsqu'il s'est un peu essuié, on le sert dans des plats; ainsi, à le voir, il semble cru, quoi-

*Pilaò*, ce que c'est.

Et comment on l'assaisonne.

quoiqu'en état il soit parfaitement bien cuit. De plus, l'on en assaisonne avec d'autres mélanges d'amandes, de pistaches, & de raisins de caisse; si bien qu'on le fait aigre ou doux, selon les goûts différens: enfin l'on en accommode en mille façons. C'est un manger qui est fort sain & qui soutient beaucoup. Pour moi je le trouve très-excellent; mais sur-tout il est incomparable pour ceux qui font voiage, parce qu'il n'embarasse pas beaucoup; qu'il peut être aprêté en fort peu de tems, & qu'il rassasie suffisamment, vû qu'un plat de *Pilaò*, en feroit quatre de ris, que nous savons accommoder en menestre. Je vous en ferai goûter en Italie, & je m'assûre qu'il ne vous déplaira pas; parce qu'avec l'eau que nous buvons tous deux, il me semble que ce n'est pas un mauvais manger, & qu'il est très-sain. Le *Pilaò* se fait encor avec d'autres légumes, quand on veut; mais il s'entend ordinairement de ris, & celui-là est très-bon. De plus, *Pilaò* est une parole, qui signifie proprement cette même sorte de mets, à la différence du *Sciorbà*, qui est une menestre à nôtre mode. L'on fut fort peu de tems à manger de ce *Pilaò*: mais je vous avouë que je feignis seulement d'en goûter; parce que, selon la coutume de l'Orient, fort ordinaire, tant aux Turcs, qu'aux Persans, & même aux Chrétiens de ce païs, l'on n'y épargne point la ciboulette, qui est la chose du monde qui me déplaît davantage, & dont je n'ai jamais mangé. D'abord qu'on eut expédié le *Pilaò* avec précipitation, mais sans boire, l'on enleva les bassins, & incontinent l'on donna à la-

vet

Verà toute la compagnie, avec de l'eau Cérémon  
 chaude, de laquelle on sert même en nie des  
 été, pour se tenir les mains plus nettes. Il l'ersans  
 se fit encor une autre cérémonie; c'est qu'ils après a-  
 envoièrent à notre logis, pour les valets voir di-  
 qui y étoient demeurez, quelques plats de né.  
*Pilao*, auxquels on n'avoit point touché,  
 disans qu'il étoit juste qu'ils se sentissent de  
 la fête.

Dans le même-tems, les Dames furent Les Dama  
 régalees, comme les hommes, dans un au- mes song  
 tre appartement, & les Musiciennes qui man- traitées  
 gèrent avec nous, s'y rendirent de tems en a parta  
 tems, pour les divertir par leurs danses,  
 leurs chansons, & avec leurs instrumens.  
 Quoique libertines, & de mauvaise vie,  
 elles sont admises cependant en semblables  
 occasions dans la compagnie des Dames  
 d'honneur pour leur divertissement, com-  
 me Comédiennes. Le festin étant achevé,  
 les conviez se retirèrent, pour vâquer cha-  
 cun à ses affaires. Je fus des derniers à pren-  
 dre congé: en éter, il étoit déjà nuit; &  
 en partant, le maître de la maison, non-  
 seulement s'offrit de m'accompagner, avec  
 toute sa suite, dans des termes les plus obli-  
 geans & les plus civils qu'il se puisse dire;  
 mais même il voulut me faire present de  
 quelques beaux chevaux, & de plusieurs  
 autres choses, desquelles je le remerciai  
 affectueusement sans les recevoir. J'avois  
 oublié de vous dire, que le matin, avant  
 que d'aller au festin; comme je n'ignorois  
 pas la coûtume de Perse, pour lui témoi-  
 gner ma gratitude des presens qu'il m'avoit  
 faits, je lui envoiai un régál de galante-  
 ries d'Italie, en partie pour manger, en  
 par

Le fleur partie aussi pour se vêtir. Le Daroga n'en  
della eut pas moins, & je lui fis un semblable pre-  
Valle sent. Mais j'ai demeuré dans Hamadàn  
quiteHa plus long-tems que le lieu ne le mérite.  
madan Continuons désormais notre chemin.  
apres y

avoir La Perse est habitée en toutes ses parties;  
laissé des & il y a sûreté sur les chemins. Ce qui  
marques n'est pas nouveau, puisque Agathias remar-  
de la gé- que, que du tems de Chosroas, qui en  
néo fité.

Lib. 2. étoit Roi, l'on jouissoit de cette tranqui-  
Belle lité; ce Roïaume n'est point sujet aux bri-  
police gandages, ni aux insultes des voleurs, qui  
en Per- sont très-fréquens en Turquie. C'est  
se. pourquoi, comme j'étois fort ennuié des  
incommoditez des caravanes, je voulus  
me soustraire à cet embaras, & aller seul  
à ma fantaisie. La vérité que je vous avan-  
ce, touchant la sûreté des chemins dans  
le Roïaume de Perse, est si constante, que  
si quelqu'un se plaint qu'on lui ait dérobé  
quelque chose, les villages, aux environs  
desquels le larcin a été fait, ou bien celui  
qui y commande, sont obligez de restituer  
au complainant la valeur de la chose qu'il  
proteste par serment lui avoir été volée.  
Cependant mon départ aiant été divulgué,  
plusieurs personnes se résolurent de me  
suivre par compagnie; mais chacun alloit  
à sa commodité. Pour moi je commandai  
qu'on ne se levât point si matin, & qu'on  
ne se mît en chemin qu'après le soleil levé;  
parce que, dans ces momens, vous savez  
combien le sommeil m'est agréable.

Le vendredi troisiéme de Février, je  
partis sur le soir d'Hamadàn, après avoir  
passé tout le jour à emballer & peser le  
bagage; parce que tout ce qui se transpor-  
te

se se paie au poids; & me contentant d'avo-  
 voir commencé nôtre marche, après une  
 heure de chemin, ou environ, nous allâ-  
 mes loger dans un village, ou un bourg,  
 qui s'appelle *Gaurfin*; c'est-à-dire, terre  
 d'infidèles. Je passai la nuit dans quelques  
 chambres d'un *Chiervan-serai*, qui y est  
 fort grand & fort spacieux. Les Orien-  
 taux, soit qu'ils voïagent, ou qu'ils aillent  
 à l'armée, sous la conduite d'un Capitai-  
 ne, ne font jamais beaucoup de chemin  
 le premier jour de leur marche, afin qu'un  
 chacun puisse plus commodément joindre  
 le gros, & se rendre à tems au lieu assigné;  
 & que si quelqu'un avoit oublié quelque  
 chose, il put facilement l'aller quérir; ou  
 que s'il s'apercevoit avoir besoin de quel-  
 que munition, il put promptement en faire  
 provision & joindre les autres en tems &  
 lieu; & enfin pour mille autres semblables  
 commoditez. Cela fait que je trouve ce  
 réglemeut très-utile; & c'est pour cela que  
 le grand Cyrus l'a anciennement pratiqué,  
 au rapport de Xénophon, que j'ai cité tant  
 de fois, & que j'estime sur tous les Auteurs  
 prophanes.

Maxi-  
 me très-  
 louable  
 chez les  
 Persans

*Ciroпада*  
 Lib. 6.

Le samedi au soir, je fus loger dans le  
*Chiervan-serai* d'un pauvre petit village;  
 & le Dimanche nous trouvâmes une infini-  
 de métairies, parmi lesquelles, dans une  
 campagne, je vis un haras de quatre ou  
 cinq mille chevaux qui appartient au  
 Roi. Nous allâmes loger dans un gros  
 bourg en la maison du Seigneur du lieu.  
 Ils appellent ce Bourg *Dizava*; mais ils le  
 prononcent mal; car il s'écrit *Diz-abad*;  
 c'est-à-dire, colonie de *Diz*. Le lundi je  
 logeai

logerai dans *Saru*, qui est un bourg assez considérable, & en des maisons particulières. J'y trouvai, comme dans tous les autres villages de Perse, les portes des maisons fort petites, & toutes d'une pièce de marbre, qui s'ouvrent & se ferment, de la même façon que celles des sépulchres des Rois de Jérusalem; mais je vous avouë qu'elles ne sont que grossièrement ébauchées. Le mardi je demurai dans *Saru*, pour laisser aller devant ceux qui s'étoient joints à moi sur le chemin. Parce que, comme ils arrivoient devant moi, dans les hôtelleries où nous devions loger, & qu'ils se levoient toujours de grand matin, ils m'étoient fort incommodes, principalement dans le soin qu'ils prenoient de trouver de l'avoine pour leurs montures. Le mercredi je fis une petite journée, parce qu'il négeoit extraordinairement, & je fus loger dans un petit village, apellé *Eibeig-abad*, où l'hôtesse du logis que je pris, quoique je fusse acablé de sommeil, me voulut absolument divertir jusqu'à minuit; mais au son de quelques instrumens, avec des chansons & des danses, que faisoit en partie une femme de fort mauvaise mine; parce qu'elle étoit sale, mal-propre, & qu'elle avoit la voix rauque & cassée; en partie aussi de certains petits garçons, mais de fort bonne grace. Il y en eut un entr'autres qui dansa, en chantant, sous un habit conforme au sujet qu'il nous representoit, d'une femme qui est en travail d'enfant, qui nous fit presque pâmer de rire, & dissipa bien-tôt l'envie que j'avois de dormir. Je vous proteste que

Le fleur  
della  
Vallé  
prend  
plaisir à  
voir dan-  
ser de  
jeunes  
sans.

que je n'ai jamais rien vû de plus agréable, ni de plus divertissant. Le jeudi nous nous rendîmes le soir dans une bonne maison d'un gros bourg, apellé *Schehrachird*. Le vendredi nous fûmes loger à *Enghevàn*, qui est aussi un bourg, il signifie lieu des Tapis, parce qu'on y en fait quantité. Nous reçûmes en ce quartier de continuelles visites, & nous fûmes toujours en conversation avec des Dames fort bien faites : mais entr'autres avec une certaine *Chanùm aga*,

Civilité  
d'une  
Dame  
du quar-  
tier en-  
vrs Ma-  
dame  
Maani.

si civile & si aimable, que je fus contraint, par ses instances, de rester tout le jour suivant en ce lieu; parce qu'elle voulut mener Madame Maani au bain, & lui faire toutes les caresses imaginables. Cependant, les danses, les chansons & les instrumens ne nous manquèrent pas à la maison. Le Dimanche nous traversâmes une montagne fort ennuyeuse, parce que le chemin en étoit extrêmement rapide, outre que la nége étoit fort haute : & sur le soir nous nous rendîmes à *Charavend*, qui est un gros bourg, où nous ne manquâmes point de conversation, ni de visites de très-belles Dames. Le lundi, après une longue & fâcheuse journée, nous allâmes loger à *Ghiul-paigan*, où nous ne pûmes arriver que sur le soir; cette Ville est fort semblable à *Hamadan*; mais elle est plus petite, & son nom est composé de trois paroles; savoir, *Ghiul*; c'est-à-dire, rose; *Pai*, piés, & *Gan*; je croi que c'est le lieu, ou champ, ou quelque chose semblable; mais je vous avouë que je ne comprends point ce que peut signifier tout le nom joint ensemble. Nous traversâmes la Vil-



le par le milieu, d'un bout à l'autre; parce qu'il n'étoit pas encor nuit, d'où étant fortis, nous fûmes loger dans un *Chierwan-serai* bâti nouvellement, & qui n'étoit pas même achevé, mais d'une fort belle structure. Cependant nous y fûmes fort mal, parce que nous n'y trouvâmes rien à manger, sans pouvoir espérer quoique ce soit de dehors, à cause de la nuit. Le mardi nous arrivâmes à *Oniscion*, où nous passâmes la nuit, dans le logis de certaines femmes fort civiles, fort belles & fort galantes; une desquelles, qui s'appelle *Agâbibicé*, se desespéroit d'avoir un mari trop âgé, & en soupiroit même incessamment, jusqu'à toucher de compassion ceux qui l'entendoient. Nos muletiers, qui n'étoient pas éloignés de leur village, afin de se rendre chez eux, sous prétexte que les montures étoient fatiguées & qu'il falloit les changer, nous laissèrent là, avec promesse néanmoins de nous rejoindre au premier jour. Mais ils différèrent leur retour, jusqu'au vendredi après-midi; tellement que quoi qu'il fût tard; comme j'étois un peu en colère, je les contraignis de charger à l'heure même: & parce qu'il étoit déjà nuit, & que j'étois satisfait de leur avoir fait de la peine, en punition de leur infidélité, je fus loger dans un mauvais *Chierwan-serai*, situé aux extrémités du même bourg, & fort éloigné du lieu où nous étions. Le samedi nous nous rendîmes, sur le soir, à un château fort élevé, bâti sur le roc, petit à la vérité, mais escarpé de tous côtez & de très-difficile accès. Ceux du pais me dirent que ce château a deux noms différens; l'un,

Soupirs  
fort lé-  
gitimes  
d'une  
Dame  
Persien-  
ne.

Le sieur  
della  
Vallé se  
met en  
colère  
contre  
les mu-  
letiers,

Rah-

*Rahmèt-abàd* ; & l'autre *Chiuneiràn* : mais parce que nous trouvâmes un logis plus commode, nous allâmes passer la nuit au bain; non pas où il fait chaud & où l'on se lave, mais sous le petit dôme, à la première entrée, où ceux qui veulent se baigner s'habillent & quittent leurs habits.

Sur le soir, plus de vingt-cinq femmes, sous la conduite de la Gouvernante du château, nous vinrent rendre visite, & faire *Tamascià*, & certainement c'est une chose surprenante, de voir non-seulement la curiosité de ces gens-là, mais encor l'honneur que les Persans font aux étrangers, & combien ils estiment l'hospitalité parmi eux. Philostrate en fait mention; & dit que du tems de son Apollonius, ils l'exerçoient très-exactement. Auprès du Roi même, comme je vous en informerai; c'est tout dire, quand on se déclare voïageur étranger. Un certain Pere Augustin, qui est Résident en cette Cour pour le Roi d'Espagne, m'a raconté qu'un jour le Roi traitoit un Prince de Tartarie, qui étoit arrivé là depuis peu, où tous les autres étrangers s'étoient aussi rendus selon la coûtume. Le Tartare y alla avec ses botes; mais quoiqu'il fût dans un jardin, il se falut deboter pour prendre place sur ces estrades, & marcher sur ces tapis, dont ils ont accoûtumé de couvrir le plancher: en sorte que là même, en présence du Roi, des valets lui tirèrent ses botes. Mais parce que, pour en venir à bout, le Tartare ne pouvoit pas se tenir sur un pié seulement, le Roi même fut à lui pour le soutenir par derrière; & s'étant aperçu que ce Pere Portugais, Résident

Les Persans honorent les étrangers

*De vita Apoll. l. 2. cap. 1.*

Sont grands hospitaliers.

Beau  
senti-  
ment du  
Poi de  
Perle.  
O. J. 6.

d'Espagne, qui y étoit présent avec les autres étrangers, s'étonnoit de cette action; il le regarda en souriant, & lui dit, comme il étoit d'un esprit excellent & très-subtil, un proverbe commun du pais; mais qui est tiré d'Homère, si je ne me trompe; savoir, *Pere, Mehimanez Choda, Hofpes à Deo*; comme s'il eut dit; ne vous étonnez pas que je lui fasse cet honneur; il est mon hôte, & il ne peut m'être plus cher qu'en cette qualité.

Pour retourner à mon voiage, le Dimanche dix-neuvième de Février, nous nous rendîmes sur le soir à un lieu si peuplé, qu'en ces quartiers je l'appellerois plutôt Ville; que bourg ou village, il se nomme *Deché*, ou *Dehà*, & passâmes la nuit dans un logis fort propre & fort galant. Le lundi nous fîmes loger dans un vieux *Chier-van-serai*, à demi ruiné, au milieu d'une campagne deserte; parce qu'en ce canton, & bien loin aux environs, les eaux sont si mauvaises, que personne n'y veut demeurer; cela fait qu'il n'y a point de villages. Ils appellent ce lieu *Alei*. Le mardi nous fîmes une grande journée par un pais semblable, & joignîmes le soir un autre *Chier-van-serai*, aussi misérable que le précédent,

Civilité  
des Pe-  
res Car-  
mes Dé-  
chauffez  
d'Hispa-  
han en-  
vers le  
fiour  
della  
Vallé.

& le lieu s'appelloit *Cialisiah*. J'y trouvai un domestique des Peres Carmes Déchauffez d'*Hispahan*, qui m'atendoit depuis trois jours par leur ordre. Ces Peres demeurent dans *Hispahan*, de la part de Sa Sainteté; & comme tels, le Roi les honore & les chérit beaucoup. Et parce que je les avois déjà informez par lettres, que je les verrois dans peu, ils me donnoient

avis

avis, par cét exprès, de ce qui s'étoit passé entr'eux, & un des principaux Ministres du Roi, qui est Résident dans *Hispahan*, sous la qualité de Vizir. Il avoit appris d'eux-mêmes, & de plusieurs autres, mon arrivée; & sachant que je venois, comme hôte du Roi, parce que ces Peres m'avoient persuadé, pour ma satisfaction, & acquérir quelque réputation, de passer pour tel; & de plus, que j'étois Romain, & *Beigzade*; c'est-à-dire, noble, il résolut de venir au-devant de moi, & même de me rendre visite en mon logis, où les autres grands de la Ville n'auroient pas manqué de me venir saluer, à son exemple: mais les Peres, que j'avois déjà informez de mes intentions, & que pour de très-justes & de très-pertinentes raisons, ces cérémonies me seroient alors insupportables, le prièrent de ma part de ne se point donner cette peine, parce que je desirois demeurer dans *Hispahan*, sans me faire connoître; persuade que ce seroit agir contre l'honneur & le respect que je dois au Roi, d'éclater dans un lieu de sa dépendance, sans lui avoir fait premièrement la révérence, & m'être présenté à lui, avant que de me communiquer à qui que ce soit; qu'il suffisoit de me faire la grace de m'assigner quelque appartement. Ces raisons plurent au Vizir, & s'en contenta, par complaisance, à nôtre considération, témoignant d'avoir sujet de craindre d'en recevoir du déplaisir, & que le Roi ne lui reprochât de ne s'être pas entièrement acquitté de son devoir. En même-tems il fit marcher pour moi le logis le plus honorable,

Qui lui  
concei-  
lent d'y  
passer  
pour hôte  
du  
Roi.

Il refusa  
l'hon-  
neur que  
le Vizir  
lui desti-  
noit.

qui appartient au Roi, & qui est destiné pour les étrangers de considération. Etant informé de tout ceci, le mercredi au matin vingt-deuxième de Février, après avoir envoié devant quelques-uns des miens, pour donner avis aux Peres de ma marche & disposer mon logis, je partis quelque-tems après eux, & j'arrivai enfin, un peu devant Complies, à la ville de *Spahan*. Quoiqu'on prononce ordinairement ce nom de cette façon, on l'écrit néanmoins de cette manière, qu'il faudroit prononcer *Hispahan*, ou bien *Spahan*, ou *Sphahan*, & soustraire l'A, selon l'usage des Turcs, comme nous autres Italiens avons acoutumé de faire plusieurs E de la langue Espagnolle, lorsqu'ils se rencontrent au commencement d'un mot devant l'S, avec une autre consone.

Il faut prononcer *Hispahan*.

Etant arrivé à *Hispahan*, je donnai les premiers jours aux civilitez que je devois aux Peres Carmes, qui sont autant soumis & obéissans au Pape, qu'ils le sont au Roi. En effet, ce sont des personnes très-généreuses & qui valent beaucoup. J'eus au moins cette consolation de me voir parmi des gens d'honneur, & qui savent parler à propos. Depuis, vivant toujours en personne privée & *incognito*, comme je vous ai dit ci-dessus, nous commençâmes à penser à ce que j'avois à faire. Mon sentiment étoit d'aller trouver le Roi, le plutôt qu'il me seroit possible, dans son camp, éloigné d'ici de trente, ou quarante journées, sur les frontières des Turcs & des Géorgiens, qui sont également ses ennemis. Je desirois d'autant plus y aller, que j'avois constam-

tamment résolu d'y passer à mon retour. Mais depuis, à cause de certaines nouvelles que l'on reçut, que si les différens avec les Turcs n'étoient pas entièrement apaisez, il y avoit au moins une suspension d'armes; & que le Roi, après avoir visité ses Places frontières, arriveroit assurément, & dans peu, en cette Ville, pour recevoir quelques Ambassadeurs de la part du Roi *Lahor*, ou grand *Moghòl*, comme ils l'appellent, nous changeâmes de dessein. Il fut résolu que je l'atendrois ici, au moins jusqu'à ce que j'en eusse appris des nouvelles plus certaines; parce qu'entreprenant ce voiage, outre l'incertitude du lieu où le rencontrer, je m'exposerois à faire beaucoup de chemin mal à propos; & le trouvant, je serois obligé de retourner avec lui, de la Cour duquel il me seroit impossible de me séparer si-tôt, sans y avoir au moins passé un mois ou deux; parce que, pour étaler ses magnificences, il prend plaisir à faire voir à ses hôtes ces entrées d'Ambassadeurs étrangers, & autres célèbres actions: si bien que pour toutes ces raisons, je suis demeuré à *Hispahan*. J'écris cependant par cet exprès à mes amis de *Constantinople* & de *Rome*, pour les prier de m'envoier de quoi subsister en ce quartier, & pour faire le voiage que j'ai entrepris. Les réponses à mes lettres, que j'espère, si ce n'est d'*Italie*, au moins de *Constantinople*, me trouveront sans doute en cette Ville; & je crois que le mois d'Août se passera avant que j'en sorte, quand bien même le Roi me congédieroit sur le champ. Je me divertirai cependant, comme je fais, à voir

Inquié-  
tude du  
fieur  
della  
Vallé.

La ville  
de Con-  
stantino-  
ple est  
mieux  
située  
qu'*Hispahan*.

& jouir des douceurs d'*Hispahan*, qui est une grande Ville, fort belle & bien peuplée; & telle enfin que jusqu'à présent je n'ai rien vû de plus beau dans tout l'Orient; à l'exception néanmoins des circonstances avantageuses de la situation de *Constantinople*, qu'*Hispahan*, non-seulement égale en quantité d'autres choses, mais même surpasse, selon moi.

La ville  
d'*Hispahan*  
est  
fort spa-  
cieuse.

Pour ce qui est de la grandeur de la Ville; c'est-à-dire, ce qui est compris dans le circuit des murailles, & qui s'appelle *Hispahan*, elle n'est pas moins spacieuse que Naples, ou peu s'en faut: mais il y a de plus trois autres lieux bâtis nouvellement, que le Roi a fait faire, fort proche d'*Hispahan*. L'un est le nouveau de *Tauris*, que les peuples, qu'il a transferez de *Tauris* ici, habitent maintenant. Le Roi néanmoins ne veut pas qu'on l'appelle *Tauris*; mais il l'a fait nommer de son nom, *Abbàs Abad*; c'est-à-dire, Colonie d'*Abbàs*. L'autre est la nouvelle *Ciolsa*, qui n'est habitée que de Chrétiens Arméniens, qui sont tous marchands très-riches. Or le Roi a transféré tous ces peuples de plusieurs endroits, pour ne les pas abandonner sur les frontières de Turquie, où il y avoit danger de les perdre un jour. Il a deserté les extrémités de son Royaume, & en a conduit le peuple jusqu'ici au centre de la Perse, où il leur a donné d'autres terres à cultiver. Par ce moyen il s'est assuré la possession de ces gens-là, qui d'ailleurs ne contribuent pas moins à la grandeur, qu'à la richesse & à la beauté de cette ville d'*Hispahan*, que le Roi a choisi pour sa demeure ordinaire, & dans la-

Le Roi  
d'aujourd'hui  
l'a  
choisie  
pour y  
faire sa  
demeure.

laquelle, vû les bâtimens que l'on élève incessamment, & les dépenses qui s'y font, l'on peut juger qu'il se plaît souverainement. Le troisième lieu, est celui où demeurent les *Gaures*; c'est-à-dire, les Infidèles & Idolâtres; & par ce qui est déjà fait, l'on juge facilement que le Roi a dessein d'unir ces trois lieux à *Hispahan*, & de n'en faire qu'un; & c'est à quoi on s'occupe avec une ardeur incroyable. Cét ouvrage est déjà tellement avancé, qu'il n'y manque presque plus rien, par le soin que se donne le Roi de faire paier les ouvriers; & je croi que quand cette entreprise Roiale sera achevée, les murailles d'*Hispahan* auront plus de circuit que celles de *Constantinople* & de *Rome*.

Les bâtimens, généralement parlant, y sont meilleurs que ceux de *Constantinople*, quoiqu'ils ne soient pas si élevez, parce que ce peuple n'habite ordinairement que des salles basses. Au reste, du côté de l'Orient, ils sont très-bons & bienfaits; mais sur-tout les *Bazars* ne peuvent être meilleurs; ils sont parfaitement bien bâtis, fort grands, bien voûtez, dans une fort belle symétrie, & selon les règles de l'architecture. Ces *Bazars* sont remplis de toute sorte de marchandises, situés à la bienfiance de ceux qui veulent acheter, & trafiquer de quelque marchandise que ce soit. Il y a aussi grande quantité de *Chiervan-serai* pour les étrangers, qui sont spacieux, bien bâtis, encor mieux meublez; & comme l'on en tire de grands revenus, il semble que le Roi, & les particuliers aussi, ne s'attachent qu'à les bâtir solidement & les entretenir.

Les bâtimens y sont bons.

Les Hôtels y sont fort bien entretenus.



Il s'y  
voit  
quelque  
chose  
d'incom-  
parable.

Et pour en parler plus précisément, & en détail, j'ai à vous dire qu'on ne voit point de *Mosquées* en cette Ville, comme ces cinq ou six que les Turcs ont élevées dans *Constantinople*: mais il y a deux choses, qui non-seulement peuvent être comparées à tout ce qu'il y a de beau & de curieux dans *Constantinople*, & en quelque Ville que ce soit de la Chrétienté; mais en leur genre, j'ose même avancer qu'elles les surpassent infiniment.

Descr-  
ption du  
Meidan  
d'Hispa-  
han.

L'une de ces merveilles est le *Meidan*, ou la grande place, qui est au-devant du Palais Roïal. Elle a de longueur environ six cens quatre-vingt-dix de mes pas, & de largeur environ deux cens trente. Elle est ornée tout à l'entour de grands portiques de la plus belle, de la plus égale & de la plus régulière symétrie qu'il se puisse dire, sans que l'ordre en soit interrompu d'aucune ruë, ni de quelque chose que ce soit. Ces portiques, sur lesquels on a fait régner des balcons avec de grandes croisées, & mille petits ornemens très-agréables, sont autant de boutiques remplies de différentes marchandises. Et je vous assure que cette grande suite de bâtimens, d'une même symétrie, a un si bel effet, & plaît tant à la vûë, que quoique les maisons de la place Navone soient plus élevées & plus magnifiques; il faut néanmoins, pour le peu de rapport qu'elles ont entr'elles, & beaucoup d'autres choses que j'ai à dire du *Meidan d'Hispanhan*, que cette place Navone lui cède en beauté. Un gros ruisseau, ou plutôt une petite rivière, qui est tirée à la ligne, de même que ses deux quais qui la bor-

bornent, coule incessamment à l'entour du *Meidan*, assez près des portiques, & mouille agréablement ses quatre côtez. Au niveau de ce petit fleuve, l'on a fait une belle levée de pierre fort galante, qui borne son lit d'un côté, où les gens de pié se vont promener. De l'autre côté, vers les portiques, il y a une infinité de beaux arbres plantez à la ligne, & tous d'une égale hauteur, d'où je suis persuadé, que quand, dans peu de jours, ils seront revêtus de leurs beautez ordinaires, il ne se pourra rien voir de plus charmant, ni de plus agréable. Le milieu de cette place est tout couvert de sable très-délié; ainsi il est toujours sec, & très-commode pour faire des courses & se divertir à cheval.

Le Meidan est plus beau que la place Navone.

La porte du Palais, où le Roi fait sa demeure, est d'un côté de ces grandes façades, à deux tiers de leur longueur. Elle paroît plutôt jolie, que superbe & magnifique. Un peu plus bas, l'on voit la porte des Dames; mais elle n'est pas encore achevée. Et vis-à-vis celle du Roi, de l'autre côté, il y a une *Mosquée*, ornée d'un beau portail & de son dôme, de matière de porcelaine peinte de différentes façons. D'un côté, l'on a jetté les fondemens d'une autre *Mosquée*, à la perfection de laquelle on travaille avec ardeur; & de l'autre, vers les *Bazars*, il y a une belle perspective, qui correspond à cette *Mosquée*, avec deux galeries élevées sur les portiques. Des Musiciens s'y rendent tous les soirs, pour jouer de quelques instrumens de guerre; les uns à la façon des Persans, & les autres à celle des Turcs, dont le son est fort agréable.

Description de la principale rue d'Hispanhan.

ble à l'oreille; & il est si puissant & si fort, que nonobstant la grandeur de la place, il se fait entendre de tous les côtez.

L'autre chose, fort remarquable dans *Hispahan*, est une certaine ruë, qui est maintenant hors de la ville; mais quand ces quatre lieux seront unis ensemble, & qu'ils n'en feront qu'un, comme je vous ai dit; elle y sera comprise, & justement au milieu. Cette ruë a deux ou trois milles de longueur, & de largeur deux fois peut-être autant, que celle qu'on appelle à Rome de *Ponte Molle*. Au commencement de cette ruë, du côté d'*Hispahan*, l'on a bâti une petite maison carrée, de la forme d'un pavillon, toute environnée de balcons & de fenêtres, enrichie de peintures, & de plusieurs autres ornemens, expressément pour voir, & en découvrir toute sa longueur, de ce lieu éminent. L'on y va du Palais Roïal, par un coridor. Deux murailles, d'une hauteur égale, forment les deux côtez de cette ruë: & au-dedans des murailles, ce sont des jardins qui apartiennent au Roi, jusqu'à la moitié de la ruë, dans lesquels il est permis à un chacun d'entrer pour se promener, & de prendre même des fruits, dont il a une infinité, pour quelque petite civilité envers le jardinier. L'on voit au deux côtez de la ruë, d'espace en espace, dans une égale proportion, les portes de ces jardins, les uns vis-à-vis les autres; & chacune, une petite maison à la vérité, mais jolie, & faite seulement pour le divertissement de ceux qui y veulent manger, ou faire quelque autre chose semblable. Il y a une infinité de ces maisons, avec leurs

Le peuple a la liberté d'entrer dans les jardins du Roi & d'y cueillir des fruits.

jeurs frontispices fort galants, & dans une si belle simétrie, & si conformes les uns aux autres, selon qu'ils se regardent, qu'il ne se peut rien penser de plus agréable. L'on voit de plus deçà & delà, tant au-dehors des murailles, dans la ruë, qu'au-dedans, dans les jardins, quantité d'arbres plantez à la ligne, également hauts, & distans les uns des autres, qui ont, avec leur verdure, toute la bonne grace & tout l'effet que vous pouvez vous imaginer. Outre cela, d'espace en espace, dans les maisons qui sont les plus belles, l'on y voit au milieu de grands réservoirs d'eau, dans une juste proportion, & de différente forme: mais tous sans parapet, l'eau flotant au niveau du pavé de la ruë; avec un chemin pourrant aux côtez, assez large, pour y passer à pié & à cheval. Ces viviers sont formez d'un gros ruisseau, qui coule au milieu de la ruë, dans un canal fait de pierre; & en plusieurs de ces réservoirs, l'on voit de fort beaux jets d'eau; de même qu'en quelques autres, par le moïen de certains penchans, il se fait des cascades les plus agréables du monde. La ruë est pavée au milieu, & au pié des murailles, de certaines petites pierres qui ne sont pas incommodes, ni aux hommes, ni aux chevaux; mais deçà & delà, ils laissent deux espaces de bonnes terres, où ils sement diverses fleurs, qui charmeront, sans doute, dans leur saison, l'odorat & la vûë, par leur odeur & leur beauté.

Tout au milieu de la ruë, il y a un fleuve qui la traverse, qui n'est pas profond, mais

Il s font  
oinez de  
forts  
beaux  
jets  
d'eau.

Un fleuve  
traverse  
cette  
ruë.

Sur lequel  
on a bâti un  
pont de  
briques.

mais fort large, d'une forme assez extraordinaire, & différente de tous les autres fleuves; parce qu'il se forme de plusieurs petits ruisseaux, qui coulent des montagnes voisines, & se divise ensuite en mille autres petits ruisseaux, où il se perd enfin, sans s'emboucher, ni dans la mer, ni en quelque autre endroit que ce soit. L'on a bâti sur ce fleuve un pont tout de briques, beaucoup plus large que ceux de Rome, & long trois ou quatre fois davantage, que le plus long des nôtres. Il est d'une forme extraordinaire, avec de certains portiques, comme des galeries aux côtez, fort élevées, au lieu de parapets. Ces galeries servent de promenoirs dessus & dessous, dont les unes sont couvertes, & les autres découvertes, pour la commodité des gens de pié: mais ce qui me plaît davantage, ce sont de certains promenoirs sous le pont à niveau de l'eau, sur de grandes pierres, que l'on a élevées exprès, qui traversent les arcades qui sont doubles, où il y a bien de l'apparence, qu'il n'y a rien de plus délicieux en été, à cause de l'ombre, de la fraîcheur, & du murmure des eaux. Afin d'en augmenter le bruit & la beauté, ils ont fait en cet endroit un lit de pierres très-unies, & un peu penchant, qui forme une cascade, qui ne charme pas moins la vûë que les oreilles. Au-delà du pont, la ruë continuë dans les mêmes circonstances de murailles, d'arbres, de maisons, de jardins, & de réservoirs; avec cette différence néanmoins, que les maisons, & les jardins qui régnerent aux côtez, n'appartiennent plus au Roi, mais bien à des personnes

nes de condition, lesquelles charmées de la beauté du lieu, lès ont fait bâtir à l'envi les unes des autres.

Cette ruë enfin se termine à un grand jardin, qui s'apelle *Hazar-gerib*; c'est-à-dire, *Mille-gerib*. Or *gerib*, c'est une mesure de terre; & il est constant que ce jardin en contient *mille*. Ce jardin s'apelle autrement, & la ruë même en porte le nom, *Ciahâr-bagh*, qui signifie quatre jardins; parce qu'il y avoit autrefois quatre jardins; qui ont été réduits en un, & qui est celui dont je vous parle. L'on y va, comme par degrez, l'un étant un peu plus haut que l'autre, si bien que le dernier est le plus élevé de tous. Quoiqu'il en soit, l'on entre par tout, & à cheval même, très-facilement. Il ne se voit rien autre chose dans ces jardins, que quantité d'arbres fruitiers, plantez à la ligné, & tous fort bas, desquels les branches sont répanduës à la négligence; tellement que les hommes à cheval, & ceux-mêmes qui sont à pié, en peuvent facilement cueillir le fruit à la main. Chaque espèce est séparée des autres, dans de grands carez; c'est-à-dire, qu'un caré est tout rempli de figuiers; un autre de pêchers; & ainsi des autres. Ces jardins apartiennent au Roi; mais un chacun y peut entrer quand il veut: & la quantité de fruits y est si grande, qu'ils suffisent, jusqu'à en mettre en réserve pour tous ceux de la Ville, qui vont s'y divertir fort souvent. On y voit des allées qui croisent, longues autant que la vûë peut s'étendre; d'autres, de la longueur de la ruë, toutes garnies de Cypres.

Descrip-  
tion d'un  
beau jar-  
din qui  
termine  
cette  
ruë.

Il y a  
bondan-  
ce de  
fruits.

376 VOYAGES DE  
 près. Sur l'extrémité, à l'endroit le plus éminent, il y a un gros ruisseau; & de l'autre côté, une muraille, qui termine & renferme tout le lieu. Plusieurs autres rues, qui ne sont guères moins belles, croisent cette grande en divers endroits. Mais je ne prétens pas perdre de tems davantage à vous décrire cette quantité de ruisseaux qui coulent incessamment, & qui sont accompagnés d'une infinité d'arbres plantés à la ligne, & plusieurs autres choses semblables. Je conclus seulement que *Ciahâr Bagh* est une chose vraiment Royale; qu'elle a je ne sai quoi de pompeux & de magnifique. Il faut que cette rue de Rome, qu'on appelle *Del popolo*; que celle de Naples, sous le nom de *Poggio Reale*; avec celle qui se voit hors de Gènes; & celle de Palerme, sous le nom de *Monréale*, lui cèdent la palme, & ne lui disputent point la gloire de l'emporter sur elles toutes; parce que celle d'*Hispan*, constamment & sans passion, les surpasse infiniment.

Nous n'avons point de si belles rues en Italie.

Description d'un clocher bâti sur les écuries du Roi.

J'ai vu deux autres choses en cette Ville, qui ne sont ni merveilleuses, ni étonnantes; mais dont la curiosité mérite que je vous en fasse part: la première est, que sur les écuries du Roi, qui forment un grand bâtiment à part, séparé & éloigné quelque peu du Palais, il y a une tour, ou un clocher, comme il vous plaira l'appeler, de la même forme ronde, dont les Mahométans se servent en leurs *Mosquées*, comme je croi vous en avoir écrit autrefois. Et ici, je ne sai s'ils font de ces écuries une *Mosquée*, peut-être pour un semblable usage, ou pour y faire des feux, ou pour appeler à la

la prière. Il n'importe, la curiosité est que du haut en bas il est bâti de têtes de chèvres sauvages, & de plusieurs autres animaux sauvages, qu'un Roi, ou un parent du Roi, qui le fit faire, prit & tua en une seule chasse générale, dont je ne m'étonne pas fort, quoiqu'il y en ait plusieurs milliers; parce que le clocher est haut, & les têtes sellées, si proche les unes des autres, avec simétrie, qu'elles se touchent presque toutes. Je ne m'en étonne donc point, vû La chasse Royale dure plusieurs jours. que ces grandes chasses, comme le Roi d'aujourd'hui en fait, durent plusieurs jours, & que plusieurs milliers d'hommes y sont ocupez, tant à chasser, qu'à relancer les bêtes sauvages de la forêt. Mais ce qu'il y a de plaisant, c'est de voir ce clocher, avec tant de têtes & de cornes qui paroissent par-dehors, témoignage invincible du naturel capricieux & bizarre de tous les Persans, parmi lesquels il n'y en a point aujourd'hui qui égale le Roi qui régné à présent, en bizarreries & en fantaisies; desquelles, & de quelques-unes de ses belles actions, fort différentes de celles du Duc d'Osône, l'on pourroit faire plusieurs gros volumes; & un jour, s'il plaît à Dieu, je vous en raconterai quelques-unes de vive voix.

Ce clocher, mentionné ci-dessus, s'appelle *Minari kielle*; c'est-à-dire, clocher des têtes: mais vous remarquerez, s'il vous plaît, que clocher n'est pas un terme qui Remarque curieuse. coresponde proprement à la signification de *Minar*; parce que clocher est dérivé de cloche; & dans ces *Minars* des Mahométans, les hommes, & non pas les cloches,

in-



invitent avec la voix le peuple à la prière. Mais je m'étonne pourquoi nous n'avons point de terme qui coresponde à celui de *Minar*, qui signifie proprement un lieu où l'on allume du feu; parce qu'ils ont acoutumé, aux jours de leurs fêtes, d'allumer des flambeaux & faire des feux sur la cime: nous n'avons pas même de paroles équivalentes, dont nous puissions nous servir pour dire ce que c'est. Nous pouvons bien les appeller clochers, par métaphore, & à cause du raport qu'il y a des uns aux autres pour la structure, & qu'il y en a ordinairement aux *Mosquées* & aux *Temples*; vû même que le nom de *Tour*, comme disent quelques-uns, ne lui convient aucunement; puisque *Tour*, en toutes ces langues, se dit autrement; & que *Minar* est une parole différente, qui convient seulement à ceux des *Mosquées*.

Salle où  
le Roi  
reçoit  
les Am-  
bassa-  
deurs,

La seconde chose, que je vous disois avoir vûë, est la premiere salle du Palais Royal, où le Roi reçoit ordinairement les Ambassadeurs, & les hôtes, & où il les régalé, & confère avec eux. Je dis la premiere salle; parce que le Palais où le Roi demeure actuellement, est éloigné, & tout au fonds des jardins; & là, selon la coutume de ces Princes d'Orient, personne n'entre que rarement. Mais dans la grande place du *Meidan*, au-dessus de la porte de la premiere entrée (pour laquelle ils ont tant de respect, que non-seulement personne n'ose mettre le pié sur une certaine marche de bois qui y est un peu élevée; au contraire, en certaines occasions ils la baissent, comme une chose sainte & précieuse) il y a un pavillon, qui est, comme je vous ai dit

dit ci-dessus, plus joli & divertissant, que magnifique. Ce petit bâtiment est destiné aux emplois que je vous ai marquez. Et lorsque le Roi s'y veut rendre, il y va à cheval par une grande allée, bornée des deux côtez de murailles fort hautes, & qui aboutit de la porte de l'entrée, au Palais, où il demeure ordinairement. C'est ce que je ne puis souffrir, & que je voudrois réformer. Si quelque jour, parlant au Roi, l'ocasion se présente d'en discourir, je lui dirai librement mes sentimens, & qu'il me semble qu'il seroit plus à propos qu'il vint de son Palais, par une galerie élevée & couverte, sans se mettre en peine de monter à cheval, & de passer comme par une ruë, quoique fermée. Mais la chose est encor à présent de la sorte. L'on monte dans les apartemens de cette maison, par un petit escalier qui ne m'agrée pas aussi, au haut duquel on voit plusieurs étages, qui ne consistent chacun qu'en une petite sale au milieu, environnée de plusieurs petites antichambres : du côté du *Meidan*, & de la partie qui lui est oposée, il y a des balcons à leur mode, pour s'asseoir sur le plancher, & jouir de la vûë des choses qui se découvrent de-là. Il y a tant d'apartemens, & si grande quantité de petites chambres, avec tant d'allées pour passer de l'une dans l'autre, que les portiers m'assurèrent qu'il y avoit bien cinq cens portes dans la maison, quoique petites, comme tout le reste.

La beauté de cette maison consiste en ses murailles, qui sont enrichies d'or, depuis le haut jusqu'au bas, avec des mignatures

Des-  
cription  
d'un pe-  
tit pavil-  
lon qui  
apar-  
tient au  
Roi.

très-

Les  
peintu-  
res y  
sont ex-  
cellen-  
tes,

Les pla-  
fonds y  
sont dor-  
rez, &  
enrichis  
de très-  
belles  
cou-  
leurs,

très-excellentes de différentes couleurs; & parmi cét or, & ces peintures, on remarque en quelques endroits, sur le mur qui est blanchi, d'autres certains ornemens de grisaille, qui font un fort bel éfet; & d'autant plus, que la muraille, où elle est blanchie & enduite d'une certaine espèce; je ne sai si c'est de plâtre, ou de quelqu'autre matière semblable qu'ils font ici, non-seulement est solide & pôle, mais encor tellement luisante, qu'elle semble un satin blanc, sur laquelle le brun de la grisaille, parmi le brillant de l'or, la beauté de l'azur d'outre-mer, & des autres couleurs vives & éclatantes, a toute la bonne grace qu'on sauroit s'imaginer. L'on ne remarque point dans cét ouvrage ces beaux caprices de l'art; parce que les Persans n'ont point de dessein, quoique le Roi y ait consommé bien du tems & de l'argent. Les voûtes aussi sont toutes chargées, enrichies d'or, & de riches couleurs; mais avec autant d'ornemens de sculpture, de beaux reliefs, & de compartimens différens & sans confusion, qu'on ne peut rien voir de plus beau; & elles méritent que nous autres Italiens tâchions de les imiter. C'est pour cela qu'à *Baghdad* je fis tirer, par mon Peintre, une copie de la voûte de la chambre où je couchois; en éfet, le travail en étoit semblable, quoique plus simple & moins riche. Je la porte avec moi, espérant que quand je l'aurai fait voir à Rome, elle ne déplaira pas, & que peut-être, au contraire, elle inspirera à quelqu'un la volonté d'en faire faire une semblable.

Je veux vous faire part d'une autre chose,

se, qui ne mérite pas moins vôtre curiosité, & que nous en soions imitateurs; c'est de l'invention de certaines croisées, ou fenêtres, qui se font quelquefois au haut des chambres; non pas pour regarder dans la rue, mais seulement pour être éclairé davantage dans la chambre; tellement qu'il n'est pas nécessaire qu'elles soient entièrement ouvertes: au contraire, de peur d'en recevoir quelque incommodité, soit des voisins, ou de quelque autre chose que ce soit, ils trouvent bon de les tenir toujours fermées; & pour ce sujet, ils ont acoutumé de les orner de cette sorte. Ils font un châsis de bois, de la grandeur de la fenêtre, qu'ils creusent en dedans tout à l'entour, avec une bordure qui est large extérieurement; mais laquelle s'étrécissant peu à peu, se termine en dedans à vive arête. Ils mettent ensuite ce châsis sur quelque table, au-dedans duquel ils coulent du plâtre en telle quantité, qu'ils en remplissent le vide dudit châsis, & de sa bordure; & lorsque le plâtre est sec, ils le sortent tout d'une pièce avec sa bordure; & quelque largeur que puisse avoir le châsis avec sa bordure, il n'aura d'épaisseur qu'un peu moins d'un doigt, & rien davantage: mais parce que la fenêtre, étant toute remplie de cette masse de plâtre, ne donneroit point de lumière, ils la percent à jour en plusieurs endroits avec une tarière, & l'enrichissent de vases, de fleurs, de compartimens, & de mille autres galanteries, qu'ils gravent & qu'ils taillent dessus: & ainsi ils sont suffisamment éclairés dans leurs chambres, par ces trous qu'ils ont

Belle invention  
des Persans pour  
l'ornement de  
leurs  
maisons.

ont percez. Ils font aussi de grandes ouvertures, ou rondes, ou de quelqu'autre figure, en d'autres endroits, sur lesquels ils apliquent du verre de plusieurs couleurs, qui n'empêche pas la lumière du jour dans leurs chambres; si bien que l'ornement de ces trous à jour, qui ont été taillez dans la proportion & la simétrie, avec ce qui reste du plâtre, qui est ferme, solide, & qui tient la fenestre comme si elle étoit fermée, quoique suffisamment éclairée, fait une perspective aussi belle qu'il se puisse dire.

Mais retournons au Pavillon Roïal, pour vous dire que sur les murailles des chambres, l'on a laissé d'espace en espace de certains petits carez, creux en dedans, dans lesquels on a peint quelques figures: mais parce qu'ils ne savent pas, comme nous, représenter les histoires & les fables, toutes ces figures ne sont que des portraits d'hommes & de femmes, ou seuls, ou acompagnez, en des postures lascives & deshonnêtes, qu'ils peignent debout, & bûvant, armez de bouteilles de vin, & de tassés à la main: les uns endormis des vapeurs du vin; celui-ci tombera sous le poids de cette liqueur; celui-là sera sur le point de s'enivrer: & ainsi diverses autres postures, qui ne signifient autre chose, que bachus & vénus parfaitement unis ensemble. Entre ceux-ci, qui sont presque tous sous l'habit du païs, ils en ont peint plusieurs autres, avec leur chapeau sur la tête, dans la pensée qu'ils ont d'avoir représenté des Chrétiens, qu'ils appellent Francs, pour montrer, comme je croi, qu'ils ne sont pas seuls adonnez à l'i-

Les portraits qu'ils font, sont toujours sous des figures lascives & deshonnêtes.

vrognerie. Ces figures, quoique peintes avec des couleurs très-fines, sont néanmoins fort mal faites. En éfet, les Peintres de ce quartier sont tout-à-fait ignorans en leur métier; ce qui me fait appréhender de perdre le mien, si jamais le Roi voit quelque chose de sa façon.

J'avois encor le plus beau de tous les jardins à voir, qu'ils appellent *Gul-islân*; c'est-à-dire, jardin des roses; mais je n'y ai pas voulu aller; j'en ai remis la partie à quelque-tems, pour le voir dans sa beauté, avec toutes ses fleurs, & pour lors il sera sans doute plus agréable. Il n'est pas permis à chacun de visiter les apartemens du Palais, & à qui que ce soit, lorsque le Roi y est. Mais maintenant qu'il est absent, l'on en donne la permission secretement à de certaines personnes comme nous; & dans cette maison, je remarquai qu'on travailloit avec ardeur, parce qu'elle n'est pas encor achevée, & que chaque jour on fait & défait, & que l'on change diverses choses. Aux jours de cérémonies Royales, il n'y entre que quelques personnes de qualité, qui sont admises pour parler au Roi, & traiter d'affaire avec lui. Tous les autres en général, lorsqu'il n'y a point de solennité, se promènent seulement dans la place, à cheval, où l'on atend que le Roi paroisse; lequel sort tout seul à cheval chaque jour, ou par la porte de cette maison, ou par celles des Dames, pour se rendre au milieu du *Meidan*, où quelquefois il donne audience à un chacun, & quelquefois prendra plaisir à courre deçà & delà, pour exercer son cheval. Une autrefois il

Lorsque le Roi est dans son Palais, il n'est permis à qui que ce soit d'y entrer.

s'y entretiendra indifféremment avec ceux qu'il rencontrera. Quelquefois aussi, il se fera apporter à boire & à manger au milieu de la place. Une autrefois il ira se promener ailleurs, accompagné de tous ses Courtisans; quelquefois, & le plus souvent, il ne veut personne, & va seul où il lui plaît, par les *Bazars*, pour voir, selon moi, ce qui s'y fait; & ainsi voilà à peu près comme l'on passe le tems en cette Ville, & qu'un chacun fait sa cour.

Eléfans,  
dont ont  
a fait  
present  
au Roi.

J'ai vû aussi de curieux dans *Hispahan*, outre des lions, des tigres, & d'autres semblables animaux, qui sont assez communs & ordinaires, trois éléphans qui viennent des Indes, dont on a fait present au Roi. Ils sont de la petite taille; parce qu'ils ne laissent pas sortir volontiers les grands de leurs pais; & ceux-ci même furent donnez, je ne sai à qui, par une grace particulière. Ils sont hauts néanmoins autant qu'un homme & demi, & gros à proportion, de couleur cendrée, tant la trompe, que tout le reste du corps, avec les oreilles, qui ressemblent presque à l'aîle d'une chauve-souris. Elles sont grandes néanmoins, mais différentes, comme aussi un peu la trompe de celui qu'on représente ordinairement en Italie. Ils n'ont point de poil. Ils tournent leur trompe de tous côtez, avec une facilité & une vitesse admirable, & s'en servent comme de main. Ils ont toutes les jointures comme les autres animaux; & quelque chose qu'on dise au contraire, est une fausseté. Je l'ai vû se coucher par terre, & se relever fort proprement. Il est bien vrai, que les jointures étant si  
gros-

grosses, que la jambe, selon moi, n'a pas moins d'une palme de diamètre; il ne les plie pas avec cette facilité que font les autres animaux: mais sans en parler davantage, mon Peintre en tirera un au naturel; & de mon côté, je remarquerai dans mon Journal ce que je lui ai vû faire; comme d'obéir à tout ce qu'on lui commande; jeter de l'eau avec sa trompe à tous les affligés; verser à terre un plat plein d'eau, & plusieurs autres choses, qui lui sont commandées par son gouverneur. Je l'ai vû aussi boire & manger, & ne se sert que de sa trompe pour s'en faciliter le moyen. J'ai même remarqué comment on le gouverne; comme on le conduit, & qu'on le châtie, ce qui se fait, non pas avec une houffine, ou simple bâton, parce qu'il ne suffiroit pas; mais avec un bâton, armé par un bout, d'une pointe de fer, dont on se sert pour le piquer; & de l'autre, d'un morceau de fer, presque comme un crochet, ou comme une petite pointe de pic, qui sert pour lui enfoncer dans la tête, ou aux oreilles, pour le captiver toujours, sans épargner la dureté de sa chair. Il reste maintenant que je vous entretienne du país de Perse, de ses habitans & de leurs mœurs, de la milice & de tous les officiers.

Le país des environs d'Hispanhan est bon, fertile, & d'un air bien tempéré, néanmoins, à le voir, il est le plus inégal du monde, parce qu'il est plat & montueux tout ensemble. Plat, vû que la campagne est fort unie; & montueux, à cause qu'il n'y a point de plaine, qui ne soit environnée de montagnes, qui ne sont pas même unies

Sa dexté-  
rité  
dans ses  
exerci-  
ces.

Descrip-  
tion du  
país qui  
environ-  
ne la vil-  
le d'His-  
panhan.



les unes aux autres, de même qu'en nôtre païs; mais séparées, & comme semées par la campagne, d'espace en espace, ainsi que le seroient plusieurs dez, qu'on auroit indifféremment jettez sur un damier; desorte que l'on voit fort souvent, au milieu d'un beau pré, une montagne très-haute, ou le roc, qui la forme, est extrêmement escarpé; & ainsi presque par tout, qui est la chose du monde qui me choque davantage.

Les habitans de Perse sont de plusieurs sortes; il y a premièrement des étrangers de différentes nations, qui s'y rendent pour trafiquer; mais les *Indiens* y sont en plus grand nombre. L'on y voit aussi de certaines gens, qu'ils appellent *Benians*, qui font profession de marchandises. Ils sont presque tous du païs de *Guzarat*, qui appartenoit autrefois au Roi, & qui est à présent de la dépendance du grand *Moghöl*. Une partie de ceux-là sont Mahométans, comme leur Roi *Lahör*, ou *Moghöl*, qui est Seigneur aujourd'hui de la plus grande partie de l'Inde; & les autres sont Gentils, qui adorent diverses Idoles: mais parce que je ne prétens écrire que des choses que j'ai constamment vûes, sans m'en rapporter à ce que l'on m'en diroit; je ne puis, ni ne veux pas même en faire encor mention, n'en étant pas jusqu'à présent parfaitement informé. Le naturel des Persans est aussi fort différent & inégal. Et pour commencer par les Infidèles, qui sont *Gentils*, & qui s'appellent *Gaures*, il y en a qui assurent qu'ils adorent le feu, parce qu'ils le conservent & le gardent avec un soin extraordinaire.

Plusieurs Indiens se font habituez en Perse.

Les Persans sont d'humeur fort inégale.

naire ; mais je me réserve à en parler une autre fois avec plus de certitude , comme de leurs coûtures & de leur façon d'agir. Je vous dirai seulement en passant , que ces peuples - là sont les restes des véritables Persans , qui vivoient du tems d'Aléxandre : mais aujourd'hui aiant soutenu des guerres , que leur ont fait plusieurs Souverains , qui se sont rendus les maîtres de leur país , ils sont réduits à une poignée de gens , qui se sont répandus en trois ou quatre villes de Perse seulement ; & *Hispahan* en est une , où ils occupent un lieu séparé : & qui est , comme je vous l'ai marqué ci-dessus , un des quatre lieux qui doivent être unis ensemble , & rendre *Hispahan* , une belle ville de quatre Citez , qui sont si proches l'une de l'autre , & si contiguës entr'elles , qu'elles ne sont séparées seulement que de la largeur de la belle ruë de *Ciahar-bagh* , & celle du fleuve , qui la divise justement en croix : parce que vers ce beau pont , où passe la rivière , du côté du Nord , au-deçà de ladite rivière , dans l'angle qui est à l'Orient de la ruë , ce sera *Hispahan* ; & dans l'autre , au-delà de la ruë , à l'Occident , *Abbas-abad* ; & *Ciolsa* est située au-delà du fleuve , vers le Sud , dans l'angle , qui est vis-à-vis *Abbas-abad* ; & dans le quatrième & dernier , qui est opposé à *Hispahan* , l'on voit *Gabr-abad* , que les *Gaures* habitent , & qui sont ces Gentils dont je parle.

Il y a aussi des Chrétiens de différente secte : comme des Siriens , des Géorgiens , dont le nombre est bien plus grand ; mais sur-tout , celui des Arméniens est presque

Il se voit dans *Hispahan* des Chrétiens de différente secte.

infini. Les Arméniens y trafiquent tous, & font fort riches, parce qu'ils font toutes les affaires du païs, de celui principalement qui est vers la Turquie. Enfin il s'y trouve des Mahométans, que l'on peut ranger sous deux classes différentes; l'une est commune & générale; & celui de ce rang-là s'appelle proprement *Agemi*, ou *Agtani*, parce qu'il vient d'*Agem*, ou *Agiam*. La Perse, en général, qui comprend le païs des Parthes, des Médes, & toutes les autres Provinces de cet Empire, se nomme de la sorte. L'usage en est aussi commun & ordinaire, que de ceux de *Pars*, pour signifier païs; & de *Parfi*, à un homme qui est de Perse, ou Persan; & souvent même l'on ne prononce, ni *Pars* ni *Parfi*; mais *Fars* & *Farfi*; pour les raisons tirées de la langue Hébraïque; que le P, & l'F se confondent ordinairement; desorte qu'en ces quartiers, *Parfi*, & *Agiami* est la même chose. Vous remarquerez, s'il vous plaît, que nous avons tiré de ce nom-là, celui de certains ouvrages qui se font en Italie, que nous appellons, *lavori alla Agiamina*; c'est à-dire, de l'or & de l'argent enchassé dans du fer. Il y a bien de l'apparence que ces sortes d'ouvrages aient été inventez en ce païs, comme en effet l'on en voit encor beaucoup aujourd'hui, quoi qu'en Italie l'on en fasse de plus beaux, & mieux achevez. Il est bien vrai que les personnes les plus éclairées se servent ordinairement du nom d'*Agiami*, comme plus étendu, pour signifier généralement & indifférament tous les habitans de quelque Province que ce soit de cet Empire: & que celui de *Par-*  
*fi*,

*fi*, ou de *Farsi*, ne convient proprement qu'à ceux de la Province de la Perse, qui n'est qu'une seule contrée de ce Roïaume, lequel en a reçu le nom avec l'idiôme qu'elle communique à toutes les autres Provinces. Ces *Agiami*, sont les anciens Mahométans, descendus de ces Persans, qui changèrent la Loi avec l'Empire. Ils se nomment encor autrement, *Tat*; c'est-à-dire, peuple sans cœur, & vassal.

L'autre sorte de Mahométans, ce sont les *Qizilbasçi*; c'est-à-dire, les gens de guerre, & la Noblesse, que l'on estime aujourd'hui, dont je vous entretiendrai jusqu'aux moindres circonstances. Les *Qizilbasçi* sont originaires de Turquie, qui se rendirent maîtres du país il y a long-tems, & qui y régnèrent absolument, jusqu'à l'auteur & le chef de la famille Roïale, qui subsiste glorieusement aujourd'hui. Cét aïeul étoit Arabe d'origine, & de la race de Mahomet, lequel étant devenu puissant par le moïen de la milice Turque, ennuié de ses Souverains, se voïant en réputation de sainteté, & enfin s'étant rendu maître de tout, par les nouvelles opinions qu'il introduisit dans la Loi, il priva les Turcs de leur Roïaume, mais non pas de l'usage des armes, non plus que des emplois dans la milice, ni de manement des affaires, sous le bon plaisir des Rois néanmoins, qui les ont gouvernez jusqu'à présent. Mais voici comme la chose s'est passée, si l'on en doit croire ceux qui me l'ont débitée. Un certain *Sceich Sofi*, duquel le Roi de Perse d'aujourd'hui tire son origine, fut ainsi apellé; parce qu'il pro-

Les *Qizilbasçi*, c'est à-dire les gens de guerre, sont originaires de Turquie.

Le Roi  
de Per-  
se d'au-  
jour-  
d'hui dé-  
cend  
d'un cer-  
tain  
Sceich  
Sofi, pa-  
rent de  
Maho-  
met,

fessoit une vie presque religieuse, & demouroit en ces quartiers dans la ville d'*Ardebil*, quoique l'ancienne famille des Arabes. Et comme il decendoit de cet *Ali*, cousin & gendre de l'imposteur *Mahomet*, qui fut la cause de plusieurs divisions, touchant la fausse religion des Mahométans; sans doute ce *Sceich Sofi* étoit de la secte d'*Ali*, laquelle, dans le Mahométisme, est suspecte d'hérésie. Aujourd'hui tous les Persans la révérent; mais alors elle avoit fort peu de partisans, encor étoient-ils cachez; parce que les Princes Mahométans, qui étoient de sentimens contraires; & ceux-là mêmes que les Turcs suivent aveuglément, & qui sont, pour ainsi dire, les communs & orthodoxes parmi eux, leur donnoient la chasse, & les persécutoient autant qu'ils pouvoient. Ce *Sceich Sofi* se mit en grande réputation dans *Ardebil*; sur-tout, pour avoir procuré la liberté à un grand nombre d'esclaves Mahométans. Il aquit parmi eux un si grand crédit, qu'ils recouroient tous à lui, comme à leur protecteur & bienfaiteur tout ensemble, & ne parloient de lui qu'avec des sentimens d'honneur: si bien, qu'il lui fut très-facile de les rendre susceptibles de ses opinions, & d'augmenter par ce moien le nombre de ses sectateurs, qui s'appellent *Sciatti*.

Il étoit  
grand  
politi-  
que,

*Sceich Sofi* étant mort, en opinion de sainteté parmi les siens; ceux qui lui succédèrent continuèrent le même genre de vie; & par le moien de ce grand nombre de peuple, qui s'étoit soumis à leurs loix, la renommée les éleva à ce point,  
que

que *Giuneid*, petit neveu du fils de *Sceich Sofi*, parvint à la qualité de Sultan & de Souverain d'*Ardebil* sa patrie. Celui-ci, & son fils *Haider*, qui lui succéda, autorisez du pouvoir qu'ils s'étoient aquis, en donnèrent des preuves invincibles à leurs voisins, avec lesquels ils en vinrent souvent aux mains, & eurent tous les avantages imaginables. De plus, ils s'alièrent avec la Maison Royale, originaire de Turquie, qui régnoit alors en Perse: parce que *Hazan Beig*, dont le surnom étoit *Uzùn*; c'est-à-dire, long, à cause peut-être de sa hauteur, & qui est le même que *P. Joue*, & d'autres de nos Historiens ont appellé un peu improprement, *Usum-Cassano*. Auparavant qu'il fut Roi, il donna sa sœur en mariage au Sultan *Giuneid*, & après même qu'il se vit Roi, il consentit que sa fille épousât *Sceich Haider*, fils de *Giuneid*. Or de ces deux-ci naquit *Ismael*, qui porta encor le nom de *Sofi*, à cause de la profession qu'il faisoit, par vanité, de vivre religieusement: mais dans sa jeunesse, il fut fort persécuté par les enfans & successeurs de *Hasan*, quoi qu'ils fussent proches parens. Ils tuèrent même son pere en quelque rencontre. A la fin néanmoins, aiant repris ses esprits, après avoir essuié toutes les peines & les ennuis qu'on éprouve dans la captivité & dans un exil, avec le secours que lui donnèrent les Turcs mêmes, ou Turcomans, que la seule nouveauté de ses opinions touchant la Religion interressa à son service; il fit tant, que non-seulement il se rétablit au même état d'où il étoit déchû; mais même il fit

Hist. liv.  
1. & 23.

Comment le  
Roi de  
Perse,  
qui ré-  
gne au-  
jour-  
d'hui, en  
décend.



la guerre avec tant d'avantage, qu'il anéantit toutes les hérésies d'*Hafân*, & se rendit maître absolu de tout l'Empire de Perse, dont ses descendants ont encor heureusement aujourd'hui la conduite. C'est de lui, & d'un plus ancien *Sceich Sofi*, que ses successeurs ont été apellez *Sofiani*, ou *Sofi*: comme les autres, *Huffeinî*, du nom de *Huffein* fils d'*Ali*, de qui ils sont originaires.

Adresse  
d'*Imaël*  
pour dis-  
tinguer  
ses suc-  
cesseurs.

Ce fut cét *Ismael Sofi*, premier Roi de cette famille, qui, en vûe de la nouvelle Religion, afin d'en distinguer les sectateurs, donna aux soldats Turcs, qui combattoient sous ses enseignes, un bonnet rouge pour porter sous le Turban, orné sur le sommet d'une houpe rouge, haute à proportion, qui sort du milieu du Turban, & acompagnée de douze petits plis qui l'environnent, pour conserver le souvenir des douze descendants d'*Ali*, qu'ils révèrent comme leurs Apôtres, & les chefs de leur secte. Par cette raison, ils les apellent *Imami*; c'est-à-dire, parmi eux, souverain Pontife de la Religion: quoique depuis, deux dès leurs seulement aient véritablement possédé cette dignité, que tous les autres ont prétendu inutilement: parce que les autres Princes Mahométans, qui tiroient aussi leur origine des autres parens de Mahomet, qui étoient chefs de l'autre secte contraire & plus universellement reçüe, l'usurpèrent par force, & la portèrent toujours sans contestation. Cette secte s'appelloit de *Sonnîti*; lesquels, sous ce spécieux & superbe nom de *Califes*; c'est-à-dire, des successeurs de Mahomet, tant  
au

au spirituel qu'au temporel, régnèrent & se conservèrent long-tems dans quelques familles de Damas premièrement, & puis de Bagdad.

*Ismael* aiant fait un corps d'armée des Turcomans ses sectateurs, auxquels il donna le nom de *Qizilbasçi*; c'est-à-dire, têtes rouges, à cause du bonnet rouge dont il les avoit coëfz, entra dans la Perse, qui étoit alors divisée. Comme elle étoit partagée entre de diférens Seigneurs, qui se faisoient de petites guerres, il s'en rendit facilement le maître. C'est de cét *Ismael*, que de pere en fils le Roi d'aujourd'hui décend en droite ligne. Entre plusieurs autres qualitez qu'il prend, il se nomme encor *Sceichzadè*; qui signifie fils de *Sceich*; c'est-à-dire, de la race de cét homme de bien, & qui étoit en si haute réputation de sainteté parmi eux. Je croi qu'en certaines solemnitez; mais rarement cependant, parce que cela est trop incommode, il ne manquera pas de porter aussi, comme tous les *Qizilbasçi*, le bonnet rouge, qu'ils apellent parmi eux, *Tag*; c'est-à-dire Couronne, & qui est une marque de Milice & de Noblesse.

Il nomme les *Qizilbasçi*, têtes rouges.

Lors que le Roi de Perse veut honorer quelqu'un, il donne le bonnet rouge.

Les *Qizilbasçi* sont aussi de deux sortes. Les uns sont successeurs & héritiers de ces premiers, auxquels la dignité, & le rang dans la milice, sont conservez aussi long-tems que dure la génération; & les autres sont de tems en tems nommez par le Roi; parce que tous ses esclaves, de quelque nation qu'ils soient, s'établissent en ce país; & s'enrôlant comme parmi les Turcs, dans la milice, deviennent *Qizilbasçi*, &

R s par



par conséquent naturels, & nobles du païs, avec toute leur postérité. Quelquefois aussi le Roi, pour marquer l'estime qu'il fera d'un étranger, qui aura scû gagner ses bonnes graces, le fera *Qizilbasçi*, & lui donne par honneur ce fameux *Tag*, comme font parmi nous les ornemens de Chevalerie. Mais cela ne se pratique que très-rarement : & j'ai entendu dire à une personne, qui en étoit très-informée, que depuis environ quinze ans qu'il demuroit dans le païs, il ne l'avoit vû faire qu'une seule fois. La cérémonie ne consiste qu'en l'honneur que fait le Roi, à celui qu'il reçoit, de lui mettre de sa propre main le bonnet sur la tête, avec des termes très-obligeans. Ce fut de cette façon que le *Tag* fut donné à un certain Anglois, qui s'apelloit Robert Scherloi, que ce Roi de Perse envoïa à Rome, il y a quelques années, en qualité d'Ambassadeur, au Pape Paul, & qui dispose à present, de la part du même Prince, au même emploi envers tous les Princes de la Chrétienté : & l'on m'a dit ici, que cet Anglois demanda le *Tag*, & le sollicita instamment. Pour moi, non-seulement je ne requérerois jamais le Roi de Perse d'une semblable chose ; mais je serois sensiblement affligé s'il s'avisoit de me l'offrir. Parce que je ne conçois point comment un Chrétien peut licitement porter cette marque, qui tient beaucoup de la superstition de leur malheureuse secte, quoiqu'elle soit le caractère d'une personne ennoblie ; Robert Scherloi, pour empêcher qu'on ne lui reprochât quelque chose de semblable, portoit ordinairement dans

Senti-  
ment  
très-juste &  
très-  
Chrétien du  
sieur de la  
Valle, touchant  
cette  
marque  
d'honneur,

dans la Chrétienté, à ce que l'on m'a dit, une croix sur le sommet de son bonnet rouge. Mais outre cela, je soutiens qu'un Chrétien comme nous, ne doit point ambitionner de porter une marque d'honneur, qui est commune & ordinaire à une infinité d'esclaves, & à de simples soldats. Je vous avoué néanmoins qu'elle pourroit passer pour une chose, sinon souhaitable, au moins honorable, à une personne qui voudroit demeurer en Perse, comme il est évident que le susdit Robert en a pris la résolution.

Pour venir maintenant à l'ordre de la Milice, tous les *Qizilbasçi* portent la qualité de *Bei*, qui signifie Seigneur; mais leurs Capitaines, parce qu'ils commandent ordinairement à cent hommes, s'appellent *Luz-basçi*; c'est-à-dire, Capitaines de cent. Ces *Luz-basçi* sont inférieurs aux Sultans. En Turquie, ce terme de Sultan signifie Roi; mais en Perse, il signifie un Général d'Armée, ou bien un Gouverneur de Ville, ou de quelques bonnes places, avec leurs dépendances, comme les Capitaines de guerre au Royaume de Naples. Plusieurs de ces Sultans sont soumis à un Chan, qui est aussi un nom que les Rois de Turquie se donnent, & qui signifie ici, Vice-Roi & Gouverneur d'une Province; mais avec un pouvoir tellement absolu, que dans les lieux de sa dépendance il établit à sa volonté tous les Officiers de paix & de guerre. Il fait ce qu'il lui plaît en son Gouvernement; & ne reconnoît point dans ses États d'autre ordre du Roi, que de le servir à la guerre, avec tous ou une partie de ses gens,

Les  
Luzbasçi  
commandent  
ordinairement  
à cent  
Qizilbasçi,

Chez les  
Persans,  
Chan, signifie  
Vice-Roi.

R 6 lors-

lorsqu'il le commande ; comme aussi de lui obéir en d'autres matières d'importance, qui concernent l'Etat. Et de ces Sultans, il s'en trouve quelques-uns ; mais peu, & des plus puissans, qui, sans vouloir reconnoître aucun Chan au-dessus d'eux, dépendent immédiatement du Roi. Tous ces Officiers sont continuez dans l'exercice de leurs charges, autant qu'il plaît au Roi. Mais, selon l'ancienne coutume du païs, on ne les change pas souvent, lorsqu'ils s'aquient de leur devoir, avec la fidélité qu'ils ont promise au Roi ; ou bien, si on les change, ce sera pour les récompenser de leurs services, & leur donner de meilleurs Gouvernemens.

Cette dignité se conserve long-tems en des familles,

Pour l'ordinaire, le Roi n'acorde pas la dignité de Chan à un sujet, durant sa vie seulement ; mais le plus souvent il reçoit les enfans du mort en survivance. Et il y en a tels, dans la famille desquels cette dignité se conserve depuis deux cens ans. C'est pourquoi les peuples, qui leur sont soumis, les reconnoissent plutôt pour leurs véritables & légitimes Seigneurs, que pour Officiers du Roi, & Ministres d'Etat. L'on m'a dit néanmoins que le Roi d'aujourd'hui veut anéantir cette coutume, autant qu'il pourra. Parce qu'en effet, ces Messieurs là sont trop absolus en leur païs ; après les preuves invincibles, & les disgraces qu'il en reçut lui-même en sa jeunesse, dans les commencemens de son règne. Excepté donc les Gouvernemens des Provinces, des Villes & des Bourgades, les enfans héritent de tout le reste, qui appartient à leurs peres. Seulement pour témoi-  
gner

gnier leurs soumissions & leurs dépendances; un fils, par exemple, à la mort de son pere, donne une déclaration au Roi de toutes les possessions du défunt, tant des biens meubles, que des immeubles; & quelquefois, s'il y a quelque chose qui lui plaise, il le prend, & abandonne le reste. Si, au contraire, la conduite du mort a été défectueuse; qu'il ait manqué contre l'Etat, & que pour cela il y ait confiscation, pour lors il prend tout, & l'on y procède autrement: mais cela est hors de propos.

La Perse a plusieurs de ces chans; les uns plus puissans que les autres. Le plus signalé de tous, est celui de *Siras* ville Métropolitaine de la Perse proprement dite, éloignée de douze lieuës, ou environ, de la situation de l'ancienne *Persepolis*, qu'Alexandre le Grand fit démôler étant ivre, & la demeure des Mages qui furent en Betléem, à la faveur de cette étoile miraculeuse, pour y rendre leurs devoirs à l'Enfant Jesus. Comme capitale de toute la Province de *Fars*, ou Perse proprement dite, elle est extrêmement grande, & se répand jusques sur la mer d'O. muz, à quelques journées d'*Hispahan*.

Le chan de *Siras* peut mettre sur pié une armée de vingt-cinq milles cavaliers: & son país, par le recit que m'ont fait des personnes qui en ont de parfaites connoissances, est beaucoup plus étendu que le Portugal. D'où vous pourrez juger du desordre qui peut naître d'une si grande puissance. Dans la ville d'*Hispahan*, qui est aujourd'hui la capitale d'*Ayrack*: dans *Casbin*, ville principale

Siras est  
la Ville  
des Ma-  
ges, qui  
adoré-  
rent Je-  
sus dans  
la cré-  
che.

Le Roi  
de Perse  
a plu-  
sieurs  
Palais en  
divers  
endroits,  
garnis  
de toutes  
les cho-  
ses né-  
cessai-  
res.

cipale aussi d'*Ayrack* ; mais, selon nous, du  
païs des Medes ; & en quelques autres Vil-  
les aussi considérables, il n'y a point de  
Chan : parce qu'elles sont villes Royales.  
Le Roi y a son Palais, rempli d'esclaves,  
de femmes, & de tout ce qui lui est néces-  
saire. Cela se fait, parce que le Roi ne de-  
meure pas long-tems en même endroit,  
& qu'il ne peut pas toujours mener grand  
monde avec lui. Quelquefois même il en-  
treprendra un voiage tout seul, accompa-  
gné de deux, ou trois, sur de bons chevaux  
qui vont l'amble, avec tant de vitesse, que  
très-souvent ils font trente journées, &  
plus, de chemin, en cinq ou six jours de  
tems. C'est pour cela qu'il y a toujours  
dans ses écuries de semblables chevaux,  
sellez & bridés à cet éfet ; parce qu'on ne  
peut pas savoir l'heure, ni le moment  
auquel il pourra les demander, ou aller  
en quelque endroit. Mais parce que les  
autres ne le peuvent pas suivre de ce train  
précipité, qui lui est ordinaire, il a une  
maison dans toutes les Villes principales  
de son Empire, fournie de provisions,  
d'habits & de gens, pour le besoin qu'il en  
peut avoir. En vérité, c'est quelque chose  
de noble, & qui tient beaucoup de la gran-  
deur, de laquelle le Turc n'aprochera ja-  
mais.

Il est desormais tems, qu'après vous  
avoir entretenu des affaires publiques, je  
vous informe un peu des miennes en parti-  
culier. Le Dimanche douzième de Mars,  
le P. Jean, Vicaire Général des Carmes-  
Déchauffez, se servit de l'ocasion qui lui  
fut oferte d'un courrier, qui partit d'ici  
pour

pour se rendre au camp où étoit le Roi, afin de donner avis de mon arrivée à un Officier du Roi, lequel, à cause de la charge qu'il exerce, s'appelle *Mehimàn-dar*; c'est-à-dire, des hôtes, ou chose semblable. A la Cour d'Espagne, on l'appelleroit *Aposentador mayor*; parce qu'il a soin de les loger, & de leur fournir ce qu'il leur est nécessaire; & lui manda que j'étois toujours dans *Hispahan*, en attendant des nouvelles plus assurées, ou du retour du Roi, ou du lieu où l'on pourroit le trouver. Nous aurons sans doute réponse à cette lettre; & il faudra, ou que je reste ici, ou que j'entreprenne ce voyage, lorsque je serai informé du lieu & du tems; si bien que je ne puis rien résoudre, sans avoir cette réponse.

Le même jour, de certaines Dames Chrétiennes, fort considérables, de secte Géorgienne, qui demeurent à présent à *Hispahan*, se rendirent en mon logis pour nous rendre visite. Elles sont trois sœurs; mais nous n'en vîmes que deux, parce que la troisième étoit malade: & il est certain qu'elles possédoient de grands biens en leurs païs, & qu'elles y étoient très-puissantes & très-riches. Mais leur sort fut si malheureux, qu'au commencement de la guerre, que le Roi de Perse fit à *Teimuraz Chan*, l'un des plus grands Princes des Géorgiens, au païs duquel elles demeuroient, & duquel même elles étoient, je croi, un peu parentes, soit qu'elles fussent surprises de la marche inopinée du Roi, avec cent mille hommes, & qu'elles n'eussent pas le tems de fuir, & de se retirer en quelque place plus forte, comme fit *Teimuraz*; &

Mehimàn-dar est le nom d'un Officier du Roi, qui a soin de ses hôtes.

Le sieur della Vallé est visité en son logis d'*Hispahan* par trois braves Demeiselles, dont il plaint le sort.

la

la plus grande partie de la Noblesse qui le suivit, ou qu'une semblable retraite leur fut indifférente; parce que le Gouverneur du lieu, leur parent, & qui étoit très-riche, s'étoit déjà jetté entre les mains du Roi, avec je ne sai combien de leurs alliez, elles se rendirent enfin volontairement au Persan. De leur propre mouvement, elles vinrent avec lui à *Hispahan*, avec promesse, de sa part, que si elles prenoient ses intérêts, elles seroient assurément satisfaites de ses civilitez & du soin qu'il en prendroit. Elles furent reçues d'abord avec grand honneur: & après avoir été régalingées par le Roi, qui leur fit toutes les amitez qu'elles pouvoient espérer; elles firent leur entrée dans *Hispahan*, avec beaucoup d'éclat & de train, sans avoir oublié en leur país toutes les pierreries, les finances, & les hardes qu'elles purent apporter. Mais depuis, le Roi les ayant sollicitées inutilement de se faire Mahométanes, avec le mari de l'une de ces trois sœurs, nonobstant les grands avantages qu'il leur faisoit espérer; étant irrité de leur refus, comme aussi de la fuite de leur parent, qui se sauva adroitement, & de la résistance, ou plutôt de la guerre que lui fait *Teimuraz Chan*, les a abandonnées, les retenans pourtant presque comme prisonnières, vu qu'elles ne peuvent pas sortir d'ici. De manière que ces pauvres Demoiselles sont privées à présent de tout secours. Ne recevant aucune grace du Roi, hors d'espérance aussi de rien avoir de leur país, à cause de la guerre qui continuë toujours, & ayant déjà consommé depuis si long-tems ce qu'elles avoient

Elles refusent  
généreusement  
de se faire  
Mahométanes.

avoient apporté, & vendu leur meuble, même jusqu'aux esclaves, elles sont restées presque seules, avec fort peu de suite, & en si grande nécessité, qu'elles ont besoin tous les jours de quelques aumônes pour pouvoir subsister. En effet, nos Religieux y contribuent quelquefois, autant qu'ils peuvent, & leur état est une chose bien digne de compassion.

Ces bonnes Demoiselles nous virent un matin dans notre Eglise, où elles se rendent aussi quelquefois, & s'étant informées du lieu où nous demeurions, sans m'en donner avis, elles vinrent le même jour en mon logis, témoignant, comme Chrétiennes & nobles qu'elles sont, un désir extrême de faire amitié avec nous. Pour moi, qui savois qui elles étoient, parce que je reconnus deux esclaves qui les acompagnoient; quoique je fusse un peu surpris, je m'éforçai de les recevoir, avec toute la civilité & l'honneur que mérite, non leur malheureux sort, mais leur belle naissance. Ainsi la connoissance étant faite, nous sommes demeurez depuis grands amis.

Je sai toute l'histoire de la guerre de *Taimuraz Chan*, & des Géorgiens; mais comme elle est trop longue, je ne puis vous en entretenir à présent. Je vous dirai seulement qu'elle est peut-être l'origine de la guerre avec les Turcs: & que *Teimuraz* n'est pas maître aujourd'hui de son pays, non plus que le Roi de Perse, & qu'il est journellement en proie, tantôt à l'un, & tantôt à l'autre, selon que les uns, ou les autres y font leur retraite. Il faudroit cer-

Elles ne subsistent à présent que des aumônes que leur font les Religieux.

Le sieur della Vallé fait amitié avec elles.



Les  
Géor-  
giens  
sont bons  
soldats.

tainement être insensible, pour n'être pas touché de compassion de voir tant de Nobleſſe diſperſée de tous côtez, ſans pouvoir eſpérer de jouir de ſes revenus, & tant de gens que l'on maſſacre ça & là tous les jours, ou que l'on fait eſclaves. Les *Géorgiens* ont toujours été bons ſoldats, & donnent encor de beaux témoignages de leur valeur. Leur païs, ſur ce que j'en ai entendu dire, d'une perſonne qui l'avoit parcouru, eſt parfaitement beau, & fort ſemblable aux plus beaux endroits de nôtre Lombardie.

Le ſieur  
della  
Vallé ne  
ſ'eſt pas  
diſpenſé  
des jeû-  
nes de  
Carême  
pendant  
ſes voia-  
ges.

Au reſte, je ſuis toujours ici *incognito*, conformément à ce que je vous en ai écrit, dont le Vizir, je croi, doit être bien ſatisfait, parce que je ne lui ſuis pas incommodé, comme je le deviendrois, ſi j'uſois des droits de la coûtume du païs, qui l'oblige de faire ma dépense. Je jouis d'une ſanté parfaite; mais je ſuis ennuié des jeûnes de Carême, que j'ai commencé & fait en partie, pendant un voiage ſi long & ſi fâcheux, comme vous avez entendu, entre les incommoditez duquel, l'abſtinence & la mauvaiſe nourriture, & d'avoir dormi toujours vêtu l'eſpace de cinquante nuits, ſans même avoir défait ma ceinture, que quand, pendant le jour, je changeois de chemiſe, m'ont véritablement débilité, & ont retranché beaucoup de mon embonpoint, que j'avois conſervé juſques-là. Cependant, par la grace de Dieu, je ne me ſuis point diſpenſé des jeûnes de Carême; & j'eſpère, à preſent que je ſuis en repos, avec la bonne nourriture, que je retournerai bien-tôt en mon premier état.

Le

Le Carême est fort difficile à passer en ces quartiers ; parce que les rivières sont rares en Perse , fort petites , & nullement poissonneuses ; & les mers sont très-éloignées d'*Hispahan* : la Méditerranée en est à soixante journées de caravane , & plus ; de *Perse* à *Ormus* , il y en a trente ; desorte que la plus proche est la mer Caspienne , qui en est éloignée de vingt journées , ou environ , de celles que sont ordinairement les chameaux , & qui sont fort petites. Nous mangeons à present du poisson salé de la mer Caspienne , qui me semble fort excellent , parce que peut-être il ne s'en trouve point d'autre : mais dans le tems que nous pourrons , sans scrupule , user des viandes communes , nous serons parfaitement bien ; parce qu'il en est ici de toutes façons en grande quantité. Ici à *Hispahan* , où il fait le plus cher vivre , pour une piaſtre , monnoie d'Espagne , qui est la monnoie la plus ordinaire , & que l'on estime davantage en tout l'Orient , l'on a cinq ou six bonnes poules. Mais sur la route , j'ai trouvé des endroits , où avec tant de bêtes , & des gens qui composoient les caravanes , l'on nous donnoit à manger , à vingt-quatre que nous étions , pour une seule piaſtre ; ce que l'on auroit peine à croire en Italie. Pour les fruits , il me suffira de vous dire , que nous mangeons à present , & mangerons l'espace d'un mois , de très-excellens melons , lesquels , soit qu'ils meurissent dans la saison des autres , & que par adresse on les conserve ; ou bien que l'on les seme ; qu'ils viennent plus tard , & qu'ils soient peut-être.

Il y a fort peu de rivières en Perse , & ne sont point poissonneuses.

La viande est à bon marché dans *Hispahan*.

être d'une espèce différente, ce que je n'ai pu savoir jusqu'à présent; ou soit enfin par la bonté & pureté de l'air, ou de la sécheresse de la terre, propre pour leur conservation, ils durent ici tout le long de l'hiver; & en ce tems, le goût en est très-délicieux.

L'Amome est rare en Perse.

J'ai trouvé chez les Droguistes une chose, qui se vend ici communément pour *Hamama*; je vous en envoie un échantillon: mais je ne croi pas que ce soit l'*Amomum* que nous cherchons. J'y trouvai aussi ce *Cardamome* de la grande espèce, que je cherchois, comme je vous en écrivis de *Baghdad*, aiant appris qu'il étoit fort semblable à l'*Amome*. Je vous en envoie aussi un échantillon. Quoiqu'il en soit, ou *Amome*, comme je le croïois, ou comme il y a plus d'apparence, une autre espèce de *Cardamome*, qui nous est inconnue, je me persuade qu'il n'y en a point en Italie, parce qu'en Turquie même je n'en ai pu recouvrer. Et ici il s'en trouve peu; ainsi il pourroit être cher, à cause de sa rareté; mais je ne manquerai pas d'en porter avec moi autant que je pourrai. L'on voit ici mille autres drogues, & fort extraordinaires, comme je croi, qui viennent des Indes, de Cathai, & de quelqu'autres endroits: mais parce que je ne m'y connois pas, & que je n'ai personne qui m'en puisse donner aucune instruction, je ne sai comment m'y prendre pour y bien réussir. Si le Sieur Mario étoit ici avec moi, il auroit dequoi satisfaire sa curiosité, sur la diversité des drogues, des simples, & des minéraux qui se trouvent ici; & de tout cela il en porteroit au pais.

Vous

Vous trouverez aussi en ce paquet, l'échantillon d'une petite branche d'un arbrisseau, qui produit, au lieu de feuilles, ou de fleurs, comme vous verrez, ces boutons de filamens verts, tirant un peu sur le blanc; il s'en tire une eau très-rafraîchissante, que l'on estime souveraine, pour éteindre l'ardeur violente des fièvres; outre qu'elle est d'une odeur très-agréable. Cét arbrisseau se nomme *Bidmisk*; c'est-à-dire, saule musqué, ou du musc; parce qu'ils le tiennent pour une espèce de saule, & que l'odeur de sa fleur a beaucoup de rapport à celle du musc.

Eau excellente contre l'ardeur des fièvres.

Dans le tems de l'équinoxe, que ceux du pais appellent *Neu-ruz*; c'est-à-dire, jour nouveau, duquel, non-seulement le Printems, mais aussi l'année solaire prend son commencement, il se fait de grandes réjouissances en Perse, qui ne consistent pourtant qu'en des présens réciproques qu'ils se font les uns aux autres, principalement les petits aux grands: le Roi même en reçoit de tous ses Ministres, & presque de tout le Roïaume. Elles consistent aussi à se parer d'habits neufs, à boire, manger, & à s'aller promener, hommes & femmes, avec plus de liberté & de divertissement qu'à l'ordinaire & particulièrement hors les portes de la Ville: chacune desquelles a son jour, où la fête se fait, commençant dès le premier jour de l'équinoxe, & continuant jusqu'à la fin. Les Indiens font aussi dans ces mêmes pratiques: & dans les cours des *Chiervan-serai*, où ils demeurent, ils dressent des Tentes exprès, pour chanter & danser toute la nuit. Mais il me sem-

Grandes réjouissances en Perse au tems de l'équinoxe.

semble qu'ils ne conviennent pas du jour de l'équinoxe, ni avec nous, ni avec les Persans, comme les Persans avec nos Astrologues. J'observerai néanmoins ces choses-là avec beaucoup plus de soin & d'exac-  
 titude, quand je les aurai vûës, parce que nous n'avons pas encor l'équinoxe. Cependant je vous dirai que l'Astrologie est si ordinaire en Perse, que même dans le camp, presque tous les soldats, quoiqu'ignorans, avec le *Tacùm*; c'est-à-dire, almanach, qu'ils portent sur la poitrine, savent naturellement, & à point nommé, sans l'usage d'aucun livre, si la conjonction, ou l'opposition d'un Planette se fait aujourd'hui avec un autre; & ainsi toutes les autres choses. Le Roi même a toujours un Astrologue auprès de lui, & n'entreprend aucune affaire, qu'il ne l'ait consulté auparavant, pour en savoir l'événement. Ceux aussi qui s'appliquent aux autres sciences, & qui caressent les Muses, plutôt que ce Dieu fougueux de la guerre, ont l'esprit excellent, & en tirent de très-belles lumières. Parmi ces gens-là, il s'en trouve de très-nobles, & de famille Royale, qui portent aujourd'hui le nom de *Mizza*; c'est-à-dire, Princes; & ceux-là, selon moi, sont les véritables Gentilshommes du Royaume de Perse: quoique par maxime d'Etat, on les tient fort bas; & qu'ils ne soient ni soldats, ni *Qizilbasci*. Ils se plaisent fort à l'étude; & à l'égard des autres Orientaux, ils sont très-doctes: mais je croi néanmoins qu'ils ne sont point comparables aux savans de nôtre Europe.

J'ai beaucoup dit & beaucoup écrit, ce  
 me

Les Per-  
 sans sont  
 grands  
 Astrolo-  
 gues.

Il en est  
 aussi de  
 fort sa-  
 vans en  
 d'autres  
 sciences.

me semble , pour le peu de tems qui me restoit , & pour le peu de connoissance que j'ai aquisé jusqu'à present en ce pais : c'est pourquoi je veux conclure , en vous priant de ne pas vous étonner , non-seulement du peu d'ordre , mais de la confusion dont mes lettres sont remplies. Parce que j'écris , avec précipitation , ce qui se presente de tems en tems à ma pensée. J'espère néanmoins qu'elles ne vous seront pas inutiles , sur les preuves que j'ai de la bonté de votre esprit , qui saura communiquer une seconde naissance à toutes ces choses , les tirer du cahos & de la confusion où elles sont , & donnera à chacune d'elles le rang qui leur est dû.

Il me souvient de vous avoir écrit de *Baghdad* , que si , pour m'obliger parfaitement , vous vouliez vous donner la peine de ramasser les relations de mon voiage , pour en former un juste volume , & le dédier à l'Académie des Humoristes , j'avois dessein ( quand le livre sera en l'état que je le desire ) de faire , après mon retour à Rome , je ne sai quoi , que vous auriez peut-être agréé. Je ne vous le dissimule pas. J'avois résolu , si le livre eut été recevable , dans le tems de mon arrivée , de le presenter moi-même de vôtre part à l'Académie , lorsque ces Messieurs seroient assemblez ; & au lieu du discours que l'on a accoutumé de faire en semblable occasion , de prononcer en chaire quatre ou cinq périodes , en forme de compliment sur mon retour , & le present que vous leur faites de ce livre , où en peu de mots je leur aurois exposé les motifs de mon voiage & de

L'aut  
 teur de  
 ces Relat  
 tions dé  
 clare à  
 son ami  
 le des  
 sein qu'il  
 a de fai  
 re un  
 discours  
 dans l'A  
 cadémie  
 des Hu  
 moris  
 tes.

vos études. Ce petit discours est déjà ébauché dans mon esprit ; mais je ne puis vous l'envoier à présent , parce que je n'ai pas le tems de l'écrire. Je suppose déjà que vous ornerez le frontispice de ce livre d'une petite préface , dans laquelle vous exposerez les motifs du voïage : mais , sans doute , un discours que je prononcerois auroit plus d'effet. Quoiqu'il en soit , je croi qu'il ne seroit pas hors de propos. Néanmoins , je m'en rapporterai toujours à ce qu'il vous plaira , & jusqu'à notre première entrevûe , je soumets toutes mes pensées aux vôtres. Cependant je vous prie de me faire la grace d'agréer mes baise-mains ordinaires , de les partager à Messieurs Spina , à tous nos autres amis communs de Naples , & de leur communiquer quelque chose de notre conversation familière , particulièrement à Mr. mon Compère André , à Mr. Coletta , à Mr. le Docteur , & à M. Arpino. Je finis , avec les souhaits que je fais à Dieu pour votre santé & prospérité.

*D'Hispanhan le 17. Mars 1617.*

Signifi-  
cation  
de cette  
Pars  
baici.

Deux choses m'étoient échappées de la pensée , qu'il est bon que vous sachiez : l'une , que le nom de *Qizilbasci* , est commun , non-seulement à ces hommes & à ces soldats , que je vous ai spécifiés ci-dessus ; mais encor à tout le país , & à toute la Perse en général , aussi-bien que ces deux autres noms , *Pars* , & *Agiam* ; les Turcs particulièrement , & les autres étrangers , s'en servent plutôt que ceux du país. De sorte que quand ils disent , allons à *Qizilbasci*

*baschi*, se doit entendre, alons en Perse : mais lorsque l'on parle d'un *Qizilbasch*, avec ceux qui en sont informez, il ne signifie pas simplement un Persan, mais plutôt un soldat de Perse ; quoique les ignorans le confondent souvent.

L'autre chose est, qu'en Perse toutes les Nations étrangères, soit de pais, ou de Religion, par un privilège particulier, & qui est très-ancien, ont liberté de conscience, peuvent vivre à leur mode, & selon les loix de leurs Princes. Ce qui fait que chaque Nation a un quartier particulier, ou elle vit séparée des autres, comme je vous ai mandé que la pratique étoit telle en *Hispahan*. Mais bien plus, selon leurs coutumes, elles rendent la justice entr'elles, & exercent une Jurisdiction, tant pour le civil, que pour le criminel, les autres tribunaux du Roi n'en aiant presque point sur elles. Et cette coutume est tellement en pratique au-  
 jourd'hui, que non-seulement les Nations, mais même chaque personne de qualité & étrangère qui se trouve en Perse, comme les Ambassadeurs des Princes, les hôtes du Roi, & autres semblables, jouissent des mêmes privilèges, & exercent la même jurisdiction, non-seulement envers leurs gens & chez eux, mais sur tous les autres encor qui les servent dans le tems. De manière qu'à present, simplement, comme Pietro della Vallé, hôte du Roi, j'ai droit d'exercer la justice à ma fantaisie, quand le cas y échet, envers tous ceux, tant de ma maison, que dehors, soit Chrétiens, Mahométans, ou autres, qui sont à mon service : si même quelqu'un d'eux avoit commis quelque crime, il n'y

Tous les étrangers ont liberté de conscience en Perse.

Les Ambassadeurs, & autres personnes de qualité qui y ont famille, ont jurisdiction sur leurs gens, & les Officiers du Roi en peuvent connoître.



a point d'Officier de la justice du Roi qui osât s'en saisir pour le faire prisonnier. Il est bien vrai qu'ils m'en donneroient avis, pour me protester que si je négligeois d'en faire justice, ils en prendroient connoissance & le châtiroient eux-mêmes. Mais à quelque amende que ce fut que je les condamnasse; ce que j'en aurois ordonné, seroit exécuté, & tiendrait toujours, sans que ces Officiers en pussent jamais rien espérer. Les Supérieurs des Convents de nos Religieux ont aussi la même autorité, comme hôtes du Roi; & ainsi tous les autres.

Le Palais du Roi est un asile assuré à tous les criminels qui s'y peuvent rendre.

Il faut que je vous dise encor, que tous ceux qui fuient & qui se retirent dans le Palais du Roi, sont en sûreté & s'afranchissent par ce moien des insultes des sergens qui les poursuivent, pour quelque crime que ce soit qu'ils aient commis, & dont on les puisse convaincre. A present, il y a un homme de condition que le Roi vouloit faire mourir, pour quelques affaires d'importance qui concernoient l'Etat; mais parce qu'il fut assez adroit de fuir dans son Palais, il y demeure comme dans un lieu sacré qu'on n'ose violer, sans craindre les violences des Officiers du Roi. Je vous avouë cependant, que s'il sortoit seulement un pas hors de la porte, on le feroit incontinent mourir, sans autre forme de procès. L'entrée n'en est point défendue à qui que ce soit qui y puisse mettre le pié, & toucher, je croi, le seuil de la porte, que l'on baise, comme je vous en ai déjà entretenu, & que l'on tient pour sacré & inviolable. Enfin, ce seuil de la Maison Royale

Roïale est en si grande vénération, que du nom d'*Astané* qu'il porte, selon l'idiôme de Perse, la Cour, ou le Palais Roïal, s'appelle aussi *Astané*. Desorte que quand l'on dit en Perlan, par exemple; allons à la Cour: c'est comme si nous disions, allons au seuil, ou bien au pas de la porte, comme nôtre *Ad limina Apostolorum*. Parce que de la même façon, que par ce sacré degré des SS. Apôtres, nous entendons le Temple où ils reposent, & où ils sont révérez, comme le Cardinal Baronius a fort bien remarqué dans ses Notes sur le Martirologe, que de tems immémorial, l'on se servoit, par honneur, de cette façon de parler. Par le seuil, nous entendons aussi la Cour du Pape; parce que toute sa grandeur est fondée sur la succession de S. Pierre. Ainsi de même, ces pauvres Persans attribuent sotement à leur *Ali*, Chef de leur secte, & de la famille Roïale, qui règne aujourd'hui, le pas, ou le seuil de leur Palais Roïal, par lequel ils entendent aussi la Cour, ou la Maison du Roi; & comme une chose sacrée, ils en font état & la révèrent souverainement. Remarquez, je vous prie, comme les choses du pais ont du rapport en leur genre à celles d'une autre contrée; ou plutôt, comme le Diable va faire le singe, pour imiter ce que nous avons de plus saint & de plus religieux. Lorsque les Persans nomment cette marche Roïale, ils y ajoutent encor, par honneur, le terme de *Doulet*; c'est-à-dire, de prospérité, & disent *Astané idoulet*, le seuil de prospérité, par lequel ils entendent la Cour du Roi de Perse. De même

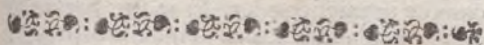
Les Persans n'en parlent qu'avec honneur & avec beaucoup de respect.

18. Nov.

me aussi, lorsqu'ils nomment le Palais; ils disent toujours, *Douler chane*; c'est-à-dire, la Maison de prospérité; & par-là ils entendent le Palais Royal.

Il me souvient encor, que depuis peu, & je croi même que c'est du tems du Roi d'aujourd'hui, l'on s'est avisé en Perse d'élever des troupes d'infanterie, qu'ils appellent fuziliers, plus propres pour prendre des places fortes, & les défendre, que pour autre chose; mais ceux-là ne portent pas de toques rouges; ils ne sont point *Qizilbasci*, ni Gentilshommes, & obéissent à d'autres Capitaines: & je croi qu'à présent il y en a en tous les Etats, & dans toutes les Provinces. Le Roi de Perse néanmoins ne s'en sert pas; parce qu'il ne veut pas s'engager de demeurer long-tems en un endroit; outre que l'artillerie ne peut pas suivre, dans le besoin, le train précipité de ses chevaux légers, par les montagnes, & les autres lieux extraordinaires & de difficile accès.

Le Roi  
d'au-  
jour-  
d'hui a  
levé  
quelques  
troupes  
d'Infan-  
terie;  
mais el-  
les ne  
portent  
pas cet-  
te mar-  
que de  
nobles-  
se, qu'il  
donne  
aux *Qizilbasci*.



## L E T T R E II.

## D' H I S P A H A N.

*Le lecteur aura sujet de s'étonner, que ces Relations ne soient pas imprimées sous le nom du Sieur Schipano, après les puissantes raisons, dont se sert Pietro della Valle en cette seconde Lettre, pour lui en persuader la nécessité. Car quoique celles que lui oppose le dit Sieur Schipano, pour appuyer la résolution qu'il a faite de s'en dispenser, ne soient pas communes; il les combat néanmoins avec tant d'adresse, de jugement & de déférence, que, sur cet échantillon, l'on peut juger de la valeur & du mérite d'un si grand homme.*

**M**ONSIEUR,

Afin de vous informer plus parfaitement de mes intentions, j'ai jugé à propos, puisque le peu de tems qui me reste me le permet, de vous envoie le discours que je m'étois proposé de faire publiquement dans l'Académie, en lui présentant mon livre. Mais parce que je desirerois fort qu'il passât avec toute la sûreté possible, & que je ne serois pas bien aise si on le découvroit à Rome dans le gros paquet; j'ai cru me précautionner contre cet accident, en vous l'envoiant séparément en cette lettre que j'ai écrite depuis. Vous le trouverez donc

Il lui en-  
voie le  
discours  
qui suit  
cette  
lettre.

S 3

dans

dans ce dernier paquet. Et je suis persuadé que vous n'aurez pas de peine à croire qu'il est plutôt ébauché que fini, si vous en considérez tous les endroits que j'ai marquez d'une ligne au-dessous, pour les changer, si je puis, en de plus belles & de plus riches expressions. Cependant je n'ai pas laissé de les écrire tels qu'ils sont, afin de ne pas interrompre le sens de l'Ouvrage. Et même je puis dire que c'est la première fois que ce discours voit le jour, & que je l'ai tracé sur le papier : desorte qu'il ne m'en reste point d'autre copie, que celle que je conserve en ma mémoire. Ainsi, comme je vous l'ai déjà avoué dans ma précédente, je vous assure que ce n'est qu'un simple projet, que je soumets absolument à votre discrétion & à votre jugement; non-seulement pour ce qui est de faire cette cérémonie dans l'Académie, mais encor de lui présenter le Livre, ou imprimé, ou en état d'être imprimé; ce qui lui seroit peut-être plus agréable, vû l'obligation qu'ont tous ceux qui la composent, d'en user envers elle avec cette déférence: & je croi même qu'il nous seroit plus avantageux de lui dédier ce livre de la sorte, parce qu'elle se résoudroit peut-être de l'orner & de l'enrichir de quelques beaux vers; lesquels étans joints à ceux que vous avez destinez, & à ceux de nos amis de Naples, que vous me marquez, feroient un merveilleux effet dans l'esprit de tout le monde.

Si on presentoit ce livre, avant qu'il fût imprimé, il faudroit auparavant y changer quelques expressions qui ne sont pas fort justes, & que j'ai marquées d'une croix

Le Sicur  
della  
Vallé fait  
grand  
état du  
S<sup>r</sup>ur  
Schipa-  
no.

au-

ai-dessus. Elles commencent ainsi ; *les a* Ses soins  
*fait imprimer* ; car, selon moi, celle-ci se- pour la  
 roit plus recevable ; *les a mis en état d'être* perfection  
*imprimées* ; pour les dédier à la célèbre de  
 Académie des Humoristes, selon la résolu- son ou-  
 tion qui en avoit été prise dès le commen- vrage.  
 cement, & les soumettre à sa censure,  
 avant que de leur faire voir le jour, com-  
 me chaque partie de ce noble Corps est  
 obligé de faire. Je me présenter donc au-  
 jourd'hui pour lui en ce lieu, afin de les  
 présente, puisque j'y suis plus intéressé que  
 personne du monde. Voilà, & le reste.

Il me souvient encor d'une autre chose,  
 dont je vous entretiendrai en peu de mots,  
 pour ne point perdre de tems. Je présupo-  
 sé, comme vous voïez, que ce livre paroisse  
 sous vôtre nom ; car il est juste que cela  
 soit de la sorte : & il est certain que tout  
 en ira mieux. Mais comme j'ai crû que  
 peut-être, par quelque respect humain,  
 vous n'entreriez pas dans mes sentimens,  
 & que vous concluriez aux fins, que le li-  
 vre parut sous mon nom ; je soutiens que  
 vous n'en devez pas user de la sorte, pour  
 plusieurs raisons, qui apuieront invincible-  
 ment le contraire. Premièrement, il est  
 évident que je ne l'écrirai pas ; or ce seroit Ses rai-  
 un mensonge manifeste, indigne d'une sons,  
 personne d'honneur, & de l'intégrité dont pour  
 je fais profession, & qui seroit perdre sans obliger  
 doute toute la créance à ce que j'avancerois son ami  
 jamais. D'ailleurs, à la fin, la vérité se dé- de l'au-  
 couvrir toujours : & quand il seroit vrai toriser.  
 que je l'aurois écrit ; je doute qu'il fût fort  
 à propos qu'on le publiât sous mon nom.  
 Celui qui fait quelque action héroïque,  
 S 4 quel-

quelqu'excellente & relevée qu'elle soit, ne peut pas entreprendre de la debiter, & encor moins de se l'attribuer, sans passer en même-tems pour impertinent & superbe. Les véritables hommes d'honneur se doivent contenter de faire les belles actions, & d'en abandonner généreusement l'éloge aux autres; d'autant plus, qu'il est très-difficile de se tenir dans une juste modération en parlant de soi-même, & de ne pas tomber dans l'une de ces deux extrémités vicieuses, ou de trop de présomtion & de louanges, qui ne sont pas supportables, comme vous savez, en la bouche de celui qui se vante, ou d'un trop profond abaissement, qui rend bien souvent l'action que l'on debite, foible & languissante. Desorte que pour ces raisons, & mille autres que je supprime, de peur de vous être importun, il me semble qu'un homme ne peut justement écrire de lui-même, à moins d'être un autre César, qui a si heureusement réussi en ce genre d'écrire. Ainsi il faut absolument que nôtre livre paroisse sous vôtre nom, si vous me voulez infiniment obliger.

Le Sieur  
Schipano s'en  
excuse.

Je sai que sur cela vous avez deux choses à m'objecter; l'une, que vous ne prenez pas plaisir à passer pour auteur d'un ouvrage de si petite conséquence, telle que la relation des voïages d'autrui; l'autre, que ne les aiant pas faits vous-même, il seroit de mauvaise grace de debiter des choses que vous n'avez pas vûes: puisqu'en ce genre d'écrire l'on ne s'aquiert de la créance que pour avoir touché au doigt les vérités que l'on veut persuader. Mais je réponds  
à la

à la première de ces objections, qui n'est pas si fort établie qu'on ne la puisse facilement surmonter, puisque vous savez qu'Homère ne crût pas faire une chose indigne de lui, en travaillant sur les voïages d'Ulisse. Outre cela, les relations des voïages passent éfectivement pour une espèce d'histoire; & en cette vûë elles peuvent justement occuper la plume des plus éclairez & des plus savans. Et enfin, quand par quelque considération vous seriez résolu de ne pas vouloir autoriser ce livre, l'on pourroit touïjours y suplèer facilement, en l'attribuant à quelqu'un de l'Académie, si vous l'agréiez ainsi.

La seconde objection n'est pas plus forte que la première; parce qu'encor bien que vous n'avez pas fait ces voïages, vous en avez été néamoins si précisément informé par lettres, dans toutes les circonstances qui les ont acompagnez, que vous en pouvez faire une très-juste & très-fidèle description. Ce genre d'écrire ne surprendra personne, principalement, si dans la préface du livre, ou en quelqu'autre endroit qu'il vous plaira, vous informez le lecteur de la façon que vous écrirez la relation de ces voïages. Vous ne devez pas même faire scrupule d'avancer quelque chose contre la vérité; parce que quand il se rencontreroit quelque faute, ou quelque mensonge dans ce livre, on me le reprocheroit touïjours plutôt qu'à vous, comme garant de tout ce qui pourroit choquer les lecteurs. Je pourrois encor apuïer ceci de mille autres raisons: mais en voilà assez, ce me semble, qui doivent suffire

Le Sieur della Vallé répond adroitement aux objections de son ami.

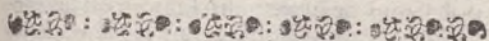


pour vous desarmer : si néanmoins il en faut davantage pour vous terrasser , je vous les porterai moi-même , & vous les débiterai de vive voix. En un mot , il faut que la chose s'exécute de la sorte. Mais si vous persévérez dans votre obstination , sur cet incident que vous formez , au moins ne me refusez pas la grace que vous m'avez promise : car soit que ce livre paroisse sous vôtre nom , ou sous le mien , ou sous celui d'un autre ; il y a si peu à réformer , qu'en moins d'un jour l'on en peut très-facilement venir à bout ; si bien qu'en parcourant légèrement tout le reste du livre , qui sera toujours d'une même force , on le conformera avec la même facilité. Et partant il ne vous reste plus qu'à le vouloir , en vous atachant un peu à cet ouvrage ; & moi cependant je veillerai incessamment sur toutes les choses les plus rares & les plus considérables , pour vous en donner avis de tems en tems. Pour ce qui est de ces autres circonstances que je vous ai spécifiées ci-dessus , comme du nom de l'auteur , sous lequel le livre verra le jour , & de la façon que nous le presenterons à l'Académie , nous en demeurerons d'accord dans un moment , lorsque nous nous embrasserons. C'est pourquoi je vous dis encor une fois , que je suivrai absolument ce que vous me prescrirez , & que de tout ce que je m'étois proposé de faire , il n'en sera que ce qu'il vous plaira ; c'est avec cette protestation que je finis , & que je vous baise les mains encor une fois.

*D'Hispanie le 19. de Mars 1617.*

DIS-

Néanmoins il a tant de respect pour lui, qu'il lui soumet entièrement ses pensées.



## DISCOURS

*Que j'ai dessein de faire à l'Académie, en  
lui présentant mon Livre.*

ON ne peut douter, Messieurs, que les Voïages des hommes curieux n'aient été toujours fort inutiles au public, & avantageux à ceux qui les ont faits. A quelques-uns, pour le profit; & à d'autres, pour la réputation, & pour s'aquérir une espèce d'immortalité dans cette vie mortelle. Ils ont procuré un avantage encor plus considérable à la société civile, nous aiant montré le moïen de faire passer les biens & les commoditez d'une région à autre, de transporter même de peuple en peuple les tresors spirituels des sciences & des arts, & enfin de rendre communes à tout le monde tant de belles choses, & tant de graces infinies que le Souverain Créateur a répanduës dans l'Univers, d'une main aussi juste que libérale, il ne les a pas fixées ni atachées en un lieu particulier; mais en divers endroits, pour donner aux hommes les occasions, & leur imposer une espece de nécessité de contracter une amitié réciproque. Nôtre Italie est abondante en plusieurs précieuses marchandises des Indes: l'on y trouve presque, avec superfluité, tout ce que produisent les terres & les mers du Levant & du Couchant, aussi bien que ce qui étoit sous l'un & l'autre Pôle.

Ce n'est pas seulement l'Italie qui jouit de tant de biens, que les païs les plus éloignez lui envoient. Tous les païs, & tous les Roïaumes qui ont des peuples tant soit peu civilisez, pourvû qu'ils ne soient pas faineans, par le moïen du commerce avec les étrangers, se fournissent amplement, non-seulement de ce qui sert à leurs besoins, mais même de ce qui peut contribuer au luxe, dût-on l'aller chercher aux climats les plus reculez. Je m'alois engager insensiblement à parler des biens corporels, qui ne regardent que la partie la moins considérable de nous-mêmes, au lieu que je dois dire, que par ce loüable trafic, les peuples font mutuellement toujours un commerce des richesses de l'esprit, où il y a beaucoup plus de gain & plus de gloire à espérer. Qui est-ce qui peut ignorer que la science, ce tresor inestimable, & d'autant plus précieux, qu'il est moins matériel, est passé de l'Orient aux Provinces Occidentales, & que nous autres Latins y en avons été les premiers dépositaires, pour en enrichir, comme nous avons fait depuis, toutes les autres Nations de l'Europe, qui s'en acquitent aujourd'hui si dignement, pour leur gloire & pour la nôtre? Est-il quelque homme de lettres qui ne sache pas que ce même tresor nous est venu des Grecs; comme à ceux-ci, des Egyptiens; aux Egyptiens, des anciens Sages de Chaldée & d'Assirie; & à ceux-ci des premiers Peres, qui par un privilège spécial, & une révélation particulière, reçurent de Dieu une science infuse?

Cette heureuse tradition des sciences  
d'un

d'un peuple à l'autre, ne s'est point faite autrement que par le moïen des voïages de diverses personnes curieuses, qui pour enrichir leur païs d'un si grand bien, & remplir leur esprit de si belles connoissances, n'ont point fait difficulté de s'exposer aux incommoditez que l'on souffre en voïageant par terre, & aux dangers que l'on court en voguant sur la mer. Je ne me mets point en peine d'en chercher & d'en rapporter des exemples. Les histoires en sont pleines; & je parle à des hommes savans, qui n'ignorent pas ce que l'on a dit d'Apollonius de Tyane, de Platon, de Pitthagore, d'Orphée, & de tant d'autres grands personnages, que l'on peut estimer & dire véritablement heureux. Ces grands hommes n'ont pas simplement obligé, par ce bienfait, les lieux de leur naissance; mais comme des bienfaiteurs universels de tout le monde, ils se sont aquis une loüange sans bornes, & une réputation, qui passe pour une seconde vie, dans la mémoire des honnêtes gens. Il se trouve même des cavaliers qui ne leur cèdent pas en ce point, & qui ont fait voir que les armes ne sont pas inférieures aux lettres. C'est pourquoi tous ceux, qui, comme moi, portent l'épée pour de pareils desseins, peuvent se glorifier, sans vanité, en disant que *des Voïageurs conquérans ont aquis beaucoup de prudence politique, par leur propre expérience, & beaucoup de terres étrangères par leur valeur.* Ce sont ces deux aïles, qui les ont élevez à l'immortalité, comme un Bacchus, que le vulgaire fait passer faussement pour un ivrogne;

un

un Alcide, un Jason, un Alexandre, un Ulysse, un Enée, premier auteur de nôtre sang : & dans un siècle plus proche du nôtre, un Colomb, un Gama, un Magellan, un Vespuce ; & tant d'autres, que la renommée rend illustre, & dont elle ne se lassera jamais de célébrer les belles aventures.

Dans la connoissance de ces choses, qui sont presque connues de tout le monde, je me sentis piqué de cet aiguillon de gloire, il y a quelques années. Je me laissai conduire par ce point-d'honneur, qui est si vif dans les grandes ames, par lequel je me rendis ardemment amoureux des beautés de cette sagesse, dont ceux qui la recherchent, en s'étudiant à la connoissance de plusieurs choses, ont enfin une très-avantageuse jouissance. Cela me causa un impatient desir de courir par le monde, concevant une ferme espérance de me procurer à moi-même un trésor spirituel de ce que je verrois de plus rare dans mes voïages, & même de faire à ma Patrie quelque présent de nouveautéz étrangères, autant que j'en pourrois rencontrer. Par ce moïen, je me prométois d'aquerir autant d'honneur & de louïange pour moi, que d'utilité pour mon pais, comme firent Hercule & Jason; celui-ci en remportant la toison d'or ; & ce grand domteur de monstres, en ceüillant les précieuses pommes des Hespérides.

Poussé de la sorte par ce desir, aussi véhément qu'il étoit noble, quoiqu'alors dans l'Europe je ne manquasse pas d'occasions de m'exercer & de me signaler, soit dans

dans la guerre, soit dans les occupations plus innocentes & plus dignes d'un beau génie, je consultai moi-même, pour délibérer vers quelle partie du monde il seroit plus à propos que je m'acheminasse, & que je fisse mes principales courses. Après avoir bien examiné toutes les régions de la terre habitable, je méprisai de voïager vers le Septentrion, dont les climats me semblèrent trop connus, & pratiqués de trop de gens. Je ne voulus pas tirer non plus du côté de l'Occident; parce que ce voïage est trop court, si l'on le termine aux Colonnes d'Hercules, où il est infructueux, si l'on passe au-delà d'Abila & de Calpé; parce que l'on ne trouve plus que des lieux, où à l'exception des mines d'or & d'argent, que des cœurs plus bas que le mien peuvent désirer passionnément, il se rencontre peu de choses à voir, & encor moins à apprendre. Je ne fus pas tenté de tourner mes desfeins vers le Midi, à cause de la grossièreté des peuples Méridionaux, qui tous, depuis Carthage, jusques bien loin au-delà, outre qu'ils ont été saccagés, & presque tout-à-fait détruits par nos armes, n'ont jamais eu, ni n'ont encor aujourd'hui rien de considérable.

Rejetant donc toute autre pensée, je pris résolution de consacrer toutes mes courses au seul voïage du Levant; où l'Asie, féconde en Roïaumes; l'Égypte, pere des antiquitez; & la Grece, mere des bonnes lettres; là, comme dit un Sage, aussi-bien que les Historiens, & les Poëtes, la moindre souche d'arbre, & le moindre morceau de rocher, ne sont pas sans quelque réputation,

tion, sembloient m'inviter puissamment à satisfaire ma curiosité, par la vûë & la connoissance de leurs belles raretez. Je m'arrêtai d'autant plus volontiers à cette résolution, que dans les régions Orientales on pouvoit plus commodément, qu'en toutes les autres, s'aquiter d'un devoir à quoi il me semble qu'un homme d'honneur est obligé, & particulièrement un Chrétien; sçavoir, de donner au moins à Dieu une espèce de dixme, ou quelque partie de toutes les actions que nous faisons; ce que je pouvois faire facilement, aiant disposé tout mon chemin de telle sorte dans mon esprit, que j'y enfermois les deux saints pelerinages du Mont Sinai & de la Terre-Sainte. Je m'étois aussi en éfet, par ce moïen, un desir que j'avois depuis long-tems, & presque dès le berceau, de voir, du moins une partie, & la plus belle des trois parties du monde les plus conuës, qui sont l'Asie, l'Afrique, & l'Europe.

Il est certain que j'ai beaucoup voïagé, & après un assez long espace d'années, aiant traversé plusieurs mers, & couru quantité de païs sous divers climats, me voici enfin de retour en parfaite santé, par la grace de Dieu, dans ma chere ville de Rome. Mais de quelle utilité seroit ce que j'ai vû, & ce que j'ai appris dans mes voïages, si je me contentois d'en repaître seulement mon esprit? si je retenois en moi-même toutes ces choses comme des trésors cachez, sans en faire part à ceux qui en peuvent profiter. Certainement tous mes desseins auroient mal réüssi, & je verrois frustrée l'espérance que j'ai eüe dès le commen-

men-

mencement, que mes entreprises & mes peines pour ce sujet ne seroient pas infructueuses. Il est donc à propos que je communique à tout le monde ce que j'ai observé de beau, de bon, & de curieux dans mes courses; & principalement sur tous les autres, à cette excellente Assemblée, toute composée d'hommes choisis & remplis de vertu, qui m'ont toujours fait tant d'honneur, & qui sont les nobles arcsboutans de cette illustre Académie, dont je suis aussi, quoique bien inférieur en mérite, un des anciens membres & des plus reconnoissans. C'est pourquoi, pour lui témoigner ma gratitude, je croi qu'il est de mon devoir de lui paier quelque espèce de tribut du peu de profit que j'ai pû faire dans mes divers voïages. Mais parce qu'il est de la bienséance de présenter à chacun ce qui lui convient le mieux, j'ai jugé que je ne pouvois rien présenter de plus agréable à des Académiciens extrêmement spirituels, comme vous êtes, Messieurs, qu'une fidèle relation de toutes les curiositez; soit des lieux, des vêtemens, & des coutumes, soit des actions, & des différentes manières d'agir, que j'ai observées & remarquées en voïageant, ou comme dignes de l'être, à cause de leur singularité, ou comme des choses mémorables, célébrées par les écrits des plus grands historiens, & des plus fameux Poètes. J'ai crû qu'en m'y prenant de la sorte, je ne pourrois manquer de rendre juste & accompli le recueil de mes aventures, en ralliant toutes mes nouvelles en un corps, avec les circonstances requises, comme de rapporter & d'expliquer les noms

mo-



modernes des lieux; de les confronter, autant qu'il se pourroit, avec les noms anciens, & de faire enfin un dénombrement des observations générales sur tout ce que j'ai vû, tant en ce qui regarde la Cosmographie, que l'Histoire.

J'ai toujours eu intention, depuis le moment que je pris congé de l'Italie, d'y porter au retour une relation, digérée & dressée de cette sorte, & d'en faire présent à cette chère Académie. Je me défiois cependant de mes forces en quelque façon, persuadé que j'étois, qu'à des Académiciens Humoristes, il ne falloit rien faire voir qui tint du stile vulgaire, & qui sentît la foiblesse d'un savoir médiocre. Et comment pouvois-je y réussir, moi qui suis si éloigné de ce caractère excellent qu'il faut avoir, pour plaire à des esprits extraordinaires, dont cette Académie est composée, & devant qui nuls talents ne doivent paroître, s'ils n'ont grande proportion aux leurs, dont je me trouve fort dépourvû? Ma science trop superficielle, & ma plume mal taillée, manquent de la suffisance nécessaire pour bien composer, & bien écrire des discours, qui soient capables de satisfaire des esprits aussi sublimes, & de plaire à des oreilles aussi pures & aussi délicates. Et quand même je me sentirois assez fort de l'une & de l'autre, il ne m'eût jamais été possible de m'en bien aquiter, dans le tracas inquiet qu'expérimentent les voyageurs; tantôt par les mauvais tems sur la mer, tantôt par les incommoditez des chemins & des hôtelleries, quand on va par terre. Là par l'humeur incivile & brutale

ta  
ge  
les  
je  
fat  
ve  
plu  
co  
plu  
pa  
alc  
je  
les  
té  
te  
su  
to  
de  
ch  
ne  
m  
tre  
dr  
ch  
vo  
fi  
pr  
ta  
fi  
no  
ge  
pe  
te  
fo  
pr  
tel

rale des Matelots qui font des bruits enragez; ici par d'autres tintamarres, causez par les gens des caravanes: & dans un tems que je passois presque les jours entiers dans des fatigues continuelles, & presque excessives; en sorte que même, dans les heures les plus avancées de la nuit, que la nature a consacrées au repos, je ne laissois pas le plus souvent de marcher pour gagner païs. Je vous laisse à penser si je pouvois alors mettre la main à la plume. Puisque je n'avois pas même le loisir de mettre bas les armes que je portois, dans la nécessité perpétuelle qu'il y a d'être toujours alerte, & par terre & par mer, pour les justes sujets de crainte que l'on doit avoir par tous les lieux où je devois passer, tant des Corsaires, que des voleurs de grands chemins, sans y comprendre d'autres ennemis plus couverts.

J'aurois bien pû, depuis mon retour, m'apliquer avec plus de loisir à cette entreprise. Mais il m'a semblé qu'il me faudroit bien du tems pour mettre tant de chose en bon ordre. D'ailleurs si j'avois voulu y apporter une trop longue discussion, j'aurois trop tardé à vous offrir un présent qui n'est pas de la dernière importance; & sans doute ç'eût été assez pour le faire moins estimer. Pour donner donc à notre Académie une relation de mes voïages, qui puisse mériter son aprobation, & pour ne lui en pas faire un présent à contretems, je formai le dessein, & je pris la résolution, avant que j'arrivassé ici, de me prévaloir de l'aide de quelque personne intelligente, pour me servir en cette occasion,

tion, sans que pour cela je rougisse de honte de ma foiblesse, que j'avouë très-ingénuëment. Je fis choix, pour cet effet, d'un des plus chers amis que j'aie au monde, & qui est l'un de nos plus capables Académiciens. Vous savez, Messieurs, que c'est de l'illustre *Mario Schipano*, que je parle, & dont on ne peut parler avec trop de louange. C'est un homme dont le mérite est connu de tous les honnêtes gens, & dont les belles productions d'esprit, tant en langue Latine, qu'en Toscan, ont été souvent lûës & aprouvées de vous. Sa science, aussi étendueë que profonde, non-seulement en nos langues communes & familières, mais encor en la Gréque, en l'Arabe, & en d'autres étrangères, s'est fait si souvent admirer dans toutes les Académies de Rome & de Naples, qu'elle a très-fortement établi la créance de ce qu'il vaut, sans qu'il ait besoin de mon suffrage, qui sans doute l'abaisseroit plutôt qu'il ne l'exalteroit, par des paroles disproportionnées à ses belles qualités.

C'est donc à ce même personnage, qui ne m'oblige pas moins, par les effets de la mutuelle corespondance qu'il rend à mon amitié, qu'il oblige le public par ses doctes ouvrages; c'est à lui, dis-je, que j'ai trouvé à propos de m'adresser, en le priant instamment de corriger les fautes que je pourrois avoir faites, & de ne me pas refuser son assistance dans un travail aussi louïable: & lui s'est chargé très-volontiers de cette commission, autant pour rendre en cela quelque service à l'Académie, à qui lui & moi nous sommes absolument devoïez, que  
pour

pour me témoigner la complaisance, & l'amitié qu'il a pour moi, dont je lui suis infiniment redevable. Quand je me rencontrais dans des lieux où je pouvois respirer, avec quelque sorte de repos, je lui écrivois en détail tout ce que j'avois vû de plus digne de remarque, & de plus capable de plaire aux curieux. Lui, de son côté, ne manquoit pas de mettre en bon ordre, les unes après les autres, toutes les choses dont je l'instruisois confusément par mes lettres, pour en faire un recueil raisonnable. Tantôt il y ajoûtoit, & tantôt il y retranchoit ce qu'il jugeoit à propos. Il a aussi pris la peine d'éclaircir & d'enrichir, par quelques citations de passages des bons Auteurs, plusieurs circonstances, que je lui mandois fort simplement & d'une manière plus naïve qu'éloquente, à laquelle il a donné quelque ornement, sans altérer néanmoins la pure vérité historique de tout ce que je lui avois écrit.

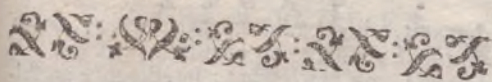
C'est de la sorte qu'il a réduit quantité de mes lettres en un corps de relations véridables, qu'il a encor soigneusement revûes en ma présence, après mon retour à Naples, où il demeure, & où je me suis rendu plusieurs fois pour conférer avec lui sur ce sujet. Après y avoir mis la dernière main, il les a fait mettre enfin sous la presse, & les a dédiées à la très-fameuse Académie des Humoristes, de même que nous en étions tombez d'accord ensemble. Comme c'est un devoir, qui me regarde plus particulièrement que tout autre, je ne me présente aujourd'hui devant vous, que  
pour

430 VOYAG. DE PIETRO DELLA VALLE.  
pour m'en acquiter. Recevez donc, noble  
Académie, ce Livre, qui est comme une  
production commune de deux de vos en-  
fans très-afectionnez, Schipano, & moi.  
Je lui ai donné seulement une matière in-  
forme & grossière, dont les travaux de  
mes voïages ont été le sujet. Mais lui,  
dont la suffisance surpasse infiniment la  
mienne, l'a enrichi, par sa judicieuse dis-  
position, & par sa docte éloquence, de la  
véritable & parfaite forme qu'il devoit  
avoir, pour se présenter dignement à vous.  
Ne doutant nullement que cette ofrande,  
au nom de nous deux, ne vous soit agréa-  
ble; je vous prie particulièrement d'en té-  
moigner quelque reconnoissance à cet ami,  
à qui l'on en peut légitimement attribuer  
la meilleure partie, & de lui en donner  
plus de loüanges qu'à moi, qui suis infini-  
ment au-dessous de ses mérites.

*Fin du Tome II.*

TABLE

Abol  
Acti  
Pr  
Et  
Adre  
te  
Adre  
de  
Agab  
lég  
Agge  
lui  
du  
2



# T A B L E

## D E S M A T I E R E S

Conteniës dans le second Volume des  
Voïages de Pietro della Vallé.

### A.

**A** BISSINS, leur façon d'élire leur Roi. 7.  
Comment ils le nomment. *ibid.* 8. Com-  
ment les pauvres gens ont recours au  
Roi, quand ils ont reçu quelque tort.  
8. Leur Roi ne doit avoir qu'une fem-  
me. 9. Répudiation permise parmi eux.  
*ibid.* Prétend descendre de Salomon &  
de la Reine de Saba. *ibid.* Se qualifie  
fils de David. *ibid.* Circoncisent avant  
le Bâtême, huit jours après la naissance.  
*ibid.* Bâtisent au bout de quarante jours.  
*ibid.*

Abondance de fruits en Perse. 343.

Action très belle du Roi de Perse, envers un  
Prince de Tartarie, qui étoit arrivé en ses  
Etats. 363.

Adresse d'Ismaël, pour distinguer ses Secta-  
teurs. 392.

Adresse d'un Vénitien, envers le Gouverneur  
de Jérusalem. 30.

Agabibicè, Dame Perfane; ses soupirs fort  
légitimes; surquoi. 362.

Aggée, Prophète, le premier qui chanta *Alle-  
luia*, en signe de joie pour le rétablissement  
du Temple de Jérusalem. 65.

Tome II,

T

Aigrums

T A B L E

- Aigrums*, arbres parfaitement beaux. 17. & 89.  
*Ainciareb*, Village où nâquit S. Jean. 92.  
*Alleluia*, ou *Halleluiah*; intelligence parfaite de ce mot; la signification de son verbe Hebreu. 64. & *suiv.* On s'en sert encore aujourd'hui en Orient; quand & comment. *ibid.*  
*Ambassadeurs*, & autres personnes de qualité qui ont famille en Perse, ont juridiction sur leurs gens, sans que les Officiers du Roi en puissent connoître. 409.  
*Arabes*; comment ils s'exercent. 5.  
*Astané*, selon l'idiôme Persan, est le nom de la Cour, ou du Palais Royal. 410.  
*Astrologie*, fort ordinaire en Perse. 406. Presque tous les Soldats dans le Camp portent sur la poitrine le *Tacuim*; c'est-à-dire, l'Almanach. *ibid.*  
*Avantage* de la Perse sur la Turquie. 343. & 344.  
*Avanture plaisante*, racontée par une personne même qui y avoit été présente, touchant le Feu sacré. 81. & 82.  
*Auteur de ce Livre* en grande réputation en la Ville de Jérusalem, & tenu pour le fils d'un Roi. 28. Quitte son habit de Syrien pour prendre celui des Persans. 329. Se fait raser à la mode du país. *ibid.* Apaise M. Maani, qui est en colère. 330. Son merveilleux tempérament. 341. Quitte le Curdistan pour entrer en Perse. 343. Est invité par un des principaux d'Hamadan à manger chez lui. 347. Déclare à son ami le dessein qu'il a de faire un discours dans l'Académie des Humoristes. 407. Fait grand état du Sieur Schippano. 414. Ses raisons, pour obliger son ami d'autoriser son Ouvrage. 415. Discours de l'Auteur à l'Académie des Humoristes. 419.  
*B. Bassa*

DES MATIERES.

B.

**B** *Assa de Jérusalem*, homme perfide & méchant. 31.

*Beï*, mot Persan; sa signification. 395.

*Bethléem*, Ville entièrement ruinée. 89. N'est qu'un petit Village, habité de quelques Moines, & de pauvres Chrétiens, qui gagnent leur vie à faire des chapelets & des croix, qu'ils vendent aux Pèlerins. *ibid.* Renommée par la naissance du Fils de Dieu. *ibid.* Son air agréable & très-excellent. *ibid.* Description de l'Eglise, & par qui desservie, où est la Crèche. 90.

*Bidmisk*, arbrisseau singulier. 405.

*Bilbeis*, petite Ville qui montre assez son antiquité, dans ses bâtimens & par des hiéroglyphes gravez sur quelques-unes de ses pierres. 4. C'est le País de Gessen, qui fut donné aux Frères de Joseph. *ibid.*

*Bitume*, en usage en Egipte pour embaumer les corps. 76.

*Bonnet rouge*, donné par le Roi de Perse à ceux qu'il veut honorer. 393.

C.

**C** *Afirs*, Guides pour la sûreté des chemins; comme c'est la coutume parmi les Arabes d'y en avoir. 24.

*Cassiris*, Arabes qui se font craindre, à cause de leurs habits extraordinaires & de leurs armes bizarres. 3.

*Cavaliers Persans*; comment armez. 328.

*Cérémonie des Palmes*, se célèbre avec grande confusion de personnes la nuit; on mange & on boit dans l'Eglise. 62.



T A B L E

- Cérémonie des Persans*, après avoir dîné. 357.  
 Les Dames sont traitées à part. *ibid.*  
*Cérémonies* avec lesquelles ont coutume d'ap-  
 procher ceux qui visitent l'Emir de Gaza,  
 principalement les Chrétiens. 15.  
*Cérémonies* que les Grecs, & les autres Nations,  
 font avec grande solennité au sujet du Feu  
 nouveau, qu'ils appellent Feu saint & mira-  
 culeux. 79. & *suiv.*  
*Champs des Pasteurs*, où l'Ange leur aparut,  
 au-dessous de Bethléem. 93. Village des  
 Pasteurs. *ibid.*  
*Chan*, mot Persan; sa signification. 395. Cet-  
 te dignité se conserve long-tems en des fa-  
 milles. 396. Il y en a de plus puissans les uns  
 que les autres. 397. Qui est celui qui est le  
 plus signalé de tous. *ibid.*  
*Chapelle du Mont Calvaire* appartient aux Chré-  
 tiens Géorgiens, qui officient à la Gréque. 53.  
*Chasse du Roi de Perse*, dure plusieurs jours.  
 377.  
*Château de la Ville de Jérusalem*, & sa situa-  
 tion. 47.  
*Cheminées (Les)* ne sont point en usage dans les  
 chambres, au *Curdistan*, & en Perse. 335.  
*Chose curieuse à voir*, plusieurs Pélerins arri-  
 vans au Fleuve du Jourdain, & leur dévo-  
 tion extravagante, quoique Chrétiens. 72.  
*Choses fort remarquables* qui se voient à une  
 Vallée qui est hors de Jérusalem. 66. &  
*suiv.* Autres, fort curieuses, au pié de la  
 Montagne de Sion. 87. & *suiv.*  
*Chrétiens*, ne peuvent entrer en Jérusalem sans  
 une permission. 26.  
*Chrétiens du Pais de Bagdad* n'ont point reçu  
 le Calendrier réformé. 317.  
*Chrétiens* dans Isphahan, de différentes Sectes.  
 387.

Chrè-

## DES MATIERES.

- Chrétiens*, paient la taxe une seule fois, pour l'entrée de la Ville de Jérusalem & du Saint Sépulcre : & tous les ans elle augmente. 48.
- Chrétiens Francs*, estimez les plus riches. *ibid.*
- Chrétiens Schismatiques*, vont en foule en Jérusalem à la Fête de Pâques, pour deux raisons. 79.
- Civilité d'une Sultane* envers M. Maani. 333. Elle la régale magnifiquement. *ibid.* D'une Dame, nommée Chanum Aga, envers M. Maani. 361. Des Carmes-Déchauffez d'Isphahan envers l'Auteur. 364.
- Colonne* à laquelle Nôtre-Seigneur fut flagellé; de quelle hauteur, selon S. Jérôme. 52.
- Confitures*, estimées sur toutes choses par les Turcs. 16.
- Constantinople*, mieux située qu'Isphahan. 368. On y voit cinq ou six Mosquées, que les Turcs y ont élevées. 370.
- Coutume générale* parmi les Persans. 347.
- Crèche de Nôtre-Seigneur*, en forme de Grote obscure. 93. Il y a en cette Grote trois lieux considérables. *ibid.*
- Curdes*, Peuples qui obéissent à divers Seigneurs. 323. Leurs vêtemens, & leur Religion. 324.
- Curdistan*; sa situation. 322.
- Cueillers & fourchettes* ( *Les* ) ne sont point en usage chez les Persans. 333. & 355.
- Curiosité* de M. Maani. 332. Sa reconnoissance envers une Sultane. 334.

### D.

**D** *Amas*, Ville qui a tout à fait raport à celle de Rome; sa description. 122. Il n'y a point de Catholiques Romains; mais des Maronites. *ibid.* Choses rares qu'on y

T A B L E

- voit. 124. Est une des meilleures Villes de  
Turquie. 126.
- Danses des femmes Musiciennes en Perse*, sont  
toujours contre la bienséance. 352.
- Della Vallé ( Le Sieur )* se met en colére con-  
tre ses Muletiers. 362. Quitte Hamadan,  
après y avoir laissé des marques de sa géné-  
rosité. 458. Prend plaisir à voir danser de  
jeunes enfans. 360. Il est visité en son logis  
d'Ispahan par trois Demoiselles, dont il plaint  
le sort. 399. Fait amitié avec elles. 401. Ne  
s'est pas dispensé des jeûnes de Carême pen-  
dant ses voïages. 402.
- Description* de toutes les choses saintes & reli-  
gieuses de la Terre-Sainte. 33. *et suiv.* Du  
Voïage de l'Auteur, de Babylône à Ispa-  
han; les circonstances & aventures. 318. *et  
suiv.* Du Festin que Scheich-Amed-Beï fit  
à Pietro della Vallé & à sa femme. 348. De  
la chambre où ils furent introduits. 349. Du  
Meidan d'Ispahan. 370. Plus beau que la  
Place Navone de Naples. 371. De la prin-  
cipale ruë d'Ispahan. 372. D'un beau Jar-  
din, où il y a abondance de fruits. 375. D'un  
Clocher bâti sur les écuries du Roi. 376. De  
la Sale où le Roi reçoit les Ambassadeurs.  
378. D'un petit Pavillon qui appartient au  
Roi. 379. Les peintures en sont excellen-  
tes. 380. Les plafonds y sont dorez & enri-  
chis de très-belles couleurs. *ibid.* Du País  
qui environne la Ville d'Ispahan. 385
- Desert en Perse*, regardé comme un des plus  
forts Remparts & Citadelles pour la con-  
servation d'un Roïaume. 325.
- Desir de l'Auteur* de passer en Perse. 316.
- Dévotion très-grande* des Pélerins grossiers &  
ignorans en visitant le Saint Sépulcre, &  
leurs gestes. 52.

*Doctes*

DES MATIERES.

*Doctes Orientaux*, nullement comparables aux Savans de l'Europe. 406.

E.

**E** *Au très-excellente* contre l'ardeur des fièvres, d'où tirée. 405.

*Ebron* ; sa situation. 97. País très-fertile & agréable. *ibid.* Curiositez que l'on y voit. 98.

*Eclipse de Lune*, & quelques curiositez observées sur cet événement. 153. & 154.

*Eglise*, apellée par les Chrétiens Notre-Dame de Pâmoison ; pourquoi. 34.

*Eglise du Saint Sépulcre*, ouverte le Vendredi-Saint. 48. Les Chrétiens, avec tous les Religieux, y font l'Office solennellement. *ibid.* On paie à la porte un droit. *ibid.* Si on veut la faire ouvrir en un autre tems, on paie au portier trois piaftres. *ibid.* Bâtie par Sainte Heleine. 49.

*Eglise*, ou *Chapelle*, que les Turcs occupent sur la cime de la Montagne des Oliviers, où est l'endroit d'où Nôtre-Seigneur monta au Ciel. 77. On ne voit sur le roc de la Montagne qu'un vestige des piés de Nôtre-Seigneur, les Turcs en aiant enlevé l'autre, qu'ils tiennent en grande vénération dans le Temple de Salomon. *ibid.*

*Eglise de S. Jâques*, la plus considérable que les Arméniens aient à Jérusalem. 47.

*Eloge* du Sieur Mario Schipani. 428.

*Epee courte*, la plus utile & commode de toutes pour les Cavaliers, selon Xénophon. 328.

*Esdud*, principale Ville des Philistins ; autrefois apellée Azot. 18.

*Etrangers*, ont liberté de conscience en Perse. 409.

T A B L E

F.

**F** *Emmes de Perse*, comment vont à cheval. 348.

*Fleuve du Jourdain*, environné d'une grande & épaisse forêt de roseaux, & d'autres petits arbres marécageux, qui croissent si haut, qu'un homme de cheval s'y peut cacher. 71.

*Fons signatus*, célèbre dans les Cantiques; sa description. 95.

*Fontaine de S. Philippe*; raison de son nom. 91.

G.

**G** *Aurfin*, en Persan, signifie Terre d'Infidèles. 359. & 386.

*Gaza*, petite Ville, sans murailles. 14. Château dans la Ville, où demeure l'Emir; sa situation. *ibid.* Certain endroit tout auprès, où est un Palais, qui éprouva par sa destruction les forces de Samson. 16. Autre, vis-à-vis, où Samson porta sur ses épaules les portes de Gaza. *ibid.*

*Gentilhomme Grec* de Constantinople, rend visite à l'Auteur à Jérusalem, & lui donne de bons avis. 29.

*Géorgiens*, sont bons soldats. 402.

*Gouverneur d'Hamadan*, visite l'Auteur. 346.

*Grecs Schismatiques*, ne veulent point recevoir le Calendrier réformé. 57. Célébrent toujours leurs fêtes après nous. *ibid.*

*Grotte au Desert de S. Jean-Baptiste*, dans laquelle ce Saint a demeuré depuis son enfance. 91.

H.

**H** *Amadan*, Ville de Perse, fort grande & très-peuplée; sa description. 345.

*Hamah*

DES MATIERES.

*Hamah*, Ville, apellée anciennement *Aparnée*.  
134. Belon se trompe sur cette Ville. *ibid.* Sa  
beauté & sa situation. *ibid.* Chose remar-  
quable en cette Ville. *ibid.* & *suiv.*  
*Hams*, ou *Hamus*, Ville fameuse, apellée autre-  
fois *Emiffa*. 133. Ce qu'il y a de curieux. *ibid.*  
*Hassia*, Bourg. 132.

I.

**I** *An-hoi*; mot qui signifie *Monseigneur*, chez  
les *Abiffins*. 8.  
*Jérusalem*; sa situation. 26. Ville fort médisante,  
& où l'injustice régné souverainement. 29.  
**J** *ESUS*, tenu par les Turcs pour un grand  
Prophète; mais ils nient, avec *Arius*, qu'il  
soit Dieu. 37.  
*Jeu des Cannes*, en usage chez les Turcs. 319.  
*Inclinaion de tête*; sorte de salut chez les  
Turcs. 74.  
*Indiens*, habitués en Perse. 386.  
*Indulgences*, qui étoient auparavant dans l'E-  
glise de la Montagne de Sion, transférées en  
l'Eglise du Monastère de S. Sauveur. 32.  
*Instrumens diférens*, dont se servent les Musi-  
ciennes en Perse. 350.  
*Invention* très-belle de *Xénophon*. 332. Des  
Persans, pour l'ornement de leurs maisons. 381.  
*Ispahan*, grande Ville, belle & bien peuplée.  
368. Fort spacieuse. *ibid.* Séjour du Roi de  
Perse. *ibid.* Ses bâtimens y sont fort bons.  
369. Le peuple y a la liberté d'entrer dans  
les Jardins du Roi, & d'y cueillir des fruits.  
372. Ses Hôtelleries sont bien entretenues, &  
on y voit quelque chose d'incomparable. 369.  
*Italie (L)* abondante en plusieurs précieuses  
marchandises des Indes. 419.  
*Juifs*, avec leurs femmes, venans du Caire en  
péle-

T A B L E

- pèlerinage à Jérusalem , comme aussi des Grecs. 4.  
*Juifs* , observent religieusement le samedi. 7.  
*Juifs Samaritains* , passent pour hérétiques chez les autres Juifs. 104. Firent du tems de l'Empereur Zénon main-basse sur un grand nombre de Chrétiens dans l'Eglise. 103. Punis par l'Empereur. *ibid.* Ils s'appellent à present Semri. *ibid.* Ne se trouvent aujourd'hui que fort peu. 105. Il ne s'en trouve jamais dix familles en quelque Ville que ce soit. *ibid.*  
*Justice (La)* extrêmement sévère & rigoureuse à Alep, envers les Chrétiens, 151.

L.

- L** *Ac de Genezareth* , appellé improprement Mer de Galilée par les Arabes. 119.  
*Lac Asphaltite* , dans lequel les quatre Villes infames furent abimées. 70. & 76.  
*Lait de Nôtre - Dame* ; pourquoi ainsi nommé. 94.  
*Langue Turque* , plus en usage en Perse que la naturelle du País. 327.  
*Lettres en parchemin* , que les Religieux de S. François donnent ordinairement à tous les Pélerins qui visitent la Terre-Sainte.  
*Liberté de conscience* parmi les Etrangers en Perse. 409.  
*Lieux remarquables* en-la Chapelle du Calvaire. 53.  
*Luzbasçi* , commandent ordinairement à cent Quizilbasçi. 395.

M.

- M** *Ahométans* de différentes Sectes , rangez sous deux classes différentes à Ispahan , aussi-bien que les Chrétiens. 387. & 388.  
*Mai-*

DES MATIERES.

*Maison d'Abraham*, lorsqu'il demouroit en Ebron, unie au Temple, où il n'est permis d'entrer ni aux Chrétiens, ni aux Juifs; pourquoi. 98. & 99. Les Juifs y répandent des odeurs, & y brûlent des parfums & des bougies. 99.

*Maison de la Véronique* subsiste encore & est habitée. 34.

*Maisons dans Alep*, couvertes de plates-formes, au lieu de toit. 153.

*Mardin*, Forteresse en la Mésopotamie, une des plus importantes Places de l'Etat du Turc. 275.

*Maxime* très-louable chez les Perse. 359.

*Mehimandar*; nom d'un Officier du Roi, qui a soin de ses hôtes. 399.

*Minari-Kielle*; nom d'un Clocher bâti sur les écuries du Roi de Perse; remarque curieuse là-dessus. 377.

*Miracle faux*, touchant le Feu Saint & Sacré. 79. & suiv.

*Mirza*, ou *Mizza*, Prince en langue Persane; ceux qui portent ce nom, sont les véritables Gentilshommes du Roïaume de Perse. 406.

*Monastère de Religieuses Grèques*, nommé de S. Jean le Théologien, en Candie. 13.

*Montagne de Thabor*; sa situation; sa forme. 117. & suiv.

*Montagne des Apôtres*; pourquoi ainsi nommée. 70. De la Quarantaine; raison de ce nom. 73.

N.

**N**ations de Chrétiens, au nombre de huit, ont place en l'Eglise du S. Sépulture. 50. & 55. Y entretiennent chacun une lampe. *ibid.* Ne manquent pas de se rendre à l'Office qui s'y fait *ibid.* Qui sont ces Nations. 55.

*Na-*



T A B L E

*Nazareth*, apellée *Nazra*, habitée de fort peu de monde; sa situation, & ce qu'on y voit. 115. & 116.

O.

- O** *Livier fort ancien*, auquel Nôtre-Seigneur fut ataché, en atendant qu'on pût avoir audience du Juge. 47.
- Opopanax*, suc de plante dans le Desert d'Arabie. 10. Gomme qu'elle distile, portée aux Indes par les Marchands. *ibid.*
- Ordre de la Milice Persane*. 395. & *suiv.*
- Oronte*, Fleuve fort beau. 133.

P.

- P** *Ain*; de quelle sorte on se sert en Perse. 333. & 338.
- Patriarche d'Arménie* à Jérusalem, porte une mitre & un habit à la Romaine. 84. Celui des Grecs, une Couronne Impériale. *ibid.*
- Pèlerins*, maltraitez des Turcs; comment. 48. & 49.
- Pèlerins Chrétiens*, de toutes les Nations, vont ensemble une fois l'année sous la conduite d'un Sangiac au-Fleuve du Jourdain. 69.
- Peres de l'Ordre de S. François*, reçoivent les Chrétiens qui vont à Jérusalem. 26.
- Persans*, naturellement curieux. 327. Leur étonnement en voiant les armes de l'Auteur. 328. Sont ingénieux. 336. & 337. Sont d'humeur fort inégale. 386. Ne boivent pas beaucoup de vin. 351. Demeurent long-tems à table. 352. Ne jurent que par la tête de Sciah Abbas. 353. Ont leur Roi en grande vénération. *ibid.* Se servent à table de leurs mouchoirs, au lieu de serviettes. 355. Leur compliment, quand ils se souhaitent du bien l'un à l'au-

## DES MATIERES.

- à l'autre. 354. Atribuent à leur Roi, ce qui ne convient qu'à Dieu seul. *ibid.* Honorent les étrangers. 363. Sont grands hospitaliers. *ibid.* Ne parlent du seuil de la Maison Roïale qu'avec honneur & beaucoup de respect. 410. & 411.
- Personnes*, au nombre de trois, à qui il appartient de droit d'entrer au S. Sépulcre pour prendre le Feu Saint. 81.
- Piastre*, monnoie d'Espagne, la plus ordinaire, & la plus estimée en Orient. 403.
- Piastres*, en grande quantité à Alep. 140. On ne les compte point; on se contente d'en emplir des caisses & de les peser. *ibid.*
- Pierre*, appelée de l'Onction, en l'Eglise du S. Sépulcre. 50. Ce fut sur cette pierre que l'on embauma le Corps de Nôtre-Seigneur. *ibid.*
- Pilao*; ce que c'est. 355. Comment on l'affaïsonne. 356.
- Pistaches*, en grande quantité dans le Curdistan. 329.
- Plaine de Mambré*; ce que l'on y voit de rare. 97.
- Plaines stériles*, dont le sable est tellement menu, que les bêtes n'y peuvent marcher qu'avec peine. 6. & *suiv.*
- Plantes de Baume*, ne se trouvent plus en l'Arabie Heureuse. 164. Inconnuës en la Palestine même. *ibid.*
- Plante*, nommé *Hna*, ou *Anna* & *Alcanna*, sert à teindre les mains des Dames, les crins & queuës des chevaux. 4.
- Poivre blanc & noir*, ne se transporte plus à Alep; il a pris une autre route. 143.
- Portes de Jérusalem*, se ferment à soleil couchant précisément. 76. Il faut avoir la permission du Cady pour y entrer. *ibid.*
- Portes des maisons* de tous les Villages de Perse, toutes d'une pièce de marbre. 360.
- Per-*

T A B L E

*Portraits des Persans*, sont toujours sous des figures deshonnêtes. 382.

*Procession des Rameaux* de huit Nations, curieuse à voir. 62. Celle des Catholiques plus modeste, respectée par les Turcs même. 63.

*Procession* autour de la Sainte Chapelle du Saint Sépulcre, avec les Prélats, Evêques, & Patriarches. 84.

*Providence de Dieu* très-particulière envers l'Auteur & sa femme. 340.

*Puits de la Samaritaine*, où Nôtre-Seigneur lui demanda à boire, hors la Ville de Sichem, sur le chemin qui vient de Jérusalem. 107.

Q.

**Q** *Uizilbasci*, sont originaires de Turquie. 389. Nommez *Têtes Rouges* par Ismaël. 393. Signification de ce mot. *ibid.* Ils portent la qualité de Bey. 395.

R.

**R** *Ama*, Ville fort ancienne. 18. Eloignée de dix ou douze lieuës de la Mer, & de Joppé. *ibid.* Port de la Terre-Sainte. *ibid.* Ce qu'il y a de remarquable. *ibid.*

*Région Traconitide*, toute pierreuse; mais très-fertile & bien constituée. 121.

*Réjouissance* très-grande en Perse, au tems de l'Equinoxe. 405.

*Reliques des Saints Lieux*, apellez Sanctuaires, que les Religieux de S. François donnent aux Pélerins. 101.

*Rencontres des Arabes* armez sur le chemin, qui demandoient de l'argent pour le passage. 20.

*Réservoir* très-grand & ancien dans Ebron du tems de David, & sa description. 99.

Roche

DES MATIERES.

- Roche* sur laquelle S. Etienne tomba mort ; & qui reçût une impression de sa personne , qui s'y est miraculeusement conservée. 39.
- Roi de Perse ( Le )* descend de Sceich - Sofy , parent de Mahomet. 390. A plusieurs Palais en divers endroits , garnis de toutes les choses nécessaires. 398. A levé quelques Troupes d'Infanterie ; mais qui ne portent pas la marque de Noblesse qu'ils donnent aux Quizilbaschi. 412.
- Roi des Abissins* , fort jeune & vigoureux ; son nom. 7.

S.

- S** *Ceich-Sofi* , parent de Mahomet , étoit grand politique. 390.
- Sentiment* très-beau du Roi de Perse. 363. & 364.
- Sentiment* très-juste & très-chrétien de l'Auteur touchant le *Tag* , qui est une marque d'honneur chez les Persans. 394.
- Sépulcre d'Abraham* en grande vénération chez les Turcs. 94. Quelle qualité ils lui donnent. *ibid.*
- Sépulcre de Lazare* en Béthanie ; sa description. 77.
- Sépulcre de Notre-Seigneur* au milieu de l'Eglise , sous le dôme. 50.
- Saint Sépulcre* , toujours fermé à la clef , que les Turcs tiennent entre leurs mains. 26.
- Sépulcres de Jérusalem* , ne sont point des tombeaux comme parmi nous. 40. Ils ont du rapport à nos Autels où l'on dit la Messe. *ibid.*
- Sichem* , Ville principale des Juifs Samaritains. 102. & *suiv.* Ecrivent la Langue Hébraïque d'un autre caractère , & fort diférend de l'Hébreu ordinaire. 105.
- Siras* , Ville des Mages , qui adorérent *Jesus-Christ* en la Crèche. 397.

*Situa-*

T A B L E D E S M A T I E R E S.

*Situation d'un Château* fort beau dans Alep. 140.

*Sofra* ; ce que c'est en Langue Persane. 354.

*Soins de l'Auteur* pour la perfection de son Ouvrage. 415. *Stratagème de l'Auteur* pour sortir de Bagdad. 323.

*Sultan* ; ce que signifie ce mot en langue Turque & Persane. 395.

*Superstition* de quelques Demoiselles Babiloniennes. 318.

T.

**T** *Ag* ; ce qu'il signifie en Langue Persane. 397.

*Terre Sigillée*, transportée toute à Constantinople. 164. La meilleure est destinée pour le Serrail. *ibid.*

*Toiles neuves*, dans lesquelles les Chrétiens Orientaux se font ensevelir, & sur lesquelles ils font des croix de cire. 79.

*Tour de David* fort ancienne, qui s'est conservée presque toute entière jusqu'à présent. 48.

*Tremblement de Terre* dans Alep, fort extraordinaire. 152.

V.

**V** *Iande* à bon marché dans Ispahan. 403.

*Vœu d'argent*, laissé par l'Auteur en l'Eglise du Saint Sépulcre. 62.

Z

**Z** *Aga*, ou *Zagan*. Bourg, renommé. 345.

*Zagaies* ; Javelot chez les Arabes. 5.

*Ziaret* ; ce que c'est. 41. & 88.

*Zualard*, Chevalier du Saint Sépulcre ; ses observations & remarques qu'il a faites des Lieux Saints. 41. & 42.

*Fin de la Table du Tome II.*

lep.

4.  
fon  
our

Tur-  
iilo-

97.  
onf-  
née

ens  
lles

fer-  
48.  
or-

life

45.

ob-  
des



MCD 2022-L5





